

HISTOIRE
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE
DE LA GRÈCE,

CONTENANT *l'origine, le progrès & la décadence des Loix, des Sciences, des Arts, des Lettres, de la Philosophie, &c.*

PRÉCÉDÉE d'une Description géographique, de Dissertations sur la Chronologie, les Mesures, la Mythologie, &c. ; & terminée par le parallèle des Grecs anciens avec les Grecs modernes.

Par M. COUSIN DESPRÉAUX, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, de celle de Villefranche & des Arcades de Rome.

TOME PREMIER.

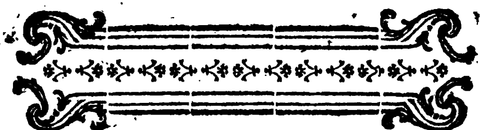
Publiée par M. BURGOT, Prêtre François, Ami & Associé de l'Auteur.

À LONDRES:

De l'imprimerie de COX, FILS, et BAYLIS, Great Queen Street.

1801.





DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

« INDÉPENDAMMENT », dit un savant Académicien (*a*), « des » fruits solides que l'esprit & le » goût tirent de la connoissance » d'Ecrivains aussi instructifs qu'a» gréables, l'Histoire de la Grèce, » se peuplant & se poliçant par » dégrés, est moins le spectacle » des destinées particulières d'une » nation qui naît, s'élève, s'ac» croît, se forme insensiblement, » & périt enfin, qu'une perspec» tive où le genre humain est

(*a*) M. de Bougainville, *Vues générales sur les Antiquités Grecques*, &c. T. 29 des Mém. de l'Acad.

» peint, en raccourci, dans ses » différents états ». En effet, dans quelle histoire peut-on mieux trouver un fidèle tableau de l'homme, considéré dans toutes les situations, dans ses divers rapports ? Elle nous le présente, livré d'abord à la plus extrême barbarie, puis se poliçant insensiblement par son commerce avec les colonies venues d'Egypte & de Phénicie ; donnant ensuite aux nations le modèle de Loix célèbres par leur sagesse, ou piquantes par leur singularité; offrant les plus grands exemples de vertus, & des modèles presqu'en tout genre, du goût le plus exquis, du savoir le plus profond ; tendant enfin & arrivant au terme de toutes les institutions humaines, & se montrant encore, au sein de la servitude, enveloppé des débris de la grandeur & de la magnificence.

Je ne m'arrêterai point à démontrer l'utilité de l'histoire ancienne relativement aux mœurs : on en convient ; & c'est avec raison qu'on met cet avantage au premier rang. Mais il en est un autre qui doit tenir le second ; la connoissance des ouvrages de science ou de littérature que le temps a laissé parvenir jusqu'à nous. Ces ouvrages ne peuvent être appréciés, ni même sentis, sans une notion préliminaire des Loix, des Mœurs, des Coutumes, & des Usages des nations dont on entreprend de lire les auteurs. Qu'un homme, instruit seulement de l'histoire moderne, lise les Loix de Platon, ou les Comédies d'Aristophane ; le philosophe lui paroîtra, peut-être, un rêveur, & le poëte un extravagant. Il en est à-peu-près ainsi de tous les genres de science & de littérature.

L'étude de l'hiſtoire eſt donc un préliminaire indiſpenſable à toute ſorte de lecture. Celle de la Grèce, remplie de faits frappants & mémorables, eſt encore le point de réunion de toutes les belles connoiſſances, & ſera toujours la ſource commune de l'inſtruction de tous les âges.

La Grèce nous lie à la plus haute antiquité ; par elle, des ſiècles auſſi diſtants ſe touchent. Les Phéniciens & les Egyptiens lui donnèrent ſa première exiſtence ; ils y ſemèrent les germes de la civiliſation & des arts. Ses Philoſophes, dans la ſuite, allèrent en Egypte puiſer à la ſource même des Sciences ; & bientôt les conquêtes d'Alexandre la mirent en communication avec la Perſe, l'Inde, & les contrées plus éloignées de l'Aſie. L'Orient étonné, mais corrompu, ne

vit point tant de vertus sans effroi. L'Occident barbare encore attendoit que les Grecs épurassent ses mœurs, échauffassent son génie. Rome ne dût sa grandeur qu'à la majesté de leurs Loix, son urbanité qu'à leur politesse : victorieuse de ses maîtres par les armes, elle leur resta soumise par son admiration. Ainsi la Grèce fut toujours l'école des peuples, jusqu'à la destruction de Constantinople, qui ramena une seconde fois, dans nos contrées, les connoissances d'où la barbarie de nos pères les avoit bannies durant si long-temps.

La Grèce nous fournit un assez grand nombre d'excellents Historiens, mais malheureusement le temps nous a envié une histoire complette de la nation. Des hommes qui cultivoient les arts & les lettres avec tant de succès, & qui aimoient la patrie

avec tant d'enthousiasme, n'avoient négligé aucun moyen de l'immortaliser.

De cette multitude d'auteurs, les uns, tels que Cadmus de Milet & Hellanicus de Lesbos, formoient, par une chaîne non interrompue, l'histoire générale de la Grèce: d'autres, au nombre desquels on peut placer Phérécyde de Milet, & Xanthus de Lydie, s'étoient bornés à celle d'un peuple particulier, ou d'un intervalle de temps limité: d'autres enfin, comme Polybe & Diodore de Sicile, avoient embrassé dans leur plan les actions des Grecs & des peuples barbares. Le nom même de plusieurs de ces historiens est totalement oublié; quelques-uns, plus ou moins mutilés, ne sont parvenus jusqu'à nous, que par lambeaux. A l'exception de certains corps d'histoire,

d'histoire ; la plus grande partie des faits, & souvent les plus importants, sont dispersés dans une immensité d'autres ouvrages, qui n'y ont pas toujours un très-grand rapport. Peu de personnes sont dans la possibilité de réunir tous les livres qui renferment ces différents morceaux : beaucoup moins encore auroient la patience de les extraire, de les comparer, d'en faire la critique & le choix, pour en former un tout qui réunît la consistance au goût.

Quelques-uns d'entre les modernes ont tâché de remédier à cet inconvénient, en composant des histoires suivies de la Grèce : nous en avons plusieurs en François. Je ne parle point de l'*Histoire Grecque* de Pierre Marcassus, livre absolument oublié ; non plus que de l'*Histoire de*

Grèce, traduite de l'Anglo
Temple Stanyan. Un ab
n'eſt point une hiſtoire : il
en rappeller quelques traits
retracer quelques époques ;
il n'apprend rien aux hon
qui ne ſont pas inſtruits
ceux qui le ſont ne les l
guère. Sans une ſuite de
cherches ſur la cauſe des
nements, d'examens de
conſéquences, & de critiqu
faits, l'hiſtoire n'en eſt plus
Je ne citerai donc les d
corps d'hiſtoire univerſe
ceux de MM. Hardion, Mi
&c., que pour indiquer c
ment ils ſont traités, &
qu'on doit ſe promettre de
lecture.

La poſtérité a jugé M. Ro
littérateur très-eſtimable
ſon honnêteté & ſon utilité
la jeuneſſe. La manière de l'A
Guyon ne remplit point mon

J'essaie de donner à l'histoire de la Nation Grecque l'unité qu'exigent l'origine, les goûts, les talents, les mœurs, les relations, les révolutions, &c. des peuples qui la composoient. D'ailleurs, aucune de ces histoires n'est complette; presque tous les auteurs ont négligé l'origine d'une nation aussi intéressante : comme s'il n'y avoit aucune instruction à tirer des siècles anciens, & que leur simplicité dût être sans attrait pour nous. On ne s'arrête avec complaisance que sur les temps brillants. Quoi donc ! la sagesse & le bonheur seroient-ils en raison de la renommée, & l'histoire des crimes & des malheurs auroit-elle seule le droit d'instruire les hommes !

La Grèce, au temps de Darius, étoit dans l'âge mûr : la vieillesse, la caducité, la décrépitude

enfin, ſuivirent de près cette époque. Pourquoi ſupprimer les temps qui furent ceux de ſon enfance ?

L'hiſtoire doit avoir une marche libre. Les longues diſcuſſions ſont le propre des Diſſertations Académiques, dont le travail de l'hiſtorien n'eſt que le réſultat. Cependant le commun des lecteurs n'eſt point aſſez érudit, pour ſaiſir & débrouiller les difficultés qui ſe rencontrent ſur ſa route. Il faut donc lui en faciliter l'éclairciſſement : c'eſt à quoi nous avons conſacré le premier volume de cette Hiſtoire. Il doit être médité avant d'entreprendre la lecture des ſuivants, qui ne préſenteront point d'obſtacles qu'on ne puiſſe lever par ſon moyen.

La géographie & la chronologie ſont les lumières de l'hiſtoire : la première, place les faits

dans les lieux où ils sont arrivés ; la seconde dans les temps qui les ont vu naître. Ce n'est point par des notes rejetées au bas des pages, qu'on peut faire connoître ces objets : cette méthode coupe le récit, & fait perdre le fil des idées. Le moyen d'obvier à cet inconvénient, est de traiter d'abord toutes les matières qui peuvent être sujettes à discussion, de les en débarrasser, & de mettre ainsi le lecteur en état de suivre la narration avec intelligence & avec fruit.

Ces préliminaires qui, avec ce discours, composent le premier Volume, ont une étendue convenable, & forment quatre articles ; 1°, la Géographie; 2°, la Chronologie; 3°, les Poids & les Mesures; 4°, enfin, la Mythologie, la Théogonie, & la Cosmogonie des Grecs.

L'étude de la scène où se sont passées les actions, est la première qui doit occuper : Elle fait sentir le dégré d'influence du climat sur les mœurs, quelque soit la nature du gouvernement ; elle fixe les évènements dans l'imagination, de telle sorte qu'étudiée sur la carte ou précédée de cette étude, l'histoire se grave à jamais dans la mémoire ; elle multiplie & embellit nos connoissances par toutes les productions du sol & les variétés de la nature (*a*).

N'en croyons point aux dé-

(*a*) Nous présentons avec confiance l'article de la géographie : il est rédigé, en plus grande partie, d'après les recherches & les notes d'un voyageur instruit, qui a visité avec soin les pays qu'il décrit ; Malthe, la Sicile & la grande Grèce. Le Savant, dont nous parlons, est M. R. D. L. P., Inspecteur général du commerce de Picardie, des Académies de Rouen, de Villefranche, & des Arcades de Rome, Auteur des *Lettres écrites de Suisse*,

tracteurs de la Chronologie : elle est la clef de l'histoire, le seul guide à suivre ; c'est le fil d'Ariadne dans le labyrinthe. Nous ne cherchons point à l'approfondir : d'autres, avant nous, se sont habilement exercés dans cette carrière : le résultat de leurs travaux sera notre boussole.

En vain diroit-on que, pour influer sur les mœurs, l'exemple des vertus n'a pas besoin de la date des faits ; l'ignorance de l'ordre n'en met point dans les idées. On croit peu aux évènements dont on ne sait point l'époque ; comme on est peu touché de ceux dont on ne voit ni les causes, ni les effets. Le jugement n'est que le résultat

---

d'Italie, de Sicile, &c., ouvrage rempli d'érudition & d'agrément.

de la comparaifon ; & par conféquent de la fucceffion des idées ; & les connoiffances, de quelque nature qu'elles foient, ne font fcience pour perfonne, & ne répandent quelque charme fur la vie, que par cette fucceffion. Sans elle, la chaîne des rapports fe brife, le dégoût s'empare de l'efprit, & l'ame devient efclave des préjugés.

La Chronologie n'eft donc pas moins néceffaire que la Géographie, dans l'étude de l'hiftoire. Celle qui doit fervir d'introduction à cet ouvrage, eft divifée en plufieurs colonnes, dont chacune contient un des Etats de la Grèce ; en forte cependant qu'elles répondent toutes à la première, où fe trouvent les années avant & après Jéfus-Chrift ; & à la feconde qui comprend les Olympiades, lorfque l'ordre des temps les a

amenées : la dernière renferme les évènements remarquables. Ainsi, d'un coup d'œil, on voit le synchronisme des Princes & des actions principales.

S'il est quelque point, sur lequel les opinions soient partagées, c'est sur les Mesures Grecques. On verra dans l'article qui en traite, que nous avons suivi les guides les meilleurs & les plus récents. Nous avons fait nos efforts pour ne rien omettre en ce genre : nous parlons des Mesures longues, de celles des choses sèches & liquides, des Poids, des Monnoies : nous n'avons oublié ni la Mesure du temps, ni les Lettres, ni les Chiffres, ni les Notes de musique.

Je ne m'arrêterai point à expliquer la manière dont j'ai envisagé la Mythologie ; il sera aisé de s'en former l'idée, en

lisant l'article qui en traite.

Nous venons d'écarter les décombres qui couvroient les matériaux épars de l'antique monument que nous nous efforçons de rétablir ; jetons maintenant un coup d'œil sur l'ordre & les proportions qu'il convient leur donner.

Varron divisoit les temps en trois intervalles ; le premier nommé *inconnu ;* le second *fabuleux ;* le troisième, *historique.* Pour adapter cette division à l'histoire Grecque, comme le faisoit l'auteur romain, &, d'après lui, Cornelius-Nepos, les *temps inconnus* précèdent le déluge d'Ogygès ; les *temps fabuleux* commencent à cette catastrophe, & s'étendent jusqu'aux Olympiades, 776 ans avant Jesus-Christ : ce sont les Olympiades qui amènent les *temps*

Dans ses Chron. citées par Aulu-Gelle.

historiques. On ignore ce qui s'est écoulé dans le premier espace: dans le second, la fable est continuellement mêlée avec la vérité; les temps historiques seuls réunissent toute la certitude qu'on peut exiger de l'histoire.

Il faut remarquer que les temps *fabuleux* ne doivent point être pris strictement dans l'acception qu'on donne ordinairement à ce mot: Plus ils approchent des temps historiques, plus ils reçoivent l'empreinte de la vérité. Ainsi, on peut diviser en deux parties, les temps *fabuleux* de Varron; la première retiendra ce nom & finira vers les temps de Troie; la seconde, sous celui de *temps héroïques*, s'étendra depuis cette époque jusqu'aux Olympiades.

La Grèce fut-elle policée dans les siècles antérieurs à celui

d'Inachus? fut-elle même jamais assez peuplée pour former des Etats, & cultiver les arts? quelque grand évènement auroit-il fait périr ses habitants? & le petit nombre des individus échappé à la catastrophe, effrayé, épars, seroit-il retombé dans la barbarie des premiers âges? C'est sur quoi les Auteurs de l'antiquité ne nous laissent que des soupçons. Quoi qu'il en soit, les colonies qui vinrent s'établir en Grèce, trouvèrent les habitants dans ce dernier état.

Vouloir connoître ce qui s'est passé dans les temps inconnus, c'est vouloir plus que l'antiquité même. C'est pendant cet intervalle que plusieurs modernes font régner Uranus, Saturne, Jupiter: ils réalisent le chimérique Empire des Titans. Cédons aux Fables tout ce qui est de leur domaine. Donner comme

réel un Empire qui n'exista jamais, est moins rendre à l'histoire les temps fabuleux, que donner atteinte aux faits vraiment historiques.

Quel fut le premier homme qui se fixa dans les contrées que les Grecs ses descendants rendirent si célèbres? Nous n'avons, sur ce fait, que quelques conjectures & beaucoup d'assertions. Est-ce Javan dont parle l'Écriture? Ion est-il le même que Javan, comme le prétendent nos étymologistes? Ses quatre fils, Eliza, Tharsis, Cettim & Dodanim, se sont-ils établis, le premier dans le Péloponnèse; le second dans l'Isle de Crète; le troisième en Macédoine; le quatrième en Epire? Moyse ne s'explique point sur ces différents objets. Tous ces faits par conséquent sont très-incertains (a).

(a) Les lecteurs curieux de ces discussions,

Ce qui précède les temps d'Inachus, le premier homme dont parlent les Grecs, est très-obscur: les anciens n'ont eu que des doutes, & ne nous ont transmis que des conjectures : nous admirons leur sagesse, nous suivons leur exemple.

Les Annales Grecques citent les déluges d'Ogygès & de Deucalion ; & il est certain que, dans les temps antérieurs, il y en eut de plus fréquents encore. Les hommes d'alors n'avoient point creusé de lits aux rivières, ni percé les montagnes qui s'opposoient à l'écoulement des eaux dans la mer. Il est probable, & c'est le sentiment de Platon, que la Grèce fut surprise par un déluge, qui n'épargna que les pâtres & autres gens

De leg. l. 3.

peuvent consulter le Mém. de M. l'Abbé Belley, inséré par extrait dans le 31 Vol. des Mém. de l'Acad.

agrestes, qui se trouvèrent pour lors sur les montagnes; & que, dans la suite, ces mêmes hommes repeuplèrent le pays.

Je fais remonter l'histoire de la Grèce à cette époque : elle est le véritable commencement de la nation. Tout ce qui la précède ne peut influer sur ce qui la suit. A peine pourroit-on supposer quelques traditions passées de générations en générations, & aussi fabuleuses que devoient être ignorants & grossiers, des hommes devenus rares & isolés par les calamités & l'effroi.

Qu'on s'imagine, en effet, nos paysans des Alpes ou des Pyrénées échappés seuls à une semblable catastrophe; croit-on qu'ils donnassent à la postérité, une grande idée de leurs compatriotes ?

L'étonnement du Comte de Boulainvilliers n'affoiblit point

Méth. pour étud. l'Hist. §. 1.

cette vraiſemblance : « il eſt
» bien étonnant », dit-il, « que
» paſſant de l'Aſie dans l'Europe,
» ils (les Grecs) aient perdu ces
» qualités que la ſociété inſpire,
» & que le temps perfectionne,
» loin de les détruire. Comment
» tout-à-coup ſont-ils devenus
» barbares, ſans aucune liaiſon
» les uns avec les autres, inca-
» pables de ſe procurer, après
» leur tranſmigration, les com-
» modités de la vie, qu'ils avoient
» ailleurs en abondance ? C'eſt
» ce que les hiſtoriens nous rap-
» portent du premier état de la
» Grèce. »

Les hiſtoriens ne font mention que des premiers temps connus, temps précédés par le déluge dont j'ai parlé, qui n'épargna que quelques pâtres incapables de tranſmettre à leurs deſcendants, les arts, les loix, les ſciences qui, peut-être, les avoient

précédés ; & M. de Boulainvilliers, guidé par les historiens, n'a pas jeté ses regards sur les temps inconnus.

Cette partie de la première période de Varron, nous fournit la matière d'une Introduction, dans laquelle recevant les Grecs, pour ainsi dire, des mains de la nature, nous les peindrons, d'après ce qu'en ont dit Platon, Plutarque, Pausanias, Thucydide, &c. On les verra, sortant peu-à-peu de cet état, forcés par leur nombre d'abandonner les hauteurs, oser enfin se risquer à descendre dans les vallées, faire de petites associations; jusqu'à ce que l'arrivée des colonies étrangères, dont celle d'Inachus fut la première, les retire insensiblement de la vie sauvage, pour en former des sociétés policées.

Parvenus au siècle de cet ancien législateur de la Grèce,

nous commençons le premier livre de l'hiſtoire, par celle de ſon règne & de ſes ſucceſſeurs au trône d'Argos. Il n'eſt pas hors de place de faire quelques réflexions ſur le plan de cet ouvrage, & ſur l'enchaînement des faits qui en ſeront la baſe.

L'hiſtoire de la Grèce n'eſt pas celle d'un peuple ; mais celle d'une nation diviſée & ſucceſſivement ſoudiviſée en un grand nombre de peuples. Les premières diviſions, quoique multipliées en peu de temps, ne s'étendirent pas au loin, & le petit pays de Grèce renferma bientôt une multitude d'Etats, la plupart unis par une confédération réciproque ; mais d'uſages, de coutumes & de loix différentes. Pour donner une connoiſſance entière de la Nation Grecque, il faut parler de tous les peuples

qui l'ont constituée. L'histoire particulière de chacun d'eux, détruiroit l'ensemble, affoibliroit l'intérêt. Que d'ennuyeuses redites, pour completter un pareil ouvrage ! Les intérêts sont si mêlés, les mouvements si dépendants, les relations si étroites, qu'à chaque instant l'histoire d'un peuple fait partie de celle d'un autre. La guerre Messéniaque, par exemple, tient à l'histoire de Lacédémone & à celle de Messène. La guerre du Péloponnèse ne regarde pas moins le premier de ces Etats, que la République d'Athènes. Il est infiniment plus facile de suivre pied-à-pied la marche de chaque peuple, que d'en rapporter toutes les actions, les intérêts particuliers à la masse des actions & de l'intérêt général ; mais nous avons l'utilité en vue, elle nous fera vaincre les obstacles.

La multiplicité des premiers Etats Grecs, n'a pas rendu plus éclatantes les actions de leurs Rois. Si l'on excepte les exploits de quelques-uns des Princes dont la réputation a absorbé celle de leurs contemporains, l'histoire nous a transmis peu de faits. Nous tâcherons de débrouiller ce cahos de choses vraies ou fausses, vraisemblables ou absurdes, & d'en tirer les matériaux nécessaires pour décrire les temps qui ont précédé la guerre de Troie.

Des traits mieux prononcés, des caractères plus fièrement dessinés, une composition plus harmonieuse, un coloris plus brillant, annoncent cette époque. La barbarie fait place à l'héroïsme, la sagesse succède aux troubles, & prépare le règne des loix, source de la liberté & de la propriété. Delà les sciences & les arts, & cette succession

de connoiſſances, dont les progrès ſont toujours en proportion des connoiſſances déjà acquiſes.

C'eſt à l'occaſion de la guerre de Troie, que nous avons des notions plus certaines ſur l'état de la Grèce, avant cette mémorable entrepriſe. Nous en ſommes redevables à Homère; les temps d'Inachus ſont peu antérieurs à ceux auxquels il remonte, & c'eſt à ce premier légiſlateur, que nous commençons l'hiſtoire de la nation.

Argos, malgré les prétentions de Sicyone, a pris date la première. Athènes & Thèbes paroiſſent enſuite ſur la ſcène. La Theſſalie & d'autres petites contrées, jouent déjà un rôle dans ces temps reculés; Sparte & Corinthe prennent naiſſance; Perſée bâtit Mycènes; Troie s'élève dans l'Aſie mineure; Pélops donne ſon nom à la partie

la plus méridionale de la Grèce. Devenus plus hardis, les Grecs tentent les premières navigations sur la mer noire. Enfin arrive le fameux évènement, plus funeste peut-être aux vainqueurs, qu'aux Troiens dont ils détruisirent l'Empire.

L'arrivée d'Inachus & la fondation d'Argos; celle des autres colonies, leur établissement, les rapports naissants & mutuels qui les unissent, nous conduisent à la guerre de Troie, qui forme la troisième époque de cette histoire: & nous serons dans le cas de placer ici plusieurs traits qui n'ont pu entrer dans l'époque précédente.

Les guerres des Lacédémoniens contre les Messéniens, nous donnent lieu de faire l'histoire de ces derniers. Il en est de même des Phocéens, lorsque l'ordre des temps amène la première guerre

ſacrée. Quant aux Elidiens, aux Arcadiens, &c. qui ne ſont pas, à beaucoup près, auſſi connus que les premiers, ce qui les regarde ſe trouve répandu dans le corps de l'ouvrage.

Les Macédoniens ſe montrent naturellement aux temps de Philippe & d'Alexandre. L'hiſtoire des ſucceſſeurs de ces Princes au Royaume de Macédoine, entre ſeule dans notre plan. Les Empires formés en Aſie, en Egypte, en Syrie, après la mort du vainqueur des Perſes, n'y paroiſſent qu'incidemment.

Viennent enſuite la ligue des Achéens, leurs démêlés avec les Romains; les guerres de ceux-ci avec les Etoliens. Forcée enfin de céder aux deſtins victorieux d'un Empire fait pour engloutir tous les autres, la Grèce devient l'eſclave de Rome, & ſon hiſtoire fait partie de celle des Romains.

Les hauts faits attachent les grandes ames : malheur à ceux que la sagesse, la vertu, les talents & le goût des Grecs n'ont point ravi, d'admiration, & qu'une stupide indifférence laisseroit insensibles sur le sort d'une nation qui se survit en quelque sorte à elle-même! Comment le peuple le plus idolâtre de la liberté, a-t-il pu supporter le joug de la servitude? qu'est-il devenu sous le despotisme de ses différents maîtres? Suivons-le rapidement, soumis à la domination de Rome & des successeurs du grand Constantin; lors de l'irruption des barbares qui inondèrent l'Empire d'Orient, & principalement des Turcs, à la puissance desquels il est encore assujetti. Après avoir comparé les mœurs & les usages actuels, avec ceux des temps anciens, pour reconnoître en quoi cette

petite

petite portion d'un grand peuple, ressemble aux peuples nombreux que formoient ses ancêtres ; & si, parmi ses goûts & ses usages, il ne reste pas quelques traces des goûts & des usages antiques, alors nous terminerons notre carrière.

On peut, en ramassant des débris épars, former le tableau des temps qui précèdent la guerre de Troie : mais, depuis cette époque, jusqu'aux Olympiades, s'offre un vuide affreux, & rien ne peut réparer la perte des 6 & 7ème livres de Diodore de Sicile. Homère, le plus beau génie de l'antiquité, & l'homme peut-être le plus savant de son siècle, Homère vient à notre secours. C'est un poëte, il est vrai ; mais il décrit des pays qu'il a parcourus & observés ; il raconte des évènements récents

alors, & tranſmis par des auteurs contemporains, ou par la tradition : il nous retrace les mœurs, les uſages, les arts de ſon ſiècle : il parle des Princes Grecs & Troiens, dont les familles ſubſiſtoient encore : à ces avantages, il joint le rare mérite d'avoir vécu libre, indépendant, exempt de flatterie & de haine, uniquement enveloppé de ſes vaſtes connoiſſances, de ſes talents ſublimes, qui lui acquirent une réputation propagée d'âge en âge, & que jamais rien n'égala.

Strab. l. 1. p. 26 & init.

Le ſeul Eratoſthène, parmi les Grecs, a oſé l'attaquer ſur la géographie ; mais Strabon l'a défendu vigoureuſement : cet auteur, l'un des plus ſavants géographes de l'antiquité, le met, ſans difficulté, au premier rang de ceux qui ont traité cette ſcience.

Sans doute Homère a des

fictions ; mais leur charme embellit la vérité, sans la détruire. Elle y est tellement caractérisée, que, chez les anciens, Homère ravit comme poëte & décide comme historien. Il faut en convenir ; seul il réunit ces deux titres qui paroissent si incompatibles. Abusant du merveilleux, les poëtes qui le suivirent, dénaturèrent tellement les faits, qu'ils perdirent & méritèrent de perdre tout crédit, comme historiens.

Nous formerons donc, avec Homère, la confédération des Grecs contre les Troiens ; nous préparerons avec lui l'expédition de Troie ; nous suivrons ensemble ces fameux Capitaines dans leurs succès, comme dans leurs revers.

Nous ne croyons pas devoir dédaigner Dictys de Crète. Cet ouvrage, selon l'opinion générale

des ſavants, eſt ſuppoſé ; mais, puiſqu'il n'eſt en contradiction ni avec Homère, ni avec les anciens, ſur la plupart des faits qui concernent la guerre de Troie, n'eſt-ce pas une raiſon de confiance, pour ceux dont les autres n'ont pas eu occaſion de parler, & qu'il peut avoir puiſés dans des hiſtoriens avoués, que le temps nous a ravis ? Nous ne ferons point difficulté d'y recourir, malgré les critiques qu'en a fait un moderne.

M. de Gla-nigny.

Il ſeroit inutile de paſſer en revue tous les auteurs de l'antiquité dont nous faiſons uſage. Hérodote, Thucydide, Xénophon, Plutarque, Diodore de Sicile, Pauſanias, Apollodore, Denys d'Halicarnaſſe, Strabon, Heſychius, Suidas, &c., &c., ſont connus de tout le monde. Nous ne manquerons pas de les citer. Nous ferons auſſi honneur

à ceux des modernes (*a*), dont nous aurons tiré des ſecours, en indiquant leurs ouvrages, & particulièrement à MM. de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, auxquels nous ne pourrons jamais payer un tribut aſſez grand d'éloges & de reconnoiſſance.

L'hiſtoire ne doit pas être ſeulement le récit des évènements civils, militaires ou politiques : à ces objets importants, elle doit en joindre de plus importants encore. L'origine, le progrès, la décadence des loix, des ſciences, des arts & des lettres; le détail des mœurs, la vie des hommes célèbres dans tous les

(*a*) Nous avons profité de leurs découvertes, & ſur-tout des ſavantes recherches de l'auteur de *l'Origine des Loix, des Sciences & des Arts*.

genres : voilà ce qui eſt indiſpenſable pour connoître un peuple quelconque. Et quel autre, que les Grecs, nous ouvre une plus vaſte carrière en ce genre ? Qui n'a point déjà une idée de ces loix ſi vantées, de ces légiſlateurs ſi renommés, de ces philoſophes ſi célèbres ? Où cultiva-t-on les ſciences avec plus d'ardeur, la gymnaſtique avec plus de gloire, les arts avec plus de ſuccès, les lettres avec plus d'enthouſiaſme ? Chez quelle nation trouve-t-on réuni, comme dans la Grèce, tout ce que l'amour de la patrie a de plus énergique, la philoſophie de plus élevé, l'architecture de plus impoſant, la ſculpture & la peinture de plus vrai, la muſique de plus expreſſif, l'éloquence de plus majeſtueux, la poéſie de plus divin ?

Mais avouons que, pour pro-

duire leur effet, ces tableaux doivent avoir une juste étendue: Aussi n'est-ce point un abrégé que nous présentons au public; mais une histoire complette, dans laquelle on soit assuré de trouver tout ce qui peut donner une véritable notion du peuple qui nous occupe. En joignant à notre ouvrage, celui du savant M. le Beau, on possédera tout ce que les nations de la Grèce ont laissé de monuments à la postérité; si néanmoins on en excepte l'histoire des successeurs d'Alexandre en Asie & en Egypte, laquelle trouve plus naturellement place à la suite de celle des grands Empires qui ont occupé ces deux parties de notre Globe. *Le voyage pittoresque de la Grèce*, qu'on publie maintenant, doit encore rendre cette histoire plus piquante: par son moyen, le lecteur se trouvera en quelque

forte transporté sur les lieux mêmes dont il s'occupera.

Chaque genre de littérature a un style propre: celui de l'histoire doit être simple. La vérité n'a pas toujours besoin d'ornements: celui qui la cherche, la reconnoît à la manière dont les anciens la représentent, à celle de Thucydide.

En évitant les portraits dans leurs écrits, les anciens historiens ont perpétué le goût de les lire. C'est par le détail des actions qu'il faut peindre les hommes, & non par les termes abstraits qui désignent leurs bonnes ou mauvaises qualités. Plutarque, le bon Plutarque, dont les ouvrages sont un des plus précieux restes de l'antiquité, eût-il d'autre secret pour mériter la réputation dont il jouit à de si justes titres?

« Un beau trait », dit un moderne, « passe naturellement » de l'imagination à la plume. » Le héros en profite ; mais la » vérité en souffre ». Quelquefois ils y perdent tous les deux : Faut-il, pour faire aimer ses semblables, les peindre toujours sans défauts ? Mânes des hommes célèbres & bienfaiteurs de l'humanité, non, je ne vous avilirai point, en brûlant sur vos autels un encens adulateur ! Mes éloges seront d'autant plus dignes de vos grandes ames, que je célerai moins vos imperfections. Je proposerai à des hommes, des modèles humains qu'ils puissent suivre, & non des exemples surhumains qu'ils ne puissent qu'admirer.

Trop de réflexions pèsent à la mémoire du lecteur, & ne lui laissent pas assez la faculté d'exercer son jugement : il en

faut cependant ; mais elles doivent être distribuées avec ménagement, & placées avec art. Les anciens seront encore nos guides en ce genre.

Les modernes n'ont point de harangues dans leurs histoires, & ils se récrient contre cet usage des peuples de l'antiquité : mais c'est moins au goût des modernes qu'à la différence des gouvernements, qu'on doit faire honneur de ce prétendu discernement.

Les anciennes Républiques se regardoient comme des peuples de rois. Le droit de cité donnoit, à chaque individu, part à la législation ; & tout citoyen avoit celui d'exiger de l'administration, qu'elle n'entreprît rien, que pour le bien public : il étoit donc de l'habileté, comme du devoir des chefs, de communiquer leurs projets, & de faire valoir les avantages qui pouvoient résulter de

leur exécution. Il n'eût été ni permis, ni sans danger, de tenter, sans sa participation, le bonheur d'un peuple qui le mettoit tout entier à être libre.

Dans les gouvernements modernes, au contraire, dans la plupart du moins, le peuple n'a ni droit à la législation, ni regard sur l'administration ; le moindre acte, le desir même trop manifesté, seroit un crime : les harangues seroient donc déplacées dans nos histoires ; elles y seroient encore ridicules par le caractère de fausseté qu'elles y contracteroient nécessairement. Ainsi, à cet égard, l'histoire est écrite chez les anciens & chez les modernes, comme il convient à la nature de leurs gouvernements.

N'est-ce pas la même raison qui nous a fait substituer les entr'actes aux chœurs des Tra-

gédies grecques ? Les anciens délibéroient dans la Place des affaires publiques ; tout concouroit à rapprocher le Prince du peuple, & le théatre n'étoit que la repréſentation des évènements, des mœurs & des uſages. Chez les modernes, les affaires ſe traitent dans le cabinet ; & cette ſimplicité patriarchale, leur ſembleroit ridicule ; les chœurs ne feroient que des hors-d'œuvre ſur notre ſcène : c'eſt donc encore à la différence des gouvernements, que les Grecs dûrent les chœurs, & les modernes leur ſuppreſſion.

Qu'on ſe figure une armée de citoyens ſur le champ de bataille, & prête à donner ſur l'ennemi ; qu'un homme éloquent & vertueux, leur chef & leur égal, leur peigne les douceurs de la liberté dont ils jouiſſent, & la gloire de vaincre qui doit la leur aſſurer ;

ſes grandes actions de leurs ancêtres, ce qu'ils doivent à leur mémoire, ce qu'ils ſe doivent à eux-mêmes, pour conſerver & tranſmettre l'une & l'autre à leur poſtérité; tout vient animer leur courage : combien leurs foyers, leurs tombeaux en deviendront-ils plus ſacrés ? L'eſprit, l'ame, le corps, tout ſera mis en action, & leurs facultés vont acquérir le plus haut dégré d'énergie.

Chez les anciens, les harangues n'avoient pas ſeulement pour but d'inſtruire le peuple, des motifs & des avantages de l'action à laquelle on le préparoit, ou de le conſulter ſur les entrepriſes qu'on méditoit : elles entroient encore dans les détails de relation d'Etat à Etat ; elles en calculoient l'intérêt commun, pour eſtimer la part que chacun pouvoit y avoir, &

l'avantage qui devoit lui en revenir. Les harangues ſont donc une partie eſſentielle des mœurs & des uſages qu'elles indiquent par toutes les circonſtances qui les déterminent.

Pourquoi la forme donnée par les hiſtoriens à ces harangues, & même les termes dont ils ſe ſont ſervis, ne ſeroient-ils pas quelquefois la forme & les termes employés par les Généraux & par les Orateurs? Voiſins des temps dont ils parlent, ſouvent contemporains des grands hommes dont ils retracent les actions, les auteurs ne pouvoient-ils pas puiſer dans les véritables ſources? On n'ignore pas que Salluſte ne fit que copier les diſcours de Caton & de Céſar : on ſait d'ailleurs que les Romains furent en tout les imitateurs des Grecs : ne devons-nous pas en conclure que ceux-ci ont été exacts dans leurs

narrations ; & que le moderne qui ſe charge de les faire connoître, n'a droit d'y rien changer ?

Je ne crois pas que le ſort d'une hiſtoire dépende jamais des mœurs du ſiècle dans lequel elle eſt écrite. Quelque frivole, quelque légère que ſoit une nation, ce ſeroit vouloir déplaire à la partie méritante qui la compoſe, que de prendre le ton du jour, pour décrire les grandes actions & diſcuter les grands intérêts de l'antiquité. Nous l'avons déjà obſervé ; le ſtyle ſimple, eſt le ſtyle propre de l'hiſtoire ; nous ajoutons que plus les mœurs d'un peuple ſont ſimples, plus doit l'être le ſtyle par lequel on eſſaie de le peindre. Nous ne ſommes point ſéduits par ces expreſſions ; *j'ai ſupprimé telle choſe, parce qu'elle eſt trop éloignée de nos mœurs :*

j'ai modifié celle-ci, pour la rapprocher de nos mœurs, &c., employées par une grande partie de ceux qui ont écrit ſur l'antiquité. N'habillons point les anciens à la moderne : Sont-ce les temps préſents que nous avons à décrire ? tant d'autres prennent ce ſoin ! & ne connoît-on pas aſſez ſes contemporains !

Telle eſt l'hiſtoire que nous préſentons au Public. L'eſquiſſe légère que nous venons d'en crayonner, doit faire preſſentir l'intérêt dont elle eſt ſuſceptible ; & l'on auroit lieu d'être ſurpris qu'elle n'eût point été plutôt exécutée, ſi l'on ne ſavoit que l'Antiquité Grecque demandoit le concours d'un grand nombre de Savants, pour être débrouillée. Aujourd'hui que beaucoup d'auteurs ont travaillé à l'éclaircir, l'ouvrage comporte infiniment moins de difficultés, & peut

être entrepris avec moins de témérité.

Il est des circonstances favorables, qui semblent présager le succès d'une entreprise, & ne laisser à l'auteur rien autre chose à redouter, que sa propre incapacité. Telles sont celles où nous a conduit la situation présente de notre littérature; où, selon la judicieuse remarque d'un critique, les meilleurs ouvrages que l'on donne au Public, sont des traductions.

Le goût de l'antiquité, perdu chez nous durant un si long-temps, renaît enfin, & s'accroît plus que jamais: du moins, à juger par l'empressement avec lequel on se remet à traduire les anciens, on ne peut douter que le charme attaché à la lecture de leurs ouvrages, ne se soit fait sentir aux hommes assez heureusement nés, pour ne trouver l'utile &

le beau, que dans ceux où la belle & simple nature s'unit aux traits de force & de vertu. Orateurs, Poëtes, Historiens, Philosophes, tous reparoissent en notre langue. La révolution, pour être consommée, n'attend peut-être plus qu'une dernière impulsion : peut-être, c'est elle qui doit rendre à nos contemporains, l'amour d'une étude non moins propre à former le cœur, qu'à étendre les connoissances & à ramener le bon goût. Nos arts, nos édifices, nos ameublements même, tout respire celui de la Grèce ; &, comme s'il ne nous suffisoit pas de nous enrichir de ses dépouilles, il semble que nous enviions aux Grecs, jusqu'à leur climat, jusqu'à leur sol. Il faut que la gravure nous transplante, en quelque sorte, dans les contrées qu'ils ont embellies, sous le

ciel qui leur inſpira tant de ſéduiſantes productions.

Rien n'eſt à mépriſer dans l'hiſtoire d'une nation qui tira l'univers de la barbarie. Dans ſon abaiſſement actuel, elle fournit, à l'obſervateur attentif, des objets de comparaiſon d'autant moins à négliger, qu'il ne peut les rencontrer chez aucun autre peuple exiſtant; puiſque les reſtes de ceux qui jouèrent un rôle ſur la ſcène du monde, ſe ſont diſſipés comme la fumée qui ſe perd dans les airs. Dans ſes temps brillants, elle nous préſente des modèles en tout genre; dans les ſciences les plus néceſſaires aux beſoins de l'homme, comme dans les arts agréables, deſtinés à lui ſervir de délaſſement. Ses origines nous découvrent le berceau des Muſes. La Grèce, enfin, ſera toujours la ſource où les gens de lettres pourront, dans

tous les ſiècles, puiſer l'inſtruction qui fait le bonheur de ceux qui la recoivent, & la gloire de ceux qui la donnent. Eh ! peut-il en être de plus flatteuſe, que celle dont les grands hommes ne doivent point le partage à un aveugle hazard, mais à leur génie & à leurs talents !

Si cet ouvrage a le ſuccès que l'intérêt des choſes & le zèle que nous apportons à les rendre ſemblent nous promettre, nous y joindrons un volume contenant les Cartes Géographiques, néceſſaires à l'intelligence de l'Hiſtoire, le Plan des batailles les plus mémorables, d'après le Chevalier Follard & M. Guiſchard, un coſtume Grec, & enfin les plus beaux monuments d'Architecture, de Sculpture, &c., qui nous reſtent de ce peuple fameux.

TABLE
DES ARTICLES
CONTENUS DANS LE PREMIER VOLUME.





DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE DE LA GRÈCE.



LA MULTIPLICITÉ des petits États que renfermoit l'ancienne Grèce ; & les fréquents changements auxquels ils se trouvèrent exposés, nous mettent dans l'impossibilité d'en donner une Description exacte. Cependant, pour connoître cette partie si célèbre de la terre, il faut entrer dans des détails : Il ne suffit pas de se fixer à une époque particulière ; ce seroit se jetter dans la confusion, & s'exposer à ne rien comprendre de tout ce qui a précédé cette époque.

Combien d'États, peu étendus sans

doute, mais qui peuvent avoir tenu un rang parmi des peuples, tels que furent les Grecs, se sont formés & détruits avant que la Grèce ait pris ce dégré de consistance, où elle arriva par la suite? Dans les commencements, le nombre en étoit presqu'aussi considérable que celui des Villes. Nous ne connoissons que quelques Royaumes plus remarquables que les autres; & les connoissances géographiques qu'il les concernent, sont bien bornées. Elles seront néanmoins la base de l'Histoire, dans cette époque.

Homère nous fournit, en grande partie, celle du temps de la guerre de Troie, dans la description qu'il fait de la Grèce. Viennent ensuite *Pline*, *Strabon*, *Pausanias*, &c., pour les temps postérieurs. Ainsi, à l'aide de ces monuments, nous arriverons, époque par époque, aux temps connus, où nous indiquerons exactement les Villes, les Rivières, les Montagnes, & jusqu'aux Forêts, aux Rochers, aux Fontaines, &c., qui auront eu quelque célébrité; en rappellant, autant qu'il sera possible, leurs anciens noms, & citant ceux qu'ils portent maintenant, pour mettre le lecteur à portée de faire

la comparaiſon de la Grèce ancienne, avec la Grèce actuelle.

Tous les Géographes anciens, & les meilleurs parmi les nôtres, à la tête deſquels eſt le célèbre M. *d'Anville*, ſeront nos guides dans cette énumération.

Nous ne nous bornerons pas à la deſcription de la *Grèce proprement dite* : nous en ſuivrons les habitants dans les Iſles qu'ils poſſédèrent, & nous nous tranſporterons, avec leurs Colonies, dans l'Aſie mineure, la Sicile, l'Italie, ou grande Grèce, ſur les côtes de la Gaule, &c.

CETTE grande preſqu'île, connue ſous le nom de Grèce, eſt la contrée du ſud de l'Europe, la plus orientale. Nous la diviſerons en trois parties : celle du milieu, la *Grèce proprement dite*; la plus méridionale, ſéparée de la précédente par un iſthme, & qui porte le nom de *Péloponnèſe*; & celle qui eſt au ſeptentrion, connue ſous le nom de *Macédoine*.

Avant *Inachus*, on ne connoît preſque rien de la Grèce. Cet étranger y établit le premier Royaume, en la partie du Péloponnèſe, nommée dans la ſuite l'*Argolide*. *Ægialée* fonda celui

de Sicyone, aussi dans le Péloponnèse. On ignore quelle étoit l'étendue de ces petits Etats. Le royaume d'Athènes fut fondé dans l'Attique, par *Cécrops*; & celui de Thèbes, dans la Béotie, par *Cadmus*, tous deux dans la *Grèce proprement dite*. Enfin Lacédémone, dans le Péloponnèse, dût son origine à *Lelex*. *Deucalion* forma aussi un petit Etat dans la Lycorie, proche du mont Parnasse. *Sisyphe* érigea Corinthe en monarchie, environ 1434 ans avant Jesus-Christ. L'Arcadie eut aussi des Rois dont l'histoire fait mention.

Les Grecs, appellés d'abord *Graii*, (les anciens) furent ensuite nommés Hellènes, dénominations usitées encore parmi les Turcs.

Les peuples restés dans l'état sauvage, étoient appellés *Pélasges*, c'est-à-dire, *errants*. La Thrace des temps héroïques, bien différente de celle des temps historiques, étoit située dans la Phocide, aux environs de Daulie; peut-être même désignoit-on, dans ces premiers temps, sous le nom de *Thraces*, les peuples absolument barbares. Le mot *Thrax* (a) paroît l'indiquer.

Thucyd.

(a) Dérivé de Θραύω, *frango*.

ÉTAT DE LA GRÈCE

AU TEMPS D'HOMÈRE.

DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE *qu'il en donne.*

LES Béotiens habitoient Hyrié, les rochers d'Aulide, Schœnos, Scolos, les montagnes d'Etéon, Thefpie, Graïe, & les riches plaines de Mycaleffe, Harmé, Ilèfe, Erythres, Eléon, Hylé, Pétéon, Ocalée, la fuperbe Medéone, Copes, Eutrèfe; Thifbé, féjour aimé des colombes; Coronée; les prairies d'Aliarte, Platées, Glyffante; la nouvelle Thèbes & fes murs fameux; Onchefte, célèbre par le beau temple de *Neptune*; Arné & fes côteaux fertiles en vins; Midée, la divine Niffa & Anthédon, reculée à l'extrémité de la Béotie; Afplédon enfin, & Orchomène, ville de Minyas.

La Phocide, dont les peuples habitoient Cypariffe, les rochers de Pytho,

la divine Crissa, Daulis, Panope, Anémorée, Hyampolis, les bords qu'arrose le Céphise, & la ville de Lilea, où ce fleuve prend sa source.

La Locride contenoit Cyne, Opunte, Caliare, Bessa, Scarphé, Augée, Tarphé, Thronion, sur les rives du Boagrius.

L'Eubée, dont les Abantes habitoient Chalcis, Erétrie, Hystiée, fertile en excellents vins; la maritime Cérinthe, & la haute ville de Dium, Styre, & Caryste.

Homère ne parle que d'Athènes: C'est que les douze bourgades, que comprenoit l'Attique, avoient été réunies par *Thésée*, & ne faisoient plus qu'un seul peuple. *Ajax* commandoit dans Salamine.

L'Argolide avoit Argos, Tirynthe, aux fortes murailles; Hermione & Asine, qui ont des golfes profonds; Trézène, Eïones, Epidaure, dont les côteaux sont couverts de vignes; Egine & Masète.

La superbe Mycènes, la riche Corinthe, Cléones, qui est si bien bâtie; Ornées, la délicieuse Aréthurée, Sicyone, où *Adraste* règna le premier; Hypérésie, la haute Gonoesse, Pellène, Ægion, & toute la côte, depuis Sicyone,

jusqu'à Buprasie, au-dessus de l'Elide.

La Laconie avoit la basse & vaste Lacédémone, Phare, Sparte, Messé, Brysées, Augées, Amycles, la ville maritime d'Hélos, Las, Œtylée.

Dans la Messénie étoient Pylos, l'aimable Aréné, Thryon, où l'amoureux Alphée offre au voyageur un facile passage, la belle ville d'Aëpy, Cyparisse, Amphigénée, Ptéléon, Hélos, Dorion.

L'Arcadie avoit la haute montagne de Cyllène, qui produisoit de si vaillants hommes; Phénée, Orchomène, riche en troupeaux; Ripa, Stratia, Enispé, toujours battue des vents; Tégée, l'agréable Mantinée, Stymphale & Parrhasie.

Buprasie & la divine Elide, c'est-à-dire, tout le pays qui est renfermé entre Hyrmine, Myrsine, la Roche Olénienne & Alisie.

Dulichium & les autres Echinades, ces Isles sacrées, que la mer d'Elide environne de ses eaux, à l'embouchure de l'Acheloüs.

Céphalénie, Ithaque, la Forêt de Nérite, Crocylée, l'Escarpée, Aigilippe; Zacynthe, Samos, & le continent au-delà des îles.

L'Etolie renfermoit Pleuron, Olène,

Pylène, la maritime Chalcis, & les rochers qui environnent Calydon.

Crète avec Cnossè, Gortyne, environnée de fortes murailles; Lyctos, Milet, Lycaste, Phæstos, Rutie, très-bien peuplée; enfin les cent villes dont s'enorgueillit cette île.

Rhodes partagée en trois peuples; ceux de Linde, Ialysse & Camire.

Les îles de Symé, Nisyre, Carpathe, Casos, Cos & les Calydnes.

On voyoit, dans la Thessalie, Argos pélasgique, Alos, Alope, Trachine, Phthie & la Grèce féconde en belles femmes, qu'habitoient les Myrmidons, les Achéens & les Hellènes.

Phylacé, la fertile Pyrrhase, consacrée à *Cérès*; Ithone, riche en troupeaux; Antrone sur la mer; Ptéléon & ses champs couronnés de verdure.

Phérès, vis-à-vis du marais de Boibeïde, Boibé, Glaphyres & Iolcos, qui est si bien bâtie.

Méthone, Thaumacie, Mélibée & la haute Olizone.

Tricca, l'escarpée Ithome, Œchalie.

Orménium, la fontaine Hypérée, Astérie, les blancs sommets du mont Titane.

Argissa, Gyrtone, Orthé, Elone

& la blanche Olooſſon.

Cyphos, la froide Dodone, & les campagnes arroſées par le délicieux Titarèſe, qui ſe jette dans le Pénée; les rives de ce fleuve, & les forêts du Pélion.

D'où l'on voit qu'*Homère* ne compte ni la Macédoine, ni l'Epire, entre les Etats de la Grèce; mais qu'il y comprend le Péloponnèſe, & toutes les îles qui l'entourent, l'Eubée, la Crète, & les îles qui bordent l'Aſie mineure; parce que, dès avant la guerre de Troie, les Iſles Calydnes, *Stanco*, *Scarpanto*, &c., & même celle de Rhodes, étoient poſſédées par les Grecs, comme le Poëte lui-même nous l'apprend de la fondation de trois villes, dans la dernière de ces îles, par *Tlépolème*, l'un des *Héraclides*.

Telle étoit la Grèce confédérée contre Troie. Nous allons parler maintenant des peuples qui avoient pris parti pour cette ville; car ils étoient, pour la plûpart, deſcendus des Grecs.

Troie, Capitale du Royaume de Priam. Les Dardaniens; ceux de Zélée, au pied du mont Ida, près de l'Æſepus, Adraſtée, Apæſus, ſur un fleuve de même nom, qui ſe décharge dans la Pro-

pontide, Pityée, & les habitants du mton Terée, nommé Rhée, par *Strabon*; Percote, Seſtos, Abydos; Ariſbe, près de Lampſaque & d'Abyde; les habitants des rivages du Practius; Lariſſe, près de Cumes, à mille ſtades de Troie; les Thraces de l'Helleſpont; les Ciconiens; les Péoniens, qui habitoient la terre d'Amydon, & les rives du fleuve Axius qui ſe jette dans le golfe Thermaïque, en-deça de Theſſalonique.

Les Hénètes, c'eſt ainſi qu'étoient appellés les premiers habitants de la Paphlagonie; leurs villes étoient Cytore, Séſame, Cromne, Ægiale; les habitants des roches Erythines; les Halizoniens, ils habitoient aux extrémités du Pont-Euxin, dans le pays des Alybes, ou Chalybes; les Myſiens, ſitués entre la Bithynie & l'embouchure de l'Æſépus; les Aſcaniens, ou plutôt les Phrygiens, habitants de l'Aſcanie Phrygienne; les Méoniens, au pied du mont Tmolus; les Cariens, ils habitoient Milet, la montagne de Phthires, le Mycale, & étoient répandus ſur les rives du Méandre; les Lyciens habitoient l'extrémité de la Lycie, ſur les bords du Xanthe.

NOMS des différents États de la Grèce, dans les temps connus, les plus reculés, suivant GEORGE HORNIUS.

Arca Noë.

Ægialée ou Sicyone.
Les Lelèges.
Les Messéniens.
Les Ectènes.
Crète.
Argos.
Lacédémone ou Sparte.
Les Pélasgues.
Les Thessaliens.
L'Attique.
La Daulide en Phocide.
Corinthe.
Les Locres ozoles.
Eleusine.
L'Elide.
Pylos.
L'Arcadie.
Egine.
Ithaque.
Céphalénie.
Phthie.
La Phocide.
Ephyre.
L'Eolide.
Thèbes.
Callistes.
Les Etoliens.
Les Dolopes.
L'Œchalie.
Mycènes.
L'Eubée.
La Minye.
Les Doriens.
Phères.
Iolcos.
Les Locres.
Les Trachiniens.
Les Thesprotiens.
Les Myrmidons.
Salamine.
Scyros.
Hypérie.
Les Isles de Vulcain.
Mégare.

A Œ

L'Epire.	La Macédoine.
L'Achaïe.	Les Isles de la Mer Egée, &c., &c.
L'Ionie.	

Au temps d'*Homère*, la Grèce ne comprenoit que la Thessalie, partagée en divers petits Etats, jusqu'au mont Olympe, l'Etolie, l'Achaïe (la grande), la Phocide, la Béotie, l'Attique, le Péloponnèse & toutes les Isles voisines, les Isles Echinades, de Crète, Calydnes, de Rhodes & de Carpathe.



DESCRIPTION
DE LA GRÈCE,

Depuis les temps historiques, jusqu'à nos jours.

L'Ancien Continent de la Grèce où les Pélasges admirent les premières Colonies, & où se formèrent les premiers établissements ; les Isles voisines, où il s'en fixa quelques-uns d'abord, & où il s'en répandit plusieurs ensuite ; enfin les Côtes plus éloignées, où les descendants des premiers peuples, formés en Grèce, accrus par une population immense, furent s'établir & créer de nouvelles peuplades, connues sous le nom de Colonies, & qui conservèrent généralement des liaisons plus ou moins intimes avec la mère Patrie : telle est, dans cette époque, la Division première, la grande Division, la Division générale de la Grèce.

La première partie est la *Grèce pro-*

prement dite, située entre la Mer Ægée, ou l'Archipel, à l'orient, & la Mer Ionienne, ou mer de Grèce, à l'occident & une partie du sud, dont la mer de Crète couvre l'autre : à moins que, joignant l'île de Crète à cette première partie de la division générale, on ne recule les bornes de la Grèce au midi, jusqu'à la mer de Libye. Enfin elle est terminée, au nord, par les hautes montagnes qui la séparent de la Thrace, de la haute Mysie & de la Dalmatie, si l'on y fait entrer la Macédoine, qui, ainsi que l'Epire, ne fut réunie à la Grèce, que long-temps après la guerre de Troie.

Cette première Division en fournit nombre d'autres. La principale est encore très-générale, elle comprendra ; 1°, le *Péloponnèse* ; 2°, la *Grèce propre ou Achaïe* ; 3°, la *Thessalie* ; 4°, l'*Epire* ; 5°, la *Macédoine* ; 6°, la *Thrace*.

I.

LE PÉLOPONNÈSE,

(*La Morée*).

Le Péloponnèse, appellé *Inachia*,

sous le règne d'*Inachus*, *Ægialée*, sous ce Prince ; *Ionie*, sous les enfants d'*Ion*, chef des Athéniens, qui vinrent établir une Colonie dans le Péloponnèse, & lui donnèrent leur nom, au lieu de celui d'*Ægialée*, qu'elle portoit alors ; *Achaïe*, sous les Achéens qui chassèrent les Ioniens, & enfin celui qu'il dût à *Pélops* (a), est une Péninsule, qui occupe le midi de la Grèce ; elle ne tient au pays de Mégare, en Attique, que par l'isthme de Corinthe, appellé aujourd'hui *Hexamilion*, par une évaluation de sa largeur à six mille, d'après le mille grec moderne.

Le Péloponnèse entouré de grands golfes & de promontoires hauts & saillants, est d'une figure très-irrégulière. Les principaux de ces golfes sont, au nord, celui de Corinthe, aujourd'hui *Lépante*. Il baigne les côtes de l'Achaïe, & n'est séparé du Saronique, que par

---

(a) Il eut, dit-on, encore celui d'*Apia*, sous le règne d'*Apis* ; de *Pelasgia*, sous celui de *Pelasgus* ; *Argos*, sous celui d'*Argus* : mais il est probable que ces dénominations n'appartenoient qu'à quelques parties de cette presqu'Isle.

l'isthme qu'on vient de nommer, & que termine le promontoire Araxum, *Papa*, vers l'ancienne ville de Dyme, aujourd'hui *Chiarenza*.

A l'occident, les golfes Chélonites & de Cyparisse, séparés par l'Alphée, connus aujourd'hui sous le nom de *golfe d'Arcadie*, & terminés, d'une part, par le promontoire Chélonitès, ou *cap Tornèse*, & de l'autre par l'île Proté, ou *Prodano*.

Au midi, les golfes de Messénie & de Laconie ou de *Coron*, & *Colokitia* ou *Colqchina*, séparés par le promontoire Ténare, *cap Matapan*, & terminés çà & là, par les promontoires Acritas & Maléa, *caps Gallo & Malio*.

A l'orient enfin, les Golfes Argolique & Saronique, de *Napoli & d'Engia*, séparés par le promontoire Scylleum, *Capo Skilleo*.

Les peuples & les villes de cette presqu'île subirent plusieurs révolutions. Les divisions qu'on en a faites, eurent le même sort. Dans celle de
L. 3. C. 16. *Ptolémée*, la Corinthie & la Sicyonie
L. 2. C. 3. sont deux contrées à part. *Pomponius-Mela* ne la partage qu'en six principales, qui sont l'*Argolide*, la *Laconie*, la

Messénie, l'*Elide*, l'*Achaïe* & l'*Arcadie*. C'est à cette dernière, qu'ont adopté nos meilleurs Géographes, que nous nous attacherons.

§ I.

L'ACHAIE proprement dite.

Les Achéens, qui avoient donné leur nom au Péloponnèse, repoussés par les Héraclides, lors de leur retour dans ce pays, se cantonnèrent dans la province, qui, seule, retint le nom d'Achaïe. Il est difficile d'en marquer les bornes ; & ce qu'on en dira, ne peut convenir qu'à un temps particulier. Au nord, elle a le golfe de Corinthe ; au couchant, la Mer Ionienne ; au midi, l'Elide & l'Arcadie ; au levant, le Golfe Saronique. Trois autres petites provinces la partageoient.

1°. *Achaïe propre.*

Voici les douze Villes que les Achéens y bâtirent. Selon *Strabon*, P. 385. les Ioniens n'y avoient eu que des villages. Pellène, *Zaracha* ; Ægium,

Boſtizan ou *Voſtiza* ; Buum ou Bura ; ſes ruines aujoùrd'hui *Pernitra* ; Hélice, *Niora* ; Dyme, *Chiarenza* ; Olène, *Canigriza* ou *Caminiſa* (a) ; Ægira. *Xilocraſto* ; Tritæa, *Triti*. Patras eſt la ſeule qui n'ait pas changé de nom. La plûpart des autres villes n'exiſtent plus : telles ſont Ægæ, Rhypes, Pharæ. Ses autres villes ſont Thicos, peu loin de l'embouchure du Lariſſe, qui ſépare l'Achaïe de l'Elide ; Teuthea, ſur le Peyrus ou Mélas ; Bolinæ ; Cerynea, au-deſſous d'Hélice, entre le Selinus & le Buraïcus ; Phelloé, voiſine d'Ægira ; Olurus, près de Pellène, &c.

Paral. de Briet, 2ème P. L. 3, P. 480.

Ses principales Rivieres ſont celles de Pellène, à l'embouchure de laquelle eſt le port d'Ariſtonautæ ; le Criſus, qui ſe décharge près de Navale Ægiræ le Chratis, qui a Ægæ à ſon embouchure ; le Buraïcus, qui arroſe

---

(*a*) *Polybe*, *Pauſanias* & même *Strabon*, engloutiſſent Olène & Hélice. Cependant *Ptolomée*, nomme Hélice après cette époque ; *Spon* nomme l'autre ; *Baudran* reconnoît *Niora* pour être bâtie ſur les ruines d'Hélice.

L. 3. C. 16.

Bura ; le Selinus, qui arrive à la mer, entre Ægium & Hélice ; celle qui passe près de l'ancienne Rhypes, & qui a le port Erinée à son embouchure ; le Bolinæus, le Solemnus, & le Charadrus, qui passent à peu de distance de la fontaine Argire, & se déchargent tous au petit golfe où est le port Panormus, entre les promontoires Drepanum & Rhium : ce dernier promontoire est opposé à l'Anti-Rhium, peu distant de Naupacte, dans la Locride ; & ils forment ensemble le détroit du golfe de Corinthe, dans lequel se déchargent tous les fleuves dont on vient de parler. Les fleuves suivants ont leur embouchure à l'entrée du golfe au-delà du Détroit, excepté le Larisse, dont on a déjà parlé, qui se décharge dans la Mer Ionienne ou de Grèce : tels sont le Milichus, le Glaucus, le Peyrus, &c.

Les Montagnes les plus célèbres sont Scollis, entre le Larisse & le Mélas. Le Panachaïcus, qui commandoit la ville de Patras. Le Scioessa, d'où sort la Fontaine Cymothoë, entre Patras & Rhium, &c.

Polyb. L. 5. C. 30.

2°. *Sicyonie.*

Cette petite contrée, à l'orient de l'Achaïe, est séparée de la Corinthie, plus à l'orient encore, par le fleuve Orneæ, & de l'Arcadie, au nord, par les monts Cyllène & Stymphale,
L. 3. C. 15. qui porta d'abord, selon *Ptolomée*, le nom de Micone, & ensuite celui d'Ægialée, qu'il portoit encore du temps de *Pausanias*. Ses Villes principales sont Sicyon, *Basilico*, l'une des plus anciennes de la Grèce, & des plus célèbres dans les arts; Phliunte, *Sta-Phlica*, dans la contrée *Phliasie*, nommée par *Homère* Aræthyrée, & ensuite Asopis ou Asophis, &c.; Titana, proche du Sus ou Citas; Theranda, Olympium, toutes les deux sur l'Asope. On compte encore l'Elisson, que d'autres nomment le Phénix, au nombre de ses fleuves, qui tous se déchargent dans le golfe de Corinthe.

Comme ce pays changea presqu'aussi souvent de fortune que de gouvernement, qu'il fut tantôt sous des Rois, & tantôt libre, quelquefois incorporé

dans d'autres Etats, ou soumis à des Puissances étrangères, on ne sauroit, dans une notice géographique, rendre ces détails, qui entreront plus naturellement dans le corps de l'histoire.

3°. *Corinthie.*

La plûpart des Géographes ont fait commencer la Corinthie au plus étroit de l'isthme, entre le Léchée, sur le golfe de Corinthe, & le Cenchrée, sur le Saronique : mais le savant *Danville* la recule jusqu'aux monts *Oneii*, & la détermine par une ligne tirée du promontoire *Olmiæ*, à l'entrée de la Mer Alcionée, jusqu'aux odieux Rochers Scironides, près de Cromyon, village qui donna naissance à la mère du Sanglier de Calydon, & qui, en effet, ayant été de la Mégaride, fut ensuite annexé au territoire de Corinthe.

Cette Contrée comprenoit la ville de ce, nom *Corito*, nommée jadis Epopée, Ephyrée : *Corinthus* l'ayant rebâtie après un incendie, lui donna son nom; la citadelle qui défendoit

l'entrée du Péloponnèse, nommée Acro-Corinthe, de sa situation sur la pointe d'un rocher, d'où sortoit une fontaine consacrée aux Muses, & nommée Pirène; deux ports, le Léchée & le Cenchrée, dont nous avons parlé; & enfin les villages de Rhetum, Solygia, Schænus, Isthmus, où se célébroient les Jeux isthmiques, &c.

Plusieurs Rivières arrosoient cette contrée. Le Némée & l'Ornée, après s'être réunis beaucoup au-dessus de leur embouchure, tombent dans le golfe de Corinthe.

§ 2.

L'ÉLIDE, (*Belveder*).

L'Élide, nommée d'abord *Epea*, du nom d'*Epeus*, & ensuite Elide, d'un autre de ses rois, étoit séparée de l'Achaïe, au nord, par le Larisse; de la Messénie, au midi, par la Neda; à l'orient, elle avoit l'Arcadie, dont elle étoit séparée jusqu'au Pénée, par les monts Scaurus & Pholoë, & par-delà le Pénée, jusqu'à la Messénie,

par l'Elaius, & autres montagnes moins célèbres : enfin, la Mer Ionienne la baignoit à l'occident. Elle est terminée, au midi, entre la Neda & le mont Minthe, par la Triphylie, dont la ville de Pylos dispute à celle de Messénie, l'honneur d'avoir appartenu au vieux *Nestor*.

Ses principales villes sont Olympie, fameuse par ses Jeux, les plus célèbres de la Grèce, sur la rive gauche de l'Alphée.

Pise, sur la rive droite du même fleuve, laquelle envia inutilement à Olympie la célébration de ses jeux.

Elis, *Gastouni*, qui présidoit aux Jeux Olympiques, & avoit un gymnase où s'exerçoient les athlètes, avant de paroître aux grands jeux. Elle étoit sur le Pénée, à l'embouchure duquel se voyoit Cyllène, *Chiarenza*, où étoit le port d'Elis.

Larisse, sur le fleuve de ce nom ; Myrtuntium, au fond du golfe, entre le Larisse & le Pénée ; Pylos, sur une rivière qui tombe dans le Penée, au-dessus d'Elis, & Thalama, près de la source de cette même rivière ; Buprasium, qu'*Etienne* place sur une rivière du même nom, qu'on ne

retrouve pas dans les autres Géographes ; Ephyra, ſur le Selléis, près de ſon embouchure, & du promontoire Chélonitès ; Onus, vers la ſource du même fleuve ; Pheia, non loin du promontoire de ce nom ; Letrini, ſur une petite rivière qui tombe dans la mer ; Diſpontium & Heraclea, ſur le Cytherius ; Salmoné ſur l'Enipée ; Cyſeſium & Epina ſur le Parthenias. Phrixa, près du lieu où ſe termine le Leucyanias. Ces quatre dernières rivières coulent du nord au ſud, & ſe déchargent dans l'Alphée.

Paſſant ſur la rive gauche de ce fleuve, juſqu'au mont Minthé, on trouve encore pluſieurs rivières qui s'y rendent, au nombre deſquelles eſt l'Achéron, qui a ſur ſon cours, ou peu loin, Hypana, Typanæa, & Epium.

Les principaux lieux de la Triphylie ſont, Scilluns, ſur le Chalcis ; Samicum, à l'embouchure de l'Anigrus ; Pylus-Triphyliacus ; Lepreum, un peu au-deſſous de l'endroit où le Jardanus & l'Acidon ſe confondent ; Chaa & Maciſtus, ſur ce dernier fleuve ; & enfin Pyrgi ſur la mer, près de l'embouchure de la Neda.

La

§ 3.

LA MESSÉNIE, (*Andanie*).

La Messénie est séparée, au nord, comme nous l'avons dit, de l'Elide, par la Neda ; & elle continue de l'être de l'Arcadie, du même côté, par une chaîne de montagnes, dont l'Ira & l'Ithome sont partie. Elle a la Laconie à l'orient; &, du reste, elle est entourée de mer depuis le Pamisus, qui sort du Taygète, & se rend dans la partie orientale du Golfe Messéniaque, jusqu'à la Neda. La plus grande partie des Géographes font passer la ligne de division de la Messénie & de la Laconie, sur les sommets du mont Taygète, & la prolongent jusqu'au promontoire Ténare ; mais l'autorité de M. *d'Anville*, que nous suivons, nous paroît devoir l'emporter.

Cette province fit autrefois partie de la Laconie. *Ptolomée* en cite les principaux lieux, qu'il divise 1°, en villes maritimes ; Cyparissæ, Cyparissium, promontoire ; Selæ, fleuve & port ; Pylus ou Abarinus, Coryphasium, promontoire ; Methone, L. 3. C. 16.

Colonæ, Acritas - extrema, promontoire ; 2°, en villes sur le golfe de Messénie ; Asine, Corone, Messena, Panisi, fleuve & port ; Pharæ, Abia ; 3°, en villes dans les terres ; Aliarte, Ithome, Trœzen.

Ptolomée & quantité de Géographes, entr'autres *Delisle*, font de Mefsène, une ville maritime, contre l'opinion de *Pausanias*, de *Strabon*, de *Cellarius*, & le sentiment formel de *Pline*.

Parcourons, avec M. *d'Anville*, les principaux lieux de la Messénie. On y trouvera, Electra, sur le Cyparisse ; Ira, proche le Point où la Neda sortant de l'Arcadie, commence la division de la Triphylie & de la Messénie ; Pylus ou Erana, située entre le Sela & le Platamodès, différente de Pylus - Messeniacus ; Coryphasium, au pied du mont Ægaleus ; un autre Sela, qui se décharge entre Methone & Asine ; le port Phœnicus, près du promontoire Acritas ; la chaîne du mont Temathea, qui tient au mont Ægaleus d'une part, & vient aboutir au Golfe Messéniaque, de l'autre, en séparant les villes maritimes de Colonis & Corone, près

de laquelle étoit la Fontaine Platane.

Au fond du Golfe Messéniaque, se déchargent les fleuves Bias & Babyra. Sur celui-ci, on trouvoit Andanie; la très-antique Œchalie, qui n'étoit déjà plus qu'un bois de cyprès, au temps de *Pausanias*; le Pamissus, qui couloit dans la plaine de Stenyclaros, où étoit la ville du même nom, capitale des Etats de *Cresphonte*, & sa demeure; l'Aris, sur lequel étoient Thuria & Calamæ; enfin, le Nédon, qui avoit Pharæ à son embouchure, Gerenia & Alagonia au-dessus; Cardamyla & Abia, entre le Nédon & le Pamisus. *L. 4. C. 33.*

§ 4.

LA LACONIE,

(*Zaconia, Tzaconia.*) *Ortel. Thes.*

La Laconie, nommée Lélégie, puis Œbalie, est entre l'Argolide & l'Arcadie, au nord; le Golfe Argolique, & la mer Myrtoum à l'orient; le golfe de son nom, entre les promontoires Malea & Tænarium, au midi; &, à l'occident, entre la Messénie & le Golfe Messéniaque.

Ptolomée la commence à Leuctres, *L. 3. C. 16.*

sur le même golfe, & il donne aux principaux lieux, l'ordre suivant; Tænare, Cæne, Teuthrona, Las, Gythium, Trinasus, l'embouchure de l'Eurotas, Acriæ, *Biondino*; Asopus, ville, Onu-gnatos, promontoire, Bœa, & Malée promontoire, Minoa, port & promontoire; le port Dios-Soteros, ou de *Jupiter-Sauveur*, Epidaure, Zarex, Cyphanta, port, & Prasiæ. Il marque, dans les terres, Lacédémone, capitale du pays; Cardamyle, Lerna, Thurium, Belemmina, Thalame, Gerenia, Œnoë, Bithyla.

Pausanias, en parlant des Eleuthero-Lacons, nomme dix-huit villes, comme le reste de vingt-quatre que ce peuple avoit eues. De ce nombre sont Pyrrichus, Cænepolis, Œtilos, Leuctra, Alagonia, Brasiæ, Geronthræ, & Marios, dont *Ptolomée* n'a pas parlé.

En reprenant, avec *Ptolomée*, cette division à Leuctres, on trouvoit ensuite Pephnos, Thalamæ, Œtilos, Messa, Thyrides, Tænarium ou Cænopolis, Tænarium, promontoire, *Cap Matapan*, après lequel on entre dans le Sinus Laconicus, où sont Neptuni Templum, Psamathus, Pyrrichus, Teuthrone, Dictynnæ Templum, vers

l'embouchure du Smenus, qui sort du Taygète; Las, un peu dans les terres; Mygdonium, la petite île Cranaë, Gythium navale, *Colokithia*, à l'embouchure d'une petite rivière où étoit le port de Sparte; *Ægiæ* & Crocea un peu au-dessus; Trinasus, vers l'embouchure de l'Eurotas; Asine, Helos, d'où les esclaves de Lacédémone tenoient leur nom; Acriæ, Leucæ, Asopus, Cyparissia, Hyperteleatum, Onu-gnatos, *Cervi-Isola*, en face du promontoire Platanistus, *Capo-Spati*, à la pointe de Cythera, *Cérigo*; Bœaticus Sinus, du nom de la ville Bœa; Nymphæum, au sortir de ce petit golfe, & le promontoire Malea, *Capo-Malio* ou *Sant-Angelo*. Sur la côte suivante, basse, peu saine, serrée contre une longue chaîne de montagnes, dont le Zarex faisoit partie, & peu habitée, étoit Epi-Delium, la première ville, Minoa ensuite, Dios-Soteros portus, Epidaurus-Limera, Zarex, Cyphanta, Prasiæ ou Brasiæ; & enfin le fleuve Charadrus, qui sort du mont Parnon, & sépare l'Argolide de la Laconie.

Les principaux lieux de l'intérieur étoient, sur la gauche de l'Eurotas,

Vasili-Potamo, Glympes, Marios, Selinus, Geronthræ, Palæo-Chorion, toutes au levant ou au midi du mont Thornax; Cariæ, entre l'Œnus & le Gorgytus, qui se réunissent un peu au-dessus de Sellasia, avant de se décharger dans l'Eurotas; le mont Olympe; Sciritis & Belemina, aux sources de l'Eurotas; Pellana & Characome, sur la rive droite; Sparte ou Lacédémone, dont on voit encore les ruïnes, & au-dessous desquelles est *Misitra*, bâtie des mêmes ruïnes; Menelaium, entre Sparte & Amyclæ qui est sur le même fleuve, à l'embouchure du Tiasus, un peu au-dessus de Therapné. Entre Sparte & le mont Taygète, étoient les villes de Pharis & de Brifeæ.

§ 5.

L'ARGOLIDE, ARGIE OU ARGOS,

(*Sacanie.*)

Les Géographes ont beaucoup varié, & varient encore sur les limites de cette Province, parce qu'elles ont elles-mêmes beaucoup varié. Nous la prendrons, du côté de la Laconie,

sur le Golfe Argolique, *Golfo di Napoli*, à Thyræa, suivant *Thucydide*, dans le territoire de Cynuria, qui fut toujours un objet de discorde entre Argos & Lacédémone, jusques par-delà Bucephalium, dans le golfe Saronique, *golfe d'Engia*. Selon *Hérodote*, les Cynuriens, avec les Arcadiens, étoient les seuls d'entre les sept peuples habitant alors le Péloponnèse, qui fussent originaires du lieu, & qui eussent toujours occupé le même pays qu'ils habitoient. Située au nord de la Laconie, au midi de la Corinthie, l'Argolide s'étendoit d'occident en orient, depuis l'Arcadie, jusqu'au promontoire Scylleum, *Skilleo*. *L. 8. C. 73.*

Le Père *Briet* a dressé la table suivante de ses principales Villes. Dans le golfe Saronique, Epidaure, Sarône ou Saronia, qui donna son nom au golfe, Trœzen ou Apollonia, le promontoire Scylleum. Dans le golfe Argolique, Hermione, Phlius-Argiva, Asine, Nauplia. Villes intérieures; Argos-Phoronia, Iasium, Dipsion, *Argo*, Mycenæ, Cleonæ, Nemea, Lerna, Mydea, Thyræa.

L'Inachus, le Stymphalus & le Tomis, sont les principaux fleuves

de l'Argolide ; mais l'hiſtoire de ce pays, le premier policé de la Grèce, veut qu'on en cite beaucoup d'autres. Entre les monts Parnon & Parthenius, couloit le Tanus, ſur lequel étoient Ena, Athenæ, Thyræa, ville, golfe & île de même nom. Entre le Parthenius & le mont Chaon, auquel tenoit le mont Lycone, couloient le Phryxus, qui baignoit Hyſiæ & Cenchreæ ; l'Eraſinus, qui ſe déchargeoit dans le Phryxus; le Pontinus, à l'embouchure duquel étoit Geneſium ; Lerne & ſes marais ; Amymone & Temenium, à l'embouchure de l'Inachus. En remontant ce fleuve, on trouvoit Argos & Lariſſe; les petites rivières Charadrus & Céphiſſe, & Lyrcia, la dernière ville ſur les frontières de l'Arcadie. En revenant du nord au levant, on voyoit Orneæ, ſur le fleuve de ce nom, qui ſépare la Sicyonie de la Corinthie; Nemea, ſur une rivière de ſon nom, Cleonæ & Tretum, près de l'Aſterion, qui couloit au pied du mont Eubæa, & paſſoit à Heræum, voiſine de Mycènes, capitale d'*Agamemnon*.

Entrant dans la Peninſule, ſe préſentent Tiryns & Clauſtra-Tirynthis. A droite, ſur l'Argolique, ſont

Nauplia, Lycimna, Midea, Prosymna; les îles Pityusa & Irine, Phlius; Lessa, dans les terres, Asine & l'île Ephyre; Didymi, Bolei, Philanorium, Struthuntum, promontoire; Halice, Mases, le Golfe Hermionique & les îles Tiparenus, Hydrea, Tricrane, Aristera, Pityusa, &c., toutes couvrant le golfe d'Hermione, dont la ville occupe le fond; Acra, le promontoire Bucephalum, l'île Haliusa, Scylleum, pomontoire, où vient se terminer le mont Buporthmus, après lequel sont Ilei, Celenderis, les fleuves Hylycus & Chrysorroes, au confluent desquels est la ville de Trézène, le port Pogon, couvert des îles Calauria & Sphæria ou Hiera; au-delà, Methana, Therme, &, à quelque distance, Epidaure, célèbre par son temple d'*Esculape*, ayant le mont Arachnæus, d'une part, &, de l'autre, la mer & les îles Cecryphales, Ægina, Belbina, Pityonessus & nombre d'autres. Plus loin, est le promontoire Spiræum, & enfin Atheniensium Portus ou Piræus; au-devant, les îles Denaros, Eleuza, &c.

Epidaure, Trœzen & Hermione ont fait long-temps des Etats à part.

§ 6.

L'ARCADIE, *auparavant* PELASGIA.

Les différents noms de cette partie du Péloponnèse viennent des Rois qui l'ont gouvernée. *Pelasgus* fut le premier : il enseigna, dit-on, aux habitants de ce pays, à faire des maisons, à se nourrir de glands & de fèves, & à se couvrir de peaux.

Elle est au milieu des terres, entourée des divers Etats du Péloponnèse, & tenant à tous : à l'Achaïe & à la Sicyonie, par le nord ; à la Messénie & à la Laconie, par le midi ; à l'Argolide, au levant ; & à l'Elide, au couchant.

On l'a distinguée en Arcadie inférieure, & en Arcadie supérieure : la première au midi, la seconde au septentrion. Ce pays, fertile en bois & en pâturages, étoit renommé pour ses troupeaux, ses chevaux, & particulièrement pour ses ânes. Ses Villes principales étoient Megalopolis, *Leondari*, dont une partie s'appelloit Orestias, d'où l'on nommoit les habitants *Orestii* & *Megalopolitæ*. Au temps de *Pausanias*, une partie portoit encore le nom de Thisboa, &

Briet. Paral.

ce fut celle-là qu'augmenta considérablement *Epaminondas*. Mantinea, *Gorisa*, ou *Mandi*, fameuse par la victoire d'*Epaminondas* sur les Lacédémoniens & par la mort de ce grand homme.

Mænalus, sur le mont Mænalus; Pallantium, petite ville dont *Phialus* fut fondateur.

Tega, *Mulchi*, avoit un temple dédié à *Minerve*, surnommé *Alea*, du nom d'*Aleus*, son fondateur: c'étoit un asyle pour les criminels de toute la Grèce; *Pausanias* s'y réfugia. Orchomenus: *Denis* d'*Halicarnasse* dit qu'elle prit ce nom de sa position dans des marais; & *Pausanias* fait de ses habitants les *Polymeli* d'*Homère*. Clitor, *Gardichi*, sur le fleuve du même nom; déjà détruite du temps de *Strabon*.

Nonacris, dans les montagnes où les froides eaux du Styx ont leur source. Psophis, *Dimisana*, à la partie occidentale de l'Arcadie, sur les bords du fleuve Erymanthus, qui l'entoure & la défend de trois côtés; elle s'appella Phegia, & auparavant Erimanthe. C'étoit la patrie d'*Aglaüs* dont la vie fut toujours heureuse. Heræa, *Herreo*, sur la rive droite de l'Alphée; elle renfermoit un temple du *Dieu Pan*. Ses vins *Plin. L. 14.*

avoient la vertu de rendre les femmes fécondes. Stymphalus, *Vulsi* ou *Longanico*, sur les bords du fleuve du même nom. De cette ville détruite, puis rebâtie, venoient les eaux que l'Empereur *Adrien* fit conduire à Corinthe.

Athen. L. 2.

Phialia ou Phigalia, sur les bords de la Neda, à laquelle les enfants de cette ville consacroient leurs cheveux; le mont Cyllène, que *Pausanias* dit être la plus haute montagne de tout le pays; le mont Pholoë, *Xiria*, étoit la demeure des *Centaures*: On y trouve en grande quantité la centaurée ou chironea, plante souveraine pour les blessures, & dont *Pline* raconte d'autres merveilles; le mont Stymphalus, *Pogliosi*, fameux par les travaux d'*Hercule*, par son marais & par les oiseaux stymphalides. Le Parthenius, célèbre par ses bois, dont parle *Virgile* dans ses Bucoliques, le Lycæus, Olympe ou mont sacré, *Mitena*. *Pausanias* appelle *Cerausius-mons*, le lieu ou la Neda prend sa source.

L. 25. C. 6.

La plus grande partie des fleuves de l'Arcadie se déchargent dans l'Alphée. L'Olbius ou Aroanius, qui reçoit l'Erymanthe & le Clitor. Le Ladon, dont l'eau est la meilleure de toute la

Grèce : on l'a nommé Orgyus & Acidonis. Le Styx, qui prend sa source près de Nonacris, & se décharge dans le Crathis. Sur la propriété des eaux du Styx & des fontaines Nonacris, Linus, Alison & Agnon, sur le mont Lycée, il faut lire, *Pline*, *Pausanias*, *Vitruve* & *Plutarque*.

Plin. L. 30 & 31. Pausan. in Arcad. Vitr. L. 8, C. 3. Plut. in Alex.

Les villes suivantes sont aussi partie de celles de l'Arcadie ; Lampé, la plus au nord ; Cynethæ, sur le Crathis ; Pholöé, au bas de la montagne de ce nom. Lussi, sur le Clitor ; Pheneos, sur un lac, dans lequel se décharge l'Olbius, & Lycuria, près de l'Aroanius. Amilos, proche le mont Ligyrgus, Caphia, Nasos sur le Tragus ; Alea, entre le Stymphale & le mont Lyrcis ; Elymia, Mœra, Ptotis, entre Orchomène & Mantinée ; les deux dernières entre les fleuves Argos & Ophis ; & Melangia, vers la source de celui-ci ; Phalantus, Schœnus, Methydrium, au centre de l'Arcadie ; Thisoa, Teuthis, Haluns, Trophea, Lasis, Onœa, Telphuza, Melæna, Buphagium, Gortys, Aliphera, toutes au couchant, proche des lieux où nombre de petites rivières aboutissent à l'Alphée.

En tirant vers le midi, on trouve

Brenthe, Trapezus, Baſſæ, Lycoſura, Thiſæa, Tocnia, Paroria, Tricoloni, Heliſſon, Dipæa, Lycæa, Aſea, près de la ſource commune de l'Alphée & de l'Eurotas; Philace, & enfin Gatheæ & Hermæa, les plus au midi.

I I.

LA GRÈCE PROPRE,

OU ACHAIE.

Nous comprenons ſous ce titre, ce qui eſt au nord du Péloponnèſe, & renfermé par la Mer Ionienne, & le golfe de Corinthe d'un côté, & de l'autre par la Mer Egée. L'Epire & la Theſſalie la terminent au nord.

L'Attique, la Béotie, la Phocide, la Doride & l'Etolie, formeront la Diviſion principale de la *Grèce proprement dite.*

§ I.

L' A T T I Q U E.

L'Attique fut nommée d'abord *Actique*, d'*Acté* qui la poſſédoit avant *Cécrops*; *Atthis*, fille de *Cranaüs*, la rapprocha de ſon nom. (Elle fait aujourd'hui

Strab. L. 9. Pag. 367.

partie de la *Livadie.*) Il eſt plus probable que ce nom lui vint du Grec (*a*). Ses bornes étoient, au levant, l'Euripe ; au couchant, le pays de Mégare, avec le mont Cythéron ; au ſeptentrion, la Béotie ; & au midi, le Golfe Saronique. Ce pays & ſes peuples figurent trop dans l'Hiſtoire de la Grèce, pour n'être pas intéreſſants juſques dans les détails. On les diviſa par claſſes, & ces claſſes furent déſignées par le nom des villes ou villages que chaque peuple habitoit. *Meurſius* donne la liſte des cent-ſoixante-quatorze, dont font mention *Strabon* & *Euſtathe*. Nous allons la rapporter d'après les corrections de *Spon*, faites ſur *Etienne, Heſychius*, & les inſcriptions qu'il a découvertes. *L. 9 in Iliad. 2.*

TABLE des cent-ſoixante-quatorze Peuples de l'Attique.

1°. *TRIBU Acamantide.*

Agnous.	Hephæſtia.
Eireſidæ.	Thoricus.
Hermus.	Itea.

(*a*) Ἀκτὴ, qui veut dire *rivage*.

Le Céramique de dehors.
Le Bourg de Céphale.
Cicynna.
Curtiadæ.
Prospalta.
Sphettus.
Cholargos.
Poros.

2°. *TRIBU Æantide.*

Marathon.
Œnoe.
Psaphidæ.
Rhamnus.
Titacidæ.
Tricorythus.

3°. *TRIBU Antiochide.*

Ægilia.
Alopeki.
Amphitropi.
Anaphlystus.
Atine.
Bisa.
Thoræ.
Crioa.
Leccum.
Leucopyra.
Melænæ.
Pallene.
Le mont Pentéli, ou Pendéli.
Perrhidæ.
Pelekes.
Semachidæ.
Le Phalere.
Phyrn.

4°. *TRIBU Attalide.*

Apollonia.
Sunium.

5°. *TRIBU Égéide.*

Alæ-Araphenides.
Araphen.
Baty ou Vathy.
Gargettus.
Diomea.
Erechtia.
Ericeia.
Ercheia.
Icaria.
Ionidæ.
Collytus.
Cydantidæ.
Plotheia.
Tithras.
Philaidæ.
Chollidæ.

6°. *TRIBU Erechthéide.*

Agraule.
Anagyrus.
Evonymos.
Themacos.
Kidæ.
Cephisia.
Lampra supérieure.
Lampra inférieure.
Pambotadæ.
Pergasi.
Sybridæ.
Phigous.

7°. *TRIBU Adrianide.*

Eleousa.
Oa.
Phigaia.

8°. *TRIBU Hippothoontide.*

Azinia.
Anacæa.

Acherdous.
Decelea.
Elæus.
Eleusis.
Eroiadæ.
Thymoitadæ.
Keiriadæ.
Coilé.
Corydallus.
Œnoe.
Œum-Deceleicum.
Piræus.
Sphendale.
Amaxantæa.

9°. *TRIBU Cécropide.*

Athmonon.
Æxoni.
Alæ-Æxonides.
Dædalidæ.
Epieikidæ.
Trinemeis.
Melite.
Xypeti.
Pithos.
Sypalettus.

10°. *TRIBU Léontide.*

Æthalidæ.
Halimus.
Aphidna.
Deirades.
Ecali.
Kettoi.
Eupyridæ.
Cropia.
Leuconium.
Œum-Ceramicum.
Pæonidæ.
Potamos.
Scambonidæ.
Hybadæ.
Phrearrii.

11°. *TRIBU Oénéide.*

Acharna.	Lusia.
Butadæ.	Oe.
Epicephissia.	Perithoidæ.
Thria.	Ptelea.
Hippotamadæ.	Turmidæ.
Laciadæ.	Phyle.

12°. *TRIBU Ptolémaïde.*

Berenicidæ.	Conthyli.
Thyrgonidæ.	Phlya.

13°. *TRIBU Pandionide.*

Angeli.	Pæania inférieure.
Cydathenæum.	Prasiæ
Cytherum.	Probalinthus.
Myrrhinus.	Phigaia.
Pæania supérieure.	Steiria (*a*).

MUNICIPES de Tribus incertaines.

Argilia.	Harma.

(*a*) Les Auteurs ne s'accordent pas toujours sur la position de ces peuples : il faut consulter *Spon*.

Achradous.
Brauron.
Drymus.
Edapteon.
Enna.
Euchontheus.
Echelidæ.
Colonos - Agoraios.
Colonos-Hippios, ou Colline équestre.
Cothocidæ.
Cynosarges.
Larissa.
Laurium.
Limnæ.
Miletum.
Munychia.
Panactus.
Zoster.
Thebes.
Thrion.
Cali.
Le Céramique de dedans.
Le mont Parnèthe.
L'Isle de Patrocle.
Pnyx.
Sciron.
Sporgilos.
Hymettus.
Hysiæ.
Lenæum.
Phormisii.
Phrittii.
Chitone.
Oropus ou Oropos.

On sera moins étonné de cette prodigieuse population, dans un si petit pays, lorsqu'on réfléchira que les arts & le commerce y étoient dans le plus grand lustre; qu'il commandoit à presque toutes les îles de l'Archipel; qu'il avoit des mines d'argent; que les beaux arts & l'urbanité y attiroient les étrangers de toutes parts.

La ville d'Athènes, l'Acropolis, proprement la citadelle, n'avoit que sept milles de tour; mais l'enceinte des murailles qui la joignoit à Phalère & au Pirée, n'avoit pas moins de vingt-deux milles. *Athénée* dit qu'en la 110ème Olympiade, sous *Demetrius* de *Phalère*, le nombre des habitants de l'Attique se montoit à vingt-mille citoyens, dix-mille étrangers habitués dans le pays, & quatre cents-mille esclaves, domestiques ou gens de la lie du peuple. C'est cette immense population qui fournit à tant de colonies, & à des guerres si meurtrières. L. 6.

L'air y fut toujours un des meilleurs de la Grèce. Peu fertile en grains, à cause de ses montagnes, l'Attique trouvoit, dans la facilité & la bonté de ses ports, de grands avantages pour le commerce.

L'Ilissus n'est plus qu'un torrent souvent à sec; l'Eridan & le Céphise ne sont que des ruisseaux.

La capitale de l'Attique prit son nom de la Déesse, sa protectrice, appellée par les Latins, *Minerve* (a). Douze

(a) En Grec, Ἀθηνᾶ.

villes au, moins, s'honorèrent du même nom.

En continuant de faire le tour de l'Attique par mer, on trouve, indépendamment des villes nommées dans la liste, l'île Psyttalia, entre Salamine & le Pirée, le port Munichia, le promontoire Colias, l'île Hydrusa, le promontoire Zoster, l'île Eleusa, le promontoire Astypalæa & le *Vallum Patrocli*, le promontoire *Sunium*, que des colonnes encore debout, du temple de Minerve, ont fait nommer *Cap des colonnes*; le temple de Minerve, & enfin l'île Macris ou *Helena*, qui en est proche.

La MÉGARIDE est un petit pays, entre l'isthme de Corinthe, sur la mer Alcyonium & le golfe Saronique, ayant la Béotie au nord, &, au levant, le mont Cerata, qui la séparoit de l'Attique. Avant d'y être réunie, elle figura long-temps dans la Grèce, & devint à jamais célèbre par les dissensions de Mégare & d'Athènes, qui produisirent la fameuse guerre du Péloponnèse. Mégare, sa capitale, a conservé son ancien nom. Elle portoit antérieurement celui de *Nisæa*, de *Nisus*, son premier fondateur; & c'est le nom que

Ptolomée lui a conſervé, à moins qu'il ne veuille parler d'une nouvelle Nyſea, bâtie ſur le bord de la mer, & qui fut le port de Mégare. Cette ville, comme toutes les autres, avoit d'étranges idées ſur ſon origine.

Les villes de la Mégaride, après ſa capitale, étoient donc Nyſæa, enſuite Rhus, au nord de Mégare, Tripodiſcus, au pied du mont Gerania ; Ægoſthena & Pagæ, ſur l'Alcyonium. On trouve ſur le Saronique, Scironides-Petræ, & les îles Minoa & Pente-neſia.

Salamine fit quelque temps un Etat à part ; mais cette île fameuſe par la battaille que perdirent les Perſes contre les Grecs, fut enfin réunie à l'Attique ; on y diſtinguoit *Salamis vetus* & *Salamis nova*. Les îles Pharmacuſæ, ſituées entre le territoire d'Eleuſis & Salamine, formèrent partie de ce dernier Etat.

§ 2.

LA BÉOTIE.

La Béotie, autre partie de la *Livadie*, entre l'Attique, la Locride & la Phocide, étoit renommée par ſes marais, ſes brouillards, ſon air épais,

la grossièreté des esprits, qu'on attribuoit à toutes ces choses, & célèbre cependant par le séjour des Muses & les grands hommes qu'elle a produits. Elle avoit quantité de ports & touchoit à trois mers; l'Euripe, qui dirigeoit, dans la Méditerranée, le Golfe Opuntien, dans la Mer Egée, & celui de Corinthe, dans la Mer Ionique.

Strab. L. 9.

Les principaux lieux de la Béotie sont Thebæ, *Stives* ou *Stibes*, capitale, fameuse par les aventures d'*Œdipe*, la naissance de *Pindare*, d'*Epaminondas*, &c. Cadmea, très-ancienne, qui devint la citadelle de Thèbes qu'on bâtit au-dessous; Platées, fameuse par la défaite des Perses commandés par *Mardonius*; Hiries, Copæ, sur le lac Copaïs, Tanagræ, Leuctra, Haliartus, sur le Copaïs, Thespiæ, *Tespe*, sur le mont Hélicon, d'où les Muses ont été nommées *Thespiades*, & où étoit la fontaine de Linope. C'est en se contemplant dans le cristal de ses eaux, que *Narcisse* devint amoureux de lui-même; Ascra, village où naquit *Hésiode*; Lebadea, fameuse par l'antre de *Trophonius*; Coronæa, célèbre par la victoire d'*Agésilas* sur les Thébains, les Athéniens & leurs alliés; Cheronæa, qui

qui donna le jour à *Plutarque* ; Orchomenus, Eleutheræ, dont *Pausanias* vit les ruïnes ; Erythræ, Scolum, sur l'Asope ; Glisas & Teumessus, sur le Thermodon ; Schœnus & Mycalessus, entre Thèbes & Anthédon ; Acræphia & Telphosium, entre le lac Copaïs & le marais Hylica ; Onchestus, sur le mont Sphingis, Ceressus, voisine de Thespies ; Thisbé, au bas de l'Hélicon ; Phalara, Itonia-Minerva, &, au midi de Cheronæa, Alalcomène ; Aspledon & Cyrtones, au levant d'Orchomène : Toutes ces villes sont dans l'intérieur.

Les villes maritimes sont, 1°, sur le golfe de Corinthe, Thisbé, selon quelques-uns, & qui est dans les terres, selon d'autres ; Siphæ ou Tiphæ ; Creusis ou Creusia ; 2°, sur l'Euripe, Larymna, Larymna *superior*, sur des émissaires du Copaïs ; Anthédon, Salganeus, Aulis & Magnus-portus, où s'assembla l'armée navale des Grecs pour l'expédition de Troie, & Delium, proche de l'embouchure de l'Asope, à peu de distance d'Oropus & de Delphinium, toutes deux sur l'autre rive de l'Asope & dépendantes de l'Attique.

Les montagnes sont l'Hélicon, *Zagarovouni*, le Cythéron, où fut exposé

Œdipe, l'Acontius, le Libethrius, le Thurion. On trouve, parmi les rivières, l'Asopus ; il traverse la plaine qui se termine au pied du mont Parnès, en séparant la Béotie de l'Attique ; le Coralius, le Permesse, qui, partant du mont Hélicon, va se jetter près d'Haliartus, dans le Copaïs, lac spacieux qui reçoit le Céphisse, dont les eaux passent sous un groupe de montagnes, & communiquent avec la mer, par plusieurs émissaires. Enfin on y voit plusieurs fontaines remarquables, entr'autres l'Hippocrène, l'Aréthuse, ainsi que le marais Hylica, dans lequel tombent le fleuve Ismenus & quelques autres petites rivières.

§ 3.

LA PHOCIDE.

La Phocide, resserrée entre la Béotie, le mont Œta, la Doride, les trois Locrides & une petite partie du golfe de Corinthe, étoit anciennement beaucoup plus étendue. Rien n'est si fameux dans l'antiquité, que le Temple de Delphes & le mont Parnasse. *Ptolémée* désigne, comme principales places dans la Phocide, Cyrrha, Crissa & Anticyrrha,

rha, toutes villes maritimes, auxquelles on peut ajouter Butis & Mychus-Portus. Les villes dans les terres, selon lui, sont Pythia, Delphi, Daulis, Elatia, Ægosthenia, Bulia : mais il en est encore plusieurs qu'on peut citer, telles, Panopeus, Philobætus, Hyampolis, Lycorea, Lédon, Thitorea, Charadra, Lilæa, &c. Le Cephissus prend sa source dans le mont Œta, & va se jetter dans le Copaïs en Béotie, après avoir traversé la Phocide dans sa plus grande étendue. La fontaine Castalie.

§ 4.

LA DORIDE.

La Doride, petite contrée reculée dans les montagnes de l'intérieur du pays, fut nommée *Tétrapole*, de ses quatre villes principales, Erinée, Boium, Aciphas ou Pindus & Cytinium.

On trouve encore dans ces cantons, trois peuples connus sous la dénomination générale de *Locriens*.

Les Locriens, surnommés Ozòles, ou *Puants*, & distingués encore par le nom d'*Hespériens* ou *Occidentaux*,

habitoient le couchant de la Phocide, & avoient pour villes principales, selon le Père *Briet*, Naupacte, *Lépante*, Ægitium, Amphissa, *Salona*, & Molycria ou Molicrion; &, selon *Ptolémée*, c'étoient Molycria, Anti-Rhium, promontoire, Naupactus, Evanthia, & Amphissa.

Leurs montagnes étoient le Corax, qui les sépare de l'Ætolie, & le Cnémis, qui divise les Locres *Epicnémidiens* des *Opuntiens*.

Ceux-ci, dont le surnom venoit d'Opunte leur principale ville, avoient encore Œum, Alope, &c.; l'île Atalante, *Talendi*, à quoi *Ptolémée* ajoute Cnémides & Cynus.

Les Locres *Epicnémidiens*, ainsi nommés du mont Cnémis, bordoient, comme ceux dont nous venons de parler, la mer qui sépare cette partie du continent d'avec l'Eubée; on y voyoit Cnémides, Scarphe, Thronium: *Ptolémée* y place aussi le fleuve Boagrius, & une ville de même nom.

§ 5.

L'ÉTOLIE.

L'Étolie, qu'on trouve après la Pho-

cide, & qui, du bord de la mer s'enfonce dans les montagnes, jusques aux confins de la Thessalie, porte aujourd'hui le nom de *Vlakia*.

Ce pays renfermoit plusieurs peuples, tels que les *Apoditi*, les *Ophienses*, les *Bomiæi*, les *Eurytanes*, les *Curetes*.

On y comptoit Thermus, la principale des villes d'Etolie, dans les terres; Calydon, fameuse par la chasse du sanglier de *Calydon*; Pamphia, Metapa, Trichonium, &c. (*a*).

Les anciens prenoient le commencement du golfe de Corinthe à la côte d'Etolie, depuis l'entrée de l'Achéloüs, & non aux deux caps de Rhium & d'Anti-Rhium, qui ont des châteaux qu'on appelle ordinairement les *Dardanelles de Lépante*.

On trouve encore les monts Chalcis,

(*a*) Cette partie, comme les autres, a beaucoup varié dans son étendue: *Strabon*, L. 10, distingue l'Etolie ancienne & l'Etolie ajoutée. La première s'étendoit depuis l'Achéloüs, jusqu'à la Marine de Calydon, où couloit l'Evenus, vers Naupacte & Eupalium.

Le Père *Briet* lui donne pour villes Calydon, Pleuron, Œcalia, Chalcis, Œnias ou Œniadæ, Olenus, & Pilène, l'ancienne & la nouvelle.

Aracynthus, Panætolium, &c.

Le fleuve Evenus, auparavant appellé Lycormas, est aujourd'hui le *Fidari.*

§ 6.

L'ACARNANIE.

Ce pays, dont le nom se trouve aujourd'hui dans celui de *Carnia*, étoit séparé de l'Epire, par le golfe d'Ambracie; & de l'Etolie, par le fleuve Achéloüs.

Anactorium, la première place en entrant par le golfe.

Actium, *Azio.* C'est dans un bassin antérieur au plus grand enfoncement du golfe, que se donna la fameuse bataille de ce nom.

Argos, surnommé *Amphilochicum.*

Stratus, place forte; Œniades, Alyzia, &c.

L'Olympus, le Thyamis, les promontoires d'Actium & de Crithoté sont au nombre de ses montagnes.

Le fleuve Achéloüs, *Aspro-Potamo,* descend du mont Pindus & se rend dans la mer, vis-à-vis des Echinades, îles presqu'unies au continent, par les allu-

vions de ce fleuve. Il en ſort une dérivation, que l'on croit avoir ſon iſſue dans le golfe d'Ambracie.

III.

LA THESSALIE,

(Succeſſivement, Æmonia, Pelaſgicum Argos, Hellas, Theſſalia, Dryopis.) Plin. l. 4. c. 7.

La Theſſalie, ſituée au nord de l'Etolie, étoit bornée, de trois côtés, par des montagnes; vers le nord, par l'Olympus, voiſin de la mer, juſqu'au mont Stymphe; vers le couchant, par le Pinde; au midi, par l'Œta.

Différentes contrées partagent la Theſſalie. On trouve, en commençant par le nord, la Pélagonie-Tripolitide, les Æthices, les Perrhæbes, l'Eſtiæotide, & la Pélaſgiotide dans le voiſinage du fleuve Pénée, l'une vers le haut, l'autre vers le bas; l'Apérantie, la Theſſaliotide, la Magnéſie, la Phthiotide, & la Dolopie, du côté de l'Etolie; les Ænianes, au-deſſus de la Phocide. Cette diviſion eſt de M. *d'Anville*. *Strabon* ne la partageoit qu'en quatre

parties, la Phthiotide, l'Estiæotide, la Thessaliotide & la Pélasgiotide, auxquelles le Père *Briet* ajoute la Magnésie.

Les villes les plus considérables de la Thessalie sont, Azorus, ville principale de la Pélagonie - Tripolitide, connue par l'expédition d'un Général Romain contre *Persée*. Piera, Gomphi, Tricca, *Tricala*, patrie d'*Héliodore*, auteur des *Amours de Théagènes & Chariclée*. *Larisse*, qui porte aujourd'hui le même nom : C'est l'ancien domaine d'*Achille*, & la plus considérable des villes de la Thessalie.

Pharsale, *Farsa*, si fameuse par la victoire que remporta *César* sur *Pompée*. Pheres, *Cidro*. Démétrias, fondée par *Démétrius - Poliorcète*, étoit une des places qu'on jugeoit propres à donner des chaînes à la Grèce; Thèbes-Phthiotique, *Ziton*.

Aphetæ, *Fetio*, port d'où l'on dit qu'étoit sorti le vaisseau des Argonautes. Magnésie, non loin du promontoire Sepias, où la Flotte de *Xercès* fut battue par la tempête.

Iolchos, *Iaco*, patrie de *Jason*. Héraclea - Trachinia : c'est dans ses environs qu'est le passage des Thermopyles,

si célèbre par la mort des Lacédémoniens, commandés par *Léonidas*. Cette Heraclea est aujourd'hui *Zeiton*.

Thaumaci, Lamia, remarquable par le nom qu'elle donna à une guerre des Grecs contre la Macédoine, après la mort d'*Alexandre*.

Hypata, dont les femmes passoient pour habiles dans la magie.

Les promontoires Dotium, Sepias ou promontoire de Magnésie, Æantium, Pyrrha.

La Thessalie étoit environnée & remplie de montagnes, dont les principales étoient l'Olympe, l'Ossa, le Pinde, l'Œta, si renommés dans la mythologie : *Pline* en compte jusqu'à trente-quatre.

Le Pénée, la principale de ses rivières, en reçoit une infinité d'autres, telles que le Phénix, l'Apidane, l'Enipée, le Titaride; & enfin resserrée entre le mont Ossa & l'Olympe, elle se rend dans la mer, par une embouchure appellée Lycostomo, ou *bouche de loup*. La vallée de Tempé est voisine de cette embouchure.

Le Sperchius sort de la partie la plus reculée du mont Œta, & reçoit l'Achéloüs.

L'Afopus, l'Amphrifus, le Norus, &c., &c., &c. On y voyoit encore les lacs Bœbeis, Afcuris, Nefonis, &c.

IV.

L'ÉPIRE.

L'Épire commence à une pointe nommée *Acro-ceraunia*, où fe terminent des montagnes nommées Acro-cérauniennes, à caufe de leur élévation, qui les expofoit à être frappées de la foudre. Cette pointe eft nommée *Gloffa* par les Grecs, & *Linguetta* par les Italiens. Selon *Euftathe*, l'Epire fe prend, dans *Homère*, pour le pays qui eft au-delà d'Ithaque & de Céphalénie : on l'appella Oricia, d'*Oricium*, ville & port de mer ; elle eut auffi le nom de *Dodonia*. Elle confiftoit d'abord en trois parties.

1°. La Chaonie, partie la plus feptentrionale de l'Epire, avoit pour villes Chimera, dont le nom eft appliqué aujourd'hui à cette contrée ; Billis, Aulon, Amantia, &c.

2°. La Thefprotie, autre partie confidérable de l'Epire, s'étendoit

jusques vers le golfe d'Ambracie, & avoit Buthrotum, *Butrinto*.

3°. Le pays des Molosses, nation dominante en Epire, s'étendoit le long du golfe d'Ambracie, ainsi nommé d'*Ambracie*, ville royale des Epirotes, & de *Pyrrhus* en particulier. Nicopolis, bâtie dans l'emplacement du camp du vainqueur à *Actium*; c'est aujourd'hui *Prevesa-Vecchia*.

L'Epire renferma ensuite plusieurs autres petits peuples, parmi lesquels on distingue les Cassopæi, Cestrines, Stymphæi, Paravæi, l'Hellopia, l'Athamanie, sur le penchant du Pinde.

L'Epire abondoit en bestiaux & en pâturages; elle étoit extrêmement peuplée. On vantoit beaucoup les chiens de la Chaonie, qu'on prétendoit de la race de ce chien que *Vulcain* anima, & à qui rien ne pouvoit échapper.

On y voyoit les monts Acro-cérauniens, les promontoires Chimerium & Thyamis.

Le Rhénix, le Xanthe, le Thyamis, le Cocyte, l'Achéron, fameux dans la mythologie des enfers; l'Aréthon, l'Avas, étoient ses principales rivières. On distingue encore la fontaine de l'*eau royale*.

Avant que les Grecs se fussent autant répandus, ils avoient divisé l'*Epire* en *barbare* & en *Grecque*. Sous ce dernier nom, ils entendoient la partie peuplée par leurs colonies; l'autre étoit réservé au pays dont ils n'avoient pu chasser les anciens habitants. L'Epire barbare contenoit la Chaonie, la Thesprotie, la Cassiopée, l'Almène. On comptoit, dans l'Epire Grecque, l'Acarnanie, l'Amphilochie, l'Athamanie, la Dolopie, & le pays des Molosses.

V.

LA MACÉDOINE.

Ce Royaume, contenu dans les anciennes limites, avoit pour bornes, au levant, la Thrace, dont il étoit même resserré avant que les environs du fleuve Strymon y fussent compris par accroissement. Il bordoit au midi la Thessalie, avoit au couchant l'Illyrie, & la Dardanie au nord.

La partie septentrionale s'appelloit Pæonie; & diverses nations, comprises sous ce nom, s'étendoient jusqu'aux

frontières de la Thrace. Le nom de Pélagonie en tient quelquefois la place, & pénètre dans l'intérieur de la Macédoine.

Stobi étoit la ville principale, & fut métropole de province, lorsque la Macédoine en forma deux, dont l'une étoit appellée Salutaris, *Starichino*.

Deuriopus, canton particulier vers le haut de l'Erigon.

La Lyncestide avoit Héraclée, située sur une voie romaine, tendante de Lychnidus à Thessalonique, *Xenoxua*.

L'Emathie étoit la plus distinguée des contrées de la Macédoine ; on y trouvoit Edesse, autrement *Æge*, ou *ville des Chèvres*, ville royale avant Pella. Le premier nom lui est resté. On l'appelle aussi *Moglena*, dénomination qui lui est propre avec le pays des environs.

Pella, ville fameuse par la naissance d'*Alexandre* & de son père *Philippe*. Elle prit le premier rang sur *Edesse*. Des vestiges de Pella sont, dit-on, appellés *Palatisa*, ou les *petits Palais*. Elle étoit avantageusement située sur un lac qui communiquoit à la mer, par un canal de rivière, nommé *Ludias*, & qui coule parallèlement au *Vardari*.

Berœa, *Cara-Veria*.

Dans l'intérieur du pays Celethrum, que renfermeroit un lac, & dont la situation se rapporteroit à Castorie, sous l'Empire Grec.

Dans la Piérie, Pydna, autrement Citron, *Kitro*, sur le côté occidental du golfe Thermaïque, où la défaite du dernier Roi de Macédoine mit ce royaume au pouvoir des Romains. Dium, *Stan-dia*.

La Mygdonie, au levant du fleuve Axius, une des grandes contrées de la Macédoine, & prise en grande partie sur la Thrace, par les rois prédécesseurs d'*Alexandre*, avoit pour villes; *Thessalonique*, qui, sous les Romains, prévalut sur toute autre ville de la Macédoine : elle s'appelloit *Therma*, avant que *Cassandre* lui eût fait porter le nom de son épouse, sœur d'*Alexandre*. C'est aujourd'hui *Saloniki*.

Vers le nord, Idomène, Europus, sur l'Axius, & en descendant vers le midi, Anthémus, Apollonie, *Polina*, & Chalcis.

Ænia, sur le golfe, au-dessous de Thessalonique, & dont on attribuoit la fondation à *Enée*.

Potidæe, dans le cou d'un isthme,

défendoit l'entrée de la péninſule nommée *Pallene*. Elle prit le nom de *Caſſandria*, de *Caſſandre*, qui la renouvella. L'ouverture de l'iſthme porte encore celui de *Portes de Caſſandre*. La pointe de la péninſule eſt appellée *Paillouri*, & *Canouiſtro* de *Canaſtræum*, nom qui, dans l'antiquité, diſtingue ce promontoire de la péninſule. Cette pointe ſépare le golfe Thermaïque, de celui appellé *Toronaïque*, de la ville de Toron ou *Torone*.

Olynthe, au fond de ce golfe. Il eſt mention, vers cet emplacement, d'un lieu nommé aujourd'hui *Agiomama*. Stagyre, *Stauros*, recommandable par la naiſſance d'*Ariſtote*. Amphipolis, *Iamboli*, auparavant *Novem-viæ*, fut ainſi nommée par les Athéniens, pour exprimer une poſition équivoque entre la Macédoine & la Thrace.

La Sintique avoit *Heraclea-Sintica*.

Philippes, en s'avançant vers la frontière & peu au-deſſus de la mer, fameuſe par la défaite de *Brutus* & de *Caſſius*.

Drabeſcus, *Drame*. Néapolis; c'eſt aujourd'hui une échelle nommée la *Cavale*. Elle eſt ſur la mer, dans une poſition favorable au commerce.

On trouvoit encore, dans la Macédoine, des peuples appellés *Bisaltes*.

Parmi les montagnes de ce royaume, sont, le mont Athos, que ses monastères font appeller aujourd'hui *Agios-oros*, où *Monte-Santo*. Il est isolé de toute autre montagne, & ne tient au continent, que par une langue de terre, étroite & basse, qu'il fut assez facile à *Xercès* de creuser pour y faire passer sa flotte.

Le mont Pangée, qui est une branche détachée du Rhodopé, a deux croupes appellées aujourd'hui *Castagnats*, qui, serrant le rivage de la mer d'assez près, formoient des détroits, dont les passages avoient été fermés par des murs. On trouve encore les monts Cercina, Disaurum, &c.

Les promontoires sont ceux d'Egonis, ou Gigonis, de Canastræum ou Pallene-Acra, d'Erris, d'Ampelos, de Nymphæum & d'Acro-Athos.

L'Axius, aujourd'hui *Vardari*, est le plus considérable de ses fleuves. Il sort du mont Scardus dans la Dardanie, reçoit, dans son cours, le plus grand nombre des fleuves du pays, & se jette dans le fond du golfe Thermaïque, après avoir communiqué, par un canal,

avec l'*Erigon*, grossi lui-même de l'Astræus, aujourd'hui *Vistriza*.

L'Haliacmon, sur les confins de la Thessalie, se jette dans le même golfe, près d'une ville de même nom, aujourd'hui *Platamona*.

Le Strymon prend sa source au *Despoto-dag*, c'est-à-dire, *montagne du Prince*, & tombe dans le golfe auquel il donnoit son nom.

Le Pontus, qui a l'issue d'une langue nommée *Carcinitis*, près de laquelle est un lieu nommé *Marmara*, se rend dans le Strymon, près de sa division. On trouvoit encore beaucoup d'autres rivières moins considérables.

VI.

LA THRACE.

Nous croyons nécessaire de dire un mot de cette région. Elle a des liaisons avec l'Histoire Grecque, & servira à faire connoître le reste des côtes de la mer Ægée, celles de la Propontide, & partie de celles du Pont-Euxin.

Le mont Hæmus sépare la Thrace de la Mœsie : c'étoit un pays sauvage, habité

par des nations adonnées au brigandage, & fertile seulement dans les endroits voisins de la mer. Voici le nom de quelques-unes de ses villes.

Abdère, patrie du philosophe *Démocrite*. Nicopolis, bâtie par l'Empereur *Trajan*. Scapta-Hyla, *Skipsilar*, où *Thucydide*, qui y posséda des mines d'or du chef de sa femme, écrivit son Histoire. Cypsela, Cardia, Callipolis *Gallipoli*, sur le détroit des Dardanelles. Sestos, *Zéménic*, au passage le plus fréquenté de l'Hellespont. Byzance, connue dans la suite sous le nom de *Constantinople*. Selymbria, *Selivria*, Périnthe, &c.

Les principales montagnes de la Thrace étoient l'Hæmus, dont nous avons parlé, & le mont Rhodope, qui l'enveloppe vers le couchant.

Le plus grand fleuve de cette contrée, est l'Hebrus, *Mariza*, qui, sorti des vallées d'entre les monts Hæmus & Rhodope, vient tomber dans la mer Ægée, après avoir reçu un grand nombre de rivières.

L'Ægos - Potamos ou *rivière de la Chèvre*, petit courant d'eau, mémorable par l'événement qui mit fin à la guerre du Péloponnèse.

L'Agrianes, *Ergène*.

Il nous reste, avant de finir ce qui concerne la Grèce, à parler des golfes de la mer Ægée & de ceux de la mer Ionienne.

Golfes de la Mer Ægée.

En prenant à la Chersonèse de Thrace, on trouvoit le golfe Mélanite, entre cette presqu'île & le continent de la Thrace.

Le golfe Piérique, sur les côtes de la même région.

Sur les côtes de la Macédoine, le golfe Strymonique, *golfe* de *Contessa*; le golfe Singitique, *golfe* de *Monte-Santo*; le golfe Toronaïque, *golfe* de *Rampa* ou de *Aiomana*; le golfe Thermaïque, ou de Thessalonique, *Saloniki*.

Sur les côtes de la Thessalie, le golfe Pélasgique & le Maliaque. Le golfe d'Opunte se trouvoit sur les côtes des Locres de ce nom.

Nous avons fait mention des golfes du Péloponnèse, qui se trouvent sur la mer Ægée; passons à ceux de la mer Ionienne, en commençant par celui de Corinthe.

Golfes de la Mer Ionienne.

On voit dans le golfe de Corinthe, sur les côtes de la Béotie & de la Mégaride, un golfe qui portoit le nom d'*Alcyonium mare*, & un autre nommé *Crissæus*, entre la Phocide & les Locres Ozoles.

Le golfe d'Ambracie, *Larta*, entre l'Acarnanie & l'Epire. Tels sont les principaux golfes des deux mers.



LES COLONIES GRECQUES.

NOTRE deſſein n'eſt point de faire ici l'hiſtoire des migrations des Grecs dans les diverſes contrées qu'ils habitèrent, mais de donner une deſcription abrégée des lieux que leurs Colonies occupèrent. Les plus célèbres, ſont celles de l'Aſie mineure, de l'Italie & de la Sicile. Les bords du Pont-Euxin, les côtes même de l'Afrique, eurent des Colonies Grecques.

Il ne ſera point inutile de joindre ici la notice abrégée de l'Aſie mineure: Elle ne peut ſervir qu'à jetter du jour ſur l'Hiſtoire Grecque. Nous ferons pluſieurs articles de ce que nous avons à dire ſur cet objet.

§ I.

Colonies des Grecs dans l'Aſie mineure.

Les Ioniens, les Eoliens & les Doriens formèrent des établiſſements conſidérables dans l'Aſie mineure. Les pre-

miers s'emparèrent d'une Contrée bornée pour lors par la Carie & la Lydie, & lui donnèrent le nom d'Ionie. Les Eoliens se fixèrent entre cette contrée & la Mysie ; c'est l'Eolide. Enfin les Doriens s'établirent dans le pays qui tira d'eux, le nom de Doride.

Nous parlerons de leurs villes en faisant la description de l'Asie mineure, d'après M. d'*Anville*.

L'Asie mineure, dénomination inconnue dans l'antiquité, étoit cette grande presqu'île de l'Asie, entourée par le Pont-Euxin, la Propontide & la Méditerranée, & au levant joignant l'Euphrate.

On peut la diviser en trois bandes, d'occident en orient, qui se sous-divisent en quatre contrées principales, auxquelles nous joindrons les autres parties moins considérables.

1°. *La Mysie.*

Rien de plus célèbre dans ce pays, que la Troade, où l'on trouve Troie, ou *Ilium* ; le mont Ida, le Scamandre ou Xanthe & le Simois, fleuves, ou plutôt torrents, qui n'ont que peu d'espace à traverser entre le mont Ida &

la mer, & dont on ignore aujourd'hui les noms ; Scepsis, où furent conservés les Ecrits d'*Aristote*. Le pays qui enveloppe le fond du golfe Adramittène s'appelloit Cilicie, & avoit Thèbes & Lyrnesse.

La ville de Dardanus donnoit le nom de Dardanie à une partie de la Troade : celui de *Dardanelles* en dérive.

Abyde dont on voit les ruïnes sur une pointe nommée *Nagara*. C'est vers cette ville que *Xercès* fit jetter un pont dans un endroit, qu'on n'évalue, sur le lieu, qu'à environ 375 toises.

Lampsaque, *Lamsaki*, Parium, *Camanar*, Priapus, *Caraboa*. Sur le rivage des environs, se rendent l'Æsepus & le Granique, qui pourroit être le torrent nommé *Ousvola*, fameux par le passage d'*Alexandre*.

Cyzique, une des principales villes de l'Asie. Artace, *Artaki*. Le fleuve Rhyndaque fait le terme de la Mysie, du côté de la Bithynie.

L'Eolide, située sur la côte, vers Adramyttium, & celle qui succède vers le midi, tire son nom de Grecs Eoliens, qui l'occupèrent après la prise de Troie ; & ce nom devint propre à une partie de la Mysie, en s'étendant à ce qui

étoit en Lydie, jusqu'au fleuve Hermus. Elée, *Ialea*, à l'embouchure du Caïque, fut le port de Pergame; *Bergamo*, qui, dans la suite, devint la capitale d'un royaume.

On trouvoit aussi, en Mysie, une contrée nommée Abrettena.

2°. *La Bithynie.*

Ce pays nommé Bebrycie, avant qu'un peuple sorti de Thrace lui eût fait changer de nom, avoit Pruse, une de ses villes principales; Cius, *Ghio*, Myrlea ou Apamée, *Moudania*; Dascylium, *Diaskillo*; Apollonia, *Aboullona*, au milieu du lac Apolloniatis; Nicée, *Is-Nik*, distinguée par le Concile qui s'y est tenu; Nicomédie, Chalcédoine; Héraclée, *Erekli*, ville grecque, maritime & puissante. Au fond du golfe où cette ville est située, étoit le promontoire Acherusia, & l'on disoit qu'*Hercule*, qui donnoit son nom à la ville, avoit tiré *Cerbère* des enfers, par un antre qui s'y trouvoit. Le pays des environs de cette ville avoit eu pour habitants, les Caucons, ancien peuple peu connu.

L'Olympe, une des principales montagnes de l'Asie.

Le

Le Sangarius étoit le fleuve le plus considérable de la Bithynie; on y voyoit L'Hypius, &c.

3°. *La Paphlagonie.*

Elle s'étend du fleuve Parthenius, *Partheni*, au fleuve Halys. Au temps de la guerre de Troie, le pays étoit occupé par les *Heneti*, qu'on a prétendu avoir ensuite passé en Italie, en confondant le nom de cette nation avec celui des *Veneti*. On y voyoit Amastris, dans une péninsule; Sésame, *Amasreh*; Sinope, *Sinub*, ville célèbre, qu'une Colonie Milésienne rendit puissante.

4°. *Le Pont.*

Amisus, *Samsoun*, ville de fondation grecque, sur le golfe Amisenus; Amasée, *Amasieh*, patrie de *Strabon*; Zela, *Zeleh*, connue par la victoire de *César* sur *Pharnace*, fils de *Mithridate*; Thémiscyre, dont les champs sont fameux pour avoir été la demeure attribuée aux Amazones. Le fleuve Thermodon la traverse. C'est aujourd'hui le *Termeh*, quoique vers le haut de son cours, la rivière *Carmili* paroisse la

même. Cérasonte, dont on dit que *Lucullus* fit passer le cérisier en Europe; Trapezunte ou *Trébisonde*, ville grecque très-célèbre; le mont Téchès, *Tekeh*, duquel les Grecs, dans la retraite des dix mille, eurent la vue de la mer pour la première fois. Il est encore mention, dans cette même retraite, des peuples appellés *Dryles*, voisins de Trébisonde. C'est à ces nations du voisinage de la mer, que convenoit en général le nom de *Chalybes*, dont il est parlé dans *Strabon*, sous celui de *Chaldæi*.

5°. *La Lydie & l'Ionie.*

La Lydie, renfermée entre la Mysie, la Phrygie & la Carie, avoit eu aussi le nom de Méonie: les bords de la mer ayant été occupés par une Colonie Ionienne, ces parties maritimes en prirent le nom d'Ionie. Commençons par en donner la description.

Ephèse, la plus célèbre ville de l'Asie, fameuse par le superbe temple de *Diane*, à quelque distance de la mer & de l'embouchure du Caystre, appellé *Kitchik Meinder*, ou le petit *Méandre*, par les Turcs, n'est plus aujourd'hui

qu'un monceau de ruïnes, ſous le nom d'*Aioſoluc*.

Smyrne, qui n'entra dans la ſociété des Villes Ioniques, qu'après l'établiſſement des premières, prenoit, dit-on, ſon nom d'une Amazone.

Phocée, *Fochia* ; c'eſt le nom reſté à ſon ancien emplacement, quoiqu'un nouveau lieu, de même nom, en ſoit un peu écarté. Cette ville, fondée par des Athéniens, fut la mère de Marſeille.

Cume ou Cyme, *Nemourt*, la plus puiſſante des Colonies Eoliques, au fond du golfe à qui elle donnoit ſon nom.

Clazomène, *Vourla*, Ville Ionique; Erythres, *Erethri*, autre Ville Ionique, ainſi que celle de Chios, dans l'île de même nom; *Téos*, Ville Ionique, ainſi que Colophon; Néapolis, *Scala-nova*.

Au pied du mont Mycale, remarquable par la défaite du reſte de l'armée de *Xercès*, eſt Priène, Ville Ionique, & un lieu conſacré par des fêtes religieuſes, nommé *Pan-Ionium*, comme étant commun à toute la Confédération Ionienne. Samos, île, devint auſſi Ionienne. Milet, quoique dans les limites de la Carie, étoit encore une Ville Ionienne.

A quelque diſtance de l'embouchure du Méandre, *Myunte*, étoit de même fondation. Paſſons à l'intérieur de la Lydie.

Sardes, capitale d'un royaume qui s'étendoit juſqu'au fleuve Halys, lorſque *Cyrus* en fit la conquête ſur *Créſus*, étoit aſſiſe ſur le penchant du mont Tmolus, aujourd'hui, *Bouz-dag*. Le Pactole, qui, du temps de *Strabon*, ne rouloit plus de ſable d'or, arroſe ce territoire, avant de ſe rendre dans l'Hermus. Hyrcania, peut-être *Marmara*, dans une plaine au nord de l'Hermus, prenoit ſon nom des Hyrcaniens, tranſportés, ſous les rois de Perſe, des bords de la mer Caſpienne.

Magnéſie, au pied du mont Sipyle, Thyatire, *Ak-hiſar* ou *Château blanc*. On trouve encore Hypœpa, *Berki*, Métropolis, *Tireh*, Magnéſie près du Méandre, *Guzelhiſar*, ville Eolique de fondation, Tralles, Nyſa, *Nosli*, Tripolis, Philadelphie.

6°. *La Phrygie & la Lycaonie.*

La Phrygie ſuccède à la Lydie, du côté de l'orient. Les Phryges, Thraces d'origine, ſelon *Strabon*, eurent leurs

premiers établissements du temps de *Gordius* & de *Midas*, vers le haut du Sangare, & c'est à cette partie que convient le nom de grande Phrygie, par distinction d'une Phrygie mineure, prise sur la Mysie, & vers l'Hellespont, désignant ce que des Phrygiens vinrent occuper de pays, après la destruction de Troie. On peut voir, dans M. *d'Anville*, les autres changements qui arrivèrent à ce pays, sous les Romains. Voici quelques-unes des villes qu'il contenoit.

Peltes, dont il est parlé dans la marche de *Cyrus* le jeune.

Laodicée ; Apamée, surnommée *Cibotus*, qui avoit succédé à une ville plus ancienne, presque dans le même emplacement, nommée *Celænæ*. Ipsus, près de laquelle une grande bataille décida entre les successeurs d'*Alexandre* ; *Antioche*, qui devint métropole de la province de Pisidie.

Thymbrium, donné par la marche de *Cyrus* le jeune. M. *d'Anville* pense que ce pourroit être le champ de bataille nommé *Thymbraia*, où *Crésus* fut défait sans ressource, par le fondateur de la Monarchie des Perses.

Iconium, *Konich*, étoit la ville

principale de la Lycaonie.

7°. *La Galatie.*

Ce pays fut ainſi nommé des *Galates*, peuple gaulois, qui s'en empara environ 270 ans avant l'ère chrétienne. Ils ſe mêlèrent avec des Grecs qui y avoient antérieurement des établiſſements : de-là vient qu'ils furent auſſi appellés Gallo-Grecs. Ils étoient partagés en trois nations, les Toliſto-Boiens, les Trocmès, & les Tectoſages.

Ancyre, *Angoura*, la première des villes de la Galatie.

Peſſinunte, diſtinguée par le culte de *Cybèle*.

Amorium ; Tavium ; Gangra, qui tint le rang de métropole dans la province de Paphlagonie.

8°. *La Cappadoce & l'Arménie mineure.*

La Cappadoce nous porte juſqu'à l'Euphrate, quoiqu'une liaiſon de la nation avec l'Arménienne, ait fait donner le nom d'*Arménie mineure* à la partie adjacente au cours de ce fleuve, mais d'une manière indéterminée.

Mazaca, capitale, dans un canton appellé Cilicie, prit le nom de Césarée, sous *Tibère*.

Nora ou Neroassus, forteresse devenue célèbre par le siège qu'y soutint contre les forces d'*Antigone*, *Eumène* qui avoit été Secrétaire d'*Alexandre*.

Nazianze, illustrée par la naissance d'un Père de l'Eglise Grecque.

Tyane, patrie du fameux charlatan *Apollonius*. Cette ville paroît nommée *Dana*, dans la marche de *Cyrus* le jeune.

9°. *La Carie & la Doride.*

La Carie tient à la mer, depuis le couchant jusqu'au midi, & le cours du Méandre la sépare de la Lydie.

Les Cariens & leur langage étoient réputés barbares, par les Grecs qui prirent des établissements parmi eux. Ils avoient habité les îles de la mer Ægée, & s'étendoient même sur les côtes de la Lydie, avant l'arrivée des Colonies Ioniennes. Du temps de la guerre de Troie, les *Léléges*, obligés de quitter un canton de la Troade, voisin de la mer, se retirèrent dans la *Carie*, où, pendant un temps, ils possédèrent plusieurs villes.

Le mont Latmus, célèbre par la fable d'*Endymion*, domine sur un enfoncement de mer ; & Milet étoit situé à l'entrée de ce petit golfe, dans la position la plus méridionale des Colonies Ioniennes. Cette ville, patrie de *Thalès*, se distingua sur toute autre ville grecque, par le nombre de ses colonies particulières, dont les rivages de la Propontide, & du Pont-Euxin, jusqu'au Bosphore Cimmérien, furent peuplés.

Iassus, au fond d'un golfe. *Mindes* qui porte aujourd'hui le même nom.

Halicarnasse, ville de fondation grecque, illustrée par la naissance d'*Hérodote*, de *Denys* l'Historien, & par le superbe tombeau du Roi *Mausole*. Un château, nommé *Bodroun*, se voit dans le lieu qu'elle occupoit.

Cnide, qui se distinguoit par le culte qu'on y rendoit à *Vénus* : cette ville étoit dans un canton nommé Doride, à cause des Doriens, qui l'habitoient.

On trouve, dans l'intérieur de la Carie, Aphrodisias, *Ghèira* ; Mylase, ville considérable, où *Jupiter* étoit, pour les Cariens, l'objet d'un culte particulier.

Alinde, où résidoit une Princesse du temps d'*Alexandre*.

10°. *La Lycie.*

Ce pays eſt entouré de la mer, par trois côtés, &, vers le nord, couvert de montagnes. On y voyoit Telmiſſe, *Macri*, qui étoit en réputation d'avoir de très-habiles devins.

Xanthe, *Ekſénidé*, la plus grande des villes de Lycie, ſur un fleuve du même nom.

Patare, où étoit un oracle d'Apollon, qui ſe partageoit, diſoit-on, par ſemeſtre, entre cette ville & Délos. Myra; Phaſelis, peut-être *Fionda*, adjacente à un paſſage tellement reſſerré par une croupe du Taurus, nommée Climax ou *l'échelle*, qu'*Alexandre* ne le traverſa, pour entrer en Pamphylie, qu'en mettant le pied dans la mer.

11°. *La Pamphylie & la Piſidie.*

La première occupe les rivages de la mer, la ſeconde l'intérieur des terres.

Dans celle-là étoient Olbia, Aſpendus, Attalea, &c.

Dans celle-ci, Selga, ville fon-

dée par les Lacédémoniens, & qui devint assez puissante pour mettre en armes 20,000 hommes. Elle paroît attribuée à la Pamphylie dans les temps postérieurs.

L'Isaurie, où l'on voyoit Isaura, étoit un pays adjacent à la Pisidie.

12°. *La Cilicie.*

Une partie extrêmement montueuse de cette contrée, portoit le surnom de *Trachée*; cette même partie fut aussi appellée Isaurie.

Voici quelques villes de la Cilicie-Trachée.

Selinunte ou Trajanopolis, *Selenti*, où mourut *Trajan*.

Anemurium, *Anémur*, sur un promontoire.

Seleucia-Trachea, *Sélefkeh*; Olba, dans une contrée nommée *Cétis*, siège d'un Sacerdoce fondé par *Ajax*, fils de *Teucer*, & dont le Pontife étoit souverain.

Dans la Cilicie, surnommée *Campestris*, étoient Soli, ou Pompéiopolis, ancienne ville grecque, qui se trouvoit réduite à un petit nombre d'habitants, lorsque *Pompée* y plaça des Pirates; Anchiale, fondée par *Sarda-*

napale. Tarſe, que traverſe le fleuve Cydnus, ſi renommé par le danger que l'extrême fraîcheur de ſes eaux fit courir à *Alexandre*, qui voulut s'y baigner. Iſſus, illuſtré par une victoire de ce Prince ſur *Darius*. Les portes de Syrie, *Syriæ-Pylæ*, ſe trouvent entre le pied du mont Amanus, & le rivage de la mer. Les portes de Cilicie, ou *Pylæ-Ciliciæ*, ſont dans le mont Taurus.

Telle eſt la deſcription abrégée de l'Aſie mineure : nous ne quitterons point cependant l'Aſie, ſans parler de la Colchide, ſi célèbre dans l'antiquité, par l'expédition des Argonautes. Cette contrée, qui borde le fond du Pont-Euxin, eſt bornée à l'orient, par l'Ibérie, & couverte du Caucaſe vers le nord : on y voyoit Phaſis, ville de fondation grecque, près de l'embouchure du fleuve de même nom. Æa, connue par les Argonautes. Cyta, *Cotatis*, patrie de *Médée*, & la principale des villes de la Colchide. Dans l'Ibérie, ſur les frontières de la Colchide, Idéeſſa avoit porté le nom de Phrixus, qui précéda les Argonautes en ce pays. Repaſſons maintenant en Europe.

§ 2.

COLONIE *des Grecs en Italie, ou grande Grèce.*

Mém. de l'Acad. T. 18.

L'établiſſement d'une Colonie d'anciens Grecs en Italie, dit *Fréret*, eſt un fait certain, quoique la date préciſe & les circonſtances véritables de leur paſſage ſoient ignorées. *Denys d'Halicarnaſſe* ſuppoſe deux peuplades grecques différentes ; celle des Aborigènes, & celle des Pélaſges.

Les Aborigènes, ſelon l'hiſtorien grec, étoient venus d'Arcadie, par mer, ſous la conduite d'*Œnotrus*, plus de 530 ans avant la priſe de Troie. Ce ſont eux qu'il donne pour ancêtres aux peuples du Latium. Pluſieurs générations après, cette première colonie fut augmentée par des Pélaſges, auſſi Arcadiens d'origine, mais qui ſortoient de Theſſalie, d'où *Deucalion* venoit de les chaſſer.

Il ne faut pas être très-inſtruit pour voir combien ſont dépourvus de vraiſemblance les faits que rapporte *Denys*. Cet Hiſtorien donne, à l'expoſé d'une ſimple hypothèſe, le ton d'une narra-

tion véritable : il paroît mieux instruit de l'histoire de *Romulus*, *d'Enée*, de celle même des Colonies Pélasgiques, que de l'histoire de la prise de Rome par les Gaulois. Le lecteur peut lire, dans l'ouvrage cité, les objections victorieuses que fait l'Académicien à l'auteur qu'il combat ; il en conclura que les difficultés dont est rempli le récit de *Denys* d'*Halicarnasse*, tendroient à rendre douteux le passage des Colonies Pélasgiques en Italie, si le fait n'étoit prouvé par lui-même, & par la langue des Latins & des Opiques, dont le fond est certainement grec, quoiqu'elle ait emprunté plusieurs mots barbares de la Langue Celtique, des *Ombri*, avec lesquels les Pélasges s'étoient mêlés.

L'erreur de *Denys* vient de l'idée qu'il se formoit des Pélasges : il les regardoit comme un peuple particulier, auquel il faisoit parcourir successivement la Grèce & l'Italie, tandis que, sous ce nom, on désignoit les premiers Grecs avant la formation des Cités. Il se fût épargné un travail bien inutile, s'il eût regardé les noms *d'Aborigènes* & de *Pélasges*, que portèrent les anciens habitants d'Italie d'o-

rigine grecque, comme deux noms généraux, qui ne désignèrent aucun peuple en particulier, & dont l'usage cessa, lorsque ces Aborigènes s'étant mêlés avec les *Ombri* & les *Siculi*, les uns Celtes, les autres Illyriens d'origine, formèrent différents peuples ou Cités, sous les noms particuliers d'*Ombri*, de *Sabins*, de *Latins*, de *Samnites*, de *Tyrrhènes*, d'*Ausones*, d'*Osques*, d'*Œnotres*, de *Lucaniens*, de *Brutiens*, &c. Ces Cités conservèrent plus ou moins de ressemblance avec les habitants de la Grèce, selon que les Pélasges s'y étoient trouvés dans un nombre plus ou moins grand.

Les Romains, continue *Fréret*, & les autres habitants du Latium, descendus de ces Grecs, les regardoient comme le peuple le plus ancien de l'Italie. En conséquence de ce préjugé, qui leur étoit commun avec bien d'autres nations, ils donnoient à leurs ancêtres, la qualité d'*Aborigènes*, dont l'idée répond à celle du mot *Autochthones* des Grecs. D'un autre côté, les Ecrivains Grecs avoient appliqué le nom de *Pélasges* à ces *Aborigènes*, à cause de la conformité de leurs mœurs, & de de leur origine, avec les anciens habi-

tants de la Grèce. Les *Aborigènes* & les *Pélasges* ne sont donc qu'une seule colonie ; & dès-lors les deux peuplades distinguées par *Denys d'Halicarnasse*, & le reste de son roman deviennent inutiles.

Après avoir ainsi prouvé, contre cet écrivain, que les anciennes Colonies Pélasgiques ne vinrent point par mer, en Italie, *Fréret* conjecture qu'elles y pénétrèrent par les passages septentrionaux des Alpes, comme avoient fait, plusieurs générations auparavant, les peuplades d'origine illyrienne. Dans son ouvrage sur la Grèce, qui n'a point été imprimé, il a prouvé que les Romains n'avoient point d'autre terme, dans leur langue, que celui de *Græci*, pour désigner les Grecs, & que ce nom avoit une acception très-étendue, qui renfermoit non-seulement l'Hellas, mais encore l'Epire, la Macédoine, ainsi qu'une partie de la Thrace. Les peuples de ces contrées étoient donc Grecs ; & c'est, selon toute apparence, de ce nord de la Grèce, que sortirent les Colonies Pélasgiques, qui passèrent en Italie dans le temps où la Grèce commençoit à se policer, par le mélange des étrangers avec ses anciens habitants : mais dans des temps

moins reculés, les Grecs formèrent beaucoup d'autres établissements en Italie.

La partie que ces peuples y occupèrent prit le nom de grande Grèce, parce qu'elle étoit en effet plus grande que la Grèce *proprement dite*. Quelles furent donc les limites de la grande Grèce ? Elles suivirent l'extension & les progrès des peuplades grecques en Italie ; & elles se resserrèrent à mesure que les peuples poussés par d'autres, ou tellement incorporés, qu'ils perdirent leur nom & le souvenir de leur origine, se retirèrent à la partie la plus méridionale de la presqu'île.

Nous comprenons, sous ce nom, l'Apulie & l'Œnotrie, auxquelles nous ajoûterons la Campanie maritime, où les Grecs formèrent & conservèrent des établissements pendant bien des
L. 6. siècles. Au temps de *Strabon*, Naples, Tarente & Rhya étoient les trois villes qui eussent conservé les mœurs grecques. Nous en userons ainsi, quoique *Ptolémée* ne trouve plus que six villes maritimes dans la grande Grèce : savoir, Locres, Scylace, Crotone, Thurium, Métaponte, Tarente ; & deux dans l'intérieur, Petilia & Abystrum.

La Sicile & les îles qui l'entourent

faisoient encore partie de ce pays. Toutes ces contrées exigent plus de recherches, & ont besoin d'être traitées d'une manière un peu plus étendue, que la Grèce *proprement dite*, dont on verra les détails dans le corps de l'histoire.

L'APULIE, ou la Pouille, se divisoit en Pouille *proprement dite*, & en Messapie: la première en Daunienne, qui avoit pour ville Sipontum, *Siponto*, & en Peucétienne, dont la ville principale étoit Canusium, *Canosa*. La seconde en Calabrois, ou Brundusium, *Brindisi*, & en Salentins, ou Tarentum, *Tarente*.

La Lucanie & la Brutie partageoient l'Œnotrie. Les Posidionates & les Sybarites occupoient la première, où l'on trouvoit Pæstum & Sybaris, l'une en-decà, l'autre en-delà de l'Apennin, toutes deux ruinées. La seconde se divisoit en Hipponienne & en Rhegienne, & avoit Hipponium, *Monteleone*, Rhegium, *Reggio*, en-deçà de l'Apennin; & en Crotoniates & Locres, ou Croton, *Cortona*, & Locri, au-delà de l'Apennin.

La Daunie, *Capitanata*, prit son

nom de *Daunus*, roi, dont *Diomède* époufa la fille : circonftance qui fit appeller une partie de la Daunie, *champs de Diomède.* Ce Prince donna encore fon nom aux îles Diomédées, *îles de Trèmiti*, ainfi qu'à Siponte, dont on le regarde comme le fondateur. D'autres croient que c'eft au lieu où fut enfuite Arpi. Quoiqu'il en foit, la fameufe Siponte eft détruite depuis long - temps. Il paroît même qu'une partie de fes ruïnes fervit à bâtir la ville Uria, qui donna fon nom au golfe Urias, & que de celle-ci a été conftruite la ville de *Manfredonia.*

Strab. L. 5 & 6. *Diomède* fit plufieurs établiffements dans la Pouille, entr'autres, Argos-Hippium, qu'il nomma ainfi, du nom de fa patrie. Le mont Gargan s'avance dans la mer Adriatique, & y forme un promontoire, *Capo Viefli.* Les Poëtes repréfentent cette montagne comme couverte de forêts, & comparent le bruit du théâtre de Rome, à leurs mugiffements.

Luc. L 5. v. 380. *Apulus Hadriaces exit Garganus in undas.*

Hor. Carm. L. 2. Od. 9. ———*Aut Aquilonibus*
Querceta Gargani laborant.

Id. L. 2. Ep. 1. v. 202. *Garganum mugire putes nemus, aut mare*
Tufcum.

Les autres principales villes de la Daunie étoient Agarus, *Porto Greco*, Hyrium, *Rodia*, Teanum-Apulum, *Teani* ou *Teano*; Luceria, *Nocera*, Salapia ruïnée, *Salpé*, Trivicum, *Troja*, &c. &c. Elle se terminoit à-peu-près à l'Aufidus, *Fiume Ofanto*, le Cerbalus est *Fiume Cervaro*.

La Peucetie, *Terre de Bari*, plus au midi que la Daunie, avoit pour ville principale Canusium, *Canosa*, où se refugièrent les Romains échappés au carnage qu'en firent les soldats d'*Annibal*, dans les champs de Cannes, village éloigné de-là de 25 stades. Elle renfermoit, suivant les Géographes, le mont Vultur, & la ville de Venusia, *Venosa*; célèbre par la naissance d'*Horace*, vrai Grec latinisé, incertain cependant s'il n'est pas Lucanien.

—Sequor hunc, Lucanus an Appulus, anceps: *Horat. Sat. 1. L. 2, v. 34 & 35.*
Nam Venusinus arat finem subutrumque Colonus.

Barium, ou Barion, ou Baris, *Bari*; Egnatia, *Torre d'Agnazzo*, fameuse par la pierre sacrée, qui enflammoit le bois dès qu'on le mettoit dessus, dont parle

Pl. L. 2. *Pline* & dont se moque *Horace*.

Hor. L. 1. Sat. 6. Acherontia, *Forenza*, ville grecque, L. 3. Od. 4. qu'*Horace* compare à un nid d'oiseau, parce qu'elle est sur le sommet d'une montagne. Asculum, *Ascoli*, renommée par la bataille de *Pyrrhus* contre les Romains, sous les Consuls *Curius* L. 1. C. 18. In Pyrrh. L. 3. C. 24. & *Fabricius*. *Florus*, *Plutarque* & *Végèce* parlent de la bataille comme s'étant donnée près de cette ville. Les autres villes de cette partie de l'ancienne Grèce me paroissent avoir eu peu de part à son histoire.

Messapia, Iapygia, Calabria, Salentia, dans cette presqu'île dont l'isthme est entre Brundusium & Tarentum, & qui est terminée par Iapygium ou Salentinum Promontorium, *Capo di S. Maria di Luca*. *Idomènée*, dit-on, également obligé d'abandonner ses États, & de fuir son pays, aborda dans cette partie de l'Italie, où quelques Crétois étoient déjà venus, après la mort de Vel. Paterc. L. 1. *Minos* (*a*) : ils y fondèrent la ville d'Uria, & celle de Brunduses ou Brin-

(*a*) Nous verrons dans l'histoire, qu'il est fort incertain qu'Idomènée soit jamais venu en Italie.

des (*a*). C'étoit, du temps des Romains, le meilleur paſſage pour la Grèce, plus long que celui d'Hydrus, ou Hydruntum, *Otrante*, mais moins dangereux. Une ſeule entrée conduiſoit à pluſieurs ports, & il ſeroit encore un des plus beaux de la Méditerranée, s'il n'étoit pas bouché. *Brindes* faiſoit encore partie du territoire des Salentins, lorſqu'on y envoya une Colonie Romaine. Cette ville, remarquable par la mort de *Virgile*, & par la naiſſance de *Pacuvius*, eſt à 30 mille de Tarente, & à 39 d'Otrante. *Strab.*

On attribue à Tarente la même origine qu'à Brindes. *Antiochus* veut qu'elle ait été fondée par des Crétois, *Florus* par des Lacédémoniens. *Solin* aſſure que ce fut par les Héraclides. Elle devint riche & puiſſante, ſelon *Strabon*, qui fait de ſon port une deſcription magnifique. *Pythagore* y reſta bien des années, & il y fut en grande conſidération, ainſi qu'*Architas* né dans cette ville, qu'il gouverna long-temps. Privée de ces grands hom-

(*a*) Βρεντέσιον.

mes, *Tarente* vit l'amour de la vertu s'évanouir. Ses citoyens se corrompirent, & leur nom devint synonyme avec celui de débauché. Le grand Conseil des Grecs se tenoit dans le temple d'*Hercule*, auprès de *Tarente*. *Annibal* le premier, priva les Tarentins de leur liberté; les Romains en firent une colonie. *Florus* dit qu'elle étoit autrefois la capitale de la Calabre, de la Pouille & de la Lucanie. Cette ville a encore donné le jour à *Aristoxène*, & à d'autres grands hommes. *Varron* fait l'éloge du miel de Tarente.

Soletum, Salentum & Salentia, *Soleto*, très-ancienne ville grecque, capitale de *Salentia Regio*, dont les principales villes étoient, suivant *Ptolémée*, Rudiæ, patrie d'*Ennius*, *Ennio cive nobiles Rudiæ*. Neretum, *Nardo*, Aletium, Uxentum, *Ogento*, Veretum, Leuca & Basta. Près d'Hydrus étoient *Castrum* ou *Templum Minervæ*, & *Portus Veneris*.

Pomp. Mel. L. 2. C. 4.

L'Œnotrie comprit d'abord une grande étendue de pays; elle se resserra ensuite à la Lucanie & à la Brutie.

Vell. Pat. L. 1.

Philoctète chassé de son pays, vint fonder, chez les Brutiens, Petilia & Crimisa. Les Pyliens de *Nestor*, for-

cés, dit-on, d'aborder à l'embouchure de l'Arne, bâtirent, sur les bords de ce fleuve, Pise en Toscane, en mémoire de Pise-Olympie; *Métaponte*, l'un d'eux, écarté de *Nestor*, aborda à l'extrémité de l'Italie, & y bâtit une ville de son nom. (Ce sont-là des étymologies à la Grecque.) On voit, dans l'Odyssée, que *Nestor* revint chez lui, après la prise de Troie.

La Lucanie, qui avoit au midi le golfe de son nom, *golfe de Tarente*, étoit comprise dans cette partie, entre le Bradanus, *Fiume Bradano*, & le Sybaris, fleuve à l'embouchure duquel étoit la ville de ce nom, qui prit ensuite celui de Thurii. Les villes maritimes étoient Métaponte sur le Casuentum, *Basiento*, entre le Bradanus & l'Acalandrus, *Salendrella*, entre Tarente & Héraclée, *Policoro*: nous avons parlé de sa fondation; *Pythagore* s'y retira de Crotone, & y finit ses jours. On y faisoit voir dans le temple de *Minerve*, les instruments de fer, dont *Epéus* s'étoit servi pour construire le cheval de bois. *Justin. L. 20.*

Heraclea, ou Héracléopolis, entre l'Aciris, *Fiume Agri*, & le Siris; *Fiume Sinosenno*; c'étoit une colo-

nie de Tarentins, selon *Strabon*, *Tite-Live*, *Diodore*; &c. *Cicéron* la loue de l'équité de ses loix, & de la fidélité de son alliance: *Civitas æquissimo jure ac fœdere*. Quelques géographes la confondent mal-à-propos avec Siris, ancienne colonie de Troyens, à l'embouchure du fleuve de ce nom. Siris, port d'Heraclea, étoit distant de cette ville d'une lieue.

Pro. Archita.

Strab. L. 6.

Sybaris, ou Thurii, ruïnée, entre le Sybaris & le Crathis, fleuves qui conservent leurs anciens noms. La fondation en est attribuée aux Achéens par les uns, aux Trézéniens, & aux Locriens par d'autres. La grandeur de cette ville, sa puissance, ses richesses, sa magnificence, son luxe, ses débauches, sa molesse, sa honte & sa destruction sont fameuses dans l'antiquité. On n'en retrouve même pas les ruïnes, qui servirent peut-être à bâtir Thurium dans son voisinage, & non au même endroit, comme plusieurs l'ont avancé. Les principaux lieux du même côté de l'Apennin, étoient Potentia, *Potenza*, Anxia ou Anxani, *Lauciana*, Cœlianum, *Cigliano*, Grumentum, *Saponara*, &c.

Strab. & Solin.

En-deçà de l'Apennin, & sur la mer Tyrrhénienne,

Tyrrhénienne, étoient dans Pæstanus-Sinus, Alburnus port & montagne, *Alfurno*; Templum Junonis Argivæ, *Gisoni*, fondé par *Jason*, suivant *Strabon*, & Pæstum ou Posidonia, dont quelques-uns attribuent la fondation aux Doriens, & d'autres aux Sybarites. C'est une des villes de l'antiquité où les ruïnes se sont mieux conservées. On y voit encore trois temples, les débris de beaucoup d'autres édifices, & la plus grande partie de ses murailles. Toute cette côte est presqu'inculte & déserte.

Viennent ensuite l'île Leucosia, *Licosa*, Posidium, promontoire; Velia ou Helea, les îles Œnotrides, *Pontia & Isacia*. Palinurum, promontoire, *Capo Palinuro*, & le fleuve Melphes. La ville de Velia, Elea, Hélas, &c. fut fondée par les Phocéens. Tous les Grecs qui en parlent, écrivent son nom par une H. & les Latins par un V. Ce fut la patrie de *Zénon Eléate*. On n'est point d'accord sur son nom moderne, si toutefois elle en a un. *Strab. L. 6.*

Pixus promontoire, fleuve, ville & port, dans Laüs Sinus. La ville nommée aussi Buxentum, est aujourd'hui *Policastro* ou *Pisciota*. Le Grecs lui don-

nèrent le premier nom, les Latins le second. *Strabon*, *Tite-Live*, *Velleius-Paterculus* en parlent. Blanda, dont font mention tous les Géographes, sans trop s'accorder sur sa position, non plus que sur le nom actuel de l'ancienne Laünum, & du fleuve Laüs, où la Lucanie se termine sur cette mer. Atina, *Atène*, la principale place de l'intérieur. C'étoit une ville grecque, très-ancienne, dont parle *Pline*, ainsi que de la campagne où couloit le Tanagre, sur lequel elle étoit bâtie : ce fleuve, dit-il, après avoir coulé quelque-temps, se perd dans un abyme d'où il sort à vingt milles, &, selon *Cluvier*, à quatre. Ils pourroient bien avoir raison tous deux, parce qu'*Atène* moderne n'est pas bâtie sur les ruïnes d'Atina, dont on ignore la position, ainsi que celle de la plûpart des villes anciennes.

L. 7. L. 24. &c. L. 1. C. 15.

Plin. L. 3. C. 11.

L. 2. C. 103.

Ital. Ant. L. 14.

La Brutie est toute la pointe de la Calabre, coupée de Sybaris à Pandosia, où étoit le palais royal de l'Œnotrie, entre le Batus & l'Achéron. Nous allons en nommer les lieux anciens, & donner une idée des principaux.

Just. L. 12.

Strab. L. 6.

Rofcianum, & Rofcia navale, *Roffano*, entre Thurii & Paternum, qui étoit au-delà du Tracis, *Fiume & Capo Trionto*; Crimifa, promontoire, rivière & ville, que nous avons dit avoir été fondée par *Philoctète*, ainfi que Petilia, *Capo dell' Alice*, *Fiume Ziro*, *Umbriatico*, *Strangolo*; Chone, dont les habitants du pays prirent le nom de *Chones*, fût dans le voifinage de Crimifa, ou peut-être la même ville. *Apollon* avoit un temple près du cap Crimifa. Strab.

Le Neæthus, *Fiume Neto*; l'Æfarus, fleuve. Croton, *Cortone*, ville grecque, fondée par *Mycille*, ou *Myfcellus* Lacédémonien, étoit confidérable avant l'arrivée de *Pyrrhus* en Italie. *Denys tyran* de Sicile, s'en empara. *Milon*, par fa force étonnante, lui a donné de la célébrité. *Tite-Live* en parle fort au long. Au-delà de Cortone on trouvoit un temple de Junon, le promontoire Lacinium, *Capo delle Colonne*; les îles Diofcurûm, Calypfûs, Tyris, &c. & Iapygum tria promontoria, *Capo della Nave*, *Capo Rizzuto*, *le Caftelle*: on entroit de-là dans le golfe Scylacius, où fe déchargeoient le Targines, *Tacina*; l'Arocha, *Naf-* Id. L. 6 L. 34. C. 3.

caro ; le Semirus, *Alli* ; le Crotalus, *Corace*; ensuite étoient Castra Annibalis & Scylaceum, ou Scylacium, *Squillace*, fondé par les Athéniens, selon L. 6. *Strabon* & *Pline*, & selon d'autres L. 3 C. 10. par *Ulysse*, qui fit naufrage en cet endroit, & commença à y bâtir une ville des débris de sa flotte. Elle vit L. 12. Ep. 15. naître *Cassiodore*, qui le dit lui-même dans ses lettres. Cœcinum, ville & fleuve, *Satriano* & *Alace* ; Cocintum, ville, cap & rivière, *Stilo* ; l'Eleporus, *Fiume Alaro* ; Caulon : il n'y reste que des ruïnes ; Altanum, *Pagliapoli*.

Locri & Locres, ville & peuples, surnommés Epyzéphyriens, du promontoire Zephyreum, *Capo Buzzano*, qui en étoit proche. Cette ville fut fondée par les Locriens de la Grèce proprement dite. L. 6. *Strabon* pense que ce sont les Ozoles ; Æn. L. 3. v. 399. *Virgile* veut que ce soient les Epicnémidiens, dont Narycum étoit une ville :

Hic & Narycii posuerunt mœnia Locri.

Met. 15. v. 705. *Ovide*, nomme Narycia, la ville de Locri. Ceux qui soutiennent que *Gierazzo* est bâtie sur les ruïnes de Locri, la déplacent étrangement. Non loin de

Locres étoit Herculis promontorium, *Capo Spartivento*, sur lequel se trouvoit Hyporum, ensuite l'Alex, *Fiume Alece*; Peripolium, *Amendalaia*; Decastadium, *Capo dell' Arme*, l'extrémité de l'Apennin; Leuco Petra, *Capo Pittari*; Rhegium, *Reggio*: Cette ville, sur le détroit de Sicile, est très-ancienne: *Denis* la rasa, *Denis* le jeune la rétablit; elle fut Colonie Romaine; Columna, *la Catone*, vis-à-vis Messine, Cænys, promontoire, & Scylla, rochers avancés en mer, très-escarpés, contre lesquels les flots se brisent & mugissent avec un fracas épouvantable. Les Historiens, & surtout les Poëtes, ont beaucoup ajouté aux dangers qu'on y court.

Tauriana, près de *Palma*, Portus Orestis. Le Metaurus, *Metramo Fiume*; Medma, Nicotera, Portus Herculis; Tropæa, *Tropea*; Termæus Sinus, ou Hippinates, *Golfe de Ste Eufémie*, dans lequel sont les Iles Ithacesiæ; Hipponium, nommé ensuite Vibo; Nepite, l'Angitula, aquæ Angitiæ; Turres, le fleuve Lametes & Terina. Tous ces lieux étoient sur cette côte; mais il faut être bien hardi, pour leur assigner une place, & leur donner des noms

modernes. On trouve ensuite, Tempsa, Clampetia, Consentia, *Consenza*, Argentanum, Scydrus, Cerilli, le fleuve Achéron, & Pandosia. La plûpart de ces villes étoient grecques : beaucoup furent saccagées par les Carthaginois. Les Romains, en les subjuguant, les possédant, les réparant, en changèrent les noms, ou leur donnèrent des terminaisons latines.

Revenons sur nos pas pour suivre la côte des Picentins, au golfe de Salerne : le Crater ou golfe de Naples, & le reste de la Campanie maritime ; le Silarus, *Fiume Silaro*, le Tanager, Picentia, Salernum, *Salerne.*

Salerne est une ville très-ancienne, mais pas autant vraisemblablement que le pense un enthousiaste de son antiquité, qui en a attribué la fondation à *Sem*, fils de *Noë*, & qui a consigné son opinion dans une prose qui s'y chante à l'Eglise, le jour de St Fortunat.

O! Salernum, civitas nobilis,
Quam fundavit Sem Noë fertilis!

Les îles Sirenusæ, *li Galli*, Minervæ promontorium, *Capo della Minerva* ;

Capreæ, l'île de *Caprées*, *Capri*, fut anciennement habitée par les Grecs. La retraite de *Tibère*, les effets de la crainte qu'inspirent les horreurs de la tyrannie, & les mœurs crapuleuses du tyran, lui donnèrent une infâme célébrité. *Tacit.*

Surrentum, *Sorrento*, étoit ancienne, & fut Colonie Romaine. Au voisinage, sont les collines de Surrente, *Colles Surrentini*, vignoble fameux, dont le vin passoit pour un des meilleurs de l'Italie.

Et Surrentino generosos Palmite Colles. *Ovid. Met. L. 15. v. 710.*

Stabiæ, *Castel a mare* : *Pline* dit qu'elle avoit été détruite, & réduite en un village, par *Sylla* ; & *Pline* le jeune dit que son oncle, curieux d'examiner l'embrasement du Vésuve, se fit mettre à terre, chez *Pomponianus*, qui étoit à Stabiæ (*a*). *L. 3. C. 5.* *L. 6. Ep. 16.*

(a) *Gallien & Symmaque* parlent de l'usage que l'on faisoit du lait des Vaches de Stabiæ ; & *Columelle* a fait l'éloge de ses eaux & de ses fontaines. *L. 5. Meth. Med.* *L. 6. Ep. 17.*

Fontibus & Stabiæ celebres & vesvia rura.

Ce pays est toujours beau & excellent.

Pompeii, Herculanum, & le mont Vésuve, qui les engloutit, ainsi que Stabiæ dans sa terrible irruption de 79, où périt *Pline* le naturaliste.

Neapolis, *Naples*, *Napoli* (a), étoit très-ancienne, sous le nom de *Parthénope*, qui lui fut donné de celui de la Sirène, aux douceurs de laquelle *Ulysse* & ses compagnons échappèrent. D'autres disent qu'il lui vint de *Parthénope*, fille d'*Eumelus*, roi de Thessalie, qui y amena une colonie des Etats de son père, & que cette ville existoit déjà sous un nom inconnu. Les Cuméens qui avoient détruit Parthénope, la rebâtirent par ordre de l'Oracle, & lui donnèrent le nom de *Naples*. Elle est entre *Pouzzolo* & le mont Vésuve, dans une des plus belles situations du monde. On y voit encore le tombeau de *Virgile*. Elle donna le jour à plusieurs grands hommes, au cavalier *Bernin* entr'autres, & au célèbre *Borelli*.

Monte Vesuvio; cette montagne est au fond, & en face de l'entrée du golfe de *Naples*, au-dessus d'Herculanum, *Portici*: elle couronne tous les

---

(a) Πόλις νέα, ville neuve.

environs, & produit le plus bel effet dans le paysage. La première irruption connue du Vésuve, fut au temps de *Pline*. Tous les Ecrivains qui en ont parlé auparavant, font l'éloge de sa beauté, de la fertilité de ses campagnes, de la magnificence des maisons de plaisance bâties aux environs. Ceux qui sont venus depuis, l'ont peint comme un gouffre de feu effroyable.

Puteoli, *Pozzuolo*, plus anciennement nommé par les Grecs, Dicæarchia, & à qui la puanteur des eaux chaudes qui sont aux environs, selon *Festus*, ou, selon quelques-uns, ajoute-t-il, la quantité de puits qu'on avoit creusés, à cause de ces eaux, avoit fait donner ce nom. C'étoit une place forte dès le temps d'*Annibal*; elle fut Colonie Romaine. Aucun lieu de la terre, peut-être, ne montre plus misérablement la vanité des grandeurs, & les tristes restes du faste & de la mollesse. Ce pays riant, ces campagnes délicieuses sont presque désertes & incultes par le mauvais air; les ruïnes autant obscurcies par la barbarie des derniers temps, que hâtées par la fureur de ceux qui les ont précédés, ressemblent à des cadavres mutilés, entassés

çà & là. Qu'auroit dit *Ulysse* qui y oublia les travaux & les périls passés, s'il y étoit venu du temps de *Cicéron*, de *César*, de *Pompée*, de *Marius*, de *Pison*, d'*Hortensius*, de *Néron*, & de tant d'autres ! & que diroit-il, ainsi que tous ces personnages célèbres, s'ils revoyoient ce pays dans l'état où il est !

Baiæ concouroit aux délices, & partage les horreurs du golfe de son nom. Cette ville étoit vis-à-vis Puteoli, entr'elle & le cap Misène. On lui donnoit pour fondateur, *Baius*, compagnon d'*Ulysse*. Les Romains l'embellirent de tout ce que la magnificence & le luxe peuvent inventer. *Strabon* & *Pline* en font de riches descriptions ; mais *Sénèque* la représente comme plongée dans toutes les horreurs de la débauche. *Cicéron* convenoit que c'étoit un lieu dangereux, & *Scipion* auroit craint de souiller les derniers jours de sa vie, en s'y retirant.

Silius. L. 12. v. 114, &c.

L. 5. L. 31. C. 2. Ep. 51.

Pro M. Cælio.

Cumæ, *Cumes*, bâtie, suivant *Strabon*, par les Cumiens ou Cymiens, peuples d'Étolie, & les Chalcidiens, peuples d'Eubée : *Apollon* y avoit un Temple. Elle fut célèbre par la Sybille

& sa grotte, ainsi que par ses eaux salubres.

Misenum promontorium, *Capo di Misene.*

Prochyta Insula, *Procida*, est si voisine d'Ænaria, que *Pline* dit qu'elle en avoit été séparée dans un tremblement de terre. Tous les Géographes, & presque tous les Auteurs anciens en parlent. L. 2. C. 88.

Ænaria, Inarime ou Pithecusa, *Ischia*: *Pline* nomme ainsi cette île de ce qu'*Enée*, dit-il, y jetta l'ancre; d'autres disent de ce qu'il y enterra une de ses parentes: elle fait mole, d'un côté, & *Caprées* de l'autre, à l'entrée du golfe de *Naples*. Ses mines d'or étoient connues du temps de *Strabon*. Elle a toujours été fameuse par ses bains, par son volcan & ses tremblements de terre, qui engloutirent, selon *Pline*, le mont Epapæus, dont parle *Strabon*. Il y a un canton de cette île, auquel on a donné le nom de *Negroponte*, peut-être à cause de quelque colonie grecque, venue de-là. L. 3. C. 6.

Caieta, *Gaiete*, ancienne ville, dont le nom venoit, suivant *Virgile*, de la nourrice d'*Enée*, qui y avoit été enterrée.

Tu quoque littoribus nostris, Æneia nutrix,
Æternam moriens famam, Caïeta dedisti.

Circeum, ou Circeii, ville & promontoire, *Monte Circello*, fameux par les enchantements de la Déesse de ce nom, fille du *Soleil*, qui changea les compagnons d'*Ulysse* en pourceaux. *Pline*, sur l'autorité d'*Homère*, pense que c'étoit une île qui a été réunie au continent, par des atterrissements. Le cap *Circello* est encore presqu'entouré de la mer & des marais Pontins.

Nous pensons qu'on peut pousser jusqu'ici la géographie de la grande Grèce, mais qu'il ne convient pas de passer outre.

§ 3.

Colonies des Grecs en Sicile.

Esch. Virg. Ovid. Sil.-Ital. Stat. Val.-Flac. Priscian. Claudian. Sallust, &c. Sen. Strab. L. 6. Pom.-Mel. &c. Plin. L. 11. C. 90.

La Sicile fit-elle originairement partie du continent de l'Italie, ou de tout temps fut-elle une île? Question fort agitée par les Anciens, & sur laquelle les Poëtes ont tranché, en la séparant du continent, par un tremblement de terre. Plusieurs Auteurs Grecs

ont adopté cette opinion, quoique *Diodore* & *Justin* paroissent douter du fait, & n'en parlent que comme d'une tradition. *Fazelle* & le *Febvre* plus hardis, en fixent l'époque. *Diod. L. 4. Just. L. 4. C. 2.*

La forme de cette île est triangulaire, & ses trois angles forment des caps très-renommés. Le cap Pélore, *Capo del Faro*, séparé de la Calabre par le phare de Messine, le cap Pachyn, *Capo Passaro*, entre la mer Ionienne ou de Sicile, & la mer d'Afrique ou de Libye : & le cap Lilybée, *Capo Boeo*, à l'occident, vis-à-vis la pointe d'Afrique, ou le promontoire de *Mercure*, *Cap-Bon*, entre la mer Tyrrhénienne ou de Toscane & la mer Libyque. La côte du cap *del Faro*, au cap *Boeo*, se nomme septentrionale, celle du cap *Boeo*, au cap *Passaro*, méridionale ; & orientale, celle du premier à ce dernier cap.

Les Géographes different tous sur la situation de la Sicile ; on ne sait à quoi s'en tenir, lorsque l'on consulte les cartes, tant celles de la Géographie ancienne, que celles de la Géographie moderne. La carte d'Italie, de d'*Anville*, qui la place à-peu-près entre les 30°. 10'. & 33°. 40' de lon-

gitude, & les 36°. 36'. & 38°. 20'. de latitude, me semble la plus exacte.

Le circuit de cette île est d'environ 450 milles communs d'Italie, évalués 950 toises, pris de cap en cap, non compris les arcs des golfes, qui peuvent l'augmenter d'environ 50 milles.

On ne sait ni d'où sortirent, ni ce que devinrent les premiers peuples qui l'habitèrent d'abord. Dans le langage des Poëtes (*a*), ce sont des Géants, des Lestrigons, des Cyclopes, des Phéaciens, des Lotophages, &c. tantôt enfants des Dieux, tantôt enfants de la terre, peut-être tous tirés du cerveau d'*Homère*, à ce que pense *Philostrate*, n'ayant de demeures que les antres & les cavernes de l'Etna, étant d'une grandeur & d'une force extrêmes, d'une timidité & d'une lâcheté sans égales, de la férocité la plus

(*a*) Voyez *Hom. Hés. Apoll. Virg. Horat. Ovid. Sil.-Ital. Thucyd. Just. Plin. A.-Gell. Jul.-Afr. Euseb. Cedren. Scaliger. Boch. Burigny, Léant*, & tant d'autres, anciens & modernes, jusqu'aux Méthodes pour étudier la Géographie & l'Histoire, qui, l'une & l'autre, répètent, mot pour mot, plusieurs de ces contradictions.

atroce, de la cruauté la plus inouie, vivant de chair crue, mangeant les étrangers, se mangeant eux-mêmes, ignorant tous les arts, représentés cependant tantôt comme des Pirates exercés, des brigands toujours aux aguets, quelquefois comme des ouvriers adroits, intelligents ; enfin, comme des hommes extraordinaires, plus propres à figurer dans un conte, qu'à tenir place dans l'histoire.

Il n'est point de notre objet de nous arrêter à expliquer toutes les rêveries des Commentateurs, des Mythologues, & surtout des Etymologistes ; tout ce que l'on sait d'historique touchant les peuples qui ont successivement habité la Sicile, se trouvera dans le corps de l'ouvrage. Nous nous bornerons à rappeller ici les différents noms qu'elle porta : on l'a nommée *terre des Cyclopes*, *pays des Lestrigons* ; *île Etna*, de cette montagne fameuse par son terrible volcan ; *île du Soleil*, à cause de sa grande fertilité ; *Trinacrie*, *Triquetra* & *Trinacie*, de sa forme triangulaire, & de ses trois principaux caps ; *Sicanie*, des Sicaniens ; & enfin, *Sicile*, des Sicules, ou Siciliens. On l'a aussi appellée *terre des Grecs*, & elle

Odyss. L. 9.
Diod.
Strab. L. 6.
Plin. L. 3. C. 14.
Euripid. Cyclop.

Diod. L. 5. elle fit partie de la grande Grèce.

Les Sicaniens eurent des cabanes, ensuite des villages, & finalement ils bâtirent des villes. Chacune alors avoit son roi. Mais nous ne parlerons, ni de la position, ni de la fondation ces villes, ni de l'étendue de leur domination. Il faut se rapprocher des temps connus, pour dire des choses du moins vraisemblables. Malheureusement nous n'avons pas un seul bon guide parmi les modernes (*a*).

Après les premiers peuples, dont on ignore l'origine, les Phéniciens qui oc-

---

(*a*) La *Martinière* est plein de choses, sans doute; mais il en contient tant qui n'ont pas de rapport à son sujet, tant d'autres peu exactes ou trop peu travaillées, pour concilier assez les perpétuelles & étranges contradictions des anciens! Il nous servira de guide cependant, sauf la vérification des faits & des citations. Je ne parle pas de *Cluvier*, savant pour son temps, mais qui a laissé bien des choses en arrière; moins encore du Conteur enthousiaste *Fazelle*. A l'égard de *Lenglet*, je ne puis concevoir comment on a pu, de notre temps, lâcher une Edition revue, corrigée & augmentée de sa *méthode pour étudier la géographie*, aussi vuide, quant à l'ancienne, aussi incorrecte, avec aussi peu de recherches

cupèrent quelque-temps la Sicile, les premières Colonies Grecques, qui se répandirent partout, les Troiens venus avant & après la prise de Troie, arrivèrent, dès le règne de *Cyrus*, des Carthaginois, qui s'accrurent tellement par la suite, qu'ils s'emparèrent de l'île, & en furent les maîtres plus de trois-cents ans. Les Romains, qui mettoient un terme à tout, subjuguèrent enfin les Carthaginois. Déjà la Sicile étoit déchue de son ancienne splendeur; elle avoit encore cependant 66, &, selon *Diodore*, 68 villes considérables.

A en croire les Auteurs de l'antiquité, les Dieux, la culture, les arts & toutes les bonnes choses avoient pris naissance en Sicile. Le vieux *Caton*, *Cicéron* l'appelloient le grenier de la République, la nourrice du Peuple Romain.

& de critique. Oserai-je parler du plus savant des géographes, dont chaque pas de la longue & vaste carrière a éclairé & éclaire encore l'univers? C'est avec peine qu'on ne retrouve point ce grand homme dans l'abrégé qui porte son nom. Il faut donc s'en tenir aux originaux, les feuilleter, les débrouiller, les comparer, &, s'il se peut, les concilier.

Hiéron, *Epicharme*, *Philopator*, *Attalus*, tous Siciliens, avoient fait, sur l'agriculture, des Ouvrages, dont
L. 7. No 57. *Columelle* parle avec éloge. *Pline* dit
L. 34. que les premiers instruments de fer ont été fabriqués en Sicile. *Démophile* fut le maître de *Xeuxis*; *Métellus* apprit la musique à *Platon*; *Ibicus* inventa la sambuque, espèce de harpe; le berger *Ibis* inventa la flûte: le phorminx, espèce de guittare, & le cymbalum, espèce de tambour de basque, prirent naissance en Sicile. *Andron* apprit à chanter & à danser au son de la flûte. *Orciadmus* donna des loix pour la lutte: le tyran *Phalaris* inventa une sorte de baliste à lancer le feu. *Xénagoras* fit le premier bâtiment à six rangs de rames. *Scopas* a le premier mis une aiguille aux cadrans. *Archimède* étonna l'univers par la sublimité de son génie, & ses merveilleuses inventions.

Ce fut alors que tant de sortes de peuples, parlant chacun sa langue; savoir, le Phénicien, Africain, Punique ou Carthaginois, les diverses dialectes du Grec, & l'Italique: plusieurs Auteurs nommèrent *Trilinguis* la Sicile, & ses habitants, *Trilingues*.

Dès les temps les plus reculés, cette

Ile avoit des Temples dédiés à *Cérès*, à *Vénus*, à *Apollon*, à *Diane*; & beaucoup d'établissements, de Ports, de caps, &c. sous le nom d'*Hercule*.

La Sicile se trouve naturellement divisée en trois parties, par les deux Himera, & le Symæthus. Les deux premiers prennent leur source au pied des monts Nebrodès, & se déchargent; l'un au nord, dans la mer de Toscane, l'autre au midi, dans la mer de Libye. L'Himera septentrional, *Fiume grande*, donna son nom à une ville bâtie sur une hauteur à la rive gauche, près de son embouchure. Cephalædis & Thermæ sont aujourd'hui *Cefalu* & *Termini*. L'Himera méridional, *Fiume Salso*, se déchargeoit proche Phintia, *Alicata*. A l'égard du Symèthe, *Fiume Giarreta*, il a sa source au mont Artesino, où commençoient les monts Herei, ou Junonii, & son embouchure proche Morgantium, au midi de Catane. Ainsi, en poussant le point de partage au-delà de l'Artesino, entre Engyium, & Enna, *Gangi*, & *Castro Giovani*, non loin de ces fontaines salées, dont la rivière qu'elles forment a changé le nom de l'Himera, on aura une division marquée

par de grands fleuves, & de hautes montagnes au centre. Elle est encore indiquée par la variété & la nature des productions. Chacune conserve son cap, & au loin les côtes des deux mers qui l'entourent. Elle fut à-peu-près telle sous la domination des premiers peuples policés qui habitèrent cette île. Les Sarrasins la lui assignèrent d'une manière plus positive : les Normands l'adoptèrent, & elle se conserve, de nos jours, sous les noms de *Val di Mazara*, à l'extrémité duquel est le promontoire Lilybée, *Val di Noto*, terminé par le promontoire Pachyn, & *Val di Demona*, où est celui de Pélore, ou phare de Messine.

Nous suivrons cette division dans la description géographique que nous allons donner de la Sicile : Nous commencerons, comme *Ptolémée*, par les côtes, en suivant les villes, les promontoires, les rivières, les montagnes; nous pénétrerons ensuite dans les terres, & partout nous tâcherons de retrouver la trace des anciens. De Lilybée nous reviendrons jusqu'à l'Himera septentrional, puis jusqu'au méridional; ce qui donnera lieu d'indiquer l'époque & l'emplacement des premiers établis-

sements des Grecs en Sicile. De-là, nous plaçant à Pachyn, nous nous étendrons, d'une part, jusqu'au Symèthe, & de l'autre, jusqu'à l'Himera septentrional. Là, nous verrons les grandes colonies des Grecs, & leurs principaux établissements. Enfin, nous reviendrons au bord du Symèthe, par le Pélore, & du même promontoire nous suivrons la côte, jusqu'à l'Himera septentrional. Ici, nous entrerons dans quelques détails sur deux objets fameux dans l'antiquité, & non moins intéressants de nos jours, l'*Etna* & le *détroit de Carybde* & de *Scylla*. Nous parlerons ensuite des îles qui entourent la Sicile.

Le cap Lilybée donna son nom à la ville, qui prit ensuite celui d'Helvia, d'une colonie venue sans doute d'Helvia-Ricinata, *Macerata*, en Italie, dans la marche d'*Ancone*, & détruite par les Goths. *Marsala*, fondée par les Romains, est à quatre-vingt milles Romains anciens, évalués 755 ½ toises, de la pointe de l'Afrique que les Siciliens disent appercevoir très-bien, en temps serein, & à 120 des mêmes milles de Carthage, située au fond du golfe que forme cette pointe, & tellement en face de Lilybée, qu'un

Strab. L. 6.
d'Anville.

Plin. L. 7. C. 21. Solin. C. 1. Æl. Hist. Var. L. 1. C. 17. L. 1. C. 10. L. 21. C. 49. L. 13.

certain *Strabon*, découvroit, de l'une à l'autre, pendant la guerre punique, la flotte des Carthaginois sortant du port, & en comptoit les vaisseaux. Ce fut une des plus fortes places des Carthaginois en Sicile. *Polybe* en décrit amplement le siège par les Romains, & *Tite-Live* la représente comme une ville de grande importance. *Diodore* prétend que celle de Lilybée ne fut bâtie que plusieurs années après la descente d'*Annibal* vers ce promontoire.

Id. ibid. Eliac. 25.

Motya, *S. Pantaleo*, proche Lilybée, anciennement sur une péninsule, aujourd'hui dans une île. On en attribue la fondation à *Hercule*, quoiqu'il n'ait jamais mis le pied en Sicile. *Pausanias* la peuple de Phéniciens & de Lilybiens. Les Agrigentins l'enlevèrent à ces peuples, & la pillèrent. Elle fut fondée par les Phéniciens, qui delà attaquoient souvent & incommodoient beaucoup Lilybée, suivant *Thucydide*, que cite *Riedsel*. Cet Auteur trouve mauvais que *Cluvier* le prouve par des citations, parce qu'il prétend reconnoître à la grosseur & à la taille des pierres de ses ruïnes, qui ressemblent, dit-il, à des restes de murs de l'île *Gozzo*, proche Malthe, & aux anciens murs

de *Fondi*, qu'elle est de construction romaine. Elle fut détruite par les Carthaginois; ceux de Lilybée, sans doute.

Ptolémée place *Ægitharsus* entre Lilybée & Drepano. *Zonare* & *Ortelius* en parlent; mais on n'en trouve rien dans les autres Géographes. Si c'est, comme on le conjecture, l'Agathyrsum de *Pline* & de *Strabon*, l'Agatirna de *Tite-Live*, ce n'est pas le lieu d'en parler. *Delile* la nomme Ægitallus, & dit qu'elle prit ensuite le nom d'*Acellus*.

Acithenis, Acius, *Fiume Birgi*.

Des Troiens, du temps de *Laomédon*, abordèrent sur cette côte & y bâtirent Egeste, du nom de l'un d'eux; ils eurent celui d'Elymes, d'un Prince de la maison de Troie, venu, comme les autres Troiens, sous la conduite de *Phænodamas*. On attribue encore à ces Troiens, la fondation des villes d'Eryx, d'Egeste & d'Entelle.

Dion.-Hal. L. 1. Lycophron. Servius. Tzetzès.

Boch. Geog. Sacr.

Drepane ou Drepanum, promontoire & ville, *Trapani*, vis-à-vis les Ægades, & sous le mont Eryx, *Monte S. Giuliano*, dont il est une continuation. *Trapani* est renommée par ses salines, par ses pêches de thon & de corail,

dont on y fait, ainsi qu'en nacre, de très-beaux ouvrages.

Eryx, *Trapani del Monte*, dont le sommet est à six milles de Drepano. On y voit quelques débris de la ville de ce nom, ou *Urbs Elymorum*, & surtout de son temple fameux, dédié à *Vénus Erycine*. C'étoit la capitale du pays des Elymes, *Elymi*.

Itin. Anton. Perticianences aquæ, entre Drepano & Hyceara; près du cap. *S. Vito*; *Ptol. L. 3. C. 4. Plin. L. 3. C 4.* Cetaria, *Scopello*: ce n'est plus qu'un village; son nom vient des thons qu'on y pêchoit en abondance. Les anciens ont nommé *Cetaria* des étangs, des réservoirs, où ils gardoient du poisson de mer: on y pêche encore beaucoup de thons.

Strab. L. 6. Thucyd. L. 6. Diod. L. 13. Emporium Segestanorum, *Castello a Mare*: c'étoit le port de la ville d'Egeste ou Segeste, qui, quoiqu'un peu dans les terres, fut réputé maritime. Egeste, ou Segeste fut fondée par le Troien *Egestus*. *Festus* prétend que c'est par *Enée*. *Cicéron* dit que les Ségestains se faisoient honneur de cette origine. Elle fut nommée Acesta, selon *Virgile*.

Æn. L. 5. v. 718. *Urbem appellabunt permisso nomine Acestam.*

La ville de Segesta étoit bâtie sur une rivière,

rivière, dans laquelle s'en jettoit une autre, qu'on nommoit Simoïs, & Scamander, *San Bartholomeo*. D'autres Auteurs difent, Xante & Simoïs. Le temple de *Ségefte*, qui eft fur une colline à gauche, en allant d'*Alcamo* à *Calatifimi*, ne tenoit pas plus à Ségefte, que les trois fameux temples de Sélinunte ne tenoient à leur ville, comme on le fera remarquer. On ne trouve ni rivière, ni aucune trace d'édifice dans fon voifinage, & fa fituation donne lieu de croire qu'il a toujours été ifolé. Il n'étoit pas rare, dans l'antiquité, de conftruire des temples fur les hauteurs, & à quelque diftance des villes. Quelques ruines, également ifolées de toutes autres ruines, femblent annoncer les reftes d'un théâtre ; on les voit fur une hauteur qui domine celle du temple, & affez efcarpée pour ne pouvoir pas préfumer qu'il y ait jamais exifté une fuite d'édifices. Il feroit plus vraifemblable que la ville eût été fur cette dernière hauteur, fi les anciens géographes ne la plaçoient fur une rivière.

Le nom de Ségefte ne viendroit-il pas auffi de *Seges*, grains, ou de *Segefta*, Déeffe des moiffons ? Cette ville fe

trouvoit placée au milieu d'un canton très-fertile en toutes ſortes de grains, & dont vraiſemblablement elle étoit la capitale. *Segeſtanorum Emporium* fut, comme il eſt encore aujourd'hui, un des ports de la Sicile les plus renommés pour le débouché de ces denrées.

Strab. L. 6. Diod. L. 4. Segeſtanæ aquæ, eaux minérales, chaudes & ſulfureuſes, fameuſes dans l'antiquité, non loin de Ségeſte.

Ptol. L. 9. C. 4. Steph. Silius. - Ital. Plin. Le Bathys, ou Batheos, *Fiume Tayhuro*, qui ſe jette dans le port *Iati*, au golfe de *Caſtel a mare*. L'ancienne Jetæ ou Jetas, étoit ſur cette rivière, au lieu où eſt actuellement le château le & bourg d'*Iati*. Non loin delà, on apperçoit encore les ruines, ou plutôt l'emplacement de l'ancienne Locarium.

Steph. Thucyd. Diod. Plut. in Nic. Hyceara, Hycearon, Hycearum, *Carini*, petite ville maritime. Elle donna naiſſance à la courtiſane Laïs. *Timandre*, dit *Plutarque*, maîtreſſe *d'Alcibiade*, étoit mère de cette fameuſe courtiſane. *Nicias* détruiſit *Hyceara*, la ſeconde année de la 91ème Olympiade. Laïs y naquit la quatrième année de la quatre-vingt-neuvième.

Erota, Erctæ, ou Eircta, comme

écrivent *Polybe* & *Diodore*, (*Monte-Pellegrino*) montagne & forteresse très-élevée, à quatre milles de *Palerme*, devenue célèbre par la retraite de *Sainte Rosalie*, sa grotte & les fréquents pélerinages qu'on y fait de toute la Sicile.

Polyb. L. 1. C. 56. Diod. L. 22 & 23.

Panormus (*a*), *Palerme*, capitale de la Sicile, fondée par les Phéniciens. On la divisoit en ville vieille, & en ville neuve : elle eut le titre de Colonie Romaine. On découvrit, il y a plusieurs siècles, & l'on découvre encore aux environs de cette ville, quelques Inscriptions Chaldéennes, qui la supposent fondée au temps des premiers Patriarches. On y trouve des statues, des vases, & un grand nombre de médailles, comme par toute la Sicile, où chaque ville avoit des emblêmes particuliers. Ceux de l'île en général étoient une tête entourée de trois jambes, entre chacune desquelles on plaçoit souvent un épi de bled, pour marquer sa fertilité, sa forme triangulaire, & ses trois principaux caps.

Thucyd. L. 6. Polyb. L. 1. C. 38. Strab. L. 6.

(*a*) Pline, *L. 3. C. 8*, écrit *Panhormus*.

Panormus signifie en Chaldéen ; ainsi qu'en Hébreu, *paradis*, *jardin délicieux*, & en Grec, ainsi qu'en Arabe, *tout-port*, *tout-eau*. Les Poëtes l'appellèrent *Conca d'oro*, *aurea Valle*, *Hortus Siciliæ*; & parmi les épithètes qu'on donna à chaque ville, elle retint celle de *felix*. Panorme fut déclarée exempte & libre par les Romains. Elle changea souvent de maître. Les torrents, les inondations & les tremblements de terre, occasionnés par les irruptions de l'Etna, lui firent souvent changer de face.

L'Orethus, *Oreto*. Cette rivière, qui n'a pas changé de nom, se jette dans la mer, au levant de *Palerme*. Dans la quatorzieme année de la première guerre punique, *Asdrubal* perdit 20,000 Carthaginois & beaucoup d'éléphants, dans le lit de l'Orethus, dans le fossé, & sous les murs de la ville. Les Romains, unis aux Palermitains, combattoient sous la conduite de *Métellus*. *Delile* la nomme Admirante ; *Baudran*, rivière de l'Amiral ; *Ortélius*, d'après *Léandre*, rivière de la muraille : faits & dénominations qui prouvent qu'elle étoit beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui, & qu'elle

Polyb. Diod. Tit.-Liv.

couloit très-près de la ville, peut-être dans le fossé même.

L'Electherus ou Electheros, *Fiume Bagaria*. Les Auteurs varient sur son nom, & le confondent quelquefois avec l'*Oreto*. *Ptol. L. 3. C. 4.*

Solus, Soluntum, Soloentum, Solumum, ou Soluetum, *Solanto*. Les Phéniciens de Tyr, selon *Diodore*, & non de Carthage, comme ledit *Pausanias*, vinrent, pour la première fois, en Sicile, avant la guerre de Troie, sous la conduite d'un *Hercule*. Des vues de commerce les y fixèrent: ils occupèrent tranquillement presque tout le rivage, jusqu'à ce que les Grecs les eussent forcés d'abandonner la côte orientale; alors ils vinrent augmenter la ville de Panorme, déjà peuplée de Phéniciens, ainsi que Solunte & Motya. On découvre les ruines de Solunte sur *Monte Catalfano*: on a parlé de Motya. *Thucyd. Antich. di Palerm.*

Himera, ville & fleuve, Thermæ Himerenses. Himera, *Campo di S. Nicolo*, une des plus florissantes villes de la Sicile, fut détruite par les Carthaginois. Elle avoit été fondée par les Zancléens: les Chalcidiens & les Syracusains se joignirent à ces premiers. *Cic. in Ver. Diod. L. 13. Thucyd. L. 6.*

Le Poëte *Stésichore*, qui florissoit 610 *Sil.-Ital. Solin.*

ans avant J.-C., étoit d'*Himera*. La Comédie prit naissance, dit-on, dans cette ville. *Démophile*, maître de *Zeuxis & Pétrone* y naquirent. La rivière ce de nom, *Fiume Grande*, couloit près de ses murs.

Thermæ Himerenses, *Termini*, à quelque distance, au couchant, par-delà *Fiume Torto*, & proche *Fiume Termini*, étoient des bains chauds si fameux, que le grand concours y fit bientôt bâtir une ville. Himera détruite, les citoyens, que les calamités de la guerre avoient épargnés, se réfugièrent aux bains & s'y établirent. *Scipion* l'Africain augmenta & embellit cette ville: elle eut titre de colonie romaine, & de grands privilèges. On y retrouve beaucoup d'inscriptions grecques & latines, & les vestiges d'un ancien port, d'un théâtre, d'aqueducs souterrains. *Termini* a l'épithète de *splendida*: c'est un des ports privilégiés pour l'exportation des grains, lorsqu'elle a lieu.

Mazara, forteresse, marché & port des Sélinuntins, & ensuite ville bâtie des ruines de Sélinunte, à l'embouchure
L. 3. C. 4. de la rivière de ce nom. *Ptolémée* la nomme Mazaras. Elle devint si considérable & si riche, qu'elle donna son

nom à la partie de la Sicile que nous décrivons. Son territoire est très-étendu & très-fertile : il y avoit, sur la Mazara, un entrepôt pour les marchandises. *Diod. L. 13.*

Sélinunte, Selinus, bâtie par les Syracusains, ancienne, grande & magnifique ville, comme ses ruines, décrites par *Fazel*, l'annoncent encore. *Virgile* la surnomme *Palmosa*, de l'abondance de ses Palmiers. *Thucyd. L. 6. Pauf. L. 6. C. 19. Dec. 1. L. 6. C. 4.*

Teque datis linquo ventis, palmosa Selinus. *Æn. 3. v. 705.*

Silius-Italicus a dit, dans le même sens : *L. 14. v. 200.*

——Nectaris vocat ad certamen Hymetton
Audax Hybla favis, palmæque arbusta Selinus.

Sélinunte ne fut point située proche les trois fameux temples dont parle *Diodore*, & que tous les voyageurs décrivent, *Pilieri di Castel-Vetrano*, & dont les ruines sont tellement en place & si entières, qu'on peut prendre la forme & les dimensions de leurs principales parties. Elle étoit à un mille environ de l'autre côté du vallon, au couchant, sur le bord de la mer, où est actuellement *la Torre di Polluce* ou

Terra delli Pulici, comme s'expriment les géographes & les voyageurs qui n'ont point visité ces ruines immenses, parmi lesquelles sont encore celles de plusieurs temples. Cette ville & ses dépendances étoient entre le Selinus ou Crimisus, que quelques-uns confondent & dont d'autres font deux rivières, & l'Hypsa ou *Fiume Madiuni*, *Belice il destro* & *Belice il sinistro*.

Plut. in Timol.

Ce lieu célèbre dans l'antiquité, principalement par la victoire de *Timoléon* sur les Carthaginois, est aujourd'hui désert & inculte. *Aristoxène* qui florissoit dans la 29ème Olympiade, *Colès*, *Télétès*, & autres grands hommes, étoient de Sélinunte.

Thermæ Selinuntiæ, Aquæ Labodæ, *Sciacca, Sacca digna.* Cette ville & ses bains, qu'on prétend être l'ouvrage de *Dédale*, étoient autrefois fameux : Elle fut colonie romaine, & patrie d'*Agathocle*, roi de Syracuse. Près delà est le mont *di S. Calogero*, très-remarquable par les vastes grottes qu'il a au sommet & les bains de vapeur qu'on y prend. C'est un des grands magasins de bled de la Sicile. Elle est située entre l'Atys, *Fiume Carabi* & Pinthia ville entre l'embouchure du

fleuve Allaba, Alba ou Soffius, & celle du Mazara, où étoit un temple dédié à *Pollux*, d'où vient, sans doute, le nom de *Polluci*, donné à ce canton. Ptol. L. 3. C. 4.

Camicus, *Platonella*, ruinée, ancienne ville entre l'Isburus, *Fiume Callata bellota*, & le Camicus ou Halycus, *Fiume Platani*, sur une montagne située à la rive droite de cette dernière rivière. Ce fut là capitale des Etats du Roi *Cocalus*, dont les filles étoufferent *Minos* dans un bain chaud. Ses Crétois construisirent Minoa & Engyum. Strab. L. 6. Diod. L. 4. Steph. Her. L. 7.

Heraclëa-Minoa, plus anciennement nommée *Macara* (a). *Ortelius*, d'après *Héraclide*, dit que *Macara* fut ensuite nommée *Minoa*. Celui-ci ajoute que *Minos* ayant appris que *Dédale* s'y étoit réfugié, remonta l'Halycus, s'empara de cette place & lui donna son nom. Quoi qu'il en soit, c'est une des plus anciennes villes de la Sicile: Ses vestiges sont près de *Capo Bianco*, entre l'Halycus & la Céna, *Fiume Platani*, & *Fiume delle Canne*, non loin d'Ancyræ, ou Ancrina, *Angira*, Heraclid. in Polit. Ptol. [illegible]

(a) *Cicéron écrit Mackara*.

proche *Monte allegro*. On conte qu'Héraclée fut fondée par *Hercule*, au temps d'*Eryx*, ou par ses descendants, lorsqu'ils vinrent redemander les conquêtes du héros.

Agrigentum, Acragas, plus anciennement Omphace, *Agrigente, Girgenti*, ainsi nommée, soit du mont Acragas, sur lequel elle étoit bâtie, soit du fleuve de même nom, qui couloit au pied de cette montagne, & qui se réunissoit à l'Hypsa, avant de se jetter dans la mer. *Girgenti* n'est point au lieu où étoit *Agrigente*, mais sur le sommet de la montagne, à l'emplacement d'une forteresse qui commandoit la ville, & où l'on voit encore les ruines de plusieurs temples, celles d'autres vastes édifices, & des souterrains par lesquels on communiquoit, dit-on, de la ville à la citadelle.

Strab. Diod. L. 13. Cic. Ver. 4. Æl. Hist. Var. L. 12. C. 29.

Cette ville, vaste, superbe, d'une population immense & du plus grand luxe, fut fondée par les Ioniens : les Carthaginois s'en emparèrent, & ce fut longtemps une de leurs principales places en Sicile. Ses ruines sont prodigieuses, entr'autres, celles d'un de ses temples, celui de *Jupiter-Olympien*, un des plus grands & des plus magnifiques qui ait jamais existé. *Agrigente* la magnifique,

étoit sur la pente de la montagne, entre l'Acragas & l'Hypsa, vers leur confluent, à quelque distance de la mer, d'où on la découvroit très au loin.

Arduus indè Agragas ostentat maxima longè
Mœnia, magnanimûm quondàm generator equorum.

Virg. Æn. L. 3. v. 703.

Phalaris s'en rendit maître dans la 51eme Olympiade. *Alcamon*, *Théron*, dont on voit encore le tombeau, & *Thrasidée* lui succédèrent: Elle donna naissance aux deux *Empédoclès*, au Poëte *Carcinus*, à *Acron*, médecin, chef de la secte des Empiriques, à *Metellus*, qui enseigna la musique à *Platon*, & au généreux *Sophocle*, qui osa exposer le malheureux état des laboureurs de la Sicile, sous la tyrannie de *Denys* & d'*Agathocles*, & qui fit sensation.

Agrigentinorum Emporium n'étoit point le port, *Caricatore di Girgenti*, qui est au couchant, à quatre milles de la ville; il étoit à l'orient de l'embouchure de l'Acragas, où l'on voit encore ses ruines.

Ecnomus, Phalarium, Dædalium,

Diod. l. 15. Ortel. Thes. Plut. in Dion. Cl:v. Sic. Ant.

forteresse, montagne sur laquelle étoient le château de *Phalaris*, qui renfermoit le fameux taureau d'airain; & le château de *Dédale*, que quelques-uns confondent, que d'autres distinguent. Ce sont, sans doute, les ruines qu'on trouve sur la montagne d'*Alicata*, & que les gens du pays prennent, mal-à-propos, pour celles de l'antique Gela, qui sont beaucoup plus à l'orient, sur le *Fiume Gela*, comme on le fera remarquer. Ecnomus, c'est-à-dire, *scélérat*, *criminel*, du château & du taureau de *Phalaris*. Tout ce qui reste des ruines de ces édifices, est entièrement taillé dans le roc.

Diod. Ptol.

Phintia, Phinthis, Phinthia, *Alicata dilecta*. Les Géographes diffèrent beaucoup sur la position de cette ville; mais tout porte à croire qu'elle étoit à l'embouchure de l'Himera, au lieu où est *Alicata*, & où l'on voit encore quelques ruines souterraines. L'Himera, *Fiume Salso*, coule à l'orient de cette ville, & termine, de ce côté, la partie de la Sicile que nous décrivons, comme on l'a déjà observé. *Alicata* est un dépôt de grains.

Parcourons maintenant les villes de l'intérieur.

On trouve entre l'Himera, l'Halycus & les Nébrodès :

Petiliana & Corconiana, deux lieux connus des géographes ; mais sur la position desquels ils ne sont guère d'accord. Ils les placent entre l'Himera & l'Acragas, non loin de la mer ; il est vraisemblable que *Palma* occupe la place de Petiliana. On trouve, sur la route d'*Agrigente* à Panore, Herbessus ou Erbessus, qui étoit au-dessus de la première de ces villes, & servoit de magasin aux Romains, pendant qu'ils l'assiégeoient. *Ptol. Plin. Steph. Polyb. L.* [illegible] *C. 6.*

Piciniana aquæ, Castellum, Motyum, Camicianæ aquæ, & la petite ville de Petrina. La Sicile fut de tout temps très-abondante en eaux minérales, thermales, purgatives, sulfureuses, bitumineuses, & en bains de toute espèce, auxquels les principales villes voisines donnoient leur nom.

Entre l'Halycus & l'Hypsa, on voyoit Petra ou Petrea, *Petraglia*. *Ptolémée* la place mal. A cet égard l'itinéraire d'*Antonin* est plus exact. Non loin de cette ville, étoit le *lacus Petrea*-

sium, également connu des anciens.

Craſtus très-ancienne ville, ſelon *Etienne*, ſur le Crimiſus, au-deſſus de Triocala, au pied d'une montagne de même nom, la patrie d'*Epicharme*, ſuivant *Suidas*.

Tricala, Triocala, Tricalum, *Calta Bellota*, au-deſſus de l'*Antrum Dedali*, & des *Thermæ Selinuntiæ*.

Scirthæa, *Giuliana*, un peu au-deſſus de Triocala, au couchant de l'île, par-delà l'Hypſa & le Scamander. Halyciæ, *Salemi*, ville & fleuve. Les géographes varient beaucoup ſur le nom actuel de cette rivière, qui en effet en porte deux ou trois.

Elcethium, *Caſtel Vetrano*, non loin des ruines de Sélinunte, dans les terres. Legum, entre Ségeſte & Entelle, ſelon *Ptolémée*; entre l'Hypſa & le Crimiſus, ſelon *Delile*, où, ſuivant le même auteur, étoient placées Semelis & Indra.

Oliva ad Olivam, entre *Agrigente* & le cap Lilybée, ſuivant les géographes, mais beaucoup plus rapprochée de Lilybée. Il paroît que c'eſt une colline à qui la grande quantité d'oliviers aura fait donner ce nom.

Macella, ville près des monts où l'Acithis, *Birgi*, & le Soſſius, *Marſala*, prennent leur ſource: il n'en reſte plus rien.

Entella, ville des plus anciennes de la Sicile, & dont on trouve encore quelques ruines ſur la rive gauche de l'Hypſa, au centre de la *Sicania ſuperior*. Tous les géographes en font mention: Elle fut une des cinq qui demeurèrent fidèles aux Carthaginois: *Cicéron* vante ce peuple, comme laborieux: Elle ſubſiſta juſqu'au temps de *Frédéric II*, qui la ruina, & en détruiſit la citadelle. *Diod. L. 14.*

Entre le Scamander & l'Himera ſeptentrional, nous découvrons, entre Entelle & le mont Cratas, les ruines de Schera, *Corleone animoſa*, celles de Macella, ſur le mont *Buſamara*. Viennent enſuite celles de Pirina ou Pirana, &c., & Morgyna, entre Paropus, peu diſtant d'Himera, & Inycum, près des monts Nébrodès. Cette dernière eſt une ville des plus anciennes de la Sicile, & ſur la poſition de laquelle les géographes varient beaucoup. Les uns veulent que *Cocalus* y ait fait ſon féjour, & non à Camicus; d'autres confondent ces deux villes très-diſtantes l'une de l'autre: quoi *Ptol. L. 1. C. 24. Plin. L. 3. C. 8.*

qu'il en soit, il n'en reste plus rien.

Venons maintenant nous placer au promontoire Pachyn.

Pachynum ou Pachyni Portus, *Passaro & Longobardo*, promontoire & port très-dangereux.

Æn. L. 3. v. 699. *Hinc altas cautes, projectaque Saxa Pachyni, Radimus.*

Ptol. L. 3. C. 4. Cic. in Ver. Odyssea ou Ulysseum, port & pointe *di Palo. Homère & Euripide* font relâcher Ulysse en ce lieu. *Virgile & Pline* mettent le *port d'Ulysse* plus près de Catane. Près d'Odyssea étoit le *fanum Apollinis Libystini.* Viennent ensuite les ruines de Casmena, le fleuve Matycanus, *Fiume di Scichili*, à l'embouchure duquel étoit la *Plagia Hereæ*, lieu consacré à *Junon* sans doute. Sur ce fleuve on voyoit Motyca, *Modica*, l'Hirminius, *Fiume di Mauli*, ou *di Ragusa*; Caucana, port, près de *Sta Croce*; Bucera extrema, proche d'une fontaine consacrée à *Diane*.

Entre l'Oanus, *Fiume Frascolari*, & l'Hypparis, Iporus ou Hypporus *Fiume di Camarina*, étoit Camarina ou Camarana, sur un marais que les habitans desséchèrent, parce qu'il les

incommodoit ; mais ils ouvrirent par-là un chemin aux Syracusains qui les soumirent : d'où le proverbe ; *ne remuez point la Camarine, car elle est mieux que si elle étoit remuée.* Conseil obscur, donné par l'Oracle, & auquel *Virgile* fait allusion. *Æn. L. 3. v. 700.*

Et fatis nunquàm concessa moveri
——Camarina....

On attribuoit aux anciens Syracusains, la fondation de cette ville avant Hiperia.

Au-delà de Palus Camarina, étoit Calvisiana, également détruite ; Puis le fleuve Achate, *Fiume Dirillo*, qui passe dans le Stagnum Gela, au-delà duquel est le Vagedrusa, *Fiume Manominuzza* ; & plus loin, l'antique Gela, *Terra nova*, à l'embouchure du fleuve de ce nom.

Une troupe de Gnidiens, de Crétois, de Rhodiens, sous la conduite de *Pantalo*, cherchant fortune, arrivèrent à l'embouchure du Gela & s'y fixèrent : delà cette ville qui, avec le temps, s'augmenta prodigieusement, donna naissance à *Agrigente*, & s'acquit une grande réputation.

Æn. L. 3. v. 702. *Immanisque Gela, fluvii cognomine dicta.*

Plin. L. 3. C. 8. *Oppidum Camarina, fluvius Gelas, Oppidum Agragas.* Elle donna ſon nom aux champs voiſins.

Æn. L. 3. v. 701. *Apparet Camarina procul, campique Geloi.*

Apollodore, *Pauſanias* le médecin, *Archeſtrates*, ſelon quelques-uns, & *Euclide*, ſelon d'autres, ſont de Gela. Il ne reſte preſque plus rien de ſes anciennes ruines, & ſes campagnes ſont arides, peu peuplées, & preſque ſans culture, ſurtout depuis Gela, juſqu'à Pachyn.

Revenant au promontoire, & ſuivant la côte à gauche, on trouve d'abord la ville d'Ichana, ou Inacha, très-près de l'embouchure du Phœnicus, où étoit un port de même nom. Ce fleuve couloit dans Eloria Tempe, nom venu d'Elorum, Helorum, Helorus, ville & fleuve, *Abiſſo*, & l'Aſinarus, *Fiume di Noto*, entre leſquels étoit ſituée la ville d'Helorus; il y avoit un château de même nom, ſur le bord de la mer, Elorum Caſtellum. Eloria Tempe, ainſi appellé par *Ovide*, annonce un endroit délicieux. *Virgile* peint ce canton comme très-fertile.

Faſt. L. 4. v. 487. Æn. L. 3. v. 698.

Præpingue solum stagnantis Helori.

Non loin de là, dans les terres, sur une hauteur, au pied de laquelle passe l'Helorus, est la ville de Nectum, *Noto ingeniosa* : elle a donné son nom à cette partie de la Sicile, *Val di Noto*, sans doute parce qu'elle se trouve au milieu d'un canton très-fertile en grains. Le *Fiume di Noto* ou *di Falconara*, prend sa source dans cette montagne.

Vient ensuite le Calyparis, *Fiume Cassibili*, Portus Naustathmus, *Fontane Bianche*, Longum Promontorium, *Capo Longo*, & enfin Plemirium Castellum, Portus magnus, Olympi, Ortygia, & toutes les dépendances de Syracuse, *Syracusa fidelissima*, ville des plus anciennes, la plus considérable, & la plus renommée de la Sicile.

Suivant *Eusèbe*, les marbres d'*Oxford*, & leurs Commentateurs, dès la 2ème Olympiade, & dans la 11ème, suivant d'autres, des Chalcidiens, Ioniens & Doriens, sous la conduite de *Théocle*, Athénien, vinrent habiter Naxe, sur le même rivage ; & peu après, *Architas*, avec *Diod.* *Thucyd.*

une colonie de Corinthiens, vint fonder Syracuse dans le voisinage d'Ortygia, qui existoit déjà, & qui ne fit ensuite que la plus petite partie de la même ville. *Plutarque* & *Tite-Live* la représentent comme immensément riche, & *Cicéron* en fait une magnifique description. Tous les Auteurs de l'antiquité en parlent.

In Marcel. *L. 24 & 25.* *In Ver.*

Syracuse, divisée en quatre villes, toutes entourées de murailles, fortes & élevées, & de tours formidables, avoit Ortygia pour citadelle. Elle fermoit l'entrée du port le plus beau, le plus vaste, & le meilleur qu'ait encore la Sicile. C'est-là que couloit la fontaine tant célébrée d'Aréthuse; cette partie la plus petite de Syracuse, est la seule qui en reste, si ce n'est des ruines éparses, mais très-imposantes. La seconde étoit l'Acardine, la partie maritime, celle qui fut assiégée avec tant de chaleur & de bravoure, par *Marcellus*, & défendue avec tant d'art & d'inventions, par *Archimède*, Elle avoit *Portus minor* à droite, entr'elle & Ortygia, à laquelle elle communiquoit par les terres, & *Portus Trigiliorum* à gauche. La troisième étoit *Tycha*, à laquelle on peut

ajoûter *Epipolæ*, quartier de la ville éloigné, le plus avancé dans les terres, l'une & l'autre au nord. La quatrième nommée *Neapolis*, située au midi, étoit la partie la plus nouvelle, terminée par Syraca Palus, dans lequel couloit l'Anapus, *Fiume S. Giuliano*, qui se jette dans *Portus magnus*, proche la ville d'Olympium, qui étoit en face d'Ortygie, de l'autre côté du grand port. La fontaine Cyane avoit sa source dans le voisinage, & couloit dans ce fleuve. Tout près, se voyoit un temple de même nom, puis la tour d'*Hercule*, & le Plemmyrium, château & promontoire qui défendoient l'entrée du port, en face de la pointe d'Ortygie. La seule ville de Syracuse contenoit 1,200,000 habitants, autant, au moins, que toute la *Sicile* d'aujourd'hui.

On compte, parmi les grands hommes auxquels elle a donné le jour, Théocrite, Moschus, Daphnis & Philémon, selon *Suidas*; Sophron, Sosiclès, contemporain de Philippe & d'Alexandre; Achée, Denys, Philoxène, Rhinton, Charmus, &c. tous Poëtes célèbres en divers genres; Lysias, Nicias; Corax, Tisias; &c. orateurs; Monime, Archetime,

Leptine, Pithias, Damon, Ecphante, Hicétas, philosophes; Epicharme né à Cos, mais qui a passé sa vie à *Syracuse*; Philiston, contemporain d'Hippocrate, & Ménécrate, médecins; Antiochus, Athonas, Callias, Héraclide, Philiste, tous historiens, ainsi que Thémistogène; Xénagoras, qui fit le premier bâtiment à six rangs de rames, & enfin, parmi beaucoup d'autres, Hiéron, & Archimède, l'un des plus beaux génies de l'antiquité.

Cette ville ne fut pas moins célèbre par les grands hommes qui la vinrent visiter, tels que Pythagore, Protagore, Xénophon, Platon, Xénocrate, Diogène, Cicéron, Virgile, Ovide, &c. sans parler de plusieurs de ses fameux tyrans, & d'une foule d'illustres Guerriers Carthaginois, Grecs & Romains, comme Timoléon de Corinthe, le libérateur de *Syracuse*, qui s'y fixa avec toute sa famille. Ses vins furent renommés de tous les temps.

Thucyd. Æn. L. 3. v. 689. Tapsus, *Isola delli Manghisi*, presqu'île proche de Mégare, sur un terrein très-bas, d'où lui vient son nom (*a*). Quoique Mégare fût un peu

(*a*) Θάπτω, *sepelio*.

plus au nord, ſur la côte, il paroît qu'on l'a confondue avec Tapſus, par le même nom moderne.

Hybla parva, Galeotis, ou Megara, à cauſe d'une colonie de Mégariens, qui vinrent s'y établir. Delà, le Sinus Megarenſis, ou Xiphonius, de Xiphonia, dont *Auguſta* a pris la place. Il y avoit trois villes de ce nom, dans cette pointe de la Sicile, entre Catane, Pachyn & Gela; Hybla major, Hybla minor, & Hybla parva. La première dans les terres & déjà dépeuplée, du temps de *Pauſanias*, formoit, avec Catane & Murgentium, un triangle dans le quel étoit *Campus priorum*. Elle eſt entiérement détruite. La ſeconde, auſſi nommée Heræa, également dans les terres, au nord de Camarina, entre l'Achate & l'Hirminius; on en voit les ruines près de *Raguſa*. La troiſième eſt celle dont il eſt queſtion. Les anciens ont vanté le miel d'Hybla, & l'ont comparé à celui du mont Hymètte, dans l'Attique.

Æliac. L. 1. C. 23.

Hyblæis apibus florem depaſta Salicti.

Virg. Eglog. 1. v. 55.

Il n'y a aucun doute, ſelon pluſieurs auteurs, que ce ne ſoit Hybla parva,

Serv. Le P. Delarue. Bochart. Chan. L. 1. C. 28.

à laquelle *Virgile* & plusieurs autres ont attribué cette excellente production. Les côteaux qui entourent ces ruines, les rivages du Myla, Alabus qui en est tout proche, toutes ces campagnes enfin sont couvertes, en tout temps, de plantes odoriférentes & de fleurs, dont les abeilles tirent encore aujourd'hui le miel le plus exquis.

Strab. L. 6. Xiphonia, Augusta, grand & beau port, place forte, *Augusta veneranda*, & promontoire de même nom, après lequel on voyoit le promontoire Taurus, *Sta Croce*, le Pantagias, le Lissus & le Terias, *Fiume di Lentini*, l'Eryces, *Fiume Giurna longa*, & enfin le Symèthe, *Fiume Giarreta* : ces rivières arrosoient des champs fameux dans l'antiquité, & des villes considérables ; *Diod. L. 5.* Leontini, les Lestrigonii Campi, ou Xuthia, nom de *Xuthus*, son ancien maître.

Leontini, *Lentini*, d'une part, & Murgentium de l'autre. Tous les géographes de l'antiquité parlent de Leontini : *Polybe* en fait la description. *Frag. L. 5.* *Cicéron* s'exprime ainsi sur ses campagnes, *Ætnensis ager qui solebat esse cultissimus, & quod caput est rei frumentariæ, Campus Leontinus*. Ce fut une des

une des plus anciennes & des plus illuſtres villes de la Sicile; elle donna le jour à pluſieurs grands hommes, tels que *Gorgias*, diſciple d'*Empédocle*, *Hérodicus*, frère de *Gorgias*, qui eut *Hippocrate* pour diſciple; *Pythagore*, fameux ſtatuaire; *Agathon*, poëte tragique, diſciple de *Socrate* & de *Platon*, &c.

Morgantium, ou Murgentium, ou Murgantia, étoit auſſi une ville très-ancienne dont parlent tous les géographes, ſur la rive gauche du Symèthe, près de ſon embouchure, ſelon *Delîle*, & ſur la rive droite, très-avant dans les terres, ſuivant d'*Anville*. On n'en voit plus aucun veſtige.

En rentrant dans les terres, on trouve Palica, *Palagonia*; ſes ruines ſont près du lac de ſon nom, fameux dans l'antiquité, par ſon épreuve ſur la vérité des ſerments, ainſi que ſon temple dédié aux Dieux Palices, *Fanum & Stagnum Palicorum*. Menæ, *Minco*; on la confond quelquefois avec Neæ, ou Nectum, *Noto*; Eryce, Trinacia, Hidra, *Franco Fonte*; Xuthia, *Sortino*; Echetla, Magella, Eubea, *Licodia*; Cacyrum, Erbeſſus, ou Herbeſſus, autre que celle dont

Diod. L. 11. Steph.

Sic. ant. L. 2. C. 9.

parle *Polybe*. *Tite-Live* seul, parmi les Anciens, fait mention de celle-ci.

Steph. Acre ou Acra, fondée par les Syracusains, 70 ans après Syracuse, & Thucyd. L. 6. 20 ans avant Casmène. Casmène, Ina, Mutyca & Hybla-Heræa ou minima, de l'une & de l'autre desquelles on a déjà parlé. Calviniana & plusieurs autres dont on connoît à peine la place, & dont les géographes ne citent que les noms.

En s'approchant de la source du Gela, & remontant vers celles du Symèthe & de l'Himera, on trouve Gelensium Philosophiana, Nonyma, Piacus Capitoniana, Ergentium ou Sergentium, Edini, &c. dont il n'est guère plus fait mention que des précédentes.

Enna, *Castro Giovani inexpugnabilis*, au centre de l'île, dont elle est nommée le *nombril de la Sicile*, & sur une hauteur, d'où on la découvre en plus grande partie. Enna étoit très-ancienne; on la croît de fondation grecque. Son temple de *Cérès* l'a rendue fameuse dans l'antiquité. La Déesse y recevoit un culte particulier, & elle en prit le surnom d'*Enna*. Cette ville ne fut pas moins célèbre par la beauté de ses cam-

pagnes toujours fleuries, dont parle *Cicéron*, & que chante *Callimaque* dans son hymne à Cérès; *vous accourutes trois fois à* Enna, *qui est au milieu de la plus belle des îles*; que par le lac Pergusa, sur les bords duquel *Pluton*, selon la Fable, enleva *Proserpine*: Enlévement qu'a chanté *Claudien*, en faisant allusion à ce lieu. Près de-là, étoit Specus Plutonia: on y voit encore des lacs, des cavernes, des plaines fleuries, & tout ce qu'il faut pour monter l'imagination des poëtes. *In Ver. v. 15.* *Ovid. Met. L. 5. v. 385. Diod. L. 5. Pomp.-Mel. L. 2. C. 7. Plin. &c.*

Au-dessus, entre Enna & Engyum, étoit la ville de Symèthe, & la source du fleuve de même nom, au *Monte Artesino*.

Pelorus, ou Pelorum, ou Peloris, ou Pelorias, *Capo Peloro*, *Torre del* ou *di Faro*. Tous les Poëtes, les Géographes, les Historiens parlent de ce cap célèbre par le détroit, *Fretum siculum*, qu'il forme avec la pointe de la Calabre, par les courants rapides & contraires, les rochers & les gouffres de *Scylla* & de *Charybde*, & les dangers toujours renaissants de ce passage.

Ora exertantem, & naves in saxa trahentem.... *Æn. 3. v. 425.*

Ibid. v. 432. *Scyllam, & cœruleis canibus resonantia Saxa.*

Odyss. E. 12. La description d'*Homère* fait trembler.

On disoit, en proverbe :

Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.

Antiq. Sic. Mund. subter. *Cluvier* a recueilli tout ce qu'en ont dit les Anciens, & le P. *Kircher* en rapporte des choses très-curieuses. A la place de la statue de *Pélore*, qu'*Annibal* fit placer sur la pointe de ce cap, on voit la tour ou le phare: Derrière, sont deux lacs salés, & un marais qui en formoit un troisième, connus des Anciens. Sur leurs bords, étoient plusieurs édifices, &, entr'autres, *Fanum Neptuni*, dont on voit encore dans l'eau, des fragments de colonnes & d'autres ruines. Peu loin de-là, commence cette chaîne de montagnes connues sous le nom de *Mons Neptunius*, ou *Pelorus*, qui va jusqu'à l'Onobala, ou Tauromenium. Ce fleuve coule dans une vallée qui sépare ces montagnes, des *Radices Ætnæ*, &

tombe dans la mer, au midi de Naxe, proche d'un temple de *Vénus*.

Messana, auparavant Zancle, du nom d'un *Zanclus*, roi, selon les uns, ou de sa forme en faucille, selon d'autres, *Messina nobilis*, est à douze milles du cap. Charybde est un rocher sous l'eau, à la partie convexe de la langue de terre, qui se courbe pour former le port, au fond du golfe de Messine. Cette ville n'offre plus aucun édifice antique, mais seulement quelques débris épars, & beaucoup de colonnes entières, ou par fragments, dont plusieurs de Granite d'Egypte. C'est encore une situation charmante.

Elle a donné naissance à *Lupus* & à *Bothrus*, Poëtes burlesques ou épigrammatistes ; sur quoi *Cicéron* observe que les Siciliens excelloient dans l'art de railler : *Nàm & Siculi in eo genere excellunt.* *Aristoclès*, & d'autres Orateurs, *Dicéarque*, *Evhémère*, *Ibicus*, le médecin *Policlète*, qui guérit le tyran *Phalaris*, & plusieurs autres y prirent aussi naissance.

De Orat. L. 2. N. 54.

Les anciens n'ont eu aucune habitation considérable dans les terres entre *Mylæ* ; *Milazzo*, sur la mer de Toscane, vis-à-vis les îles *Lipari*, les

racines des *Heræi-montes*, ou *Junonii*, & celles du mont Etna, en le tournant par le couchant, jusqu'à la ville de son nom, & Catana ; dans cet espace enfin, compris dans les 180 milles de tour qu'a sa base, & tout l'intervalle delà au Pélore, où sont les monts Taurus, de Neptune, Calcidis, Torax, Miconius, &c.

Itin. Ant. De Messana à Tauromenium, *Taormina notabilis*, on compte environ 35 milles, 20 jusqu'à Tamaritium, ou Palmas, lieu sur la route, & 15 delà à *Taormina*. Les montagnes sont ici très-escarpées. Le chemin, serré sur la plage, se nommoit *Fauces Tauromenitanæ*, & le rivage *Copria*,
Strab. L. 6. de ce que les débris de vaisseaux qui se perdoient dans le gouffre de Charybde, se rassembloient en cet endroit.

Argenuum promontorium, *Capo S. Alessio* ou *Alexis*; & entre ce cap & la ville, *Tauromenitianæ rupes*, deux grosses masses de roches, qu'on voit encore dans la mer, très-près du rivage.

Plin. L. 3. C. 8. Diod. L. 14 & 16. Tauromenium. Naxum fut une colonie de cette ville. Après la ruine de Naxe, les habitants y furent transportés. Elle est sur le mont Taurus,

très-escarpée, d'un accès difficile, à une très-grande hauteur, quoiqu'elle ne soit pas au sommet. On découvre delà, très-au loin, sur la mer Ionienne, dans la Calabre, & jusqu'au cap Pélore.

Taurominitana cernunt de sede Charybdim. Sil. Ital. L. 14. v. 257.

On y voit beaucoup de débris de monuments antiques, parmi lesquels sont de vastes conserves d'eau, avec leurs conduits à une enceinte immense pour les Naumachies, & un magnifique théâtre, le mieux conservé que l'on connoisse. On y découvre tous les jours une grande quantité de médailles, ainsi que dans toutes les ruines antiques de la Sicile.

Timée, le premier qui ait introduit l'usage des Olympiades, la première ère publique dont on se soit servi, étoit de *Taormina*. Il marquoit les années de la magistrature des Archontes, celles des Ephores, celles des rois de Lacédémone, des prêtresses d'Argos, des vainqueurs aux jeux olympiques. Diod. L. 5. Excerpt. Polyb.

Naxe étoit au bas de la montagne, entre un temple dédié à *Apollon*, & un autre à *Vénus*; celui-ci à l'embou-

chure de l'Onobala, *Fiume Cantara*, ou *Alcantara*.

Taormine eſt à moitié route de *Meſſine* à *Catane*. Dans cette dernière diſtance, on ne trouve que Callipolis, ville qui fut peu conſidérable ; le fleuve Acis, l'un des plus célèbres dans les annales poëtiques, coule de l'Etna dans la mer. Là, *Ulyſſe* prit terre. Là, *Poliphème* lui lança des rochers du mont Etna. Là, ce Cyclope jaloux de l'amour du berger *Acis* pour *Galathée*, le tua & le changea en un ruiſſeau. Il a conſervé ſon ancien nom, *Fiume Aci*, & l'a donné à une petite ville bâtie à ſon embouchure.

Theocrit. Idyl. 1 & 11. Sil.-Ital. L. 14. Ovid. Met. L. 13. & Faſt. L. 14.

Entre Acis & Catana, ſortent de la mer, Cyclopum Scopuli très-préciſément, comme on ſe l'imagine bien, ceux que *Polyphème* lança contre *Uliſſe*.

Strab. L. 6. Thucyd. L. 6.

Catana, ou Catina, *Catania clariſſima* ; *Théocle* & les Chalcidiens partis de Naxe, la conſtruiſirent ſept ans après la fondation de Syracuſe, 728 ans avant J.-C. : elle fut priſe, pillée, détruite, rebâtie & repeuplée bien des fois. Les Romains y envoyèrent une colonie : il paroît que, de leur temps, elle étoit encore dans une

grande ſplendeur. *Catina*, dit Cicéron, *oppidum locuples honeſtum, copioſum Dionyſiarchum.* *Cérès* y avoit un temple auſſi reſpecté que celui de Rome. Ses campagnes étoient d'une fertilité au-delà de toute expreſſion. In Ver. Strab. L. 6.

L'Etna, au pied duquel elle eſt, l'a bouleverſée très-ſouvent. L'irruption de 1669, n'y laiſſa preſque pas pierre ſur pierre; elle engloutit ou enſévelit de beaux & vaſtes monuments, qu'on découvre par des fouilles, & dont le Prince de *Biſcari*, qui en fait toute la dépenſe, va mettre au jour une ſuperbe collection. Parmi les grands hommes que *Catane* a vu naître, on doit diſtinguer *Charondas*, diſciple de *Pythagore*, le légiſlateur de Thurium, rebâtie par les Sybarites; *Andron*, qui apprit à chanter & à danſer au ſon de la flûte, étoit auſſi de *Catane*. L'*Amenaüs*, petite rivière qui paſſe dans cette ville, porte aujourd'hui ſon nom. *Hiéron*, roi de Syracuſe, chaſſa les habitants de *Catane*, la repeupla & lui donna le nom d'Etna. Sur la fin du règne de ce Prince, les anciens Catanéens revinrent & chaſſèrent à leur tour les ſujets d'*Hiéron*, qui ſe retirèrent à Inveſſa ou Ineſſa, dont ils Id. ibid.

changèrent le nom en celui de la ville d'où ils sortoient, & de la montagne où ils se trouvoient placés, entre Catana & Centuripæ. Elle est entiérement détruite.

Ætna mons, *Monte Gibello* : rien n'est si fameux dans l'antiquité, que cette montagne, & son volcan. Les Auteurs se sont plu à en raconter les choses les plus merveilleuses & les plus capables d'inspirer de l'effroi. Après la terrible description qu'en fait *Virgile*, il faut lire, parmi beaucoup d'autres, *Kircher* & *Fazel*. Le tour de sa base est d'environ 180 milles, celui de la bouche du volcan de 3 milles. La distance de ses racines au sommet de 30 milles, & sa hauteur perpendiculaire de 2 à 3. Plusieurs ruines d'anciens temples se montrent à différentes hauteurs, sur la base de cette montagne. Il en existe encore une, presqu'à son sommet, *Torre del Filosofo*. Selon les uns, c'est l'observatoire d'*Empédocle* ; selon d'autres, un temple de *Vulcain*. *Riedesel* veut que ce soit un fort des Normands. On ne sauroit, à la vérité, se mettre nulle part, plus à l'abri de l'ennemi. Le temple de *Vulcain* est plus vraisemblable & plus autorisé.

Æn. 3. *Mund. subt.* *L.* 4. *Dec.* 1. *L.* 2. *C.* 4.

Æl. de Animal. L. 11. *C.* 3.

Pindare nomme l'Etna, *colonne céleste*, de sa hauteur propre à soutenir le Ciel. *Hygin* suppose que c'est sur l'Etna, que *Deucalion* & *Pyrrha* échappèrent au déluge. Les poëtes latins ont nommé la Sicile, *Ætnea Regna*.

Pyt. 1
Fab. 153.
Martial. L. 7. 63.

Revenant au détroit & doublant le cap Pélore, on trouve d'abord Phalacrum promontorium, *Capo di Rasicolmo*; ensuite Naulochus, lieu cité par *Suétone*, entre lequel, & Mylæ ou Mylas, *Agrippa* gagna une bataille sur *Pompée*. Cette plage étoit nommée *Fauces Mylenses*. Le Melas ou Facelinus y couloit, & avoit, à son embouchure, le temple de *Diane-Faceline*. Vient ensuite la ville de Mylæ ou Mylas, *Milazzo*, sur l'isthme de ce nom, colonie grecque, avec un port. Toute cette côte est abondante en oliviers, & en toutes sortes d'arbres. Un pays fertile vous conduit au fleuve Hélicon, *Fiume Oliveri*, au-delà duquel sont le promontoire & la ville Tyndaris ou Tyndarium, *Tindari* ou *Tindato*, bâtie par les Messéniens, & devenue des plus considérables de la Sicile; amie des Romains, engloutie ensuite, en plus grande partie par la mer, située entre l'embouchure de l'Hélicon

In August.
Ptol. L. 3. C. 4.
Diod. Exc. L. 22.
Strab. L. 6.
Cic. Ver. 3.
Plin. L. 3.
& 3.

& du Thymetus. Le cap Tyndarium prit son nom de la ville. Sous le consulat d'*Atilius-Calatinus*, & de *Caius-Sulpitius*, la flotte des Carthaginois se mit en embuscade derrière ce promontoire. Tous ces noms sont Grecs, & annoncent les nombreuses colonies de cette nation dans la Sicile.

Zon. Bel. pun. L. 2.

En remontant l'Héliçon, on trouve Noæ & Abacænum, deux villes dont parlent plusieurs géographes, mais dont il n'existe rien. La Via Valeria, qui va de Tyndaris à Agathyrnum ou Agathyrsum, est coupée, près de cette dernière ville, par le Thymetus, *Fiume di Naso*, ou *S. Giuliano*.

Ptol. Strab. Plin. Tit.-Liv., &c.

Agathyrnum est tellement détruite, que les modernes ne savent où en placer les ruines. Il est probable qu'elle étoit au cap de ce nom, *Capo Orlando*. Aluntium que citent *Denys* d'*Halicarnasse*, *Cicéron*, *Ptolémée*, & autres, est également détruite, & sa position aussi incertaine. Il paroît qu'elle étoit peu distante de la précédente, au midi sur le Chydas, *Fiume Rosa marina*, ou *Fiume Furiano*.

Diod. L. 2. Her. L. 6.

Calacta, *Cale-acte*, c'est-à-dire, beau rivage. On dit que cette ville & Caronia bâtie des ruines de la première,

ſont également détruites. Il en eſt ainſi de Galata, ou Aleta, ſuivant *Ptolémée*, & d'Apollonia, un peu au-deſſus de Calacta, dans les terres. On dit auſſi qu'Alæſa, ſur le fleuve Aleſus, *Fiume Caronia*, auſſi détruite, a été remplacée par le village de ce nom. Quoiqu'il en ſoit de ces lieux, ainſi que de ceux d'Alète, ſi ce n'eſt pas le même que le précédent, de Nomæ & de Mutiſtratum, ou Ameſtratum, tous trois placés entre l'Alæſus, & le Monalus, *Fiume Malpettuſo*; il n'en reſte que les noms, ſur leſquels même les écrivains ne ſont guère d'accord.

Entre Monalus & Himera, eſt la ville de Cephalædis ou Cephalædium, *Ceſalu-placens*, près du cap de même nom, *Capo di Marchiaſana*, toujours ſur la Via Valeria. A peu de diſtance au midi de Cephalædis, étoit, ſuivant d'*Anville*, Paropus, dont on a déjà parlé, &, ſuivant *Delîle*, Cotyrga & Hippana, également détruites.

En traverſant les *Nebrodes Montes*, & les *Gemelli Colles*, vers les ſources des deux Himera, on trouve, au pied du mont Maro, qui ſépare les *Nebrodes* des *Heræi*, la ville d'Imachara, dont *Cicéron*, *Pline* & *Ptolémée* font mention.

Cic. Ver. 3. Plin. L. 3. C. 8. Ptol. L. 3. C. 4.

Engyum ou Engyon, dont les ruines sont près du château de *Gangi, Gangi lo Vecchio*, petite, mais très-ancienne ville, ennoblie par la présence des Déesses mères. On y voyoit, dans un temple bâti par les Crétois, des javelines & des casques d'airain, avec des inscriptions de *Mérion* & d'*Ulysse*, qui, disoit-on, les avoient consacrés aux Déesses. *Cicéron* parle des offrandes dédiées dans le même temple, par *Scipion* l'Africain.

Plut. in Marcel.

D'Engyum, au levant, en tirant droit à l'Etna, on rencontre Herbita ou Erbita, ruines voisines de *Nicolosia constans*, dont parlent *Ptolémée*, *Etienne*, *Pline* & *Cicéron*; sur la gauche Tyracinæ, Capitium, Tissa, &c.; &, sur la droite, Tabæ ou Tavaca, Assorus ou Assorium, sur une colline, près du Chrysas, *Fiume Dittaino*. *Diodore* la cite comme n'ayant pas pris parti avec les autres, pour les Carthaginois, contre *Denys*. Elle avoit un temple dans la campagne voisine, *Chrysæ Fanum*. Ce temple, dit *Cicéron*, étoit dédié au Chrysas, qui coule dans les Champs Assoriens. Ce Dieu y reçut un culte particulier. On en voyoit une belle statue de

L. 14.

Plin. L. 3. C. 8.

Cic. in Ver. 4.

marbre dans le temple qui est sur la route d'Assorus à Enna.

Agyrium ou Agurium, *S. Felippo d'Argyrone integra. Diodore de Sicile* étoit de cette ville, qu'il nomme Argyrium.

Adranum ou Hadranum, *Aderno. Denys*, la première année de la 95ème Olympiade, éleva, au pied de l'Etna, cette ville, qu'il appella Hadranum, à cause d'un temple qui étoit célèbre. La rivière portoit le même nom, *Fiume Aderno*.

Diod. L. 16.
Plut. in Tim.
Plin. L. 3. C. 8.

Viennent ensuite Inessa-Ætna, & Hybla major, dont on a déjà parlé. Murgentium enfin, à l'embouchure du Symèthe.

Les îles de la Sicile reçurent aussi des colonies grecques, & furent comprises dans la grande Grèce.

Les principales sont Æoliæ-Vulcaniæ-Lipareæ Insulæ, au nord de la Sicile. Les anciens, peu d'accord sur le nombre de ces îles, varient beaucoup dans les noms qu'ils leur donnent. Les uns en comptent cinq, les autres sept: Il en est qui vont jusqu'à dix; mais le nombre de sept paroît le plus déterminé, parce qu'Osteodes, *Ustica*, est

Plin. L. 3. C. 9.
Mela. L. 2. C. 7.
Diod. L. 5.
Strab. L. 6.
Appian. Bel. civ. L. 5.
Ptol. L. 3.

trop éloignée pour y être comprise, & les quatre qui sont entre Strongyle & Hicesia, dont ils n'ont même marqué que trois, n'étoient que des rochers de trop peu d'étendue pour les nommer. L'un d'eux cependant étoit consacré à *Hercule*. Quelques géographes en ont nommé une autre Evonymos; mais bientôt on a confondu ce nom avec celui d'une des principales. Dans le nombre de sept, on ne comprend pas non plus la petite Thermissa, *petit Vulcano*, placée entre Lipara & Vulcania, & qui n'existe pas chez quelques géographes modernes. Celle qui est le plus au nord, est Strongyle (*a*), *Stromboli*. *Pline*, après avoir dit que les Grecs appelloient ces îles Hephæstiades & Eolies, parce qu'*Eole* en étoit souverain, au temps de la guerre de Troie, ajoute qu'il règna à Strongyle, qui ne diffère de Lipara, que parce que la flamme en est plus claire. Les habitants passoient pour prédire les vents, au moyen de la fumée du volcan, d'où *Eole* fut le Dieu des vents. C'est le seul

(*a*) Στρογγύλη, RONDE, d'où les Latins l'ont appellée *rotunda*.

volcan que l'on connoisse, qui jette sans cesse feu & flamme, & le plus souvent des pierres.

Hicesia, *Panaria*, entre Strongyle & Lipara; Didyme, *la Saline*, un peu plus au couchant. Les trois îles précédentes sont très-peu cultivées, & encore moins habitées.

Lipara, *Lipari*, du nom de *Liparus*. Lorsque toutes ces îles ne formèrent plus qu'un État, Lipara fut la résidence de leur roi. Elle devint capitale de cet Archipel, & donna son nom à la collection des îles. Avant *Liparus*, elle s'appelloit *Meligunis*. La ville de Lipara fut bâtie avant le siége de Troie. *Ulysse* y visita *Eole*, successeur de *Liparus*, fondateur de la ville, chef d'une colonie grecque de Cnidiens, sortis de la Carie, les mêmes qui fondèrent Motya, au promontoire Lilybée. Elle appartint aux Carthaginois. Les Romains s'en emparèrent; *Barberousse* la ruina. *Charles* V la répara. Le territoire en est fertile; son volcan est éteint. *Plin. L. 3. C. 9. Diod. L. 5.*

Hiera ou Vulcania, *Sacra Vulcano*, la plus méridionale des Lipari, consacrée à *Vulcain*, dont *Strabon* l'appelle le temple. *Virgile* lui donna le nom de *Ptol. L. 3. C. 4. Tit.-Liv. L. 21. C. 49. Diod. L. 5.*

maison & de terre de ce Dieu.

Æn. L. 8. v. 416 & 417. *Insula Sicanium juxtà latus Æoliamque*
Erigitur Liparen, fumantibus ardua Saxis.

Ibid. v. 422. *Vulcani domus, & Vulcania nomine tellus.*

Son volcan n'est point éteint, mais assoupi. Rarement il jette des flammes, mais il fume presque toujours. Toutes ces îles ont été volcanisées. Le feu semble s'y être communiqué successivement ou réciproquement, & il y en a toujours eu quelqu'une & souvent plusieurs d'enflammées.

Quoique les deux îles suivantes soient comprises sous la même dénomination, elles sont plus éloignées au couchant, que les précédentes ne le sont les unes des autres. La plus proche est Phoenicodes ou Phoenicusa, *Filicuri, Felicur*: on la nomme aussi Palmaria. Ericodes ou Ericusa, *Alicuri*, *Alicur*, plus au couchant encore, & voisine de la précédente. Elles sont toutes deux arides, incultes & très-peu peuplées. Les habitants de toutes ces îles furent long-temps des pirates. Comme ces mers sont très-poissonneuses, leur principale occupation est la pêche.

Ofteodes ou Uftica, plus au couchant encore que *Palerme*. Les géographes diffèrent tous fur le nom & fur la position de cette île. Les uns la mettent au nombre des Lipari ; les autres l'en féparent avec raifon, eu égard à fa grande diftance. On paffe entre cette île & Ericufa, pour aller de *Naples* à *Palerme*.

Mela. Plin. L. 2 & 3. Diod. L. 5. Ptol. L. 3.

Les îles Ægades, au couchant de la Sicile, entre Eryx & Lilybée, très-près du continent. Elles ont été nommées Ægufæ, Ægates, Ægades. La plus avancée dans la mer eut le nom de Hiera, Maritima Sacra, *Maretimo*. Celle qui eft entre la précédente & la Sicile, fut appellée Phorbantia, Bucinna, *Levanzo*; & l'autre qui donna le nom d'Ægufæ à ces trois îles, étoit Ægufa, Aponania, Capraria, *Favognana*. Tous les géographes parlent de ces îles, & les nomment diverfement.

Nous placerons ici Coffyra, *Pantaleria*, dont parlent tous les géographes, & qu'on fait dépendre de la Sicile. Nous parlerons auffi de Melita, *Malte*, & de Gaulos, *Gozzo*, qui ont dépendu de la Sicile, où les Grecs pénétrèrent, & qui, par cette

raison, firent partie de la grande Grèce.
Je ne sais sur quoi s'est fondé *Ovide*, lorsqu'il a dit, *fertilis est Melita, Sterili vicina Cosyræ.* C'est un rocher aride qui n'a pu être fertilisé que par la terre apportée d'ailleurs. Lorsque *Silius-Italicus* parle des laines de *Malte*, & qu'il lui donne l'épithète de *lanigera*, il n'entend parler, sans doute, que du travail qu'on en faisoit, & sur quoi est fondé le reproche de *Cicéron* à *Verrès*, d'y avoir occupé les ouvriers pendant trois ans, à faire un habit de femme. Près de la ville, étoit un temple de *Junon*, que pillèrent les gens du même *Verrès*, & *Portus Herculis*, au sud de l'île. Les Phéniciens l'ont peuplée ; les Carthaginois, les Romains, les Arabes l'ont successivement possédée. *Diodore* parle de sa grande industrie dans les arts, & vante ses belles étoffes. On prétend que le nom de *Melita* lui venoit de la grande quantité de miel qui s'y trouvoit ; ce qui me paroît encore contre toute vraisemblance.

Fast. L. 3. v. 567.

L. 14. v. 252.

L. 5.

Gaulos, au couchant, & très-proche de Melita, en a toujours suivi le sort ; & comme elle est naturellement plus fertile, on aura attribué aux deux, ce

qui n'appartient qu'à l'une. Tous les géographes en parlent également. On trouve encore à *Gozzo*, des ruines d'édifices antiques.

Les modernes ont prétendu que *Gozzo* est la fameuse Ogygie, habitée par la belle *Calypso*, fille du sage *Atlas*; « Déesse très-dangereuse par » ses attraits & par ses caresses, qui » sont autant de pièges dont il est dif- » ficile de se garantir, & où un Dieu » ennemi fit aborder *Ulysse*, après que » *Jupiter*, d'un coup de foudre, eut » brisé ses vaisseaux & fait périr ses » compagnons »; en un mot, cette île tant célébrée par *Homère* & *Fénélon*. Madame *Dacier* est de ce sentiment; elle juge, d'après *Strabon*, entre *Callimaque* & *Apollodore*. Le P. *Hardouin* & le P. le *Bossu* veulent que ce soit une fiction, qu'ils expliquent chacun à leur manière.

Odyss. L. 7.

Odyss. L. 1. Rem. 31.

In Plin. L. 3. C. 15. Traité du Poëme épique.

On prétendoit que des Phocéens avoient mis le pied dans la *Corse*, nommée Cyrnos par les Grecs.

La *Sardaigne*, appellée Ichnusa par les Grecs, avoit reçu des Troiens, qui long-temps y furent distingués par le nom d'Iliens. *Iolaüs*, Thébain, fils du frère d'*Hercule*, y mena auparavant une

colonie composée d'Athéniens & de Thespiens.

Olbia, ville grecque, & des plus anciennes, devoit être vers l'endroit où existe aujourd'hui *Terra nova.*

Les colonies grecques s'étendirent jusques dans la Gaule ; puisque des Phocéens de l'Asie mineure, y fondèrent *Marseille*, antérieurement à la destruction de leur ville par le Satrape *Harpagus*, au temps de *Tarquin* l'ancien, dans la 45ème Olympiade, 500 ans avant J.-C. Les Marseillois se gouvernèrent en république, à la manière des villes grecques. *Aristote* loue leur gouvernement : ils choisissoient les plus dignes, soit qu'ils fussent en charge, ou hors de charge. Ils firent alliance avec les Romains, & en obtinrent la révocation d'un décret, portant la destruction de Phocée en Ionie, qu'ils regardèrent toujours comme leur mère patrie.

Polit. L. 6. C. 7.

Marseille fut cause de la conquête de la Gaule Transalpine, dont elle donna l'entrée aux Romains. Après avoir perdu leur puissance, ses Citoyens amassèrent des richesses, & eurent des mœurs si corrompues, qu'elles passèrent

Athen. L. 12.

en proverbe. *Pythéas*, qui vivoit du temps d'*Alexandre*, étoit de cette ville. Il fut, selon *Gassendi*, le plus ancien de tous les gens de lettres qu'on ait vus en Occident. On venoit à *Marseille* pour y apprendre les belles-lettres & la philosophie; les Romains y envoyoient leurs enfants: elle partagea ses écoles avec Athènes & Rhodes. *Tacit. vit. Agricol. c. 4.*

L'Afrique eut aussi des colonies grecques. Des Lacédémoniens, sortis de Thera, île de la mer Ægée, furent les fondateurs de Cyrène, dans cette partie de la terre.



ISLES DE LA GRÈCE.

NOUS ferons trois sections de ce que nous avons à dire sur ce sujet : il sera question ; 1°, des îles de la mer Ionienne ; 2°, des îles de la mer Ægée ou Archipel ; 3°, des îles de l'Asie-mineure. Parcourons-les avec M. *d'Anville*.

§ I.

ISLES de la mer Ionienne.

I.

Corcyre, *Corfou*, anciennement Schérie, ou l'île des Phéaciens d'*Homère*. Elle avoit une ville de même nom, qui reçut une colonie de Corinthiens. On y trouvoit les promontoires, Phalacrum, Amphipagus, Leucymna.

II.

Leucadie, qui conserve le même nom,

nom, & qui porta auſſi celui de *Neritus*, étoit primitivement une péninſule. On en fit une île, en creuſant une plage baſſe & étroite, par laquelle elle tenoit à la terre-ferme. Elle tiroit ſon nom de la ville de Leucas. On y voit le promontoire Leucate, fameux par le ſaut des amants. Entre cette île & le continent, étoient les îles Téléboïdes.

III.

Céphalénie, *Céfalonia*, avoit, dans l'intérieur, une ville de même nom, aujourd'hui remplacée par un lieu nommé *Borgo*. Près du rivage oriental, on trouve un emplacement ſous le nom de *Same*, que porte l'île même.

Un petit bras de mer ſépare ce rivage d'une autre île, appellée la *petite Céfalonie*, & dont le nom propre de *Theaki*, paroît repréſenter celui d'Ithaque.

Sur le rivage de l'Etolie, ſont les Echinades, petites îles plates & preſqu'unies au continent, par les alluvions du fleuve Achéloüs.

Plus au large, ſont d'autres îles pointues, Oxiæ, aujourd'hui *Curzolari*.

I V.

Zacynthe, *Zante*, ſur la côte de l'Elide, avoit une ville de même nom; & le mont Elatus.

Au midi de cette île, ſe voient les Strophades, *Strivali*. Ce ſont deux écueils, plutôt que des îles, que les Poëtes ont fait habiter par les Harpyes.

Au couchant de la Meſſénie, ſont trois îles appellées Proté, Sphactérie ou Sphagie, & Aſine. C'eſt dans la ſeconde qu'une troupe de Spartiates fut enveloppée par les Athéniens. Plus bas, on rencontre les îles Œnuſſes.

§ 2.

ISLES de la mer Ægée.

Nous parlerons, ſous ce titre, de l'île de Crète, & de celles de la mer Ægée, qui ſont du côté de la Grèce. Celles qui bordent l'Aſie mineure, entreront dans l'article ſuivant.

I.

L'île de Crète, fameuſe par ſes cent villes, & nommée aujourd'hui *Icriti* par les Turcs, eſt connue des Mo-

dernes, sous le nom de *Candie*, qui est celui de sa capitale.

Cette île s'étend d'occident en orient, entre deux promontoires, dont l'un s'appelle Criu-Métopon, ou front de bélier, aujourd'hui *Crio*, & l'autre Samonium, vulgairement *Salmone*. Un autre promontoire s'avance vers le nord, il est maintenant appellé *Spada*, anciennement Cimarus.

Ida, montagne, au centre du pays, étoit renommée par la naissance de *Jupiter*.

Cnosse, ville à quelque distance du rivage septentrional, avoit servi de résidence à *Minos*.

Gorthyne, dont les ruines sont connues, étoit au midi de la précédente, sur un petit fleuve nommé Lethæus, dans la distance convenable à l'égard des ports que cette ville avoit sur la côte méridionale. Dans un lieu des environs, on trouve des routes souterraines, qui semblent représenter un labyrinthe.

Cydonia, remplacée par *la Canée*, une des principales villes de l'île.

Cisamus, qui conserve le nom de *Kisamo*, servoit de port à une ville nommée Aptera.

Polyrrhenia, au couchant de Cydonie.

Rhitymnæ, *Retimo*, ſur le rivage ſeptentrional.

Lyctos, dans la partie orientale, une des principales villes du pays, aujourd'hui *Laſſiti* : Cherroneſus, *Spina-longa*, étoit ſon port.

Hiera-pytna, *Girapetra*, dans l'endroit où la largeur de l'île rétrécie par les deux mers, n'eſt que de ſoixante ſtades.

Amphimalia eſt un golfe de Crète.

Il y a quelques îles aux environs de Crète. Dium ſur la côte ſeptentrionale, aujourd'hui *Stan-dia* ; vers le ſud Gaulos, *Gozo de Candie*. La petite île d'Ægilia, dans le canal qui ſépare Cythère d'avec Crète, a pris le nom de *Cerigotto*.

II.

Cythère, avec une ville de même nom, qui, comme l'île, porte aujourd'hui celui de *Cerigo*, étoit à quelque diſtance du promontoire de Malée, & le détroit étoit dangereux aux navigateurs.

III.

Dans le golfe Argolique, on trouve

les îles, Pityuse, Irine, Ephyre, aujourd'hui *Phalionera, Caravi* & *Bella-Pola*, selon le P. *Hardouin*.

En face de la campagne d'Hermione, se voit Tiparène, &c.

I V.

Dans le golfe Saronique, Calaurie est en face de Trœzène, Sphærie, Belbine, &c.

L'île d'Ægine, *Engia*, est distinguée dans l'histoire, ainsi que celle de Salamine, aujourd'hui *Coluri*. Il y a encore plusieurs autres îles dans le même golfe.

V.

L'Eubée, *Négrepont*, sur ses côtes de la Béotie, séparée du continent par l'Euripe, détroit si peu large, qu'on le passoit, comme on fait encore aujourd'hui, sur un pont.

Chalcis, *Egripo*, étoit la ville principale de cette île, & une des trois dont la possession pouvoit, au jugement d'un roi de Macédoine, donner des chaînes à la Grèce. Sous les arches du pont, dont nous avons parlé, se fait un

mouvement de marée, aussi régulier qu'extraordinaire.

Erétrie, peut-être *Gravalinais*, peu distante de la précédente, sur le même rivage.

Oreus, auparavant Istiæa, *Orio*, étoit une place de considération, vis-à-vis l'entrée du golfe Pélasgique.

Ædepsus, *Dipso*; Carystus, *Caristo*, à l'extrémité méridionale de l'Eubée, & dont le marbre étoit estimé.

A la même hauteur, du côté de la mer Ægée, étoit le promontoire de Capharée, dont l'antiquité parle comme d'un endroit périlleux pour la navigation. A travers de l'Eubée est Scyros, nommée aujourd'hui *Skiro*, illustrée par l'exil de *Thésée*, & le séjour d'*Achille*.

VI.

Les Cyclades, ainsi appellées du mot grec, κύκλος, cercle, devoient ce nom à ce qu'elles entourent Délos, ou, comme le veut M. d'*Anville*, parce qu'elles sont ramassées entr'elles, dans une même partie de la mer Ægée, adjacente à la Grèce.

Mélos ou Milo, est une des îles considérables des Cyclades.

Cimolus, qui lui eſt adjacente, eſt *l'Argentière* ou *Kimoli*.

Siphnus, *Siphanto*; Scriphus, *Serpho*; Cythnus, *Thermia*; Ceos, *Zia*, plus conſidérable que les trois précédentes, vers le promontoire Sunium. Andros, *Andro*; Tenos, *Tine*; Syros, *Syra*.

Délos, célèbre par la naiſſance d'*Apollon* & de *Diane*, étoit en ſi grande conſidération, qu'elle fut, pendant un temps, le dépôt des richeſſes que la Grèce mettoit en réſerve. Elle jouiſſoit auſſi de l'immunité à l'égard du commerce. C'eſt un petit morceau de terre d'environ trois milles en longueur, ſur moins d'un mille en largeur, qui ne montre aujourd'hui que des ruines; &, en y joignant Rhenea, qui en eſt très-proche, les deux îles ſont appellées *Sdili*.

Myconus, *Myconi*. Naxos, *Naxia*, la plus grande des Cyclades, fertile en vin, & où *Bacchus* étoit honoré d'un culte particulier.

Paros, dont le marbre blanc étoit fort eſtimé; & une île adjacente, appellée *Anti-paro*, anciennement Oliarus.

Amorgos, *Amorgo*; Ios, *Nio*; Sicinus, *Sikino*; Pholegandrus, *Policandro*. Ces deux dernières ſont peu de choſes.

Thera s'est illustrée par la fondation de Cyrène en Libye. Cette île nommée *Santorin* a été fort endommagée par un volcan.

Anaphe, *Nanphio*. Astipalæa, *Stanpalie*, peut être rangée entre les la Cyclades, comme la plus écartée vers le levant.

VII.

Sur les côtes de la Thessalie se trouvent les îles de Sciathus, Scopelus, Halonnesus, & Peparethus, dont les deux premières conservent leur nom.

Sur celles de Macédoine, l'île appellée Thasus, *Thaso*, étoit célèbre par ses marbres : des Phéniciens y avoient abordé anciennement.

Vis-à-vis la Thrace, Samothrace, *Samotraki*, & Imbros, *Imbro*, étoient deux îles, dont la première est fort renommée dans l'antiquité, comme une terre sacrée, & un asyle inviolable.

§ 3.

ISLES de l'Asie mineure.

Dans le Pont-Euxin, quelques

rochers isolés & nommés îles Cyanées ou Symplégades, sont connus dans l'histoire des Argonautes.

I.

Proconnèse, dans la Propontide, est actuellement nommée *Marmara*, du marbre qui la distingue dans l'antiquité. C'est de-là que cette mer a emprunté le nom qu'elle porte.

II.

En Entrant dans la mer Ægée, on rencontre *Ténédos*, île de peu d'étendue, & qui garde son nom.

III.

Lemnos conserve son nom. C'est des gens de mer qu'elle tient celui de *Stalimène*. Elle avoit deux villes, Myrina, *Palio-Castro*, & Hephæstia.

IV.

Lesbos, *Mytilin*, une des principales îles de la mer Ægée. Il est parlé dans l'antiquité de Mytilène, la plus

considérable de ses villes, comme d'un séjour très-agréable, & distingué par l'étude des lettres. C'est la patrie de *Sappho*. *Mytilini* est son nom moderne. Méthymne, *Porto-Petera*.

V.

Les Hecaton-Nesi, aujourd'hui *Musco-Nisi*, ou îles des Souris, étoient ainsi appellées d'*Hécatus*, nom donné à *Apollon*, ou, peut-être, de leur grand nombre.

VI.

Les Arginusses, à la pointe orientale de Lesbos, sont connues dans l'histoire, par une victoire navale, remportée sur les Lacédémoniens, par les Athéniens.

VII.

Chios, *Scio*, avec une ville Ionique de même nom que l'île, autant célèbre par ses vins dans l'antiquité, qu'aujourd'hui.

VIII.

Samos, connue sous le même nom, & peuplée de Cariens, avant qu'elle

devint Ionienne, honoroit *Junon* d'un culte particulier.

I X.

Icaria, ainsi nommée, disoit-on, d'*Icare*, fils de *Dédale*, qu'on croyoit aussi avoir donné le nom d'*Icarium Mare* à la mer voisine, où il s'étoit perdu. On l'appelle aujourd'hui *Nicaria*.

X.

Les Sporades, appellées ainsi, parce qu'elles étoient dispersées. Pathmos honorée par l'exil de S. *Jean*; Leros, Calymna. Ces trois îles ont conservé leurs noms: le dernier se prononce *Calmina*.

X I.

Cos, *Stan-co*, patrie d'*Hippocrate* & d'*Appelle*. Nysire, *Nisari*; Telos, *Piscopia*.

X I I.

Rhodes, île célèbre, dont les habitants se signalèrent particuliérement dans la marine. Les villes de Linde, Camire & Ialysse avoient précédé dans cette île, la fondation de la ville de

Rhodus, qui ne remonte qu'au temps de la guerre du Péloponnèse, c'est-à-dire, peu au-dessus de 400 ans avant Jesus-Christ.

XIII.

Carpathus, aujourd'hui *Scarpanto*, à mi-canal de Rhodes & de Crète & qui fait appeller ce canal, *Carpathium Mare*.

XIV.

Cypre, grande île vis-à-vis la Cilicie. Elle s'étend en longueur, d'occident en orient, depuis le promontoire Acamas, aujourd'hui *S. Epiphane*, jusqu'à celui de Dinaretum, *Cap S. André*. Le rivage méridional est divisé en deux parties par le promontoire Curias, aujourd'hui *Gavata*, autrement *delle Gatte*. L'île n'est pas assez spacieuse pour avoir de grandes rivières. Dans l'intérieur, est le mont Olympe, qui a pris le nom de *Santa-Croce*.

On croit que l'île eut celui de *Cupros* des mines d'airain ou de cuivre qu'elle renfermoit, ou plutôt que ce métal en a tiré lui-même sa dénomination.

Cette île avoit reçu des peuplades

Phéniciennes, avant que des Colonies Grecques, poſtérieures à la ville de Troie, fuſſent venues s'y établir.

Salamine eſt la principale des villes de Cypre. Un tremblement de terre, qui fit entrer la mer dans une partie de ſon emplacement, l'ayant ruinée, elle fut rétablie dans le quatrième ſiècle, ſous le nom de *Conſtantia*, qu'on retrouve encore dans celui de *Coſtanza*. Le Pedæus ou Pedio, le plus conſidérable des fleuves de l'île, a ſon embouchure tout auprès.

Cypre renfermoit deux villes du nom de *Paphos*. L'ancienne avoit reçu, ſelon la fable, *Vénus* ſortant de l'écume de la mer. La nouvelle, qui prévaloit, eſt aujourd'hui nommée *Baſo* ou *Baſa*.

Citium, patrie de *Zénon*, chef des Stoïciens, aujourd'hui *Chiti*.

Amathonte, Ville Phénicienne plutôt que Grecque, où *Vénus* étoit autant honorée qu'à Paphos, aujourd'hui *Linmeſon antica*.

Curium, qu'on croit être aujourd'hui *Piſcopia*.

Carpaſia ſemble avoir été un canton rempliſſant l'extrémité orientale & reſſerrée de l'île.

Idalie paroît être aujourd'hui *Dalin*.

Ledra eſt aujourd'hui *Nicoſie*, capitale de l'île. Ce nom vulgaire vient de *Leſcoſia*.

Pour donner au lecteur un tableau général des îles, on n'a pas craint de rappeller, dans cette notice particulière, quelques-unes de celles dont il a déjà été queſtion. Cette obſervation doit auſſi s'appliquer à l'article des *mers fréquentées par les Grecs*, qui termine ce que nous avons à dire ſur la *Géographie*.



MERS FRÉQUENTÉES

Par les Grecs.

LES Grecs fréquentèrent peu la *mer extérieure*, c'eſt-à-dire, celle qui eſt au-delà des *Colonnes* d'*Hercule*; mais ils pratiquèrent beaucoup la mer *intérieure* (*mare internum*) ou Méditerranée, dont nous allons donner la deſcription d'après l'Abbé *Lenglet*. Cette mer ſe diviſoit en huit parties.

I.

La mer de Sardaigne, *mare Sardoum*, s'étendoit depuis les *Colonnes* d'*Hercule* ou *détroit de Gibraltar*, juſqu'à l'île d'où elle empruntoit ſon nom, & ſe ſous-diviſoit en cinq parties.

1°. La mer d'Ibérie, qui baignoit les côtes de l'Afrique, vers le détroit & le midi de l'Eſpagne.

2°. La mer Baléarique, aux environs des îles Majorque & Minorque, appel-

lées autrefois *Baléares*.

3°. La mer de Gaule, sur les côtes du Languedoc & de la Provence.

4°. La mer Liguſtique, depuis les côtes de Provence, juſqu'à l'île de Corſe.

5°. La mer propre de Sardaigne, depuis les côtes de cette île, juſqu'à celles de Barbarie.

II.

La mer inférieure (*mare inferum*) auſſi nommée *Tyrrhénienne*, *Auſonienne*, & *de Toſcane*, s'étendoit depuis cette dernière région, juſques vers le détroit de Sicile. On donnoit à cette mer le nom d'*inférieure*, relativement à celle qui baignoit l'autre côte de l'Italie, qu'on appelloit *ſupérieure*, comme étant au nord de la précédente.

III.

La mer Ionienne, depuis la Sicile, juſqu'à l'île de Crète : elle portoit auſſi le nom de *Chronium*, *Celticum*, *Adriaticum* ou *Adrias*, *Auſonium* ou *Siculum*, & comprenoit trois parties.

1°. Le golfe Ionique ou Adriatique,

ou mer ſupérieure, aujourd'hui *golfe de Veniſe.*

2°. La mer Ionique propre, *mare Ionicum*, depuis le golfe Adriatique, juſques vers le Péloponnèſe.

3°. La mer *Auſonienne*, ou de Sicile, depuis cette île juſqu'au Péloponnèſe.

I V.

La mer Ægée, nommée auſſi quelquefois, *Mare Græcum*, *Aſiaticum* & *Argolicum*, eſt refermée entre l'île de Crète, le Péloponnèſe, la Grèce, l'Helleſpont, l'Aſie mineure & l'île de Rhodes. Elle ſe diviſoit en ſept parties.

1°. La mer de Crète, entre cette île & le Péloponnèſe.

2°. La mer *Myrtoum*, devant le Péloponnèſe & l'Attique.

3°. La mer de Grèce, le long de la Grèce.

4°. La mer de Macédoine, ſur les côtes de ce royaume & de la Thrace.

5°. La mer Ægée proprement dite, entre l'Eubée & Lemnos.

6°. La mer Icarienne, vers l'île d'Icare.

7°. La mer Carpathienne & de

Rhodes, entre cette île & celle de Crète.

V.

La mer Parthénienne, voisine de l'île de Cypre, & à travers laquelle les Poëtes disent qu'*Europe* fut transportée de Phénicie en Crète par *Jupiter*, se divisoit en sept parties.

1°. La mer de Lycie, au levant de l'île de Rhodes.

2°. La mer de Pamphilie, à l'occident de l'île de Cypre.

3°. La mer Issique ou de Cilicie, au nord de la même île.

4°. La mer de Syrie, au levant de Cypre, jusqu'à la Syrie.

5°. La mer de Phénicie, sur les côtes de la Palestine.

6°. La mer Ionienne, depuis la Palestine jusqu'à l'Egypte.

7°. La mer d'Egypte, ou du Phare, sur les côtes d'Egypte.

VI.

La mer de Libye, sur les côtes d'Afrique, se divisoit en deux autres parties.

1°. La mer de Libye proprement

dite, baignoit les côtes de Barcu.

2°. La mer d'Afrique, sur les côtes de Tripoli & de Biserte.

VII.

Parcourons la continuation de la mer Ægée, depuis l'Hellespont jusqu'au Palus-Mæotide.

L'Hellespont, aujourd'hui les *Dardanelles* ou *détroit de Gallipoli*, conduisoit dans la Propontide ou mer de *Marmara* : De celle-ci on passoit dans

Le Bosphore de Thrace, ou *détroit de Constantinople*, qui conduisoit dans

VIII.

Le Pont-Euxin ou *Mer noire*. Ensuite passant le Bosphore-Cimmérien, ou *détroit de Caffa*, on entre dans le Palus-Mæotide, aujourd'hui mer de *Zabache* ou d'*Azof*.

Faisons mention, avant de finir, de la mer Caspienne, qui porte aujourd'hui le même nom.

Les lecteurs curieux d'approfondir la partie de la Géographie qui concerne l'Histoire Grecque, pourront consulter

Ptolémée, *Pomponius-Mela*, *Etienne* de *Byzance*, *Strabon*, *Pausanias* & *Pline*.

Les modernes ont beaucoup travaillé sur cette matière. *Lenglet* donnera la connoissance des Cartes. M. *Pluche* est auteur de la concorde *de la Géographie des différents âges*. On a beaucoup d'autres Auteurs : mais il faut s'attacher à la *Géographie ancienne*, &, surtout, aux Cartes du savant *d'Anville*.



TABLE

ALPHABÉTIQUE

DES États, Villes, Isles, Fleuves, Montagnes, &c., contenus dans la Description géographique de la Grèce.

LES noms modernes sont en italique, comme dans le corps de l'Ouvrage.

A

Ancrina,

Emporium

N

Naupacte.

R

S

T

Fin de la Table.

CHRONOLOGIE

GRECQUE.

QUOIQUE la Chronologie des premiers temps de la Grèce soit enveloppée d'épaisses ténèbres, il n'est pas impossible de découvrir la solidité de ses fondements.

Fréret, le Savant le plus capable de débrouiller le cahos de l'ancienne Chronologie, par son esprit philosophique & sa vaste érudition, a jetté le plus grand jour sur cette matière. L'évidence est le résultat des calculs répandus dans ses nombreuses dissertations sur la chronologie, notamment dans son traité contre celle de *Newton*. Ils nous serviront à conduire le lecteur dans des routes aussi obscures.

La Chronologie des premiers temps de la Grèce, étoit généralement fondée sur les générations, dont trois remplissoient un siècle; ce qui donne trente-trois ans pour chacune, conformément à l'usage des Grecs, de ne se marier

Her. L. 2. C. 142. Hes. Op. & Dies.

qu'à trente ans accomplis.

Une pareille Chronologie étoit, au fond, toute conjecturale, & donnoit lieu, dans la distribution des évènements particuliers, à une infinité de dates arbitraires : aussi ne pourroit-on compter que sur des Synchronismes, si d'autres secours ne venoient à l'appui. Les maisons illustres de la Grèce remontoient aux héros célébrés par *Homère*, *Hésiode* & les autres Poëtes anciens. Les Rois de Lydie, de Sparte, de Messène, d'Arcadie, de Corinthe, de Macédoine, n'étoient pas les seuls qui eussent leur filiation depuis *Hercule*. Plusieurs familles particulières, celles de *Battus*, de *Théras*, de *Miltiade*, de *Solon*, &c., n'avoient pas conservé leurs titres avec moins de soin.

Lorsque les Lettres commencèrent à être cultivées, il fut facile de consulter les originaux mêmes, gravés sur l'airain, & sur le marbre; peints sur le bois, sur l'écorce & la toile.

On avoit, en outre, des actes datés de l'année, du mois, quelquefois même du jour de la Magistrature des Archontes, des Ephores & des autres magistrats annuels, ou du règne des rois.

Nous en avons des preuves sur tous les monuments de ce genre, qui subsistent encore, & parmi lesquels il s'en trouve qui ont plus de deux mille ans d'antiquité. Ajoutez à cela les archives des villes, les registres des temples, les suites des magistrats, celles des prêtres de certaines Divinités, les inscriptions, les annales, les traités de paix ou d'alliance, &c., dont la comparaison répandit assez de lumières pour éclairer au moins les masses principales.

Telles furent les règles de critique que suivirent *Hérodote*, *Thucydide*, *Diodore*, *Strabon*, *Pausanias* & presque tous les Historiens anciens dont nous avons encore les ouvrages : ceux que nous n'avons plus, dûrent suivre la même méthode.

L'époque de la prise de Troie, est, dans ces temps reculés, un point d'où partent les autres époques. C'est donc à la fixer nettement qu'on doit s'attacher. Selon le calcul d'*Hérodote* & de *Thucydide*, elle remonte à l'an 1284 avant l'ère chrétienne. Ceux d'*Eratosthène* & d'*Apollodore*, deux savants critiques, la fixent à l'an 1184, de la même période. L'autorité des deux premiers auteurs est d'un très-

grand poids ; &, si les deux derniers diffèrent de cent ans, cette différence vient de ce qu'ils confondirent le retour des Héraclides, avec la conquête & la possession paisible du Péloponnèse ; au lieu que *Thucydide*, & la plûpart des anciens Ecrivains qui plaçoient ce retour quatre-vingt ans après la prise de Troie, (en 1204) l'entendoient de leur entrée dans le Péloponnèse. *Eratosthène* ne donnoit à la guerre, à la conquête & au partage, qu'une seule & même année, sans penser que tous ces évènements en demandoient un grand nombre.

Ce qui achève de décider la question, & met dans un jour frappant le rapport décisif, qui se trouve entre les anciens auteurs & le calcul par générations, c'est que tous les fragments qui nous restent des anciennes généalogies, & que *Fréret* discute, marquent distinctement, pour chaque famille connue, vingt-quatre dégrés de générations, c'est-à-dire, environ 800 ans entre l'invasion de la Grèce par *Xercès* (en 480) & la guerre de Troie ; ce qui fixe cet évènement à l'an 1280 environ, selon la Chronologie d'*Hérodote* & de *Thucydide* ;

résultat frappant, & qui montre ce que la Philosophie, soûtenue de l'érudition, peut contre le Pyrrhonisme, presque toujours enfant de l'ignorance.

Une autre époque non moins intéressante pour l'Histoire Grecque, par l'influence qu'elle a sur la Chronologie, est la date de *Sésostris*. *Fréret* a démontré que le commencement du règne de ce Prince, remonte à l'an 1570, avant notre ère. *Armaïs* ou *Danaüs*, son frère, fut obligé de quitter l'Egypte, parce que *Sésostris*, irrité de ses infidélités, revenoit pour en tirer vengeance. Les conquêtes de ce roi d'Egypte avoient duré neuf ans ; ce qui place le règne de *Danaüs* à *Argos*, vers l'an 1560.

Déf. de la Chron., P. 246 & 247.

D'un autre côté, *Hécatée* d'Abdère nous assûre, que *Danaüs* & *Cadmus* étoient contemporains. Ce fait est confirmé par *Hérodote*, qui met la naissance de *Bacchus*, fils de *Sémélé*, temps de l'arrivée de *Cadmus*, cinq générations ou 160 ans avant la naissance d'*Hercule*. Le Héros *Thébain* nâquit cent ans avant la guerre de Troie, 1384 ans avant l'ère chrétienne : d'où il suit que le passage du Prince

Phot. Cod. 244. *ex lib. Diod.* 40.

Phénicien remonte à l'an 1540 environ.

On sera encore plus convaincu de l'utilité de la Chronologie Egyptienne, lorsqu'on saura que, par son secours, l'on peut déterminer avec précision, le commencement d'*Inachus* à *Argos*.

Dans le discours préliminaire, nous avons donné, d'après *Varron*, la division des temps : Observons ici que celui qu'il indique comme le premier, n'étoit *inconnu* que relativement aux Grecs, qui n'avoient aucune notion de tout ce qui précédoit cette époque : d'autres peuples avoient antérieurement formé des empires florissants. Le même Auteur caractérise la seconde époque du nom de *temps fabuleux*. Les fables, en effet, s'y mêlent continuellement avec la vérité. Mais *Varron* qui le prolongeoit jusqu'à la première Olympiade (776 ans avant Jesus-Christ) ne pensoit pas que tout ce qui étoit renfermé dans cet espace, fût absolument faux. Il vouloit seulement annoncer l'existence de ces fables, & leur confusion avec la vérité historique, qui s'en dégage à mesure qu'elle se rapproche des temps postérieurs. Ainsi, cet intervalle se partage naturellement en deux autres, dont le premier

Voyez le Mémoire de M. *Bougainville T.* 29.

premier conserve le nom de *fabuleux*, & le second, celui de *temps héroïques*. *Scaliger* ne s'éloignoit pas de ce sentiment, & la plûpart des Auteurs de l'antiquité pensoient de même, puisqu'ils font remonter les *temps historiques* beaucoup plus haut que ne le fait *Varron*. *Diodore de Sicile*, par exemple, établissoit la guerre de Troie, comme le premier point certain de la Chronologie Grecque; *Ephore de Cumes*, ne commençoit qu'au retour des Héraclides; *Hellanicus de Lesbos*, remontoit à *Callythie* première Prêtresse de Junon d'Argos, plus ancienne d'un siècle que *Cécrops*. *In praef.*

Donner, avec *Varron*, aux temps fabuleux, une étendue de 1600 ans, c'est faire remonter le déluge d'*Ogygès* à l'année 2376 avant Jesus-Christ. Cependant tous les Auteurs Grecs s'accordent à placer cet évènement avec *Acusilaüs d'Argos*, 1020 ans avant la première Olympiade, 1796 ans avant Jesus-Christ, & *Jules Africain* y est conforme. Ce déluge, arrivé sous *Phoronée*, second roi d'Argos, étant le terme de tout ce qui est connu de la Grèce, il s'ensuit que le royaume d'Argos est le plus ancien dans cette

contrée. Celui de Sicyone lui a disputé l'ancienneté. Discutons un moment cette prétention.

On ne connoît, dans la Grèce, rien de plus ancien qu'*Inachus*. Cependant *Pausanias*, dans ses Corinthiaques, donne une liste des Rois de Sicyone, qui remonte beaucoup plus haut que ce prince. Cet auteur, à la vérité, ne marque point les années de leurs règnes; mais *Eusèbe* & le *Syncelle*, qui nous ont conservé le catalogue de l'historien *Castor*, mettent la première année d'*Ægialée*, premier roi de Sicyone, à l'an 2194 avant Jesus-Christ. L'on sait qu'*Inachus* commença à règner environ 200 ans plus tard. Il est visible que cette liste est altérée. Si cette partie de la Grèce eût eu un peuple policé d'aussi bonne-heure, les autres contrées n'auroient pas tant tardé à l'imiter. Le Chevalier *Marsham* a retranché cette liste de son Canon chronologique, & ses raisons, que nous allons déduire, prouvent que ce n'est pas sans fondement.

1°. *Ægialée*, premier roi de Sicyone, est, selon *Apollodore*, fils d'*Inachus*, & frère de *Phoronée* : on le feroit donc vivre avant son père.

2°. On fait donner le nom à la ville par *Sicyon*, le dix-neuvième de ses rois ; &, selon *Pausanias* même, il étoit fils de *Pélops* : Il auroit donc règné avant son père.

3°. *Polyphide*, le vingt-quatrième de ces rois, règnoit, dit-on, du temps de la guerre de Troie ; & l'on sait qu'alors la ville d'Argos étoit du domaine d'*Agamemnon*, roi de Mycènes.

Voilà déjà bien des raisons de douter, mais elles ne sont que négatives : en voici de positives. *Platon* ne connoissoit rien au-dessus de *Phoronée* ; *Acusilaüs*, au rapport de *Clément d'Alexandrie*, avançoit que ce prince avoit été, non-seulement le premier roi, mais même le premier homme de la Grèce. *Pline* dit qu'*Anticlidès* regardoit *Phoronée*, comme un des plus anciens rois de cette contrée.

In Tim.

Strom. 1.

L. 8. C. 56.

Le Royaume de Sicyone seroit-il donc une chimère ? Non, sans doute ; il a existé. *Ægialée*, fils d'*Inachus*, & frère de *Phoronée*, en fut le fondateur. Mais on connoît la passion des Grecs pour les hautes antiquités. Les Sicyoniens n'en furent pas plus exempts que le reste de leurs compatriotes : &

comme leur ville se distingua dans la suite par les beaux arts, &, entr'autres, par la peinture, ils auront voulu, afin de lui donner une plus haute considération, la faire passer pour très-ancienne: & telle aura été la cause de l'extension du catalogue de ses rois. *Pausanias* qui les visita vers la fin du deuxième siècle de notre ère, trouva ce catalogue chez eux, le recueillit & l'adopta sans critique. Mais son autorité ne peut, en aucune manière, entrer en comparaison avec celle d'*Acusilaüs*, auteur très-ancien, & celle de *Platon* qui devoit connoître les antiquités de sa patrie.

Nous ne pourrions faire entrer, dans nos tables, le catalogue de *Sicyone*, tel que nous l'a laissé *Castor*, sans rompre l'unité qui doit y règner. Mais, comme le lecteur pourroit le desirer, nous le plaçons ici, pour éviter toute confusion dans l'ordre que nous nous sommes proposé.

ROIS DE SICYONE, selon Eusèbe.

Av. J.-C.

2194 Ægialée règne. . . . 52 *ans*.

2142	Europs.	45
2097	Telchinus.	20
2077	Apis.	25
2052	Thelxion.	52
2000	Ægyrus.	34
1966	Thurimacus.	45
1921	Leucippe.	53
1868	Messapius.	47
1821	Eratus.	46
1775	Plemnæus	48
1727	Orthopolis	63
1664	Marathon.	30
1634	Marathus.	20
1614	Echyreus.	55
1559	Corax.	30
1529	Epopeus.	35
1494	Laomédon	40
1454	Sicyon.	45
1409	Polybe.	40
1369	Janiscus ou Inachus.	42
1327	Phestus.	8
1319	Adraste.	4
1315	Polyphides	31
1284	Pelasgus.	20
1264	Zeuxippus	32

Le Royaume subsista donc, selon *Eusèbe*, 962 ans; &, selon *Castor*, 959 ou 967; & plus, si l'on y ajoute huit ans du règne d'*Hippolyte*, auquel *Aga-*

memnon enleva *Sicyone*, qu'il gouverna dix ans ; & celui de *Laceſtadès*, ſous lequel *Sicyone* fut priſe par *Phalcès*, fils de *Temenus* : deux princes, dont il eſt fait mention dans le recueil de diverſes hiſtoires rapportées par *Scaliger*.

Après ces rois, *Caſtor* met les Prêtres d'Apollon Carnéen, dont voici la liſte.

Prêtres d'Apollon Carnéen.

Av. J.-C.			
1204	Archelaüs.	1 *an.*	
	Automédon.	1	
	Théoclitas.	1	D'autres en mettent 2
	Eunæus.	1	d'autres. 6
	Théonomas.	1	d'autres. 9
	Amphictyon.	9	d'autres. 18
	Charidemus.	18	ſelon *Eusèbe* & *Africain* ; &, ſelon d'autres. 1

Paſſons maintenant au Royaume d'Argos.

Une foible aurore commence à diſſiper les ténèbres qui couvrent l'antiquité

grecque. La liste des rois d'Argos a été conservée avec assez d'exactitude par plusieurs auteurs. Je ne m'arrêterai point à celle d'*Hygin* : il n'a pas eu le dessein de nous donner une succession suivie ; mais de marquer la généalogie des principaux de ces rois. *Pausanias* & *Apollodore* y ont suppléé ; à la vérité, sans marquer les années de leurs règnes : mais *Castor*, &, d'après lui, *Eusèbe* & *Tatien*, nous en ont donné la suite. Selon eux, le commencement d'*Inachus* remonte à l'an 1992 avant l'ère chrétienne. Nous verrons plus bas, ce que l'on doit penser de leurs calculs. La première colonne de nos tables contient la suite des Rois d'Argos. Athènes, le plus ancien Etat après Argos & Sicyone, occupe la seconde. Cette colonne est la plus importante, en ce qu'elle conduit, en quelque sorte, jusqu'à la fin de cette histoire.

Athènes a joui d'une trop grande célébrité, pour qu'on n'aît pas beaucoup travaillé sur sa chronologie : Aussi a-t-elle été expliquée d'une manière assez satisfaisante. La découverte des marbres de Paros n'a pas peu contribué à jetter du jour sur ses antiquités ; & ce

monument, joint aux ouvrages de la plûpart des Auteurs qui ont rapporté la chronologie aux Archontes d'*Athènes*, laiffe peu de chofes à defirer.

Les marbres de Paros, d'Arundel ou d'Oxford, font plufieurs morceaux de marbre apportés du levant, par les foins du Comte d'*Arundel*, & dépofés à l'Univerfité d'Oxford. Sur un de ces marbres, d'environ cinq pouces d'épaiffeur, fur deux pieds fept pouces de hauteur, & fix pieds fix pouces de largeur, fe trouve gravée la chronique d'Athènes.

Elle eft partagée en deux colonnes, contenantes quatre-vingt-treize lignes. Les mots y font écrits en caractères quarrés, & fans aucune divifion. Il s'y trouve beaucoup de lacunes & de fractures.

Plufieurs favants entreprirent d'expliquer cette chronique. *Lydiat*, *Selden*, *Prideaux*, l'éclaircirent par d'amples commentaires. M. *Gibert* a donné, dans les Mémoires de l'Académie des belles-lettres, une Differtation fur cette matière, & le favant *Fréret* l'a approfondie avec beaucoup de fagacité.

Tom. 23.

Ibid. T. 26

Ce morceau, quelqu'endommagé

qu'il soit, est un des plus précieux monuments de l'antiquité.

Les autres colonnes, celles de Thèbes, de Lacédémone, de Corinthe & de la Macédoine, ont aussi leurs difficultés. Nous croyons inutile de nous arrêter à les détailler ici : Il suffit de dire que nous suivons pour celles-ci, comme pour les premières, la chronologie indiquée par *Fréret*. Nous adoptons son canon chronologique, tel qu'il se trouve à la suite de sa Dissertation sur *la Chronologie des Rois de Lydie*, & nous corrigeons les dates, d'après les calculs qui se trouvent dans son grand Traité.

On ne sera pas fâché de trouver ici la liste des Rois d'Arcadie, de Messène & de Crète, que nous n'avons point insérés dans les tables, parce qu'on ne connoît point les années de leurs règnes. Nous donnons aussi celle des Rois de Troie & de Lydie; ce qui formera une Chronologie presqu'aussi complette qu'on puisse l'avoir.

ROIS DE MESSÈNE.

Pausanias, qui nous a conservé les noms de ces rois, n'a point fait men-

tion des années de leurs règnes. *Phintas*, le septième de ces princes, vivoit du temps de *Teleclus*, roi de Lacédémone, vers l'an 820 avant Jesus-Christ. La Messénie eut d'autres rois avant *Cresphonte*, le premier des Héraclides: il en sera question dans l'histoire de *Messène*.

Cresphonte.	Sybotas.
Æpytus.	Phintas.
Glaucus.	Antiochus & Androclès.
Isthmius.	Euphaès.
Dotidas.	

ROIS ARCADIENS.

C'est encore à *Pausanias* que nous devons la suite des Rois d'Arcadie, depuis *Cypselus*, qui épousa la fille de *Cresphonte*. *Polymnestor*, le huitième de ces rois, étoit contemporain de *Charillus*, roi de Lacédémone.

Cypselus.	Pompus.
Laïas.	Æginetus.
Bucoléon.	Polymnestor.
Phialus.	Æchmis.
Simus.	

ROIS DE CRÈTE.

Voici la liste de ces rois, telle qu'on la trouve dans *Meursius*.

Il met à leur tête *Jupiter*, fils de *Cœlus*. *Crès* lui succède, ensuite *Ammon* & un autre *Jupiter*, après lequel est une lacune de 300 ans. Cet auteur la remplit des noms de *Cécrops*, de *Cydon*, de *Prérès*. Tout cela est fabuleux. On n'a rien de certain avant *Teuctame*, qui, au rapport de *Diodore*, sortit de Grèce, & fonda, en Crète, un petit royaume, qui subsista & s'accrut après lui.

Teuctame.	Lycastè.
Asterius, fils de	Minos II.
Teuctame.	Deucalion.
Minos I.	Idoménée.
	Mérion,

Après lequel le royaume fut changé en une république qui dura long-temps.

ROIS DE TROIE.

Eusèbe nous donne la suite de ces

rois & les années de leurs règnes. Il a fait celui de *Priam* trop court : nous en réformons le calcul sur ceux de *Fréret*.

Av. J.-C.		
	Teucer.	
1592	Dardanus. . . .	63 *ans.*
1529	Ericthonius. . . .	47
1482	Tros.	49
1433	Ilus.	40
1393	Laomédon. . . .	44
1349	Priam.	65
1284	Prise de Troie. . .	

ROIS DE LYDIE.

Rois Atyades.

Av. J.-C.

1540 environ, Manès ou Mæon. .
Cotys. . . .
Atys. . . .
Lydus. . . .
1484 environ, Akiamus. . . .
Hermon, ou Adramys ou Adyamis. .
Alcimus. . . .

Cambblitas.
Tmolus.
Vers 1350, Omphale.
Pylæménès.
Mesthlès & Antiphus.

Ces derniers commandoient les Mæoniens à la guerre de Troie ; ce qui donne lieu de soupçonner que la Mæonie étoit devenue tributaire de *Priam*.

Rois Héraclides.

1219 Argon. . . . . . . 1.

Les successeurs d'*Hercule*, au nombre de vingt-deux, occupèrent le trône de *Lydie* 505 ans, jusqu'à *Candaule*. On ne connoît le nom que des quatre derniers.

Ardys règne.	. 36 ans, selon *Eusèbe*.	
Halyatte.	. . . .	14
Mélès.	. . . .	12
Candaule.	. . . .	17

Dans *Hérodote*, *Candaule* succède à *Myrsus*, son père. Dans *Nicolas de*

Damas, il succède à l'usurpateur *Moxus*.

Rois Mermnades.

714	Gygès.	38
676	Ardys.	49
627	Sadyattes.	12
615	Halyattes.	57
558	Crœsus.	14

Cyrus s'empare de Sardes en 545.

Nous devons observer, au sujet de la durée du règne de *Crœsus*, que tous les Auteurs ne s'accordent pas à la fixer, comme *Fréret*, à quatorze ans. M. *Gibert*, d'après des autorités très-respectables, soûtient que le dernier roi de Lydie a dû être 57 ans sur le trône. Ainsi, dans ce systême, il faudroit remonter, à proportion, l'époque des rois ses prédécesseurs.

Il me paroît nécessaire, avant de terminer ce chapitre, de fixer l'époque de l'arrivée d'*Inachus* en Grèce. Ce prince est antérieur à *Danaüs*, de 300 ans, ou neuf générations. Tous les anciens Chronologistes ont placé l'arrivée du dernier de ces rois, 300 ans avant la guerre de Troie; d'où il suit

Déf. de la Chron. Pag. 271 - 274.

que celle d'*Inachus* est de l'an 1884, environ ; ou, plus exactement, de l'an 1878, époque de la première expulsion des Pasteurs de l'Egypte, & temps auquel *Inachus* fut obligé de s'expatrier.

Castor compte environ 384 ans depuis le commencement d'*Inachus*, jusqu'à l'arrivée de *Danaüs* ; ce qui met, dans sa Chronologie, le passage du premier à l'an 1894. Les règnes des trois derniers successeurs de ce prince n'ayant duré que 33 ans, il en faudroit donner 50 aux sept premiers ; ce qui est peu vraisemblable. Nous avons donc mieux aimé ne point marquer la durée de la plûpart de ces règnes, que de nous exposer à l'erreur ; & nous nous en sommes tenus à l'évaluation des générations, d'autant plus volontiers, qu'elle cadre avec la Chronologie Egyptienne, exactement déterminée dans des annales suivies.

Par la même raison, nous n'avons point déterminé dans la Chronologie d'Athènes, la durée des règnes particuliers de *Démophoon*, *Oxynthès*, *Aphidas* & *Thymœtès*. *Eusèbe*, qui ne les fait règner que 55 ans, s'est trompé de beaucoup.

N.P. 203 *Melanthus*, qui succeda à *Thymœtès*, étoit le cinquième depuis *Périclimène*, frère aîné de *Nestor*. Lorsqu'il arriva dans l'Attique, il trouva les Athéniens en guerre avec les Béotiens, qui pour lors étoient gouvernés par *Xanthus*, cinquième depuis *Pénelée* qui les commandoit à la guerre de Troie; ce qui prouve que les trois générations de la famille des *Théséides* avoient été longues. Sans cela, *Melanthus*, montant sur le trône d'Athènes, 55 ans après la prise de Troie, auroit commencé à règner avant le retour des Héraclides, qui ne revinrent que 80 ans après cette époque, tandis qu'il ne quitta le Péloponnèse qu'après avoir inutilement tenté de résister à ces mêmes Héraclides.

Ces deux exemples suffiront pour prouver que ce n'est pas sans fondement, que nous nous sommes écartés quelquefois du calcul ordinaire des Chronologistes.

Terminons par une observation sur la chronologie des Colonies. Elle lèvera des difficultés embarrassantes pour ceux qui voient combien l'on varie sur la date de leurs fondations. Presque jamais elles n'en ont de fixe. La raison en est que, parmi les écrivains, les uns

comptent de la première découverte, ou de l'ancienne prise de possession du pays, & les autres de l'établissement fixe, de la fondation de la ville, ou même du temps auquel le gouvernement de la Colonie a reçu une forme stable & solide. C'est par la même raison qu'il se trouve de la variété sur le temps des Poëtes, des Artistes, &c., les Auteurs ayant donné ou la date de leur naissance, ou l'Olympiade dans laquelle ils florissoient.

Ce que nous venons de dire fait voir de quelle manière *Fréret* a envisagé la science qu'il s'est proposé de défendre contre un de ses plus redoutables adversaires. « Sans avoir adopté d'avance » des principes exclusifs, sans système, » & dès-lors sans préjugés, il entre d'un » pas ferme dans cette carrière obscure: » il en suit les détours, il marche au » travers des difficultés, n'en élude, » n'en évite aucune, s'arrête partout » où il faut combattre, répond à toutes » les objections, discute tous les faits, » rassemble toutes les preuves, &, de » la réunion d'une multitude de dates » fixées avec justesse, il déduit la » certitude des époques générales. Ainsi, » défendant contre M. *Newton*, chro-

Bougainville, préf. de la déf. de la Chron. p. LIV.

» nologiste, la Chronologie fondée sur
» les anciens monuments, il emploie,
» à la maintenir, cette même *analyse*,
» dont M. *Newton*, géomètre, avoit
» su se servir avec tant de succès dans
» sa Physique céleste, mais qu'il avoit
» abandonnée dans son Ouvrage sur
» l'Histoire ».



TABLE CHRONOLOGIQUE.

Années avant J.-C.	Argos.		Évènements remarquables.
1878	Inachus 50.		Première expulsion des Pasteurs de l'Egypte, par Aliphragmuthosis. Il les oblige de se renfermer en un lieu nommé *Avaris*, dans le Delta. Inachus, l'un d'eux, passe en Grèce.
1830			Seconde expulsion des Pasteurs, sous le régne de Tethmosis.
1828	Phoronée 60		
1796			Déluge d'Ogygès.
1768	Apis.	Athènes.	
1657		Cécrops 50	
1649			Deucalion, selon les Marbres, commence à régner en Lycorie.
	Argus.		
1607		Cranaüs 9.	Jugement de l'Aréopage, entre Mars & Neptune.
	Criasus.		
1604			Déluge de Deucalion.
1598		Amphictyon 10.	
	Phorbas.		
1597			Etablissement du Tribunal des Amphictyons.
1596			Hellen, fils de Deucalion, regne en Phthiotide, & donne le nom d'*Hellènes* aux Grecs. Etablissement des *Athénées* à Athènes.
	Triopas.		
1588		Ericthonius 50.	
	Crotopus.		
1570			Troisième expulsion des Pasteurs par Sésostris. Ce Prince se prépare à sa grande expédition, qui l'occupa neuf ans. Il conquit une grande partie de l'Asie, la Thrace &c. Mais les mauvais desseins d'Armaïs ou Danaüs, son frère, qu'il avoit laissé en Egypte, le rappellent.
	Sthenelas.		
1561	Gélanor 10 mois.		

An. avant J.-C.	ARGOS.	ATHÈNES.	THÈBES.	LACÉDÉMONE.	ÉVÈNEMENTS Remarquables.
1560	Danaüs.				Danaüs s'enfuit & aborde en Grèce.
1540			Cadmus 62.		Cadmus bâtit Thèbes, dans la Béotie, après avoir laissé des Colonies Phéniciennes dans la plûpart des iles de la Grece, à Calliste, à Melos, à Thasos, &c. Manès ou Mæon règne sur la Lydie & sur la Phrygie. Il y établit le culte de Cybèle & d'Atys, sur le modèle des Fêtes d'Isis.
1538		Pandion I 40.			
1537				Lélex.	Etablissement des Forges de fer sur le mont Ida, en Phrygie, par les Dactyles Idéens. Commencement des Arts dans la Grece. Ces Dactyles se répandent partout, bâtissent des villes, des temples; instituent des fêtes, des mystères; passent en Crete.
	Lyncée.				
				Milès.	
1507					Minos premier règne en Crete: il y bâtit la ville de *Cydonia*. Le fer est trouvé dans cette île.
				Eurotas.	
	Abas.				
1498		Erecthée 50.			
1486					Enlèvement de Ganymède par Tantale, roi de la Phrygie occidentale. Ce prince étoit contemporain d'Akiamus, roi des Méoniens de Lydie.
				Lacédémon.	
	Acrisius.				
1484					Etablissement du culte de Cérès dans l'Attique.
1478			Polydore		
1476					Etablissement du culte de Jupiter à Olympie; par l'ancien Hercule, l'un des Dactyles Idéens.

An. avant J.-C.	Argos.	Athènes.	Thèbes.	Lacédémone.	Évènements remarquables.
1471					Expéditions de Persée.
1460	Persée. Il cède son royaume à Mégapenthe, & fonde Mycènes.			Amyclas.	
1448		Cécrops II 40.			
1434					Sisyphe commence à régner à Corinthe.
	MYCÈNES.			Argalus.	
1430					Apothéose de Bacchus, ou établissement de son culte à Thèbes : Temps de l'ancien Orphée.
	A Persée succédèrent,				
1425					Arrivée de Pélops dans la Grèce.
1408	Mastor.	Pandion II. 25.	Labdacus.	Cynorthas.	
1384					Naissance d'Hercule & d'Eurysthée.
1383	Electryon.	Ægée 47	Laïus		Meurtre d'Androgée.
1370	Sthelenus.		Créon 1[illegible]		
1369					Naissance de Thésée. Les Sicules passent d'Italie en Sicile.
1368				Oëbalus.	Commencement des exploits d'Hercule par la défaite des Minyens.

An. avant J.-C.	MYCÈNES.	ATHÈNES.	THÈBES.	LACÉDÉMONE.	ÉVÈNEMENTS *Remarquables.*
1367	Euryſthée.				Hercule épouſe Mégare, fille de Créon. Sthenelus meurt. Euryſthée lui ſuccède au préjudice d'Hercule.
1364					Les Liguriens paſſent en Sicile.
1363				Hippocoon.	Hercule tue les enfans qu'il avoit eus de Mégare, paſſe à la Cour d'Euryſthée, aux ordres duquel il ſe ſoûmet, pour obéir à l'oracle d'Apollon.
1362					Commencement des travaux d'Hercule.
1360			Œdipe 28.		
1355					Hercule avoit été occupé aux dix premiers travaux pendant huit ans & un mois.
1353					Hercule ayant accompli ſes douze travaux, repaſſe en Béotie, répudie Mégare, fille de Créon; recherche Iolé, fille d'Eurytus, Roi d'Œchalie; elle lui eſt refuſée; il tue Iphitus, frère de cette Princeſſe. Expédition des Argonautes.
1352					Nélée Roi de Pylos, refuſe d'expier Hercule de ce meurtre. Théſée, âgé de dix-ſept ans, l'expie aux fêtes de l'Iſthme. Hercule eſt conduit en Lydie, & vendu à Omphale. Première année de ſon eſclavage.
1351					Deuxième année de l'eſclavage d'Hercule. Naiſſance d'Alcée, fils de ce Héros & de l'eſclave *Malis*, & tige des Héraclides qui ont régné en Lydie.

An. avant J.-C.	MYCÈNES.	ATHENES.	THEBES.	LACÉDÉMONE.	*ÉVÈNEMENTS Remarquables.*
1350					Troisième année de l'esclavage d'Hercule. Naissance d'Agélaüs, fils d'Omphale & de ce héros. Crésus descendoit d'Agélaüs, selon Apollodore.
1349					Fin de l'esclavage d'Hercule. Guerre contre Laomédon. Captivité d'Hésione donnée à Télamon. Commencement du regne de Priam. Hercule prend l'ile de Cos De ses amours avec Chalciope, fille d'Eurypyle, nait Thessalus, dont les fils se trouverent au siége de Troie.
1347					Retour d'Hercule dans le Péloponnése. Préparatifs pour la guerre contre Augias. Maladie d'Hercule. Traité de paix violé par les Molionides. Hercule les surprend lorsqu'ils alloient aux jeux de l'Isthme & les tue. Cette année étoit la cinquieme depuis son expiation par Thésée. Aussi-tot après, Hercule marche en Elide, attaque Augias, le tue, & va combattre aux jeux funébres, célébrés en l'honneur de Pélops, à Olympie. Cette Olympiade est regardée comme la premiere. Hercule y fit plusieurs réglements.
1346				Tyndare.	Guerre d'Hercule contre Nélée. Les onze freres de Nestor sont tués dans cette guerre. Prise de Lacédémone par Hercule. Il tue Hippocoon, remet sur le trône Tyndare, mari de Léda, & pere de Clytemnestre, d'Hélène, de Castor & de Pollux.

An. avant J.-C.	MYCENES.	ATHENES.	THEBES.	LACÉDÉMONE.	ÉVÈNEMENTS *Remarquables.*
1345					Hercule se retire à Phénée, en Arcadie, où il passe quatre ans entiers.
1343					Colonie des Arcadiens en Italie, sous la conduite d'Evandre.
1341					Hercule, obligé de quitter le Péloponnèse, passe en Etolie avec les Arcadiens attachés à lui Il épouse Déjanire, sœur de Méléagre & fille d'Oënée, roi de Calydon. Cet Oënée, qui s'étoit remarié depuis la mort de Méléagre, fut père de Tydée, qui se trouva à la guerre de Thèbes ; & Diomède étoit fils de Tydée ; ce qui confirme la distance que met Apollodore entre la mort d'Hercule & la prise de Troie.
1340					Naissance d'Hyllus, fils de Déjanire & d'Hercule. Guerre du Héros dans la Thesprotie. Prise d'Ephyre. Thesée est délivré des prisons d'Hadès ou Aïdonée. Il vient à Athènes, où il est reconnu par son père. Médée retourne en Colchide. Hercule emmena avec lui Astyoché, fille du roi des Thesprotes, de laquelle il eut Tlépolème, tué au Siège de Troie.
1339					Naissance de Tlépolème. Hercule, à cause d'un meurtre, abandonne Calydon avec Déjanire & son fils Hyllus, & se retire à Trachine, chez Céyx. Guerre d'Hercule contre les Dryopes & les Lapithes,

An. avant J.-C.	MYCÈNES.	ATHÈNES.	THÈBES.	LACÉDÉMONE.	ÉVÉNEMENTS *Remarquables.*
					en faveur du Roi des Doriens, qui, par reconnoissance, lui assûre le tiers de ses Etats.
1338					Guerre d'Hercule contre Ormenius, Roi des Pélasges des environs du ment Pélion, qui lui avoit refusé sa fille Astydamie. Ormenius étoit grand pere de Phœnix & d'Eurypyle qui se trouverent à la guerre de Troie.
1337					Guerre d'Hercule dans l'Œchalie, contre Eurytus & ses fils. Il défait leur armée, prend la capitale de leur Etat, les fait mourir & emmene Iolé prisonniere.
1336					Déjanire, craignant qu'Hercule ne la répudiât pour épouser Iolé, lui envoie la fatale robe. Il se brûle tout vivant.
1335		Thésée 30.			Cette même année, qui étoit celle de l'échéance du troisième tribut des Athéniens envers Minos, Thésée passe en Crete, tue le Minotaure, & enleve Ariadne, qui meurt dans l'île de Cypre, où la tempête les avoit jettés.
1332			Etéocle 3.		
1331					Première guerre de Thèbes entre les deux fils d'Œdipe.
1329			Laodamas 11.		
1328					Rétablissement des Jeux Olympiques, selon Thrasylle. Guerre entreprise par Thésée contre Créon, Roi de Thèbes, pour faire ensévelir les Grecs tués au siége de cette Ville.

An. avant J.-C.	Mycènes.	Athènes.	Thèbes.	Lacédémone.	Évènements *Remarquables.*
1325	Atrée 8.				Les Héraclides chaſſes de toute la Gréce par Euryſthée, ſe retirent à Athènes. Théſée les prend ſous ſa protection, & marche avec une armée contre ce Prince, qui eſt tué avec ſes enfants, par Hyllus, alors âgé de 17 ans. Hyllus eſt obligé de ſe retirer du Péloponnèſe au bout de l'année, à cauſe de la contagion qui déſoloit le pays. Tlépolème ſe bannit de la Gréce, à cauſe du meurtre de ſon oncle Licymnius. Apollodore dit qu'après la retraite des Héraclides, Hyllus épouſa Iolé : elle devoit avoir trente-huit ou quarante ans.
1322					Hyllus fit pluſieurs entrepriſes ſur le Péloponnèſe ; mais vainement.
1321					Guerre des Epigones. Thèbes ne pouvant plus ſe défendre, les Béotiens ſe retirent à Arné, en Theſſalie, d'où ils ne revinrent qu'environ cent ans après.
1320					Les Pélaſges ſe répandent dans la Béotie. Une troupe de femmes guerrières pénètre dans la Grèce, & vient faire la guerre à Théſée, dans l'Attique.
1319					Théſée enlève Hélène, âgée pour lors de dix ans, & part d'Athènes avec Pirithoüs, pour une expédition ſecrète.
1318				Therſandre 24.	Guerre de Caſtor & de Pollux, dans l'Attique, pour délivrer Hélène.

An. avant J.-C.	Mycènes.	Athènes.	Thèbes.	Lacédémone.	Évènements Remarquables.
1308					Apothéose d'Hercule, selon Thrasylle ; ce qui peut s'entendre de l'établissement de son culte à Athènes, & dans quelques autres lieux de la Grèce.
1307				Ménélas.	Thésée, obligé d'abandonner Athènes, cherche une retraite chez Lycomède, Roi de Skiros qui le fit mourir : ce fut chez ce même Lycomède, qui regnoit encore dix ans après, que Thétis cacha Achille.
1306	Thyeste 2				Mort d'Atrée. Son frère Thyeste lui succède, selon Homère.
1305		Mnesthée 21.			
1304					Hyllus est tué en combat singulier par Echemus, Roi de Tégée. Les Héraclides se retirent, avec promesse de ne revenir dans le Péloponnèse, qu'au bout de cent ans. Second enlèvement d'Hélène, âgée pour lors de vingt-cinq ans, par Paris.
1302	Agamemnon 18.		Tisamènes.		
1294					Commencement de la guerre de Troie.
1284	Ægisthe 5	Démophoon.		Oreste.	Prise de Troie. Cet évènement causa de grandes révolutions dans l'Asie mineure. Plusieurs nations passèrent de la Thrace dans l'Asie, & il se forma un grand nombre de petits Etats.
1279	Oreste. 56.				
1259					Nouvelle entreprise des Héraclides sur le Péloponnèse, sous la conduite de Cleodæus, fils d'Hyllus,

N 2

An. avant J.-C.	Mycènes.	Athènes.	Thèbes.	Lacédémone.	Évènements Remarquables.
					& pour lors âgé de quarante-quatre ans. Il est repoussé par Oreste, qui, après avoir vengé Agamemnon, son père, s'étoit rétabli sur son trône.
		Oxynthès.			
1248					Le temple de Diane à Ephèse, brûlé par les Amazones.
			Damasicton.		
1224					Les Béotiens chassés d'Arné, reviennent dans la Béotie, qu'ils reprennent sur les Pélasges. Autre entreprise des Héraclides sur le Péloponèse, sous la conduite d'Aristomachus, fils de Cleodæus. Ce Prince est tué au passage de l'Isthme. Oreste, qui étoit venu au-devant d'eux, s'avança jusques dans la Béotie. Son fils Penthilus, avec une partie de ses troupes, s'arrêta dans le voisinage de l'île d'Eubée, d'où remontant le long de la mer, jusqu'en Thessalie, il passa dans l'Asie mineure, & s'empara de l'île de Lesbos.
		Aphidas.			
1223	Tisamènes.			Tisamènes.	
			Ptolomée.		
1221					Argon, descendu d'Hercule, monte sur le trône de Lydie; ses descendants règnent jusqu'à la vingt-deuxième génération.
		Thymœtès.			
1204				Aristodème.	Dernière entreprise des Héraclides sur le Péloponnèse, sous la conduite des trois fils d'Aristomachus; Aristodème, Temenus, Cresphonte.
	Sous le règne de ce Prince, le Royaume est envahi par les Héraclides.		Xanthus.		Fondation des Colonies Eoliennes dans l'Asie mineure. La conquête du Péloponnèse dura plusieurs années *, & lorsque la

An. avant J.-C.	Athènes.	Thèbes.	Lacédémone.		Corinthe.	Evènements Remarquables.
					Sisyphe, commence à régner vers l'an 1434 av. J.-C.	pays fut tranquille, on procéda au partage entre ces trois Princes.
1192			Théras tuteur des deux fils d'Aristodème, pendant 25 ans.		Ornytion. Thoas. Damophon. Propidas. Doridas & Hyantidas. Il y a quelques générations d'oubliées dans cette suite, dont les deux derniers Rois cédèrent leur Royaume à Aléthès, en 1174.	Aristodème qui avoit survécu au partage, & demeuré à Lacédémone, meurt l'année même de la naissance de ses enfants. Théras, son beau-frère, est élu tuteur des deux jeunes Princes, & gouverne en leur nom pendant plus de vingt-cinq ans.
1174					Aléthès Ier Roi de la race des Héraclides 38 ans.	
1167			Eurysthènes 42.	Proclès.		
1166						Arrivée des Minyens à Lacédémone.
1164						Colonie conduite par Théras dans l'île Callista.
1154						Fondation de la ville de Lesbos dans l'île de ce nom.
1150	Melanthus 37.	Xanthus est tué par Melanthus, & le Royaume changé en république.				
1136					Ixion.	

An. avant J.-C.	Athènes.	Lacédémone.		Corinthe.	Évènements Remarquables.
1134					Fondation de la Ville de Cumes, en Æolie.
1122		Agis I an.	Sous.		
1121		Echestrate.			
1115					Colonie de Mélos, selon Thucydide.
1114					Fondation de la Ville de Smyrne.
1109	Codrus. 21.				
	Arc. perpétuels.		Euryphon.	Agélas.	
1092	Médon 20.				
1076					Fondation de la Colonie Ionienne dans l'Asie mineure. Temps des incursions des Cimmériens & des Trérons dans l'Asie mineure.
1072	Acaste 36.	Labotas.	Prytanis.	Prumnis.	
1036	Archippe 19.			Bacchis.	
			Eunomus		
1017	Thersippe 41.	Dorissus.		Agélas II.	
976	Phorbas 31.				
945	Mégaclès 30.	Agésilaus.			
944					Temps d'Hésiode.
926			Polydecte.	Eudamus.	Naissance de Lycurgue.
915	Diognetus 28.				
907					Temps d'Homère.
894					Phidon établit des monnoies, régle les poids & les mesures à Argos.
887	Phéreclès 19.				

An avant J.-C.	ATHÈNES.	LACÉDÉMONE.		CORINTHE.		ÉVÈNEMENTS Remarquables.
884						Célébration des Jeux Olympiques par Iphitus.
880		Archélaüs 60.				
875			Lycurgue, tuteur 25.	Aristodème.		
869						Législation de Lycurgue.
868	Ariphron 30.			Il y a quelque génération d'oubliée.		
850			Charillus 40.			
841						Mort de Lycurgue.
838	Thespieus 37.					
820		Teleclus 40.				
811					MACÉDOINE.	Guerre des Lacédémoniens contre ceux de Tégée.
810			Nicandre 39.		Caranus 30.	
801	Agamestor 24.					
800						Temps d'Eumelus Historien-Poëte de Corinthe.
799				Agémon 16.		
783				Alexandre 25.		
780		Alcamenes 37.			Cœnus 28.	Teleclus est tué par les Messéniens, dans le temple de Diane Limnatide.
777	Æschylus 22.					

TABLE

OLYMPIADES.	ATHÈNES.	LACÉDÉMONE.	CORINTHE.	MACÉDOINE.	ÉVÈNEMENTS Remarquables.
Iere Ol. Vainqueur Coræbus.					
an. 1.					Première Olympiade vulgaire.
2.					
3.					
4.					
2e Ol. Antimaque.					
an. 1.					
2.		Théopompe 52.			
3.					
4.					
3e Ol. Androclus.					
an. 1.					Colonie envoyée par les Corinthiens en Sicile, sous la conduite d'Archias. Fondation de Syracuse. Colonie de Corcyre.
2.					
3.					
4.					
4e Ol. Polycharès.					
an. 1.					Mégare fondée en Sicile par une Colonie de Mégariens.
2.					
3.					
4.					
5e Ol. Æschines.					
an. 1.					Cinæthon, de Lacédémone, auteur de la Télégonie.
2.					
3.					
4.			Telestès 12.		Fondation de Syracuse.

An avant J.-C.	OLYMPIADES.	ATHÈNES.	LACÉDÉMONE.	CORINTHE.	MACÉDOINE.	ÉVÈNEMENTS *Remarquables.*
	6e *Ol.* Oëbolus.					
756	*an.* 1					
755	2.	Alcméon.				
754	3.	Archontes Decennaux.				
753	4.	Charops 10.				
	7e *Ol.* Daïcles.					
752	*an.* 1.				Tyrimnas 45.	
751	2.					
750	3.					
749	4.					Epoque du 2ème Phidon qui entreprit de faire recevoir dans tout le Péloponnèse les monnoies, &c., établies à Argos par l'ancien Phidon.
	8e *Ol.* Anticles.					
748	*an.* 1.					
747	2.					
746	3.			Automenes 1.		
745	4.			Après ce Prince, Corinthe est gouvernée par les Prytanes durant 90 ans.		
	9e *Ol.* Xenocles.					
744	*an.* 1.					
743	2.	Æsimedes 10.	Polydore.			Commencement de la première guerre de Messène.
742	3.					Euphaës, Roi des Messeniens, règne 13 ans.
741	4.					

An. avant J.-C.	OLYMPIADES.	ATHÈNES.	LACÉDÉMONE.	CORINTHE.	MACÉDOINE.	EVENEMENTS Remarquables.
	10e Ol. Dorades.					
740	*an.* 1.					
739	2.					Seconde irruption des Lacedémoniens en Messénie.
738	3.					Les Messéniens se retirent à Ithome.
737	4.					
	11e Ol. Léochares.					
736	*an.* 1.					
735	2.					
734	3.					
733	4.	Clydicus 10.				Les Lacédémoniens envoient leur jeunesse pour repeupler Sparte. Naissance des *Parthéniens.*
	12e Ol. Oxithémis.					
732	*an.* 1.					
731	2.					Bataille du mont Ithome. Aristodème succède à Euphaès.
730	3.					
729	4.					
	13e Ol. Dioclès.					
728	*an.* 1.					
727	2.					
726	3.					
725	4.					
	14e Ol. Dasmon & Hypénus.					
724	*an.* 1.					
723	2.	Hippomenès 10.	Euricratès.			Fin de la première guerre de Messène.

An. avant J.-C.	OLYMPIADES.	ATHÈNES.	LACÉDÉMONE.	CORINTHE.	MACÉDOINE.	ÉVÈNEMENTS Remarquables.
722	3.					
721	4.					Guerre des Lacédémoniens contre les Argiens.
	15e Ol. Orsippus.					
720	an. 1.					Etablissement des Ephores.
719	2.		Zeuxidame. 33.			Temps du Poëte Archiloque.
718	3.					
717	4.					
	16e Ol. Pythagoras.					
716	an. 1.					
715	2.					
714	3.					Révolte de Gygès, & fin des Rois Héraclides de Lydie, selon Hérodote.
713	4.	Leocratès. 10.				Fondation de Gela, en Sicile.
	17e Ol. Polus.					
712	an. 1.					
711	[illegible]					
710	3.					
709	4.					
	18e Ol. Tellis.					
708	an. 1.					Mort de Candaule, selon Euphorion.
707	2.				Perdiccas I. 48	
706	3					
705	4.					

An. avant J.-C.	Olympiades.	Athènes.	Lacédémone.	Corinthe.	Macédoine.	Evènements Remarquables.
	19e Ol. Menon.					
704	an. 1.					Etabliſſement d'une flotte & d'un arſenal de Marine à Corinthe.
703	2.	Apſander 10.				Les Parthéniens conduits par Phalante, vont fonder Tarente. Fondation de Corcyre, par les Corinthiens.
702	3.					
701	4.					
	20e Ol. Atheradas.					
700	an. 1.					
699	2.					
698	3.					
697	4.					
	21e Ol. Pentacles.					
696	an. 1.					
695	2.					
694	3.					
693	4.	Erixias 10.				
	22e Ol. Pentacles.					
692	an. 1.					
691	2.					
690	3.					
689	4.					
	23e Ol. Icarius.					
688	an. 1.					
687	2.					Fondation de Chalcedoine, par les Mégariens. Selon d'autres, elle fut bâtie 12 ans plus tard.
686	3.		Anaxidame.			
685	4.					Commencement de la deuxième guerre de Meſſene.

An. avant J.-C.	Olympiades.	Athènes.	Lacédémone.		Corinthe.	Macédoine.	Evènements *Remarquables*.
	24e *Ol.* Cléoptolème.	Archontes annuels.	Anaxandre.				
684	*an.* 1.						Tyrtée va à Lacédémone.
683	2.	Créon.					Retraite des Messéniens sur le mont Ira.
682	3.						
681	4.	Lysias.					
	25e *Ol.* Thalpius.						
680	*an.* 1.	Tlésias.					
679	2.						
678	3.						
677	4.						
	26e *Ol.* Callisthène.						
676	*an.* 1.						
675	2.						
674	3.						
673	4.						
	27e *Ol.* Eurybates.						
672	*an.* 1.						
671	2.	Léostrate.					
670	3.						Prise d'Ira.
669	4.	Pisistrate.	Euricrates II.				
	28e *Ol.* Charmis.						
668	*an.* 1.	Autosthenes.					Fin de la seconde guerre de Messène.
667	2.						
666	3.						
665	4.						
				Archidame.			

An. avant J.-C.	Olympiades.	Athénes.	Lacédémone.	Corinthe.	Macédoine.	Evènements Remarquables.
	29e Ol. Chionis					
664	an. 1.	Miltiades.				Combat naval entre les Corinthiens & les peuples de Corcyre.
663	2.					
662	3.					
661	4.					
	30e Ol. Chionis					
660	an. 1.					Alcman, Poëte lyrique de Lacédemone.
659	2.	Miltiades.			Argæus 32.	Les Messéniens s'emparent de Zancle, qu'ils nomment Messine.
658	3.					
657	4.					Fondation de Byzance. Retablissement des Villes d'Abdère, Lampsaque & Clazomènes.
	31e Ol. Chionis					
656	an. 1.					
655	2.			Cypsele 30.		
654	3.					
653	4.					
	32e Ol. Cratinus.					
652	an. 1.					
651	2.					
650	3.					
649	4.					
	33e Ol. Gygès.					
648	an. 1.					
647	2.					
646	3.					
645	4.	Dropidès.				Fondation de Sélinunte en Sicile, par les Megariens.

An. avant J.-C.	OLYMPIADES.	ATHÈNES.	LACÉDÉMONE.		CORINTHE.	MACÉDOINE.	EVÈNEMENTS Remarquables.
	34e Ol. Stomas.						
644	an. 1.						Terpandre, de Lesbos, Poëte-Musicien.
643	2.						
642	3.						
641	4.		Léon.	Agasiclès.			
	35e Ol. Sphærus.						
640	an. 1.	Damasias.					Naissance de Thalès.
639	2.						Naissance de Solon.
638	3.						
637	4.						
	36e Ol. Phrynon.						
636.	an. 1.	Epænetus.					
635	2.						
634	3.						
633	4.						
	37e Ol. Euryclides.						
632	an. 1.	Mégaclès.					Meurtre de Cylon.
631	2.						Le Poëte Stésichore naît dans cette Olympiade.
630	3.						
629	4.						
	38e Ol. Olyntheus.						
628	an. 1.						
627	2.					Philippe I 37.	
626	3.						
625	4.	Dracon			Périandre 40 a. 4 m.		Législation de Dracon à Athènes.
	39e Ol. Rhipsolcus.						
624	an. 1.						
623	2.						
622	3.						
621	4.						Guerre des Lydiens contre les Milésiens, sous Sadyatte.

An. avant J.-C.	Olympiades.	Athènes.	Lacédémone.	Corinthe.	Macédoine.	Evénements Remarquables.
	40e Ol. Olyntheus.					
620	an. 1.					Fondation d'Epidaure par les Corcyréens.
619	2					
618	3.					
617	4.					
	41e Ol. Cléonides.					
616	an. 1.					
615	2.	Hénohidès.				
614	3.					
613	4.					
	42e Ol. Lycotas					
612	an. 1.					Pittacus de Mytilène, l'un des sept Sages.
611	2.					Stésichore, Poëte, fleurit.
610	3.					Colonie de Battus à Cyrène.
609	4.					Fin de la guerre des Lydiens contre les Milésiens.
	43e Ol. Cléonis					
608	an. 1.					Bias, de Priène, fleurit dans cette Olympiade.
607	2.					Pittacus rend la liberté à Mytilène, dont il avoit usurpé la souveraineté, & après y avoir rétabli l'ordre.
606	3.					
605	4.	Aristoclès.				
	44e Ol. Gelon.					
604	an. 1.					Alcée de Mytilène, Poëte lyrique.
603	2.					
602	3.					Sappho paroît.
601	4.					
	45e Ol. Anticrates.					
600	an. 1.					Pothon, Philosophe Athénien, maître de Xénophanes.
599	2.					
598	3.					
597	4.					

An. avant J.-C.	OLYMPIADES.	ATHÈNES.	LACÉDÉMONE.		CORINTHE.	MACÉDOINE.	EVÈNEMENTS *Remarquables.*
	46e Ol. Chrysamaxus.		Anaxandride.	Ariston.			
596	*an.* 1.	Philombrote.					
595	2.	Solon.					Solon donne des Loix à Athènes. Le Scythe Anacharsis.
594	3.	Dropidès.					Mimnerme, de Colophon ou de Smyrne, Poëte.
593	4.						Epiménide de Crète, fait des expiations à Athènes.
	47e Ol. Euryclès.						
592	*an.* 1.	Eucratès ou Critias.					Première guerre sacrée. Naissance de Crœsus.
591	2.	Alcméon.					Prise de Cyrrha. Célébration des premiers Jeux Chrématites.
590	3.					Æropas 23.	
589	4.						Solon s'absente d'Athènes, pour se soustraire à l'importunité de ses concitoyens.
	48e Ol. Glycon.						
588	*an.* 1.	Phænippus.					
587	2.						
586	3.						
585	4.						Mort de Périandre, tyran de Corinthe.
	49e Ol. Lycinus						
584	*an.* 1.				Psammetichus 3.		
583	2.						
582	3.	Damasias.			Le Royaume est changé en république.		Temps d'Esope
581	4.						

An. avant J.-C.	Olympiades.	Athènes.	Lacédémone.	Macédoine.	Événements Remarquables.
	50e Ol. Epitélidas.				
580	*an.* 1.				
579	2.				Fin des voyages de Solon. Mariage d'Agarifte, fille de Clifthène, tyran de Sicyone, avec l'Athénien Megaclès.
578	3.				
577	4.	Archeftratidès			
	51e Ol. Eratofthènes.				
576	*an.* 1.				
575	2.				
574	3.				
573	4.				
	52e Ol. Agis.				
572	*an.* 1.				Efope paroît vers ce temps. Phalaris, tyran d'Agrigente.
571	2.				Anaximandre de Milet, floriffoit vers ce temps.
570	3.	Hippoclidès.			On ajoute les combats gymniques à la célébration des Panathénées. Pittacus meurt âgé de 82 ans. Sufarion de Mégare, repréfente des Comédies pour la première fois à Athènes.
569	4.				
	53e Ol. Agnon.				
568	*an.* 1.				
567	2.			Alcètas 28.	
566	3.				
565	4.				
	54e Ol. Hippoftrate.				
564	*an.* 1.				Phérécyde de Scyros & Cadmus de Milet, qui ont écrit les premiers en profe, l'un fur la Philofophie, l'autre l'Hiftoire, vivoient vers ce temps. Acufilaüs d'Argos.
563	2.				
562	3.				
561	4.	Comias.			Tyrannie de Pififtrate. Elle dure 33 ans, y compris le temps de fes deux exils. Celle de fes deux fils en dura 18 ; ainfi, Athènes ne recouvra fa liberté qu'au bout de 51 ans.

An. avant J.-C.	Olympiades.	Athènes.	Lacédémone.	Macédoine.	*Évènements Remarquables.*
	55e Ol. Hippostrate.				
560	*an.* 1.				
559	2.				Première année du règne de Crœsus. Voyage de Solon en Lydie. Sa mort. Il étoit âgé de 80 ans.
558	3.				
557	4.				
	56e Ol. Phédrus.				
556	*an.* 1.	Euthydeme.			Le Philosophe Anaximène paroît vers ce temps.
555	2.				Second exil de Pisistrate : il dure onze ans.
554	3.				Anarcharsis quitte la Grèce, pour retourner en Scythie.
553	4.				
	57e Ol. Ladronius.				
552	*an.* 1.				Aristée de Proconnèse.
551	2.				
550	3.				Crœsus consulte l'Oracle de Delphes.
549	4.				Seconde ambassade de Crœsus à Delphes.
	58e Ol. Diognetus.				
548	*an.* 1.	Erxiclides.			Théognis de Mégare, & Phocylide de Milet, Poëtes moraux.
547	2.				Commencement de la guerre de Crœsus contre Cyrus. Mort d'Anaximandre & de Phalaris.
546	3.				
545	4.				Prise de Sardes & destruction du Royaume de Lydie.
	59e Ol. Archilochus.				
544	*an.* 1.				Deuxième retour de Pisistrate. Le temple de Delphes est brûlé.

An. avant J.-C.	Olympiades.	Athènes.	Lacédémone.		Macédoine.	Evenements Remarquables.
543	2.					Anaximene de Milet, disciple d'Anaximandre.
542	3.					Chilon de Lacédémone.
541	4. 60e Ol. Apellæus.					
540	an. 1.				Amyntas I 42.	Onomacrite d'Athènes, Poëte.
539	2.					
538	3.					Xénophanes, poëte & philosophe.
537	4. 61e Ol. Agatharchus.					
536	an. 1.	Alcæns.				
535	2.					
534	3.					
533	4. 62e Ol. Eryxias.					
532	an. 1.					Anacréon. Polycrates tyran de Samos. Milon de Crotone se montre aux Jeux Olympiques.
531	2.					
530	3.					
529	4. 63e Ol. Parménides.					
528	an. 1.					Hipparchus, fils de Pisistrate, succède à son père.
527	2.					
526	3.					
525	4. 64e Ol. Evander.					Naissance d'Eschyle.
524	an. 1.	Miltiade.				Scylax de Caryande en Carie, Géographe Grec.
523	2.					
522	3.					
521	4. 65e Ol. Apochas.					
520	an. 1.		Cléomènes.			Naissance de Pindare.
519	2.			Démarate.		Denys de Milet, Historien.
518	3.					Mélanippides, Poëte lyrique.
517	4.					

An. avant J.-C.	OLYMPIADES.	ATHÈNES.	LACÉDÉMONE.	MACÉDOINE.	EVENEMENTS Remarquables.
	66e Ol. Ischyrus.				
516	an. 1.				
515	2.				
514	3.				
513	4.				
	67e Ol. Phanas.				
512	an 1.	Clifthènes.			Sylofon, frère de Polycrates, obtient de Darius le gouvernement de l'ile de Samos. Etabliffement l'Oftracifme.
511	2.				Phrynicus, Athénien, Poëte tragique.
510	3.				Athènes recouvre fa liberté.
509	4.				Les Æginètes, maîtres de la mer durant 10 ans.
	68e Ol. Ifchomachus				
508	an. 1.	Ifagoras.			Expédition de Darius contre les Scythes. Défaite de Sybarites par les Crotoniates, commandés par Milon.
507	2.				
506	3.				Entreprife des Perfes fur l'ile de Naxe.
505	4.				Darius retient par force Hiftiée.
	69e Ol. Id.				
504	an. 1.	Aceftorides.			Révolte d'Ariftagoras. Sardes prife & brûlée. Heraclide d'Ephèse & Parménides, paroiffent dans ce temps.
503	2.				
502	3.				Les Ioniens battus par les Perfes.
501	4.				
	70e Ol. Nicætas				
500	an. 1.	Myrus.			Démocrite d'Abdère fleurit en ce temps. Naiffance d'Anaxagore.
499	2.				Zénon d'Elée paroît.

An. avant J.-C.	Olympiades.	Athènes.	Lacédémone.	Macédoine.	Évènements remarquables.
498	3.				
497	4.			Alexandre I 43.	L'Ionie rentre sous la domination des Perses.
	71e Ol. Tisicratès.				
496	an. 1.	Hipparchus.			Mardonius dans la Grèce. Eschyle paroît en ce temps.
495	2.	Pythocritus.			Darius fait demander aux Grecs le feu & l'eau. Naissance de Sophocle.
494	3.	Lacratidès.			
493	4.	Themistocle.			Construction du Pirée.
	72e Ol. Le même.				
492	an. 1.	Diognetus.			
491	2.	Hybilidès	Léotychidès 22.		Gélon, tyran de Syracuse.
490	3.	Phænippus.	Léonidas 9.		Bataille de Marathon.
489	4.	Aristides.			
	73e Ol. Astyalus.				
488	an. 1.	Anchise.			
487	2.	Philippe.			
486	3.	Philocratès.			Xercès, Roi des Perses. Eschyle remporte le prix de la poësie. Hellanicus de Mytilène, historien.
485	4.	Phædon.			
	74e Ol. Le même.				
484	an. 1.	Léostrate.			Naissance d'Hérodote.
483	2.	Nicodemus.			Exil d'Aristide.
482	3.				Xercès entreprend la guerre contre les Grecs : il passe l'hyver à Sardes.
481	4.	Archepsion.	Pausanias, tuteur 12 ans.		
	75e Ol. Le même.				
480	an. 1.	Callias.			Bataille de Salamine. Anaxagore enseigne à Athènes. Naissance d'Euripide.

An. avant J.-C.	Olympiades.	Athènes.	Lacédémone.		Macédoine.	Événements remarquables.
479.	2.	Xantippe.				
478	3.	Timosthène.				Batailles de Platées & de Mycale.
477	4. 76e Ol. Scamander	Adimante.				Hiéron succède à Gélon son frère, à Syracuse.
476	an. 1.	Phædon.				
475	2.	Dromoclidès				Lacédémone forme le dessein de devenir maîtresse de la mer.
474	3.	Acestoridès.				
473	4. 77e Ol. Dandès	Ménon.				Empédocle d'Agrigente.
472	an. 1.	Charès.				
471	2.	Praxiergus.				Thémistocle se retire en Asie.
470	3.	Démotion.				Victoires de Cimon. Naissance de Thucydide. On représente les Tragédies de Sophocle.
469	4. 78e Ol. Parménides.	Phædon.	Plistarchus 1a.	Archidamus II. 42.		Tremblement de terre à Sparte, Révolte des Hilotes. Naissance de Socrate.
468	an. 1.	Théagenides.	Plistoanax 60.			
467	2.	Lysistrate.				Mycènes détruite par les Argiens. Zeuxis fleurit alors.
466	3.	Lysanias.				
465	4. 79e Ol. Xénophon.	Lysitheus.				Thrasybule succède à Hiéron, tyran de Syracuse. Mort de Thémistocle.
464	an. 1.	Archidémides.				Athènes envoie une colonie de 10,000 hommes à Amphipolis.
463	2.	Tlepolemus.				

An. avant J.-C.	Olympiades.	Athènes.	Lacédémone.	Macédoine.	Evenements Remarquables.
462	3.	Conon.			Les Perses sont vaincus sur mer, par les Athéniens.
461	4.	Evippus.			
	80e *Ol.* Toryllas.				
460	*an.* 1.	Phrasiclidès.			Naissance d'Hippocrates. Ephialte, à la sollicitation de Periclès, affoiblit la puissancedes Areopagites. Cimon banni par l'Ostracisme.
459	2.	Philoclès.			Les Athéniens ravagent le Péloponnèse. Lysias orateur.
458	3.	Bion.			Ils vont au secours des Mégariens.
457	4.	Mnésithidès.			
	81e *Ol.* Polymnaste.				
456	*an.* 1.	Callias.			Eschyle meurt en Sicile.
455	2.	Sosistratus.			Periclès ravage le Péloponnèse.
454	3.	Ariston.		Perdiccas II 41	Cratinus, Poëte de l'ancienne Comédie.
453	4.	Lysicratès.			
	82e *Ol.* Lycus.				
452	*an.* 1.	Charéphanès			
451	2.	Antidotus.			
450	3.	Euthydème.			Les Athéniens, à la persuasion de Cimon, font une treve avec les Péloponnésiens. Défaite des Perses.
449	4.	Pedieus.			Artaxercès, forcé de faire la paix avec les Grecs.
	83e *Ol.* Crison.				
448	*an.* 1.	Philiscus.			Révolte des habitants de Mégare & de l'Eubée, contre Athenes.

Irruption

An avant J.-C.	Olympiades.	Athènes.	Lacédémone.	Macédoine.	Evenements Remarquables.
447	2.	Timarchidès.			Irruption des Lacédémoniens dans l'Attique.
446	3.	Callimaque.			Trève de 30 ans entre les Lacédémoniens & les Athéniens. Charondas donne des Loix aux Thuriens.
445	4. 84e Ol. Le même.	Lysimachidès.			
444	an. 1.	Praxitélès.			Athènes envoie du secours aux Thuriens.
443	2.	Lysanias.			Grande puissance de Périclès à Athènes.
442	3.	Diphile.			Hérodote lit publiquement son histoire aux Jeux Olympiques.
441	4. 85e Ol. Le même.	Timoclès.			Révolte des Samiens contre Athènes. Tems d'Aspasie, célèbre courtisane de Milet. Invention du Belier de la Tortue, &c., par Artémon de Clazomène.
440	an. 1	Myrrichidès.			
439	2.	Glaucidès.			Commencement de la guerre de Corinthe.
438	3.	Théodore.			Sophocle élu chef des Athéniens.
437	4. 86e Ol. Théopompe.	Euthymènes.			Les Athéniens bâtissent Amphipolis.
436	an. 1.	Nausimaque.			Alliance des Athéniens avec les Corcyréens. Démocrite, Hippocrate, Gorgias, Hippias, Prodicus, Zénon, Parménide, Socrate & quelques autres savants, fleurissent alors. Naissance d'Isocrate.

An. avant J.-C.	OLYMPIADES.	ATHÈNES.	LACÉDÉMONE.	MACÉDOINE.	EVENEMENTS Remarquables.
435	2.	Antilochides.			Soulevement de Potidée. Mort de Pindare.
434	3.	Charès			
433	4.	Apsendès.			
	87e Ol. Sophron.				
432	an. 1.	Pythodore.			
431	2.	Euthydème.			Commencement de la guerre du Peloponnese.
430	3.	Apollodore.			Naissance de Platon.
429	4.	Epaminondas.			Mort de Périclès, deux ans & demi après le commencement de la guerre du Péloponnèse.
	88e Ol. Symmaque.				
428	an. 1.	Diotime.			Lesbos secoue, le joug des Athéniens.
427	2.	Euclides.	Agis 27.		Les Athéniens envoient une flotte en Sicile.
426	3	Euthydème.			Bataille de Tanagre.
425	4.	Stratoclès.			Agis, Roi de Sparte, ravage l'Attique.
	89e Ol. Le même.				
424	an. 1.	Isarque.			Ochus, ou Darius Nothus, Roi des Perses.
423	2.	Amynias.			Le temple de Junon à Argos brûlé.
422	3.	Alcæe.			Mort de Brasidas.
421	4.	Ariston.			Nouveaux troubles en Grèce, qui rompent la treve.
	90e Ol. Hyperbius.				
420	an. 1.	Aristophile.			Les Athéniens rétablissent les Déliens.
419	2.	Archias.			Alcibiade entre dans le Péloponnèse.
418	3.	Antiphon.			Quatorzième année de la guerre du Pélopon-

An. avant J.-C.	OLYMPIADES.	ATHÈNES.	LACÉDÉMONE.	MACÉDOINE.	EVENEMENTS Remarquables.
					nèse,
417	4. 91e Ol. Exagentus.	Euphème.			Alliance des Athéniens avec les Argiens & les Mantinéens.
416	an. 1.	Ariftomnefte.			Guerre d'Athènes en Sicile.
415	2.	Chabrias.			Départ de la flotte. Diagoras condamné comme athée.
414	3.	Pifandre.			Siége de Syracufe. Défaite des Athéniens.
413	4. 92e Ol. Le même.	Cléocrite		Archélaüs I. 14.	Les Lacédémoniens s'emparent de Décélie en Attique.
412	an. 1.	Callias.			Alliance des Lacédémoniens avec Darius.
411	2.	Théopompe.			Gouvernement des cinq mille à Athènes.
410	3.	Glaucippe.			Paix demandée en vain par les Lacédémoniens.
409	4. 93e Ol. Eubatus	Dioclès.			Prife de Pyles par les Lacédémoniens.
408	an. 1.	Euctémon.	Paufanias 14.		Rappel d'Alcibiade.
407	2.	Antigènes.			Conon fe réfugie à Mytilène.
406	3.	Callias.			Bataille des Arginufes. Mort de Sophocles.
405	4. 94e Ol. Corcinas.	Alexias.			Denys I. Tyran de Sicile durant 37 ans. Bataille d'Egos-Potamos, Artaxercès Mnémon, fuccède à Ochus.
404	an. 1.	Pythodore.			Fin de la guerre du Péloponnèfe. Les 30 Tyrans.
403	2.	Euclides.			Thrafybule délivre fa patrie des 30 Tyrans.
402	3.	Micion.			

Avant J.-C.	Olympiades.	Athènes.	Lacédémone.	Macédoine.	Evenements Remarquables.
401	4. 95e Ol. Minos.	Exænète.			Retour des 10 mille fous la conduite de Xénophon.
400	an. 1.	Lachès.	Agéfilas 41.		Mort de Socrate.
399	2.	Ariftocrates.		Orefte, 1.	Dercylidas fait la guerre à Tiffapherne. Mort de Sophocles. Ariftippe, chef de la fecte des Cyniques, dont Antifthenes avoit été l'inftituteur.
398	3.	Ithycles.		Paufanias 1.	
397	4. 96e Ol. Eupolème.	Lyfiades.		Amyntas II 6.	Agéfilas marche au fecours des Villes Grecques de l'Ionie.
396	an. 1.	Phormion.			Alliance d'Agéfilas avec Néphres, Roi d'Egypte.
395	2.	Diophante.			Il eft rappellé à Sparte. Bataille contre les Béotiens.
394	3.	Eubulide.	Agéfipolis. 14.		Guerre de Corinthe.
393	4. 97e Ol. Terineus.	Demoftrate.			Les Argiens s'emparent de Corinthe.
392	an. 1.	Philoclès			Thrafybule s'empare de toutes les villes de l'Ile de Lefbos.
391	2.	Nicotélès		Argæus 2 ans.	Les Rhodiens quittent le parti de Lacédémone.
390	3.	Demoftrate.			Mort de Thrafybule.
389	4. 98e Ol. Sofippe	Antipater		Amyntas II. rétabli 18.	Ariftophanes vivoit dans cette Olympiade.
388	an. 1.	Pyrrhion ou Pyrgion.			
387	2.	Theodote			Paix d'Antalcidas.
386	3.	Myftichides.			Artaxercès fait la guerre à Evagoras Roi de

An. avant J.-C.	Olympiades.	Athènes.	Lacédémone.	Macédoine.	Evenements Remarquables.
					Cypre. Platon vendu par Denys le tyran.
385	4.	Dexithée			Sparte envoie du secours aux Molosses attaqués par Denys & par les Illyriens.
	99e Ol. Dicon.				
384	an. 1.	Diotréphès.			Naissance d'Aristote.
383	2.	Phanostrate.			Amyntas, Roi de Macédoine, veut reprendre les terres qu'il avoit cédées aux Olynthiens.
382	3.	Menander.			Naissance de Demosthènes.
381.	4.	Démophile.			
	100e Ol. Dionysiodore.				
380	an. 1.	Pythéas.	Cléombrote 9.		
379	2.	Nicon.			
378	3.	Nausinichus.			Commencement de la guerre des Béotiens & des Lacédémoniens.
377	4.	Callias.			Athenes & les autres villes de la Grece, se déclarent contre Lacédémone. Chabrias bat les Lacédémoniens sur mer
	101e Ol. Damon				
376	an. 1.	Chariandre.			Timothée succède à Chabrias.
375	2.	Hippodame.			Artaxercès fait la paix avec les Grecs.
374	3.	Socratides.			Nouvelles brouilleries entre Athènes & Sparte.
373	4.	Astéius.			Mort d'Evagoras. Nicoclès, son fils, lui succède. Grand tremblement de terre dans le Péloponnèse : Elice & Bure sont détruites.
	102e Ol. Le même.				
372	an. 1.	Alcisthènès.			
371	2.	Phrasiclidès.	Agésipolis, 1.	Alexandre II, 1 an.	Bataille de Leuctres.

An. avant J.-C.	Olympiades.	Athènes.	Lacédémone.		Macédoine.	Evenements Remarquables.
370	3	Dysnicétas.	Cléoménes. 63 ans 10 m.		Ptolomée. 4	Mort de Jason, tyran de Phéres.
369	4	Lysistrate.				Siége de Sparte par les Thébains. Rétablissement de Messéne par Epaminondas.
368	103e Ol. Pythostrate. an. 1	Nausigénes.				Mort de Denys : Denys, son fils, lui succéde. Pelopidas & Isméne arrêtés par Alexandre de Phéres.
367	2	Polyzéle.				Théopompe de Chio, Historien.
366	3	Céphisodore.			Perdiccas III 6	Fin de la guerre de Béotie.
365	4	Chion.				
364	104e Ol. Eubotas. an. 1	Timocrates.				Les habitans de Pise font représenter les jeux Olympiques, à l'exclusion des Eléens.
363	2	Chariclidès.				Bataille de Mantinée, mort d'Epaminondas.
362	3	Molon.				
361	4	Nicophéme.				Les Athéniens battus sur mer par Alexandre, tyran de Phéres.
360	105e Ol. Porus. 1	Callimédes.			Philippe 24.	
359	2	Eucharistus.		Archidamus II. 23.		Mort de Xénophon. Platon se rend près du jeune Denys, à la persuasion de Dion. Mort d'Artaxercès Mnémon. Ochus lui succéde.
358	3	Céphisodote.				Guerre des Alliés. Mort de Chabrias.
357	4	Agathocles.				Dion chasse Denys de la Sicile.
356	106e Ol. Porus. an. 1	Elpinus.				Naissance d'Alexandre le Grand.
355	2	Callistrate.				Guerre sacrée.

An. avant J.-C.	OLYMPIADES.	ATHÈNES.	LACÉDÉMONE.	MACÉDOINE.	EVENEMENTS Remarquables.
354	3	Diotime.			Mort de Dion & de Philomele, chef des Phocéens.
353	4	Eudème.			Onomarchus est tué, & remplacé par Phayllus, son frere. Mort de Mausole, Roi de Carie.
	107e Ol. Smicrinas.				
352	an. 1	Aristodème.			Mort de Phayllus.
351	2	Thessalus.			Le Roi de Perse envoie des secours d'hommes & d'argent aux Thébains.
350	3	Apollodore.			Protagoras, Roi de Salamine, se soumet au Roi de Perse.
349	4	Callimaque.			
	108e Ol. Polycles.				
348	an. 1	Théophile.			Fin de la guerre sacrée. Mort de Platon. Philippe soumet les villes de l'Hellespont, &c.
347	2	Thémistocle.			Denys, après 10 ans, recouvre Syracuse.
346	3	Archias.			Philippe est admis dans l'assemblée des Amphictyons.
345	4	Eubulus.			Timoléon en Sicile.
	109e Ol. Aristolochus.				
344	an. 1	Lyciscus.			Diogène le cynique.
343	2	Pythodore.			Denys II chassé de Sicile. Aristote donné pour précepteur à Alexandre.
342	3	Sosigènes			Naissance d'Epicure.
341	4	Nicomaque.			Philippe déclare la guerre aux Athéniens. Siége de Byzance.

An. avant J.-C.	Olympiades.	Athènes.	Lacédémone.	Macédoine.	Evenements Remarquables.
	110e *Ol.* Anticles.				
340	1	Théophraste.			Philippe est contraint de faire la paix.
339	2	Lysimachidès.			Mort de Speusippe, successeur de Platon, Xénocrate le remplace.
338	3	Charondas.			Bataille de Chéronée. Arsès sur le Trône des Perses.
337	4	Phrynicus.			Philippe, élu par tous les Grecs, Général de l'Armée contre les Perses. Æschine vivoit sous Philippe.
	111e *Ol.* Cléomantis				
336	an. 1	Pythodore.	Agis II. 9 ans.	Alexandre, 12 ans 8 m.	Darius-Codomanus, dernier Roi des Perses.
335	2	Evænetus			Alexandre choisi pour remplacer son pére dans le commandement de l'armée contre les Perses. Destruction de Thèbes.
334	3	Ctésiclès.			Alexandre passe en Asie. Passage du Granique.
333	4	Nicocratès.			Bataille d'Issus.
	112e *Ol.* Grylus.				
332	an. 1	Nicérate ou Anicet			Alexandre passe en Egypte.
331	2	Aristophanes.			Fondation d'Alexandrie. Bataille d'Arbelles.
330	3	Aristophon.			Mort de Darius. Mort d'Isocrate.
329	4	Cephisophon.			Conspiration contre Alexandre. Philotas & Parménion sont tués par son ordre.
	113e *Ol.* Cliton.				
328	an. 1	Euthycrite.			Alexandre soumet les Sogdiens. Mort

An. avant J.-C.	Olympiades.	Athènes.	Lacédémone	Macédoine.	Evenements Remarquables.
					de Callisthènes.
327	2	Chrémès.	Eurydamidas.		Son expédition dans les Indes.
326	3	Anticlès.			Son entrée dans Ecbatane, capitale de la Médie. Mort d'Héphestion.
325	4	Sosiclès.			Entrée d'Alexandre dans Babylone.
324	114e Ol. Micinas. an. 1	Hégésias.		Philippe-Aridée 6 a. 7 mois.	Mort d'Alexandre.
323	2	Céphisodore.			Troubles en Grèce, occasionnés par cet événement.
322	3	Philoclès			Antipater, Cratère & Antigonus, s'unissent pour s'opposer à Perdiccas, qui veut se faire déclarer maître de tout l'Empire. Ménandre fait représenter sa première Comédie.
321	4	Apollodore.			Eumènes se renferme dans Nora, Château de la Cappadoce.
320	115e Ol. Damasias. an. 1	Néæchmus.			Polysperchon rend la liberté aux villes de la Grèce.
219	2	Apollodore.			
318	3	Archippe.			Nicanor envoyé par Cassandre à Athènes, met garnison dans la Citadelle. Demetrius de Phalère gouverne Athènes.
317	4	Démogènes.		Alexandre-Aigus 7. a.	Agathoclès, tyran de Sicile, durant 27 ans. Eumènes déclare la guerre à Antigone.
316	116e Ol. Dinomènes. an. 1	Démoclidès.			Cassandre fait passer ses Troupes en Macédoine.

An. avant J.-C.	Olympiades.	Athénes.	Lacédémone.	Macédoine	Evenements Remarquables.
315	2	Praxibule.			Thébes est rebâtie. Fondation de Cassandrie. Guerre de Séleucus & d'Antigone.
314	3	Nicodore			Aristodème commandant d'Antigone, s'associe les Etoliens, & déclare la guerre à Alexandre.
313	4 117e Ol. Parménion.	Théophraste.			Les Epirotes défaits par Philippe, Général de Cassandre, & Æacides, leur Roi, tué.
312	an. 1	Polémon.			Séleucus s'empare de Babylone.
311	2	Simonides.			Cassandre tue Roxane, avec son fils Alexandre.
310	3	Hiéromnémon.		Cassander 12a.	Démocratie rétablie à Athènes.
309	4 118e Ol. Apollonidès.	Démétrius de Phalére.	Aréus 44.		Ptolémée, fils de Lagus, reprend toutes les villes de la Cilicie.
308	an. 1	Charinus.			Alliance de Ptolémée, fils de Lagus, & de Cassandre.
307	2	Anaxicrates.			Démétrius, fils d'Antigone, rend la liberté aux Athéniens.
306	3	Coræbus			
305	4 119e Ol. Andromènes.	Xénippus			Siège de Rhodes.
304	1	Phéréclès.			Fondation d'Antioche, Laodicée, Apamée, Edesse, Bérée & Pella, par Séleucus.
303	2	Léostrate.			Démétrius rend la liberté à toutes les villes de la Grèce.
302	3	Nicoclès.			Guerre de Cassandre

An. avant J.-C.	Olympiades.	Athènes.	Lacédémone.	Macédoine.	Évenements Remarquables.
					contre Antigone.
301	4 120e Ol. Pythagoras.	Calliarchus.		.	Bataille d'Ipsus.
300	an. 1.	Hégémachus.			Arcésilaüs, fondateur da la nouvelle Académie, commence à paroître.
299	2	Euctémon.			Démétrius déclare la guerre aux Athéniens.
298	3	Mnésidéme.		Philippe. 1 a.	
297	4 121e Ol. Pythagoras.	Antiphates.		Alexandre & Antipater, ensemble 3 a. 6 m.	Démétrius-Poliorcétès tient Athènes assiégée durant une année.
296	an. 1.	Nicias.			Athènes tombe en la puissance de Démétrius.
295	2	Nicostrate.	Archidame.		Pyrrhus devient Roi d'Epire.
294	3	Olympiodore.		Démétrius, Poliorcétès. 6 an.	
293	4 122e Ol. Antigonus.	Philippe.			Démétrius s'empare de Thebes.
292	an. 1.				Lysimachus fait prisonnier par le Roi des Gétes. Agathocles, son fils, obtient son élargissement.
291	2				Démétrius déclare la guerre aux Etoliens.
290	3				Il forme le dessein de reprendre toute l'Asie.
289	4 123e Ol. Antigonus.				Il est chassé du royaume de Macédoine.
288	an. 1.			Pyrrhus 7 mois.	Il se rend à Séleucus, Roi de Syrie.
287	2	Philippe.		Lysimaque 5 a. 6 mois.	
286	3				Mort de Démétrius.
285	4				Ptolémée-Philadel-

An. avant J.-C.	Olympiades.	Athènes.	Lacédémone.	Macédoine.	Evenements Remarquables.
	124e Ol. Philomelus.				phe, règne 38 ans avec son père.
284	an. 1				Mort de Démétrius de Phalère.
283	2				
282	3				Commencement du Royaume de Pergame en Asie.
281	4			Séleucus quelques m.	Commencement de la république des Achéens.
	125e Ol. Ladas.				
280	an. 1.	Gorgias		Ptolémée, fils de Lagus, 2 ans.	Pyrrhus, Roi d'Epire, va en Italie.
279	2	Anaxicratès.			Il envoie Cinéas à Rome pour traiter de la paix.
278	3	Démoclès.	Eudamidas II.	Méleagre 2 m.	Les Gaulois veulent piller le Temple de Delphes.
277	4			Antipater 45 j.	
	126e Ol. Idæus.			Sosthenès. 2 a.	
276	an. 1			Antigonus Gonatas 33 ans.	
275	2				Hiéron, Tyran de Sicile.
274	3				Pyrrhus retourne en Epire.
273	4				
	127e Ol. Perigenès.				
272	an. 1				Pyrrhus est tué dans Argos, par une femme. Aratus, Astronome grec, & le Poëte Callimaque vivoient alors.
271	2				Mort d'Epicure.
270	3				
269	4				
	128e Ol. Séleucus.				
268	an. 1				
267	2				
266	3				
265	4		Acretate, 1 an.		

An. avant J.-C.	Olympiades.	Athènes.	Lacédémone.		Macédoine.	Evenements Remarquables.
	129e Ol. Philinus.					
264	an. 1	Diognète.	Aréus II 8 a.			
263	2					Les Marbres de Paros sont composés sous l'Archontat de Diognète.
262	3					
261	4					
	130e Ol. Philinus.					
260	an. 1					Théocrite vivoit sous cette Olympiade.
259	2					
258	3					
257	4		Léonidas 3.			
	131e Ol. Ammonius.					
256	an. 1					Antigonus-Gonatas rend la liberté aux Athéniens.
255	2					Les Achéens élisent deux préteurs au lieu d'un qu'ils avoient auparavant.
254	3		Cléombrote.			
253	4					
	132e Ol. Xénophanes.					
252	an. 1					
251	2					Aratus de Sicyone réunit sa ville à la ligue Achéenne, dont il est fait Préteur.
250	3					
249	4					
	133e Ol. Symilus.					
248	an. 1					
247	2					Régne de Ptolémée-Evergète en Egypte 26 ans.
246	3					
245	4					
	134e Ol. Alcidas.					
244	an. 1			Agis 4.	Démétrius II 10 an.	Aratus délivre Corinthe. Les Etoliens s'unissent aux Achéens.
243	2					
242	3					
241	4					
	135e Ol. Eraton.					
240	an. 1			Euridamus.		
239	2		Cléomènes.			Léonidas est rappellé & Cléomènes lui succède.
238	3					
237	4					
	136e Ol. Pythoclès.					
236	an. 1					
235	2					
234	3					
233	4				Antigo-	

An. avant J.-C.	Olympiades.		Lacédémone.	Macédoine.	Evenemens Remarquables.
	137e Ol. Ménesthéus.			nus-Doson 12 a.	
232	an.	1			
231		2			
230		3			
229		4			Guerre des Romains contre les Illyriens.
	138e Ol. Démétrius.		Epiclides.		
228	an.	1			Les Etoliens, soutenus d'Antigone, Roi de Macédoine, & de Cléomenes, Roi de Sparte, conspirent contre les Achéens.
227		2			
226		3			
225		4			
	139e Ol. Iolaidas.				
224	an.	1			Tremblement de terre qui renverse le Colosse de Rhodes.
223		2			
222		3	Cléomenes chassé par Antigone.		
221		4		Philippe 42 a.	Ptolémée-Philopator, régne en Egypte 17 ans.
	140e Ol. Zopyrus.				
220	an.	1			
219		2	Agésipolis. Lycurgue Tyran. Fin de la race des Héraclides.		Le Péloponnésien Archagathus, fils de Lysanias, est le premier Médecin qui ait paru à Rome. Commencement de la guerre des alliés, que les Achéens, sous le commandement de Philippe de Macédoine, font aux Etoliens.
218		3	Le Tyran Machanidas commence 219 ans avant J.-C.		
217		4			Fin de la guerre des Alliés.
	141e Ol. Dorothéus.				
216	an.	1			Antiochus déclare la guerre aux Achéens.
215		2			Hiéronyme, tyran de Sicile.
214		3			Siége de Syracuse par Marcellus. Archimede en retarde la prise. Mort d'Aratus.
213		4			
	142e Ol. Cratès.				
212	an.	1			Prise de Syracuse. Mort d'Archimede.
211		2			
210		3			
209		4			

An. avant J.-C.	OLYMPIADES.		LACÉDÉMONE.	MACÉDOINE.	EVENEMENTS Remarquables.
	143e *Ol.* Heraclitus.				
208	an.	1			
207		2			
206		3	Machanidas est tué par Philopœmen, & Nabis commence.		
205		4			Naissance de Polybe.
	144e *Ol.* Heraclides.				
204	an.	1			Ptolémée-Epiphanes règne en Egypte.
203		2			Antiochus & Philippe se liguent contre lui, & partagent son Royaume.
202		3			
201		4			
	145e *Ol.* Pyrrhias.				
200	an.	1			Les Romains déclarent la guerre à Philippe. Siége d'Abyde.
199		2			
198		3			Les Romains font alliance avec les Achéens.
197		4			Philippe est battu près des Cynocéphales.
	146e *Ol.* Micion.				
196	an.	1			Flaminius rend la liberté aux Grecs.
195		2			
194		3			
193		4			
	147e *Ol.* Agémachus.				
192	an.	1	Mort de Nabis.		Philopœmen associe les Lacédémoniens à la ligue Achéenne.
191		2			Antiochus défait aux Thermopyles.
190		3			
189		4			Les Lacédémoniens abandonnent les Achéens, pour se joindre aux Romains.
	148e *Ol.* Acesilaüs.				
188	an.	1			Philopœmen abroge les Loix de Lycurgue.
187		2			
186		3			Plaintes au Sénat, contre Philippe, par les députés de la Grece & d'Eumenes.
185		4			
	149e *Ol.* Hippostrate.				
184	an.	1	Les Romains rendent		
183		2			Mort de Philopœmen.

An. avant J.-C.	Olympiades.		Lacédémone.	Macédoine.	Evenements Remarquables.
182		3	la liberté aux Lacédémoniens.		Sparte rentre dans l'alliance des Achéens.
181		4			Ptolémée - Philométor régne en Egypte 35 ans.
	150e Ol. Onésicrate.				
180	an.	1			Les Romains soutiennent les Lacédémoniens exilés, contre les Achéens.
179		2		Persée 10 an. 8 m.	Callicrate, préteur des Achéens, rétablit les Lacédémoniens & les Messéniens exilés.
178		3			
177		4			
	151e Ol. Thymélus.				
176	an.	1			
175		2			
174		3			
173		4			
	152e Ol. Démocrite.				
172	an.	1			
171		2			Les Romains déclarent la guerre à Persée.
170		3	Les exilés de Lacedémone sont rappellés.		
169		4			
	153e Ol. Aristandre.				
168	an.	1		Il est vaincu par les Romains.	
167		2			Polybe mené prisonnier à Rome.
166		3			
165		4			
	154e Ol. Léonidas.				
164	an.	1			Hipparque, célèbre astronome.
163		2			
162		3			
161		4			
	155e Ol. Léonidas.				
160	an.	1			
159		2			
158		3			
157		4			
	156e Ol. Léonidas.				
156	an.	1			
155		2			
154		3			
153		4			
	157e Ol. Léonidas.				
152	an.	1			

An. avant J.-C.	Olympiades.		Macédoine.	Evenements remarquables.
151		2		
150		3		
149		4	Andriscus 1 an.	Andriscus, qui se disoit fils de Persée, s'enfuit de Rome & se rend maître de la Macédoine.
	158e Ol. Othon.			
148	an.	1	La Macédoine est réduite en province romaine.	
147		2		
146		3		Les Romains obligent les Achéens à rompre leur confédération. Ptolémée-Phiscon règne en Egypte 29 ans.
145		4		
	159e Ol. Alcimus.			
144	an.	1		
143		2		
142		3		Les Romains font la guerre en Macédoine, contre le faux Philippe.
141		4		
	160e Ol. Anodæus.			
140	an.	1		Apollodore : il nous reste trois Livres de sa Bibliothèque.
139		2		
138		3		
137		4		
	161e Ol. Antipater.			
136	an.	1		
135		2		
134		3		
133		4		
	162e Ol. Damon.			
132	an.	1		
131		2		
130		3		
129		4		
	163e Ol. Timothée.			
128	an.	1		
127		2		
126		3		
125		4		
	164e Ol. Bæotus.			
124	an.	1		
123		2		
122		3		
121		4		
	165e Ol. Acusilaüs.			
120	an.	1		
119		2		
118		3		
117		4		Ptolémée-Lathurus régne en Egypte.

An. avant J.-C.	Olympiades.	Evenements Remarquables.
	166e Ol. Chrysogonus.	
116	an. 1	
115	2	
114	3	
113	4	
	167e Ol. Chrysogonus.	
112	an. 1	
111	2	
110	3	
109	4	
	168e Ol. Nicomaque.	
108	an. 1	
107	2	
106	3	
105	4	
	169e Ol. Nicodémus.	
104	an. 1	
103	2	
102	3	
101	4	
	170e Ol. Simmias.	
100	an. 1	Ptolémée-Alexandre règne en Egypte.
99	2	
98	3	
97	4	
	171e Ol. Parméniscus.	
96	an. 1	
95	2	
94	3	
93	4	
	172e Ol. Eudamus.	
92	an. 1	
91	2	
90	3	
89	4	Ptolémée-Lathurus remonte sur le trône d'Egypte & règne 8 ans.
	173e Ol. Parméniscus.	
88	an. 1	
87	2	
86	3	Sylla reprend Athènes & lui rend sa première liberté.
85	4	
	174e Ol. * * *	
84	an. 1	
83	2	Embrasement du temple de Delphes.

An. avant J.-C.	OLYMPIADES.		EVENEMENTS *Remarquables.*
82		3	
81		4	Ptolémée-Alexandre ſuccède à Alexandre, dans le royaume d'Egypte. Il ne regne que 18 jours & eſt tué. Un autre Alexandre lui ſuccède & régne 17 ans
	175e *Ol.* Dion.		
80	an.	1	
79		2	
78		3	
77		4	
	176e *Ol.* Hécatomnus.		
76	an.	1	
75		2	
74		3	
73		4	
	177e *Ol.* Dioclès.		
72	an.	1	
71		2	
70		3	
69		4	
	178e *Ol.* Andréas.		
68	an.	1	Commencement de la guerre de Crète. Métellus aſſiège Cydonie.
67		2	Il ſe rend maître de l'Iſle.
66		3	
65		4	Ptolémée Aulétès, règne en Egypte.
	179e *Ol.* Adromachus.		
64	an.	1	
63		2	
62		3	
61		4	
	180e *Ol.* Lamachus.		
60	an.	1	Hérode Archonte d'Athènes.
59		2	
58		3	
57		4	Ptolémée-Aulétès, chaſſé de ſes Etats, ſe réfugie à Rome. Bérénice, ſa fille, lui ſuccède.
	181e *Ol.* Autéſion.		
56	an.	1	
55		2	
54		3	
53		4	
	182e *Ol.* Théodorus.		
52	an.	1	Caſtor, Chronologiſte.
51		2	
50		3	
49		4	

An. avant J.-C.	OLYMPIADES.		EVENEMENTS. *Remarquables.*
	183e Ol. Théodorus.		
48	an.	1	Bataille de Pharsale.
47		2	
46		3	
45		4	Diodore de Sicile.
	184e Ol. Ariston.		
44	an.	1	César rétablit la ville de Corinthe.
43		2	
42		3	Bataille de Philippes.
41		4	
	185e Ol. Scamander.		
40	an.	1	Trogue-Pompée.
39		2	Cornelius-Nepos.
38		3	
37		4	
	186e Ol. Sopater.		
36	an.	1	
35		2	
34		3	
33		4	
	187e Ol. * * *		
32	an.	1	Bataille d'Actium.
31		2	Denys d'Halicarnasse.
30		3	
29		4	
[illegible]	*188e Ol.* Asclépiades.		
28	an.	1	
27		2	
26		3	
25		4	
	189e Ol. Aufidius.		
24	an.	1	
23		2	
22		3	
21		4	Auguste passe en Grèce, donne des marques d'honneur aux Lacédémoniens. Athènes, qui avoit suivi le parti d'Antoine, est privée de ses Privileges.
	190e Ol. Diodotus.		
20	an.	1	
19		2	
18		3	
17		4	
	191e Ol. Diophanes.		
16	an.	1	
15		2	

An. avant J.-C.	OLYMPIADES.		EVENEMENTS Remarquables.
14		3	
13		4	
	192e Ol. Artemidorus.		
12		1	
11		2	
10		3	
9		4	
	193e Ol. Démaratus.		
8	an.	1	
7		2	
6		3	
5		4	
	194e Ol. Démaratus.		
4	an.	1	
3		2	
2		3	
1		4	

Les Olympiades, au nombre de deux-cents quarante-neuf, s'étendent jusqu'à l'an 220 après Jesus-Christ. Il est inutile à notre objet d'en porter plus loin le calcul.

L'étude de la Chronologie demande un temps considérable, & exige qu'on s'y consacre uniquement. Le plus grand nombre des lecteurs ne sauroit approfondir cette science ; il doit profiter du travail des savants qui s'en sont occupés. Cependant ceux qui voudront connoître les sources, peuvent joindre au Livre de *Censorin*, *de Die natali*, les meilleurs ouvrages des modernes, tels que:

Le *Rationarium temporum*, & le *doctrina temporum* du P. Petau.

Scaliger, *de Emendatione temporum.*
L'Antiquité des temps du P. Pezron.
La Chronique du Chevalier Marsham.
Les Annales d'Usserius.
La Chronologie de Calvisius.
Les Dissertations du P. Souciet.
La Chronologie de Newton, *traduite par* l'Abbé Granet, &c.

Mais si l'on veut voir la Chronologie éclaircie avec toute la sagacité imaginable, & étayée de toutes les preuves en ce genre; on doit lire les Dissertations Chronologiques de *Fréret*, répandues dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres; entr'autres, *Dissertation sur la Chronologie Lydienne*, Tom. 5, *celle sur l'âge de Bellerophon*, Tom. 7, & sur-tout *la défense de la Chronologie* du même auteur, où brille la plus profonde érudition.

Il nous reste à indiquer l'augmentation de 75 ans, qu'on doit faire à quelques-unes des époques des Marbres, lesquelles précèdent la guerre de Troie. L'Auteur de ces Marbres ne place cet événement qu'à l'an 1209 avant Jesus-Christ, tandis qu'il est de l'an 1284.

Fin de la Chronologie.



Des différentes espèces de Mesures usitées parmi les Grecs ; des Monnoies, des Chiffres, des Notes de Musique, &c.

Il est impossible de rien concevoir à ce que les Grecs nous disent de la marche de leurs armées, de leurs voyages, de la distance des lieux, si l'on ignore le rapport de leurs mesures avec les nôtres. Il est impossible de connoître l'étendue des Etats différents, la grandeur des villes, celle des bâtiments les plus célèbres : les instruments des Arts, ceux de l'Agriculture, les armes, les machines de guerre, les Galères, &c. sont autant d'énygmes pour nous. Les mesures des fluides sont liées avec les mesures longues ; & la connoissance des poids l'est avec celle des mesures des fluides : sans le rapport de leurs monnoies avec les nôtres, nous n'aurons aucune idée de leurs mœurs, ni de leurs richesses. *Fréret.*

Nous traiterons successivement des mesures longues, qui comprennent les

Mesures itinéraires ; des Mesures des liquides , de celles des grains ; des Poids, des Monnoies ; de la Mesure du temps , des Chiffres Grecs , des Notes de musique. Mais comme les signes qui représentent ces deux derniers objets, ne sont, en partie , que les lettres grecques diversement arrangées ou combinées , nous les ferons précéder par l'Alphabet grec.

§ I.

Des Mesures longues.

On a beaucoup travaillé sur cette matière. Le lecteur peut recourir aux ouvrages de MM. de la *Barre*, *Gibert* & *Fréret*. Nous nous contenterons de donner ici les tables qui se trouvent dans les savantes dissertations de ce dernier , tome vingt-quatrième des Mémoires de l'Académie. On verra que, chez les Grecs , comme parmi nous , les mêmes noms ne désignoient pas toujours la même étendue. Ils avoient des pieds , des coudées , des stades , &c. de grandeurs différentes ; & c'est à quoi le lecteur doit avoir égard dans l'évaluation des mesures grecques.

Mém. de l'Acad. T. 19, 24 & 28.

Tout

Tout, dans l'ancienne Grèce, se ressentoit du peu d'étendue des Etats qu'elle renfermoit. Les mesures itinéraires y furent très-courtes d'abord. Chez les Orientaux, qui possédoient de vastes régions, elles étoient fort grandes. Après les conquêtes d'*Alexandre*, la Grèce ayant reculé ses bornes, les mesures s'étendirent en même proportion. On adopta, pour les domaines des rois de Macédoine, la coudée & le stade babylonien. Devenus maîtres d'une partie de la Grèce méridionale, les Séleucides y portèrent l'usage de cette coudée. Les Romains s'en servirent aussi pour déterminer le rapport du pied grec au pied romain, de 24 à 25, que *Polybe* nous a conservé.

Cependant l'usage des anciens stades se conserva dans plusieurs endroits, sur-tout dans ceux où la longueur en étoit déterminée par celle de la carrière dans les grands jeux de la Grèce, ceux d'Olympie, de l'Isthme, de Delphes, & de plusieurs autres lieux.

« C'est à la célébrité des Jeux Olym- » piques », dit M. *d'Anville*, « qu'il faut » attribuer que la longueur ou la car- » rière du stade d'Olympie, soit devenue » propre à une mesure itinéraire, &

Mes. Itin. p. 69, &c.

» qu'elle ait assez prévalu sur d'autres » mesures de stade, pour être souvent » envisagée comme unique dans cet usage, » & confondue avec d'autres stades, » dont on n'avoit point démêlé la dif- » férence. Le rapport déterminé de 8 » stades, avec le mille romain, ne » laisse point d'incertitude sur l'évalua- » tion convenable au stade olympique, » & le mille s'évaluant à 756 toises, » le stade est de 94 ½. »

Goguet porte le stade ordinaire à 95 toises 2 pieds 11 pouces. La différence est peu considérable. Ainsi, en le prenant à 95 toises, sans fraction, il en faudra 25 à-peu-près, pour composer la lieue commune de 2400 toises.

M. *d'Anville* reconnoît un autre stade, qui n'étoit que la dixième partie du mille romain, & qui, en rigueur, doit s'évaluer à 75 toises 3 pieds 7 pouces. Il en admet encore un sur sa carte de l'*ancienne Grèce*, plus petit que les deux précédents, & de 1100 au dégré.

Il est essentiel d'observer que, dans les écrits des anciens, les stades sont employés sans distinction de longueur entre différents stades : ce qui ne laisse pas de jetter beaucoup de confusion dans leurs récits. Ceux qui voudront

connoître à fond cette matière épineuſe, doivent, aux ouvrages que nous avons indiqués plus haut, joindre les *meſures itinéraires* du ſavant M. *d'Anville*.

La *Coudée*, meſure la plus commune chez les Grecs, ſe diviſoit en ſix *palmes*.

La *Palme* en quatre doigts, &, par conſéquent, la coudée en vingt-quatre.

Le *Pied*, ou les deux tiers de la coudée, avoit ſeize doigts.

L'*Orgye*, ou la toiſe, ſe diviſoit en quatre coudées, ou ſix pieds.

Le *Plèthre* avoit cent pieds.

Le *Stade* contenoit ſix plèthres, ou cent orgyes; c'eſt-à-dire, quatre-cents coudées ou ſix-cents pieds.

Le *Doigt* ſe ſoudiviſoit en trois parties; mais cette ſubdiviſion paroît n'avoir été en uſage, que chez les Romains. Elle leur étoit néceſſaire pour réduire les meſures grecques aux leurs. Comme ils partageoient le pied en douze *onces*, ou parties égales, l'*once* contenoit un doigt & un tiers. La Grèce avoit encore d'autres meſures.

Le *Lichas*, ou l'intervalle du pouce à l'index, fort étendu, contenoit dix doigts.

L'*Orthodoron*, ou l'étendue de la

main, depuis la jointure du poignet, jusqu'à l'extrémité des doigts, comprenoit onze doigts.

La *Spithame*, ou l'eſpace entre le pouce & le petit doigt étendus, avoit douze doigts.

Le *Diaule* valoit deux ſtades; *l'Hippicon* quatre; le *Mille* huit; le *Dolique* douze.

Les tables ſuivantes fixeront le rapport de ces différentes meſures avec notre pied, d'après *Fréret*. Nous avons corrigé les nombreuſes erreurs qui s'y trouvoient. Il faut obſerver que cet Auteur évalue le mille romain à 765 toiſes.

MESURES DIFFÉRENTES DES GRECS.

Meſure itinéraire des Aſtronomes, d'Ariſtote, d'Hérodote, de Xénophon, &c.

	Dixièmes de ligne de pied de Roi.	pieds.	pouces.	lignes.
Pied . .	740 . . .	0	6	2
Coudée .	1110 . . .	0	9	3
Orgye, ou 4 Coudées.		3	1	0
Plèthre ou cent pieds.		51	4	8
Stade . .	61 pas ou	308	4	0

Il faut compter quinze de ces ſtades au mille Romain, & 1111 $\frac{1}{2}$ au degré d'un grand cercle.

MESURE de Ctéſias, & celle qu'Archimède & Ariſtocréon ont employée pour la meſure de la terre.

	Dixièmes de ligne de pied de Roi.	pieds.	pouces.	lignes.
Pied.	987	0	8	$2\frac{7}{10}$
Coudée.	$1480\frac{1}{2}$	1	0	$4\frac{1}{20}$
Orgye ou 4 coudées.		4	1	$4\frac{1}{5}$
Plèthre ou cent pieds.		68	6	6
Stade... 82 pas ou		411	3	0

Il y avoit plus de 11 de ces ſtades au mille romain, & 833 $\frac{1}{3}$ au dégré d'un grand cercle.

MESURE commune, contenante $\frac{6}{7}$ la Meſure Olympique.

	Dixièmes de ligne de pied de Roi.	pieds.	pouces.	lignes.
Pied.	1025	0	8	$6\frac{5}{10}$
Coudée.	$1537\frac{1}{2}$	1	0	$9\frac{15}{20}$
Orgye ou 4 coudées.		4	3	3
Plèthre.		71	10	6
Stade. . 86 pas ou		431	3	0

Il y avoit près de 11 de ces ſtades au mille, & 803 au dégré d'un grand cercle.

P 3

MESURE Olympique d'Hérodote & d'Erastosthène pour la mesure de la terre.

Dixièmes de ligne de pied de Roi.		pieds.	pouces.	lignes.
Pied . .	$1196\frac{2}{3}$ . .	0	9	$11\frac{6}{10}$
Coudée.	1795 . . .	1	2	$11\frac{5}{10}$
Orgye, ou 4 coudées.		4	11	10
Plèthre.	. . . . .	83	0	8
Stade. . .	99 pas ou	498	4	0

Il y avoit un peu plus de neuf de ces stades au mille romain, & $694\frac{4}{9}$ au dégré d'un grand cercle.

MESURE Italique ou Grecque de Columelle, de Pline, &c., de Diodore, &c., Babylonique d'Ezéchiel & d'Hérodote, &c.

Dixièmes de ligne de pied de Roi.		pieds.	pouces.	lignes.
Pied. . .	$1366\frac{2}{3}$ . .	0	11	$4\frac{6}{10}$
Coudée.	2050 . . .	1	5	1
Orgye, ou 4 coudées.		5	8	4
Plèthre.	. . . .	94	10	4
Stade. .	114 pas ou	569	2	0

Il y a huit de ces stades au mille romain, & 603 au dégré d'un grand cercle.

MESURE Egyptienne, Hébraïque de Josèphe, Samiène, Alexandrine des Ptolémées, du Dévakh, de la géographie de Ptolémée & de Marin de Tyr, &c.

	Dixièmes de ligne de pied de Roi.	pieds.	pouces.	lignes.
Pied . . .	1640 . .	1	1	8
Coudée . .	2460 . .	1	8	6
Orgye		6	10	0
Plèthre		113	10	8
Stade . . .	136 pas ou	683	4	0

Il y avoit un peu moins de sept de ces stades au mille romain, & moins de 502 stades au degré d'un grand cercle.

L'*Aroure*, mesure d'arpentage, avoit, pour chacun de ses quatre côtés, 166 pieds 8 pouces; son aire étoit de moins de 28,000 pieds quarrés, un peu plus grande que celle du *Jugerum* Romain, & du demi-arpent de Paris.

§ 2.

Mesure des Liquides.

Nous manquons de Points de com-

paraison pour déterminer la valeur de la plûpart des poids & des mesures dont les anciens Grecs faisoient usage dans le commerce. *Goguet* a jetté un coup d'œil sur cette matière. A ses résultats, nous joindrons quelques détails qu'on ne trouve point dans cet Auteur.

Orig. des Loix. T. 6. P. 186, &c.

La *Métrète*, aussi nommée *Amphore* ou *Cadus Attique*, valoit une Amphore & demie, Romaine.

Le *Chus*, de la grandeur du *Conge Romain*, étoit la douzième partie de la *métrète*.

La *Cotyle* faisoit partie de *l'Hémine*, ou demi-septier romain, qui lui-même étoit la douzième du *chus*.

En réduisant ces mesures aux nôtres, on trouve que le *Cadus Attique* contenoit 1 pied 268 pouces $\frac{1}{2}$ cubes, ou 41 pintes, une chopine 2 pouces $\frac{1}{2}$ cubes, mesure de Paris; ce qui donne en même-temps la valeur du *chus*.

§ 3.

Mesure des Grains.

Cornelius Nepos nous apprend, dans la vie d'*Atticus*, que le *Médimne*

Attique étoit une mesure de grains, égale à six boisseaux romains. On sait, par le témoignage de *Fannius*, que le boisseau romain étoit le tiers de l'Amphore ou pied cube. D'après cela, le *Médimne Attique* valoit 1 pied 934 pouces cubes ; ou quatre boisseaux, un litron & demi, & neuf pouces $\frac{1}{4}$ cubes, mesure de Paris.

§ 4.

Des Poids.

Le même *Fannius* dit que la livre, ou mine attique, est à la livre romaine, dans le rapport de 75 à 96, ou de 25 à 32 ; ce qui établit la livre attique à 8 onces 4 gros 7 grains & $\frac{1}{8}$, poids de Paris.

La *Drachme* qui étoit le poids des Athéniens, faisoit la huitième partie de l'once romaine, dont douze constituoient la livre. La *drachme* se divisoit en six oboles, ou douze demi-oboles.

La *Mine Attique* contenoit cent *drachmes*.

Le *Talent Attique*, connu sous le nom simple de talent, soixante mines.

Le *grand Talent*, quatre-vingt mines.

§ 5.

Des Monnoies.

La connoissance exacte des monnoies grecques dépend de la valeur de la drachme attique. Il y a beaucoup de diversité sur cette évaluation. Le P. *Lami* faisoit monter la drachme à environ huit sous de notre monnoie. *Dacier* la portoit à dix sous, *Tillemont* à douze. Nous nous en tiendrons à l'évaluation de *Goguet*.

L'*Obole*, la moindre des monnoies attiques, est la sixieme partie de la *drachme*. La *drachme*, la centième partie de la *mine*, dont soixante forment le *talent*.

Voici le poids de ces différentes monnoies, rapporté à celui de Paris.

	marc.	onces.	gros.	grains.
Le talent.	85	0	7	66
La mine.	1	3	2	57 $\frac{1}{2}$
La drachme.		0	0	65 $\frac{7}{8}$
L'obole pèse.		0	0	10 $\frac{41}{48}$

D'après ce calcul, en supposant l'argent à 50 liv. tournois le marc;

	livres.	écus.	den.	
Le talent attique valoit. . .	4256	3	8	$\frac{1}{8}$
La mine. . .	70	18	8	$\frac{71}{96}$
La drachme. .	0	14	2	$\frac{95}{384}$
L'obole. . .		2	4	$\frac{863}{2304}$

Le Talent Attique étoit divisé en six mille drachmes. 6000

Le Talent de la monnoie d'Egine en contenoit	10000
Le Talent Alexandrin. .	12000
Le Talent Euboïque valoit.	7200 de ces mêmes drachmes.

Le Savant *Edouard Bernard* fixe le poids de la drachme attique à 66 grains anglois : ainsi on en auroit taillé un peu plus de 57 au marc de France.

De Pond. & Mens. P. 169, 170, & 174.

La drachme d'*Egine* pesoit, selon le même, 112 grains, & on en auroit taillé plus de 33 à notre marc.

B 6

On comptoit aussi par *Myriade*, mot grec, qui signifie *dix-mille*. Ainsi une Myriade de drachmes vaut dix-mille drachmes.

Les monnoies suivantes sont encore nécessaires pour l'intelligence de l'Histoire Grecque.

Le *Stater Attique* étoit une monnoie d'or, du poids de deux drachmes, & de la valeur de vingt drachmes, monnoie.

Le *Darique*, monnoie *d'or* des Perses, & les *Philippei*, monnoie des Rois de Macédoine, étoient de même valeur que le *stater*.

§ 6.

Mesure du Temps.

Pour donner une idée sommaire de toutes les mesures, nous dirons ici un mot de celle du temps. Cette matière est du ressort de l'Astronomie ; elle fera partie de l'histoire & des progrès de cette science.

La division du temps la plus ordinaire parmi les Grecs, étoit par Olympiades, qui contenoient quatre années révolues. La durée des années & la

manière de les calculer furent très-différentes chez ces peuples. L'année d'Athènes étoit lunaire, & l'on y fit diverses intercalations, pour en égaler les jours à ceux de l'année solaire. Elle commençoit au solstice d'été. Les mois qui la composent, renferment chacun la moitié de deux des nôtres, comme on le voit dans la table suivante.

Mois Athéniens, comparés aux nôtres.

HECATOMBEON,...	Juin & Juillet.
METAGEITNION,.	Juillet & Août.
BOEDROMION,....	Août & Septembre.
MAIMACTERION,.	Septembre & Octobre.
PYANEPSION,.....	Octobre & Novembre.
POSIDEON,.....	Novembre & Décembre.
GAMELION,.....	Décembre & Janvier.
ANTHESTERION,.	Janvier & Fèvrier.
ELAPHEBOLION,..	Fèvrier & Mars.
MUNYCHION,...	Mars & Avril.
THARGELION,...	Avril & Mai.
SCIROPHORION,...	Mai & Juin.

Nous donnerons ailleurs la raison de ces dénominations.

Les Athéniens divisoient les trente jours de leurs mois, en trois *dixaines* ou *Décades*. La première se nommoit *le mois commençant*; la seconde *le mois au milieu*; & la troisième *le mois finissant*. Le 1[er], le 2[eme] & le 3[eme] jours du mois, étoient nommés le 1[er], le 2[eme], le 3[eme] du *mois commençant*, &c., jusqu'au onzième, qu'on appelloit le premier *du mois au milieu* (a), & ainsi de suite, jusqu'au 20 inclusivement. Mais la troisième décade se comptoit à rebours ; c'est-à-dire, que le 30 du mois étoit appellé le premier du *mois finissant*; le 29 le second, & ainsi jusqu'au 21, qui portoit le nom de 10[eme] du *mois finissant*.

§ 7.

DE L'ALPHABET GREC.

La Langue Grecque a 24 lettres, dont voici

La Figure,	*le Nom*,	*& la Valeur*.
1 Α α	Alpha	a.
2 Β β ϐ	Bêta	b.

(*a*) Ou bien le premier après dix, le deuxième après dix, &c. jusqu'à vingt.

3	Γ γ ϒ	Gamma	g.
4	Δ δ ∂	Delta	d.
5	Ε ε	Epsilon.	é. *bref*.
6	Ζ ζ ζ	Zêta	z, ds.
7	Η η	Êta	è *long*.
8	Θ θ ϑ	Thêta	th
9	Ι ι	Iota	i.
10	Κ κ	Kappa	k, c.
11	Λ λ	Lambda	l.
12	Μ μ	Mu	m.
13	Ν ν	Nu	n.
14	Ξ ξ	Xi	x.
15	Ο ο	Omicron	o *bref*.
16	Π π ϖ	Pi	p.
17	Ρ ρ ϱ	Rho	r.
18	Σ (σ ς	Sigma	ſ, s.
19	Τ τ ϒ	Tau	t.
20	Υ υ	Upsilon	u.
21	Φ φ	Phi	ph.
22	Χ χ	Chi	ch.
23	Ψ ψ	Psi	ps.
24	Ω ω	Omêga	ô *long*.

§ 8.

Des Chiffres.

Les Grecs n'avoient d'autres chiffres

que les lettres de leur Alphabet. Il les employoient de trois manières différentes. Dans la première, elles désignoient les nombres, conformément à l'ordre qu'elles tiennent dans cet alphabet; A vaut 1, B 2, & ainsi de suite, jusqu'à l'Ω qui vaut 24, comme on le voit dans le paragraphe précédent.

La seconde manière consistoit à diviser l'alphabet en trois parties. La première marquoit les unités, la seconde les dixaines, la troisième les centaines. Mais, comme le nombre de 24 lettres n'étoit pas suffisant pour continuer la série, on avoit ajouté à chacune de ces parties, pour la compléter, un signe particulier, nommé *Episémon* en général. Celui des unités, nommé *Bau*, désignoit le nombre 6; celui des dixaines, ou le *Koppa*, valoit 90; enfin, celui des centaines, appellé *Sampi*, tenoit la neuvième place, & représentoit le nombre 900. Voici ces figures rangées selon leurs classes.

Unités.	*Dixaines.*	*Centaines.*
Α ά 1.	Ι ί 10.	Ρ ρ́ 100.
Β β́ 2.	Κ κ́ 20.	Σ σ́ 200.
Γ γ́ 3.	Λ λ́ 30.	Τ τ́ 300.
Δ δ́ 4.	Μ μ́ 40.	Υ ύ 400.
Ε έ 5.	Ν ν́ 50.	Φ φ́ 500.
ς́ 6.	Ξ ξ́ 60.	Χ χ́ 600.
Ζ ζ́ 7.	Ο ό 70.	Ψ ψ́ 700.
Η ή 8.	Π π́ 80.	Ω ώ 800.
Θ θ́ 9.	G ϟ́ 90.	ϡ́ 900.

Les lettres ſont toutes marquées d'un trait ; mais quand on veut exprimer les mille, & au-delà, on met ce trait au-deſſous, & alors ͵α vaut 1000 ; ͵β 2000 ; ͵ι 10000 ; ͵ρ 100000, & ainſi de ſuite.

La combinaiſon de ces nombres n'eſt pas difficile. Par exemple, ία fait 11 & ρί 110. ͵αψπ́ fait 1780.

Dans la troiſième manière, on n'employoit que ſix lettres majuſcules, les initiales des mots qui expriment ſix nombres différents.

Ι	*vaut*	1.
Π		5.
Δ		10.
Η		100.
Χ		1000.
Μ		10000.

Ces lettres, à l'exception de la seconde, peuvent se répéter jusqu'à quatre fois. Ainsi, II sera 2; III 3; IIII 4; ΔΔ 20; ΔΔΔ 30; MM 20000, &c.

Elles se multiplient aussi avec les autres, pour faire toutes sortes de nombres. ΔI vaut 11; ΔΔΔΠ 35, HI 101, &c.

On inséroit aussi toutes ces lettres dans un grand Π pour les multiplier par cinq, excepté cependant l'I, parce que l'unité ne se multiplie point, ou plutôt parce qu'elle donne toujours le même nombre. Lors donc qu'une des lettres susdites se trouve dans le Π, cela signifie que le nombre qu'elle désigne, doit être pris cinq fois. Par exemple:

IΔ̄I	*vaut*	50.
IΔ̄I I		51.
IΔ̄I Π		55.
IΔ̄I Δ		60.
IΔ̄I ΔΔ		70.
IH̄I		500.
IX̄I		5000.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur cette matière. D'après ce que

nous avons dit, il est aisé de former tel nombre qu'on voudra, & de connoître tous ceux qui se trouvent dans les Auteurs originaux. Ce détail est tiré d'*Hérodien*.

§ 9.

Des Notes de Musique.

Je me contenterai de rapporter ici ce que M. *Burette* dit des notes de la musique grecque. L'article de la musique offrira des détails convenables sur cette science. **Mém. de l'Acad. T. 5.**

« Les sons avoient leurs notes, ou » leurs caractères, dont l'arrangement » formoit une espèce de *tablature*, » fort différente de la nôtre: car, au » lieu que les huit ou neuf caractères » dont se servent aujourd'hui nos Mu- » siciens, désignent tout ensemble le » rhythme ou la durée des sons, par » leur figure & la qualité de chaque » son, par la situation qu'on leur donne » sur les cinq lignes d'une espèce d'é- » chelle, ou dans les espaces compris » entre ces lignes: les notes des an- » ciens, rangées toutes sur une même » file, n'exprimoient que la nature ou

» la qualité des sons. Ces notes étoient » les 24 lettres de l'alphabet grec, » entières ou mutilées; simples, doubles, » ou allongées; &, dans ces divers états, » tournées tantôt à droite (suivant leur » situation naturelle), tantôt à gauche; » renversées, le haut en bas; couchées » horizontalement, en sorte que leurs » pointes ou branches fussent tournées » vers le haut; enfin barrées ou accen- » tuées: sans compter l'accent grave, » & l'accent aigu, qui figuroient aussi » parmi ces notes.

» Ces diverses modifications faisoient » en tout 125 caractères différents, » mais dont le nombre se multiplioit » considérablement dans la pratique. » En effet, chacun de ces caractères in- » diquant plusieurs sons, suivant qu'on » l'employoit dans la tablature des » voix, ou dans celle des instruments; » suivant qu'il entroit dans celle de l'un » ou de l'autre des quinze modes de » musique, variés chacun selon les » trois genres, & composés chacun » de seize sons, exprimés par dix-huit » cordes: il arrivoit de-là que ces » 125 caractères produisoient 1620 » notes. On peut consulter sur la fi- » gure & la valeur de ces notes », con-

tinue M. *Burette*, « les savants Commentaires qu'a publié sur les Musiciens Grecs, & particulièrement sur » *Alypius*, Henri. *Meibom*. C'est à l'ap» plication infatigable de ce critique, » aidée du secours des manuscrits, & » d'une grande sagacité, que nous de» vons le rétablissement de la plûpart » de ces caractères, horriblement al» térés, corrompus, défigurés, & con» fondus les uns avec les autres, par » l'ignorance ou la négligence des co» pistes. (*a*) »

La plûpart de nos Lecteurs n'ayant aucun besoin de ces notes, nous

(*a*) L'Auteur des *Entretiens sur la Musique Grecque*, Paris 1777, fait voir, Pag. 47 & 48, que M. *Burette* s'est trompé dans son calcul, pour ne s'être pas rappellé, que, dans une lyre de dix-huit cordes, huit de ces cordes étoient stables, &, par conséquent, affectées des mêmes signes, sur quelque genre qu'on voulût monter la lyre; & il réduit les 1620 notes de l'Académicien à 990, dont moitié pour les voix & autant pour les Instruments. Il dit que la tablature des Grecs exigeoit un peu plus d'étude que la nôtre; mais il est bien éloigné de croire, avec M. *Burette*, qu'il fallût des années entières pour s'y familiariser.

ne les insérons point ici : ils en verront dans les Airs que nous publierons dans le volume de planches que nous avons annoncé. Ceux qui voudront de plus grands détails, consulteront les Auteurs cités, & particulièrement M. *Burette.*

Ces notions suffisent pour l'intelligence des auteurs. A l'égard de ceux qui peuvent donner le temps nécessaire aux profondes recherches qu'exigent des connoissances plus étendues, nous les renvoyons aux Savants qui ont traité chacun de ces objets séparément. Nous avons eu soin d'indiquer leurs Ouvrages, auxquels on pourra joindre celui d'*Eisenchmid*, intitulé *de ponderibus & mensuris*, &c.

Fin des Mesures.

COSMOGONIE, THÉOGONIE

ET MYTHOLOGIE DES GRECS.

LES Savants ſont étrangement partagés ſur l'explication de la Mythologie: l'examen de leurs différents ſyſtèmes feroit ſeul la matière d'un grand ouvrage. La nature de celui-ci ne comporte pas de trop longues diſcuſſions; & nous préſumons que les lecteurs, pour qui la Mythologie eſt intéreſſante, ont lu, ou liront les livres qui en traitent. Nous les indiquerons à la fin de cet article. Elle eſt cependant tellement liée à l'hiſtoire, qu'on ne peut ſe diſpenſer d'en diſcuter les articles les plus importants. Cette connoiſſance, précédée d'un expoſé ſuccinct des principales opinions adoptées par les Savants, ſuffira pour ceux qui ne ſont point deſtinés à faire une étude particulière de l'*Helléniſme* ou religion de la Grèce.

Quelques Mythologiſtes ont ſoutenu que toutes les Fables n'étoient que l'Ecriture Sainte mal entendue, & que les Dieux, ainſi que les Héros du

paganiſme, nous retraçoient les Patriarches dont l'hiſtoire eſt conſervée dans l'ancien Teſtament. Il ne faut, pour apprécier ce ſyſtême, que jetter un coup d'œil ſur les ouvrages dans leſquels on prétend l'établir. Si les rapports qu'on veut trouver entre les Dieux de la Fable & les perſonnages de l'Hiſtoire Sainte ſont ſi parfaits, pourquoi tant de variété dans les applications ? Chez les uns, Saturne eſt Noë, chez les autres c'eſt Abraham. Mercure ſera tantôt Chanaan, tantôt il ſera Moïſe ; un autre fait Hercule de Samſon, un autre de Joſué. S'accorder ſi mal ſur le fond de la même opinion, c'eſt en éloigner toute vraiſemblance. Qui ne ſait d'ailleurs que, dans les temps où ſe ſont formées les Fables, pluſieurs grands perſonnages de la Nation Juive n'exiſtoient pas encore ? Séparée de la mer par les Phéniciens & les Philiſtins, elle avoit des loix qui la ſéparoient encore plus des nations étrangères : & ſi, dans la ſuite, le mélange des Juifs avec les autres peuples donna quelques connoiſſance à ceux-ci des Livres Saints, les traits qu'ils en empruntèrent, furent une addition aux Fables anciennes, bien loin d'en être l'origine.

J'avouerai

J'avouerai néanmoins que tous les hommes étant sortis d'une même tige, dûrent avoir, dans les premiers temps, des traditions communes pour le fonds. Mais, si les Païens mirent au rang des Dieux les Patriarches, ce qui ne pourroit tout au plus s'entendre que de ceux qui précédèrent le déluge, ou qui vécurent peu après cette époque, il est probable que le trop grand éloignement nous mettra toujours hors d'état de saisir les rapports que peuvent avoir les uns avec les autres : aussi faudra-t-il, dans de pareilles explications, se tenir fortement en garde contre l'esprit de systême, pour ne pas attribuer aux Fables anciennes, ce qui fut, comme nous venons de le dire, des additions postérieures, dûes à la publicité donnée aux Saintes Ecritures, par la dispersion des Hébreux en différentes contrées de la terre.

D'autres Auteurs ont cru découvrir l'explication des Fables, dans les équivoques de l'ancien langage Phénicien; mais il faudroit prouver d'abord que toutes les Fables sont originaires de Phénicie. Or cette prétention dénuée de tout fondement, est même opposée au témoignage des Historiens. Peut-on croire que les

premiers Grecs aient attendu les Phéniciens pour se former des Dieux ? Qu'à l'arrivée de ces Colonies, les anciens Habitants aient adopté quelque chose de leurs coutumes, cela se conçoit; mais qu'ils aient entiérement abandonné les leurs, pour embrasser celles de ces étrangers, à l'exclusion même des usages des autres Colonies qui abordèrent chez eux, c'est ce qui est contraire à l'expérience & même inconcevable.

Au surplus, est-on bien assuré de l'exactitude de ces savantes étymologies ? Ne sait-on pas qu'en ce genre, les Auteurs sont souvent plus redevables, à leur imagination qu'à l'analogie, & que beaucoup, peut-être, ont trop compté sur la difficulté de les vérifier ?

Les Dieux de la Grèce, loin d'être pour la plûpart originaires de la Phénicie, venoient presque tous de l'Egypte. *Hérodote* s'étoit assuré du fait, par les recherches les plus exactes; mais, comme l'observe *Fréret* dans son Mémoire sur le culte de *Bacchus*, ... « nos Mythologistes n'avoient pas la » plus légère teinture du *Cophte*; ils » savoient de l'Hébreu, du Syriaque &

Mém. T. 23.

» de l'Arabe, & ils en ont voulu » faire usage : ils ont voulu dériver » de ces langues tous les noms des » Divinités adorées dans la Grèce, » ceux mêmes qui étoient purement » Grecs, sans s'embarrasser si les Phé- » niciens qui navigeoient pour leur » commerce dans les îles de la mer » Egée, & qui y avoient quelques » comptoirs, ont fait d'autre établis- » sement dans les terres, que celui de » Thèbes, qui étoit peu considérable, » & où le phénicien fut tellement » étouffé par la langue des Sauvages » Grecs de la Bœotie, que *Bochart*, » malgré toute sa sagacité étymolo- » gique, y a beaucoup moins trouvé » de mots phéniciens, qu'il n'a cru en » découvrir dans la langue des anciens » Gaulois, chez qui les Phéniciens » n'ont jamais pénétré. » . . . .

Ceux qui se sont déclarés pour les allégories, ont eu raison lorsqu'ils ne leur ont pas donné pour objet une physique trop savante, & une morale trop profonde : ce seroit supposer aux Pélasges (*a*) des idées bien au-dessus de

---

(*a*) Voyez plus bas M. *Court de Gébelin*, sur l'Allégorie.

leur intelligence, & faire raisonner des sauvages en philosophes. Mais s'ils eussent ajouté que ces allégories étoient dûes aux Egyptiens, le premier peuple policé de la terre, & un des plus instruits, ils en auroient, ce me semble, découvert la véritable origine. En effet, c'est des Egyptiens que *Pythagore* & *Platon* avoient reçu les explications mystagogiques sur la génération de l'univers; &, lorsque postérieurement les Sectateurs de ces Philosophes se trouvèrent dans la nécessité de défendre l'ancienne religion contre les Chrétiens, & de développer les idées métaphysiques sur lesquelles elle étoit fondée, ce n'étoit point de nouvelles idées qu'ils développoient, pour faire disparoître l'absurdité de cette religion, mais celles des anciens, selon la remarque de *Fréret*.

Déf. de la Chron. Pag. 364.

Une quatrième opinion, qui, sans être plus probable, a enlevé presque tous les suffrages, est celle des Mythologues qui, rapportant tout à l'Histoire, prétendent que les Fables nous la représentent enveloppée sous d'agréables fictions inventées par les Poëtes. Je reviendrai à ce systême après avoir exposé les deux suivants.

Peu contents de ces diverses interprétations, des Savants de nos jours, soumettant à un nouvel examen le cahos de la Mythologie, ont essayé d'y porter de nouvelles lumières. M. de la *Barre* pense que la Théogonie d'*Hésiode*, ouvrage le plus ancien & le plus complet qui nous reste sur cette matière, n'est que l'histoire des différentes religions qui se sont succédées en Grèce, & que les Dieux sont autant de personnages allégoriques. Le systême de M. l'Abbé *Bergier*, ne diffère de celui-ci, qu'en ce que les principales sources des Fables sont, suivant cet auteur, une explication grossière des Phénomènes de la nature, les équivoques du langage, & l'abus du style poëtique. Il prétend que les Dieux n'ont point été des hommes : il soutient même que les Héros ne sont que des êtres imaginaires : selon lui enfin, l'histoire des Dieux n'est que l'histoire naturelle du monde en général, & celle des Héros, l'histoire naturelle de la Grèce en particulier. Il s'appuie, comme *Bochart* & le *Clerc*, sur une infinité d'étymologies; mais avec cette différence, qu'il les tire, en grande partie, de l'ancien lan-

Mém. T. 16 & 18.

Orig. des Dieux. T. I. P. 177.

gage grec, qui, n'étant plus connu, dit-il, des Grecs postérieurs, a donné lieu à des méprises sans nombre, & à des fables de toute espèce.

Tel est le systême qu'oppose M. *Bergier* à ceux qui expliquent les Fables par l'Histoire, & singuliérement à l'Abbé *Banier* : il fait voir combien est ridicule ce fameux empire des Titans, qui occupoit, dit-on, une si grande étendue de pays, & dont les possesseurs furent les Dieux d'une partie de l'univers. Un vaste empire dans des temps où la Grèce étoit entiérement sauvage ; un empire dont on ne connoît ni l'origine ni la destruction, sera toujours un être fabuleux. *Jupiter*, *Neptune* & *Pluton*, ces trois puissants monarques, laissent un nombre prodigieux d'enfants, & pas un successeur : *Homere* du moins n'en dit rien. Eh ! quelle apparence que les hommes aient choisi des hommes pour les adorer ! des hommes sur-tout aussi chargés de vices qu'on suppose les Titans ! Le culte des premiers idolâtres fut celui des astres & des parties les plus imposantes de la nature.

Ibid. C. 1.

On verra dans l'introduction de cette histoire, que les Grecs, avant *Inachus*,

étoient un peuple brute, à peine sorti de l'état de nature. Ils conservoient cependant l'idée d'un Être suprême, reste précieux des traditions du genre humain. Le temps détruisit cette idée fondamentale, que remplaça bientôt le culte des êtres qu'on imagina présider à l'arrangement de l'univers. Les Grecs ne les invoquoient alors que collectivement; ils leur présentoient toute sorte d'offrande, sans les distinguer par aucun nom, par aucun titre. A cette théologie grossière en succéda une plus grossière encore; les génies qu'on supposoit présider à la nature, furent confondus avec la nature même: le Ciel & les Astres eurent des adorateurs. Mais d'où provint cette multitude de Dieux que les Grecs adorèrent dans la suite?

Herodot.

Les Pélasges formoient, dans les commencements, une infinité de petites associations: un village & son territoire étoit un peuple qui avoit ses Dieux. Ces sociétés se réunirent: chacune apporta ses Divinités, qu'on incorpora comme les hommes s'incorporoient eux-mêmes, & voilà la source de ce grand nombre de Dieux. Furent-ils originairement des hommes, ou des Intelligences?

Explic. des Fabl. L. 3. C. 3.

On convient, & l'Abbé *Banier* même l'a prouvé, que l'idolâtrie a commencé par le culte des Aſtres. La réunion des Grecs leur donnant de nouveaux beſoins, ils diviniſèrent tous les objets particuliers dont ils deſiroient ou redoutoient les influences. Ainſi naquirent les Divinités de la mer, des fleuves, des fontaines; celles qui préſidoient à la génération, à la végétation, &c., & des beſoins naquirent les paſſions, nouvelle ſource de Divinités: l'amour, la vengeance, la pitié, la crainte, la terreur, eurent leurs autels. Les peuplades grecques devinrent des nations. Les Dieux furent chantés par les Poëtes, qui en firent des généalogies. Les uns étoient pères des autres, ſelon le dégré d'ancienneté: Voilà les Théogonies.

Jamais l'Egypte ne déifia des hommes. Les Phéniciens rejettoient le culte des *Héros*: les Grecs qui adoptèrent la religion de ces peuples, n'adorèrent donc point des hommes. Les Divinités ſubalternes qu'ils admirent, ne furent que des *Héros* ou des *demi-Dieux*, qui partageoient la ſouveraine béatitude, & non le pouvoir des Divinités. Ils offroient aux Dieux les vœux des

mortels, sans pouvoir les exaucer. Les honneurs qu'on leur rendoit se nommoient *honneurs héroïques* & leurs Chapelles, leurs Autels, leurs Statues étoient désignés par le mot *Heroa*.

L'existence des Héros est un fait dont il n'est permis de douter, qu'à ceux qui ignorent les antiquités grecques. Il suffit de la lecture des Ouvrages de *Fréret*, pour en être convaincu ; & un seul exemple démontrera que M. *Bergier* s'est trop livré à l'esprit de systême.

On a toujours cru que l'Egyptien *Cécrops*, avoit fondé le Royaume d'Athènes, & lui avoit donné des loix. Selon M. *Bergier* «..... *Cécrops* est la » hauteur ou la *croupe* de montagne » sur laquelle Athènes fut bâtie d'a- » bord..... Κρώπεια, selon *Hesychius*, » signifie *lieux élevés*.... On a cru » que *Cécrops* étoit Egyptien, en » prenant Αἰζυπλὸς, *lieu fermé*, lieu » environné d'une enceinte, pour le » nom de l'Egypte. Κέκροψ Αἰγύπτιος, » en vieux Grec, signifioit *Hauteur* » *fermée* ou *entourée de murs*....... » Celui-ci (*Cécrops*) épousa *Agraule*, » fille d'*Actæus*. Ἄγραυλον est composé » d'Ἄγρος, *Champ*, *Campagne*, & T. 1. Part. 2. P. 19.

» Ἄυλων, *Vallée*. *Actæus* vient d'Ἀκτὴ, » *Rivage*. *Agraule*, fille d'*Actæus* » & femme de *Cécrops*, eſt donç » une campagne ou terre baſſe, qui » touchoit d'un côté la mer, & » de l'autre la hauteur ſur laquelle » on commença de bâtir Athènes ». L'étonnement ne feroit qu'augmenter ſi nous donnions l'hiſtoire des autres Héros : on verroit, par exemple, qu'*Hercule* n'eſt qu'un batardeau, & que tous ſes exploits ſi vantés ſe réduiſent à des eaux détournées ou vaincues par une digue ; & c'eſt ſur de pareilles explications qu'on ſe fonde pour contredire toute l'antiquité ?

C'eſt ici le lieu de parler d'un Ouvrage qui fait beaucoup de bruit (*a*). Il ne nous eſt pas poſſible d'entrer dans le détail du ſyſtême de l'auteur fondé entiérement ſur l'allégorie : eſſayons ſeulement d'en donner une idée.

Hiſt. d'Hercule. T. 1. P. 169.

« Il n'eſt point étonnant », dit M. *Court de Gébelin*, « qu'on eût (chez » les Anciens) perdu de vue le ſens des » allégories, & qu'on eût même oublié

(*a*) Voyez le Monde Primitif, par M. Court de Gébelin.

» que c'étoient des objets allégoriques. » Nées dans l'Orient dès la plus haute » antiquité, présentées continuelle- » ment sous les traits d'une histoire » réelle, liées à un langage qui cessa » d'être entendu, on ne dût voir insen- » siblement en elles, que de l'historique ; » le souvenir de leur première origine » dût s'éclipser presqu'entiérement. »

D'après ces principes, l'auteur fait voir que les actions prétendues de *Saturne*, de *Mercure* & d'*Hercule*, considérés comme des hommes par les partisans du sens historique des Fables, ne sont que des allégories ; la première *sur l'invention de l'Agriculture* ; la seconde *sur celle de l'Astronomie*, celle d'*Hercule* enfin, *sur le défrichement des terres*. C'est ainsi qu'*Hercule*, dans son principe, très-antérieur aux Grecs, chef des Dieux du *Sabéisme* (a), emblême du Tout-puissant, ame de la végétation, qui le premier eut des temples chez les Phéniciens, ne parut plus, chez les Grecs, que le fils d'*Alcmène*, le dernier des Dieux, le

(a) C'est le nom qu'on donne à la Religion qui prescrivit un culte envers les Astres.

premier des Héros.

Il faut voir, dans l'ouvrage même, avec quelle ſagacité l'auteur donne de la réalité à ſes opinions. Oſerons-nous cependant obſerver que, dans cette matière, il ſemble s'être laiſſé trop emporter par l'eſprit de ſyſtême. Semblable à M. l'Abbé *Bergier*, il ne s'eſt pas contenté de reléguer les Dieux au rang des êtres allégoriques ; il penſe, comme ce Savant, que la plûpart des Héros ſont autant d'êtres imaginaires. Cependant il lui étoit aiſé d'appercevoir qu'*Hercule* le Phénicien, par exemple, originairement divinité purement allégorique, & repréſentant tous les attributs dont on a parlé plus haut, n'empêche pas qu'*Hercule*, ou plus exactement *Alcide* le Thébain, n'ait été un perſonnage hiſtorique, dont l'exiſtence eſt démontrée. Peut-on, quand on a lu la diſſertation de *Fréret*, ſur la chronologie de Lydie, & le grand ouvrage du même Académicien, contre *Newton* ; peut-on, dis-je, ſans détruire toute certitude hiſtorique, ſoutenir que des évènements auſſi-bien liés, auſſi-bien ſuivis que ceux des *temps héroïques*, dont il a donné des ſynchroniſmes ſi nombreux

& si frappants, ne soient que l'effet du hazard ?

Il est sans doute ridicule de vouloir faire des hommes d'une multitude d'êtres qui n'eurent jamais d'existence que dans l'imagination des premiers instituteurs des peuples, auxquels ils servirent à exprimer les idées & les choses qu'ils crurent utiles au bonheur de leurs semblables : mais le seroit-il moins de vouloir transformer en êtres allégoriques, des hommes qui ont véritablement existé, parce que la Fable a défiguré leur histoire ? De ce que l'histoire des Dieux, qui réellement sont des êtres allégoriques, ressemble souvent à l'histoire de personnages réels, nous aurions tort d'en conclure qu'ils ont été des hommes. Par la même raison, de ce que l'histoire des Héros contient souvent des allégories, nous n'en conclurons point qu'ils ne sont que des personnages allégoriques.

On ne sauroit douter que, des faits attribués au fils d'*Alcmène*, un grand nombre ne soit allégorique : qu'en faut-il conclure ? Qu'effectivement les Phéniciens apportèrent dans la Grèce le culte de leur *Hercule*, & que cette Divinité y eut ses autels. Mais, lorsque

Fréret. les descendants du fils d'*Alcmène*, devenus maîtres du Péloponnèse, pour se donner plus d'importance, eurent réussi à confondre l'auteur de leur race avec la Divinité Phénicienne, *Alcée* avec *Hercule*, la Légende orientale se confondit avec les exploits du Héros Thébain: l'emblême s'unit à l'histoire. Dans la suite les uns n'y virent plus rien que d'allégorique, les autres que de l'historique, & tous eurent tort, puisqu'elle renfermoit l'un & l'autre.

L. 2. C. 10. Un fait rapporté par *Pausanias*, est la preuve de ce que nous venons d'avancer. L'Héraclide *Phestus* s'étant établi à Sicyone, engagea les habitants à révérer *Hercule* comme un Dieu; mais ils lui offroient, sur le même autel, des sacrifices de deux espèces, comme à un Dieu & comme à un Héros. Cet usage subsistoit encore au temps de cet Historien, qui vivoit sous les Antonins. *Hérodote* parle aussi de cette coutume, observée dans plusieurs temples, où on l'honoroit comme Dieu & comme Héros en même-temps. Ainsi, *Hercule* fut confondu avec une Divinité Phénicienne, comme quelque temps auparavant, le fils de *Sémélé* l'a-

soit été avec *Osiris*, Divinité de l'Egypte ; comme l'*Esculape* grec le fut dans la suite avec la Divinité du même pays, dont on lui donna les attributs ; comme aussi les *Tyndarides* avec les *Dioscures*, &c.

Diod. Sic. L. 1. P. 20.

« La Chronologie », dit M. *Gébelin*, « ne fournit pas de meilleures preuves » en faveur de la Mythologie prise dans » un sens historique ». Nous en convenons pour ce qui regarde les Dieux ; mais comment un Savant qui a lu les Ouvrages de *Fréret*, & qui paroît en faire tout le cas qu'ils méritent, peut-il demander sur quels calculs assurés la Chronologie s'appuie chez les Grecs avant les Olympiades ? Une foule de monuments de toute espèce, des généalogies exactes, des synchronismes frappants, &c... &c... sont les preuves par lesquelles le savant Académicien a démontré, que les personnages des temps héroïques ne sont point des chimères, & qu'avec du courage, de l'érudition & de la critique, on peut tirer les origines grecques du cahos où elles sont ensévelies.

T. 1. Part. 3e. P. 74.

On ne conçoit pas comment un homme aussi instruit que M. de *Gébelin* insiste si fort sur la prétendue in-

Ibid. P. 71.

conciliation de la Chronologie des ſiècles héroïques. Quoi ! *Fréret* n'a-t-il pas démontré dans ſa *diſſertation ſur Bellérophon*, l'âge de ce Héros, les contrées qu'il parcourut, le ſiége de ſon empire ? « Qui a jamais pu », dit l'Auteur du monde primitif, « concilier avec l'hiſtoire & avec la chronologie, les deux enlèvements d'*Hélène*, & ſon âge & ſa beauté, lors du ſiége de Troie » ? C'eſt *Fréret* qui l'a pu : & cela fondé ſur des autorités inconteſtables. Selon *Hellanicus* de *Leſbos*, cité par *Plutarque*, *Théſée* avoit cinquante ans lorſqu'il enleva *Hélène*, âgée pour lors de dix ans, ſelon *Diodore*. Ce premier enlèvement eſt antérieur, ſelon *Thraſylle*, de quinze ans à celui de *Paris*. La Princeſſe Lacédémonienne n'en avoit donc que vingt-cinq, lorſqu'elle plut au fils de *Priam* ; & certainement, il pouvoit, ſans pécher contre le bon goût, trouver encore belle à cet âge, la plus charmante perſonne de la Grèce, dont les vieillards de Troie, vingt ans encore après cette époque, ne pouvoient ſe laſſer d'admirer la beauté.

Mém. T. 7.

* L. 4. P. 184. Clem. Strom. 1. P. 401.

Iliad. L. 3. v. 156, &c.

« A-t-on été plus heureux à l'égard de l'époque de ce ſiége » ? demande

encore M. de *Gébelin*. Eh ! ſans doute, on l'a été ; *Fréret* a démontré, d'après l'autorité d'*Hérodote* & de *Thucydide*, & par une foule de conſéquences ultérieures qu'on peut voir dans ſon grand Ouvrage, que le ſiége de Troie étoit de l'an 1284. « N'a-t-on pas » différé », continue le même auteur, » de pluſieurs ſiècles, ſur le temps où » eſt arrivé ce ſiége » ? De ce que des ignorants ou des maladroits auront embrouillé un fait, s'enſuit-il qu'on doive le mettre au rang des fables ? Avec une pareille logique, on iroit loin ! Suppoſons, par exemple, pour un moment, que Thèbes eût été détruite dans les temps héroïques ; M. de *Gébelin* eût pu dire : « *Thèbes* eſt un » mot oriental, qui ſignifioit une *arche*, » un *vaiſſeau* ; mais les Orientaux fai- » ſoient voyager le ſoleil dans un vaiſ- » ſeau ; il en étoit le pilote : dans ce » ſens donc, le Soleil ou *Hercule* étoit » appellé avec raiſon *le Thébain* ». La ville de Thèbes n'a donc point exiſté, auroit immanquablement ajouté M. de *G*. Elle eſt une allégorie .... Mais elle exiſta cette Thèbes, dans les temps hiſtoriques. D'accord, dira-t-on ; mais *Hercule* n'exiſtoit plus dans ces mêmes

Part. 2 P. 176.

temps : Non, ſans doute ; mais les Héraclides, ſes deſcendants, exiſtoient ; leurs généalogies ſe rapportoient ; on ne pouvoit les ſuſpecter de colluſion, & nous avons de pareils monuments pour pluſieurs autres perſonnages des ſiècles héroïques. Auſſi M. de G. tout partiſan qu'il eſt de l'allégorie, n'a-t-il oſé nier abſolument l'exiſtence des faits antérieurs à la période hiſtorique : «Quoi !» dit-il, «tout eſt-il donc fabu-
» leux dans ce *Cycle mythologique ?*....
» Non, il y eut une *Thèbes*, une
» *Troie*, une *Colchide*, un *Cadmus*,
» un *Minos*, un *Théſée*, &c. Mais
» tout ce qu'on leur attribua ne put
» être vrai : &, ſi l'on préféra leurs
» noms à d'autres, pour en faire le
» ſujet d'évènements allégoriques, c'eſt
» qu'ils prêtoient davantage à l'allé-
» gorie. Ainſi il faut toujours diſtinguer
» le perſonnage allégorique du perſon-
» nage réel : ſeule manière de dé-
» brouiller le cahos de l'Hiſtoire an-
» cienne ». Pourquoi donc l'auteur ne s'eſt-il pas conduit ainſi à l'égard d'*Hercule* ? Quant à nous, telle eſt notre manière d'enviſager les perſonnages des temps héroïques ; & nous nous appuyons d'autant plus volontiers ſur

Part. 3eme. P. 121, 122.

l'aveu de M. de *Gébelin*, que, de ſa part, il ne peut être dû qu'à la force de la vérité.

Concluons de tout ceci, que, dans la religion grecque, il faut ſoigneuſement diſtinguer deux objets; l'Hiſtoire des Dieux, & celle des Héros. Cette religion ne naquit point dans la Grèce: il faut ſe tranſporter dans l'Orient pour y trouver la plûpart des Fables grecques, pluſieurs de leurs Dieux & quelques-uns de leurs Héros. Les Dieux, dans l'origine, furent autant d'êtres allégoriques, qui donnèrent lieu à l'hiſtoire prétendue d'hommes qui n'exiſtèrent jamais, & qui rendirent ſouverainement ridicules des allégories ingénieuſes & néceſſaires dans leur principe. Mais les perſonnages des temps héroïques, quelques-uns exceptés, furent véritablement des hommes, qui, abſtraction faite des fables dont l'imagination des Grecs revêtit leurs actions, doivent être rendus à l'Hiſtoire. Telle eſt l'idée qu'on doit ſe former des hautes antiquités de la Grèce: tel eſt le fil qu'on doit ſuivre, ſi l'on veut ſe tirer du labyrinthe où s'égarèrent tant de Savants diſtingués par leur érudition.

3e Part. P. 20. Après cela, disons, avec l'Auteur du *monde primitif*, que, dans le langage allégorique, l'univers devint *Pan*, la nature fécondée *Isis*; que le Ciel fut *Uranus*, la Terre *Rhea*, le Soleil *Apollon*, la Lune *Diane*, le Temps & les moissons *Saturne*, les saisons *Hammon*, *Osiris* & *Sérapis*, ou *Pluton*; que l'eau fut *Neptune*, le feu *Vulcain* & *Vesta*; l'air *Junon*, le labourage *Cérès*, les vendanges *Bacchus*; les neuf mois des travaux champêtres, *les Muses*; les trois mois du repos & des plaisirs, *les Graces*; que l'amour fut *Cupidon*, & sa mère *la Beauté* ou *Vénus*. L'industrie & les talents des doigts furent *Minerve*, & *Mars* la valeur guerrière. Ajoutons, avec le même

Part, 2. P. 122. auteur, que les douze mois furent sous la protection de douze Divinités, qu'on appella *les grands Dieux*, six femelles ou six *Lunes*, six mâles ou six *Soleils*; que chacune de ces Lunes ou de ces Soleils, avoit une forme différente, selon les travaux relatifs à ces mois; d'où résultoient douze tableaux différents, ou douze grands Dieux: Rien n'empêche.

Part. 3e. P. 21. Ces êtres allégoriques, en se transplantant chez diverses nations, chan-

gèrent de nom, soit à cause des divers attributs qu'on leur donna, soit parce que chaque peuple voulut les désigner par des mots tirés de sa propre langue. Ainsi la Lune, qui fut la *Diane* des Romains, étoit *Artémise* chez les Grecs, *Astarté* chez les Syriens, *Europe* chez les *Phéniciens*, *Sémiramis* chez les Chaldéens, *Isis* chez les Egyptiens, &c. Le Soleil fut l'*Apollon* des Grecs & des Latins, le *Bel* des Chaldéens, l'*Adad* des Syriens, l'*Osiris* des Egyptiens, le *Mélicerte* des Tyriens, &c. & tous ces noms furent allégoriques, c'est-à-dire, parfaitement assortis aux objets qu'ils désignoient. Ainsi *Diane* vient de *di*, lumière; *Artémis* signifie *la régle de la terre*; *Astarté* la *Déesse des astres*; Europe l'*Occidentale*; Sémiramis *la Reine du Ciel*; Isis *la maîtresse ou l'ancienne*. Il en est de même des noms donnés au Soleil; ils reviennent tous à celui de *Seigneur*, de *Roi*, de *Souverain*.

Les Héros furent de simples mortels, admis, dans la suite, à partager la béatitude céleste. Si quelques-uns furent honorés comme des Dieux, c'est que la vanité ou l'intérêt les fit confondre

avec les êtres allégoriques regardés comme Dieux ; & c'est ainsi que des hommes reçurent les honneurs divins. Mais il est temps d'expliquer d'une manière plus précise, comment, dans la suite, les anciennes Divinités ou intelligences qui dirigeoient la nature, furent prises pour des hommes déifiés.

Dans les temps reculés, lorsqu'on vouloit illustrer un Prince, ou quelqu'homme célèbre, on lui donnoit le nom du Dieu qui présidoit aux sciences ou aux arts dans lesquels il s'étoit distingué, ou celui de fils de ce Dieu. Un Prince redoutable fut *Jupiter* : parcourut-il les mers, on l'appella *Neptune*. Le courage prit le nom de *Mars* ; la beauté celui de *Vénus* ; la sagesse ou les arts celui de *Minerve*. Une Princesse impérieuse étoit *Junon* : se plaisoit-elle dans les forêts, ce fut *Diane*. Plus les faits des personnages illustres furent éclatants, moins il fallut de temps pour qu'un peuple grossier les attribuât aux Dieux mêmes. Insensiblement les Divinités se trouvèrent chargées des actions des hommes qui avoient porté leurs noms, & le vice même, à ce moyen, monta dans l'Olympe.

Les Poëtes, pour faire leur cour aux grands, leur fabriquèrent des généalogies divines. La manie d'en avoir de pareilles fut portée au point, que l'on trouve peu de personnes célèbres dans les temps héroïques, qui ne se glorifient d'être descendues de quelque Dieu. On ne doit plus s'étonner de rencontrer tant de *Jupiters*, tant de *Neptunes*, tant de *Vénus*, ni qu'un même Dieu fut revendiqué par plusieurs peuples qui le faisoient naître & mourir dans des siècles si différents.

M. l'Abbé *Foucher* a une autre opinion sur la nature de l'*Hellénisme*. Il convient que *Jupiter* & les autres Dieux de la première classe, étoient des Divinités dont le culte fut apporté dans la Grèce par les colonies d'Egypte & de Phénicie. D'un autre côté, dit-il, les Grecs avoient dressé des autels à des hommes célèbres, connus sous les noms de *Jupiter*, d'*Apollon*, de *Mars*, &c. De là, les deux systêmes opposés, celui des Allégoristes, & celui des Evhéméristes (*a*) qu'il veut concilier. Selon lui, les

Mém. de l'Acad. T. 34, 35, &c.

(*a*) On donne ce nom aux partisans du systême d'Evhémère. Cet auteur passe pour

Anciens ont cru que des hommes singuliers avoient été regardés comme des Dieux qui descendoient sur la terre, & leurs actions forment la Mythologie grecque. Sous ce point de vue, elle renferme des traits historiques, & sous le précédent les Dieux sont allégoriques. Ainsi, ils sont en même-temps anciens & nouveaux, Egyptiens, Phéniciens & Grecs; éternels, immortels, &, en même-temps, hommes au moyen de la *Théophanie*, qu'il distingue de l'*Apothéose*. Par celle-ci, un homme devient Dieu; par l'autre, un Dieu paroît sous une forme humaine. Le lecteur jugera de ce nouveau systême, & verra s'il est préférable à la manière dont nous avons expliqué la *transmutation* des Dieux en hommes. J'ajoûterai une seule réflexion sur la durée du règne des Dieux: Je la dois à M. de *Bougain-*

---

avoir adopté le premier, l'opinion qui donne toutes les Divinités comme de simples hommes déifiés par la reconnoissance, l'admiration, la terreur même. Du moins Evhémère la réduisit-il en systême, & c'est peut-être par cette raison, que la postérité l'en regarda comme l'inventeur.

ville:

ville : elle peut servir en même-temps de réfutation au systême des Mythologues-historiens, &, peut-être, à l'opinion même de M. l'Abbé *Foucher*. La durée du règne des Dieux varie dans les différents pays ; mais de manière que, dans tous, elle est toujours égale à celle des temps inconnus, & ne finit qu'aux siècles où le commerce avec des nations policées, commence à dissiper la barbarie. Ainsi, ce règne qui, pour les Grecs du Péloponnèse, finit à l'arrivée d'*Inachus*, continue pour les habitants de l'Attique jusqu'à *Cécrops* ; &, pour ceux de la Bœotie & de la Thessalie, jusqu'au temps de *Cadmus*, & jusqu'à celui de l'invasion de cette contrée par les *Hellènes*, sortis des environs du *Parnasse* sous *Deucalion* : preuve convaincante que les Dieux, ou plutôt les hommes donnés pour tels, n'ont jamais existé, & qu'on les doit à l'imagination des Poëtes.

Résumons en peu de mots ce qu'on vient de lire : les Divinités de la Grèce furent, dans l'origine, les *Astres*, les *Vents*, les *Eléments* ou les *Intelligences*. Les Grecs ayant eu communication avec les Egyptiens & les Phéniciens, ayant adopté leurs Divinités,

les honorèrent conjointement avec les leurs ; enfin, le nom des Dieux donné à différents personnages, fit prendre insensiblement pour des hommes, les êtres allégoriques que ces noms désignoient. Telle est l'origine des Fables Grecques, & le principe d'où nous partons pour les expliquer. Après avoir rapporté le sentiment des Allégoristes sur la religion que nous examinons, nous passerons à l'extrait de la *Théogonie d'Hésiode*, dont le commencement peut être regardé comme la *Cosmogonie* des Grecs. Nous ferons connoître comment ces peuples, par leur réunion ou leurs nouveaux rapports, inventèrent cette multitude de Dieux dont les Poëtes formèrent ensuite des *Théogonies*. Nous parlerons aussi de l'Empire des *Titans*, & nous finirons par donner les noms grecs des Dieux.

Nous ne disons rien ici des *Héros* ou *demi-Dieux*, ni des Fables auxquelles ils ont donné lieu. L'histoire des premiers temps de la Grèce est celle de ces Héros. Il sera plus naturel, à mesure que nous décrirons leurs actions, de rapporter les fables dont elles sont enveloppées. Par la même raison, nous ne parlerons point, dans

cet article, de celles dont on a chargé les Dieux en tant qu'hommes : Elles sont toutes relatives aux *Héros*, & seront expliquées dans l'Histoire détaillée que nous en donnerons. On ne trouvera rien ici sur la Religion des Grecs & le culte qu'elle autorisoit : l'Histoire des Temples, des Victimes, des Autels, des Instruments Sacrés, des Fêtes, des Ministres, des Oracles, des Expiations, aura plus naturellement sa place dans les différentes époques que nous avons établies.

Presque tous les noms des Dieux de la Grèce étoient Egyptiens, comme nous l'avons déjà prouvé d'après *Hérodote*. *Pan* est le nom d'une Divinité de la Grèce & de l'Egypte ; *Héphaïstos* ou *Vulcain* est le Dieu Egyptien *Phtas* ; *Latone* & *Hercule* sont *Létho* & *Héraclès* ; *Amoun* est *Zeus* ou *Jupiter* ; *Osiris* est *Dionysos* ou *Bacchus* ; *Isis*, *Déméter* ou *Cérès* ; *Orus*, *Apollon* ; *Boubastis*, *Artemis* ou *Diane* ; *Taauth*, *Hermès* ou *Mercure*. *L. 2. c. 50 & passim.*

Quoique la plûpart de ces noms n'aient pas de ressemblance, *Hérodote* assure néanmoins, après un mûr examen, que ceux des Dieux étrangers viennent

plutôt de l'Egypte que d'aucune autre nation. C'eſt, ſans doute, le peu d'étendue de nos connoiſſances, qui nous empêche d'appercevoir le rapport de ces noms. Si l'on veut conſulter l'excel-
T. 32. lent Mémoire de M. *Barthèlemi, ſur les Langues Egyptienne*, &c., on y verra un rapport trop marqué entre des mots *Cophtes* ou ancien Egyptien, & des mots Grecs, pour ne pas ſoupçonner que l'ancien Egyptien a plus influé qu'on ne l'auroit cru, ſur la formation de la langue grecque, & ſpécialement ſur le nom des Dieux. Mais, quand ceux des Divinités Grecques ne ſeroient pas des noms Egyptiens grécisés, d'où inféreroit-on que ces Divinités n'ont pas une Origine Egyptienne? Les Grecs, par des mots propres à leur langue, purent rendre la ſignification des mots Egyptiens, ou en inventer de nouveaux, qui exprimaſſent la nature des Dieux qu'ils adoptoient. Ils ſavoient qu'*Oſiris*, fils de *Jupiter*, avoit été élevé dans la ville de *Nyſa*: le mot *Dionyſos* renferme ces deux idées. *Iſis*, chez les Egyptiens, ſe prenoit ſouvent pour *la Terre*, mère nourrice de tout ce qui a vie. *Démeter* ou *Guémeter*, nom grec de cette Divinité,

signifioit *Terre-mère*. Les Latins tenoient une partie de leurs Dieux des Grecs. Cependant *Saturne*, *Jupiter*, *Pluton*, *Junon*, &c. ne ressemblent point à *Chronos*, *Zeus*, *Hadès*, *Hera*, &c.

Seroit-il naturel que des colonies sorties de nations policées, eussent abandonné leurs idées religieuses, pour adopter celles des Barbares qu'elles civilisèrent ? Avant l'arrivée de ces étrangers, les Grecs ne connoissoient ni *Saturne*, ni *Jupiter*, ni sa nombreuse famille. La révolution qui se fit alors dans la religion, fut donc, aussi-bien que la civilisation de ces Barbares, l'ouvrage des colonies, & sur-tout des Egyptiens. Pour achever de s'en convaincre, il suffira de jetter un coup d'œil sur la ressemblance frappante des deux religions.

Les Dieux des deux pays se ressemblent par leurs fonctions générales dans le gouvernement de l'univers, par leur caractère, leurs filiations, leurs mariages, leurs avantures. Est-ce au hazard qu'on attribuera l'identité de leurs cérémonies ? Les mystères de *Cérès* & de *Bacchus*, au rapport de *Diodore* de Sicile, sont

L. 1. *Sec.* 2. *P.* 86. & 87.

copiés sur ceux d'*Isis* & d'*Osiris*. Le Tartare, les Champs Elisées & plusieurs autres idées semblables, sont visiblement tirés des funérailles des Egyptiens. *Melampus* apporta de l'Egypte les fêtes de *Bacchus*, la fable de *Saturne*, le combat des *Titans*, &c. L'oracle de *Dodone* étoit calqué sur celui de *Thèbes* en Egypte. Combien de fables absurdes les Savants n'expliquent-ils pas à l'aide des mots Egyptiens & Phéniciens ? S'il existe une pareille conformité entre la religion égyptienne & la religion grecque, chez laquelle des deux nations, de la barbare ou de la civilisée, pense-t-on que cette dernière ait pris son origine ?

Her. L. 2. C. 58.

A peine, dans les temps brillants de la Grèce, le peuple se rappelloit-il *Inachus*, *Cadmus*, *Cécrops*, & les obligations qu'il leur avoit. Fier de la gloire acquise par ses victoires sur les *Perses*, il croyoit ne rien devoir qu'à lui-même. Lorsque les Grecs eurent formé un établissement en Egypte, surpris d'y trouver leurs Dieux & leurs cérémonies, ils imaginèrent follement que l'Egypte avoit emprunté d'eux leur religion & ses mystères. Frappé des

raisonnements des Prêtres Egyptiens, *Hérodote* ne fut pas séduit par la vanité nationale : « ... Si nous eussions » adopté, lui dirent-ils, les Divinités » de la Grèce, pourquoi n'aurions-nous » pas reçu le culte de *Neptune* & des » *Dioscures* si honorés chez votre » nation ? Il est vrai que vous tenez » *Neptune* des *Libyens* ; mais les » *Dioscures*, ainsi que *Vesta*, *Thé-* » *mis*, les *Graces*, les *Néréides*, &c., » toutes ces Divinités sont originai- » res de la Grèce. Si vous avez nos » Dieux & que nous n'ayions aucun » des vôtres, il est évident que c'est » de nous que vous tenez votre reli- » gion. » L. 2. C. 50.

Les Prêtres levèrent aussi les doutes qui restoient à *Hérodote* sur le différent dégré d'ancienneté qu'on accordoit aux mêmes Dieux en Grèce & en Egypte. Le culte des Divinités Egyptiennes ne s'établit pas en même-temps chez la première de ces deux nations ; & les époques de ces établissements successifs, prises dans la suite pour le temps même de la naissance de ces Divinités, furent la cause de cette variété remarquée chez les deux peuples. *Bacchus*, par exemple, *Hercule* &

Pan étoient trois Divinités Egyptiennes, dont le culte avoit passé dans la Grèce. Au temps de l'Historien que nous venons de citer, on comptoit 1060 ans depuis la naissance du premier de ces Dieux, 900 depuis celle d'*Hercule*, & 800 seulement depuis celle de *Pan*. Chez les Egyptiens, au contraire, *Pan* étoit une des plus anciennes Divinités de la première classe: mais, comme son culte n'avoit été reçu dans la Grèce que vers les temps de la guerre de Troie, ou même un peu après; c'est dans ce siècle qu'on y fixa l'époque de sa naissance. *Hercule* étoit un des Dieux qui succédèrent à ceux de la première classe. *Bacchus*, ou *Osiris*, fut un de ceux de la troisième; il ne règna qu'après ceux de la seconde: chez les Grecs, il fut regardé comme le plus ancien des trois, parce que son culte fut apporté au temps de *Cadmus*. Cet exposé de l'origine des Dieux de la Grèce étoit nécessaire pour l'intelligence de la Théogonie d'*Hésiode*, qui contient les quatre époques de la Religion Grecque.

THÉOGONIE D'HÉSIODE.

Après avoir invoqué les Muſes, le Poëte entre ainſi en matière. « Au » commencement étoit le Cahos, enſuite » la Terre, le Tartare & l'Amour » le plus beau des Dieux ; le Cahos » engendra l'Erèbe & la Nuit, de l'u- » nion desquels sont nés le Jour & la » Clarté. La Terre produiſit enſuite le » Ciel parſemé d'étoiles, ſéjour des » Dieux. Elle enfanta les Montagnes, » & engendra la Mer, ſans le ſecours » de l'Amour. Bientôt unie au Ciel, elle » donna la naiſſance à l'Océan, à Céus, » Créus, Hypérion, Japetus, Théa, » Rhéa, Thémis, Mnémoſyne, Phœbé, » Thétys, & enfin à Saturne. Elle » engendra les Cyclopes, Bronté, Sté- » rops, Argé qui forgèrent la foudre » pour Jupiter. Les Cyclopes reſſem- » bloient en tout aux Dieux, excepté » qu'ils n'avoient qu'un œil rond au mi- » lieu du front. Le Ciel & la Terre eu- » rent encore Cottus, Briarée & Gygès, » géants à cinquante têtes & cent » bras.

» A meſure qu'il naiſſoit des enfants » au Ciel, il les enfermoit dans le ſein

» de la Terre, laquelle, irritée de cette » violence, fabriqua une faulx, dont Saturne s'étant armé, surprit le Ciel » dans le temps qu'il vouloit s'approcher » de la Terre, & lui coupa les parties » de la génération, qu'il jetta derrière » lui. Des gouttes de sang qui se répandirent de cette blessure, naquirent les » Furies, les Géants & les Nymphes » Mélies; & de la partie jettée dans » la mer avec l'écume qui s'en forma, » naquit la belle Vénus, nommée par » les Dieux & les hommes, Aphrodite, » par allusion à cette écume dont elle » tire son existence; Cythérée à cause » de l'île de Cythère où elle aborda, » & Cypris, parce que ce fut près de » Cypre qu'elle reçut le jour. L'amour & le desir sont toujours à sa » suite. Cependant le Ciel irrité contre » ses enfants, auxquels il donna le nom de » Titans, les menaça d'un terrible châtiment.

» La Nuit, sans le secours d'aucune » autre Divinité, enfanta la Parque » cruelle, l'odieux Destin, la Mort, le » Sommeil & les Songes; puis Momus, » le Chagrin, les Hespérides qui gardent » au-delà de l'Océan les pommes d'or & » les arbres qui les portent; les trois

» Parques Clotho, Lachésis, Atropos,
» qui distribuent le bonheur & le
» malheur au moment de la naissance,
» punissent les crimes des hommes &
» des Dieux, & poursuivent les mal-
» faiteurs jusqu'à ce qu'elles en aient tiré
» vengeance ; Némésis si funeste aux
» mortels, la Fraude, les Amours cri-
» minels, la Vieillesse & la Discorde
» qui, à son tour, enfanta le travail,
» les soucis, l'oubli, la faim, les
» douleurs, les combats, le carnage,
» la guerre, les meurtres, les querelles,
» le mensonge, les procès, le mépris
» des loix, le crime, tous frères étroi-
» tement unis, & le ferment qui cause
» tant de maux quand on ose le violer.

» La Mer eut le juste Nérée, &, de
» son union avec la Terre, Thaumas, le
» vaillant Phorcys, la belle Céto, &
» l'impitoyable Eurybie. De Nérée &
» de Doris son épouse, vinrent cin-
» quante aimables Nymphes marines,
» d'une conduite irréprochable ; Proto,
» Eucraté, Sao, Amphitrite, Eu-
» dora, Thétis, Galèné, Glaucé,
» Symothoé, Spio, Thoë, Thalie,
» Mélite, Euliméné, Agavé, Pasi-
» thée, Erato, Eunicé, Doto, Phé-
» rusa, Dynaméné, Nésée, Actée,

» Protomédie, Doris, Panope, Ga-
» lathée, Hippothoë, Hipponoë,
» Cymodocé, Cymatologé, Cymo,
» Eïoné, Halimède, Glauconomé,
» Pontoporie, Liagoré, Euagoré,
» Laomédie, Polynomé, Autonoë,
» Lysianasse, Euarné, Psamathé, Mé-
» nippe, Néso, Eupompé, Thémisto,
» Pronoë & Némertès.

» Thaumas épousa Electra, autre
» fille de l'Océan, & eut d'elle Iris &
» les Harpyes, Aëllo & Ocypété.
» Phorcys eut de Ceto, Péphredo, &
» Enyo appellées Grées, parce qu'à
» leur naissance elles avoient les che-
» veux blancs. Il eut d'elle les Gorgones
» Sthéno, Euryale, & Méduse, du sang
» de laquelle, quand Persée lui eut
» coupé la tête, provinrent le Cheval
» Pégase, & Chrysaor, qui ayant épousé
» Callirhoë, fille de l'Océan, fut père
» de Géryon, monstre à trois têtes. La
» même Callirhoé mit au monde
» Echidna, monstre moitié Nymphe &
» moitié Serpent, qui n'eut rien de
» semblable parmi les Dieux & les
» hommes. Les Dieux la tenoient en-
» fermée dans une caverne profonde;
» mais Typhon, vent orageux, ayant
» eu accès près d'elle, il en naquit

» Orthos, chien de Géryon, & ensuite
» Cerbère, chien de Pluton, monstre
» à cinquante têtes; l'Hydre de Lerne
» & la Chimère. Celle-ci unie au chien
» Orthos produisit le Sphynx & le lion
» de Némée; enfin Céto & Phorcys
» eurent le Dragon, gardien des
» pommes d'or des Hespérides.

» De Thétys & de l'Océan, sont
» sortis tous les fleuves dont *Hésiode*
» nomme ici les principaux, & les
» les Nymphes qui habitent les fontaines
» dont les aînées, les seules qu'il
» nomme, sont Pitho, Admète, Ianthé,
» Electre, Doris, Prymno, Uranie,
» Hippo, Clymène, Rhodia, Cal-
» lithoé, Zeuxo, Clythie, Idyie, Pa-
» sithoë, Plexaure, Galaxaure, Dioné,
» Mélobosis, Thoë, Polydore, Cerceïs,
» Pluto, Perseïs, Janire, Acaste,
» Xanthé, Pétrée, Ménestho, Europe,
» Métis, Eurynomé, Thelesto, Crisié,
» Asia, Calypso, Eudoré, Tyché,
» Amphiro, Ocyroë, & la Styx, la
» plus respectable de toutes.

» Thia eut d'Hypérion, le So-
» leil, la Lune & l'Aurore; & Crius
» eut d'Eurybie, Astræus, Pallas,
» Persès. Le premier marié à l'Aurore
» en eut les Vents Argestès, Zéphyre,

» Borée, Notus ; l'Etoile du matin,
» les Astres brillants. Pallas & Styx,
» produisirent l'ardeur bouillante &
» la victoire, la force & la valeur
» qui accompagnent toujours Jupiter.
» Ce Dieu voulut que Styx fut
» le lien redoutable du serment des
» Dieux, en récompense de ce que,
» lors de la guerre des Titans, elle
» étoit arrivée la première à son se-
» cours.

» Phœbé eut de Cóéus, Latone, & Af-
» térie, qui, de Persès eut Hécate,
» Déesse honorée plus qu'aucune autre
» par Jupiter, qui lui a donné pouvoir
» absolu sur la terre, sur la mer &
» dans le ciel. Elle préside à la guerre
» aux conseils des Rois, & procure
» la victoire dans les batailles.

» Rhéa, épouse de Saturne, en eut
» d'illustres enfants ; Vesta, Cérès,
» Junon, Pluton, Neptune, & Jupiter
» Père des Dieux & des hommes : mais
» le père instruit par un oracle du Ciel
» & de la Terre, qu'il seroit détrôné
» par un de ses enfants, les dévoroit
» tous à leur naissance. Rhéa désolée, se
» voyant prête d'accoucher de Jupiter,
» alla, par le conseil de ses parents, faire
» secrètement ses couches dans l'île de

» Crète, & elle présenta à Saturne une
» pierre enveloppée de langes, qu'il avala
» aussitôt. La Terre porta son fils à
» Lyctus, vers le milieu de la nuit, &
» le cacha elle-même dans une caverne
» profonde, au pied du mont Egée.
» Jupiter devenu grand, délivra les fils
» de Cœlus, que Saturne avoit chargés
» de chaînes; & ceux-ci, pour récom-
» pense, lui donnèrent la foudre par la-
» quelle il commande aux Dieux & aux
» hommes.

» Japet prit en mariage Clymène,
» fille de l'Océan, laquelle fut mère
» d'Atlas, de Ménœtius, du rusé Pro-
» méthée, & de l'insensé Epiméthée.
» Celui-ci épousa la première femme que
» forma Jupiter. Ce Dieu frappa d'un
» coup de foudre, & précipita dans
» l'Erèbe Ménœtius, pour punir son auda-
» ce & sa férocité. Il chargea Atlas de
» porter le Ciel sur ses épaules, &, pour
» punir Prométhée d'avoir dérobé le feu
» du Ciel, & de l'avoir trompé dans un
» sacrifice qu'il lui offroit, il l'attacha
» à une colonne où un aigle dévoroit
» continuellement ses entrailles, qui se
» reproduisoient pendant la nuit. Her-
» cule délivra ce malheureux, en tuant
» l'oiseau qui étoit l'instrument de son
» supplice. »

Hésiode raconte ensuite, avec beaucoup de chaleur, la guerre de Jupiter contre les Titans, & comment il délivra Cottus, Briarée & Gygès qu'il avoit auparavant chargés de chaînes, & qu'il mit alors en liberté, pour s'en servir contre ses ennemis. La victoire demeura au Père des Dieux. Le Poëte fait aussi la description du Tartare où sont précipités les Titans; & où séjournent les trois Géants dont nous venons de parler. « Neptune, par estime pour la » personne de Briarée, l'un d'entr'eux, » lui donna en mariage sa fille Cymo- » polie. C'est-là qu'habitent la Nuit, le » Sommeil & la Mort. Là est la de- » meure de Pluton & de Proserpine, » du chien Cerbère & de Styx, par » qui jurent les immortels.

» Enfin la terre unie au Tartare, » eut pour dernier fils Typhon, le plus » horrible des monstres : il auroit » détrôné Jupiter, si ce Dieu, par les » coups redoublés de son tonnerre, ne » l'eût terrassé & précipité au fond du » Tartare. C'est ce monstre qui produit » tous les vents orageux : ceux qui » sont utiles aux hommes; tels que » Notus, Borée, Argestès & Zéphyre,

» doivent leur naissance aux Dieux.

» Délivrés de tant de dangers, les » Dieux déférèrent l'Empire à Jupiter. » Il eut, pour première femme, Métis, » la plus savante des Dieux & des » hommes. Mais, lorsqu'elle étoit prête » à mettre au monde Minerve, Ju- » piter ayant appris qu'elle devoit être » mère d'un fils qui deviendroit maître » des Dieux & des hommes, la renferma » dans son sein, pour qu'elle lui fît » connoître le bien & le mal. Ensuite » il épousa Thémis qui enfanta les Sai- » sons, Eunomie, Dicé, Iréné, & » les trois Parques. Il eut d'Eurynomé » les trois Graces; Aglaé, Euphrosyne » & Thalie; de Cérès, Proserpine, » que Pluton enleva; de Mnémosyne, » les neuf Muses; & de Latone, Apollon » & Diane. Enfin sa dernière épouse » est Junon, mère d'Hébé, de Mars & » de Lucine. Jupiter fit sortir de son » cerveau la respectable Pallas; & » Junon, pour disputer de pouvoir avec » lui, engendra, sans son secours, l'in- » dustrieux Vulcain.

» Neptune & Amphitrite donnèrent » le jour à Triton qui domine sur les » abymes de la mer. Vénus, épouse de » Mars, enfanta la Crainte & la Ter-

» reur ; elle en eut encore Harmonie, » qui fut mariée à Cadmus. Jupiter eut » de Maïa, fille d'Atlas, Mercure, » le hérault des Dieux ; de Sémélé, » fille de Cadmus, le joyeux Bacchus, » immortel, quoique né d'une mère » mortelle ; & d'Alcmène, le vaillant » Hercule. Vulcain épousa Aglaé la plus » jeune des Graces. Bacchus prit pour » épouse ; Ariadne, fille de Minos ; & » Hercule, après son apothéose, eut » pour femme la belle & sage Hébé. » Perseïs, fille de l'Océan, eut du So» leil, son époux, Circé & le » roi Aëtès qui, de l'avis des Dieux, » épousa Idyia, fille du grand fleuve » Océan : elle eut de ce Roi, la belle » Médée. »

Hésiode passe ici aux enfants que les Déesses eurent des mortels, & qui furent mis au rang des Dieux : « De » Jasius, Cérès eut Plutus, Dieu des » richesses ; Harmonie, fille de Vénus, » & épouse de Cadmus, fut mère » d'Ino, de Sémélé, d'Agavé, d'Au» tonoë, femme d'Aristée, & de Po» lydore ; Callirhoë, fille de l'Océan, » eut de Chrysaor, son époux, le ro» buste Géryon qui succomba sous les » efforts d'Hercule ; L'Aurore eut de

» Memnon, Titon, Roi des Ethiopiens,
» & Emathion, autre Roi célèbre; &
» de Céphale, Phaëton aimé de Vénus,
» qui lui confia, pendant la nuit, la
» garde de son Temple, &, pour ré-
» compense, lui accorda les honneurs
» divins. Médée, fille d'Aëtès, rendit
» Jason, fils d'Æson, père de Médus.
» Psamathé, fille de Nérée, eut Phocus
» d'Æaque. Thétys, épouse de Pélée,
» lui donna pour fils le vaillant Achille.
» Anchise eut Enée de Vénus, dans les
» forêts du mont Ida. Circé, fille
» du Soleil, rendit Ulysse père d'A-
» grius & de Latinus, qui régnèrent
» sur les Tyrrhéniens. Calypso donna
» au même Prince, Nausithoüs & Nau-
» sinoüs. »

La Théogonie n'est que l'histoire de la religion grecque, rapportée sous un ordre généalogique. Cette religion éprouva des changements; le culte de l'Être suprême, désigné dans cet ouvrage par le règne d'*Ouranos* ou du *Ciel*, fut remplacé par celui des Intelligences que l'on croyoit présider à la nature; c'est le règne de *Chronos* ou *Saturne*, fils du Ciel. Les Dieux de l'Egypte firent oublier une partie des

Dieux indigènes ; les nouvelles Divinités se remplaçoient à l'insu d'elles-mêmes & de leurs adorateurs, par des échanges & des usurpations réciproques. L'histoire de ces variations, présentées sous des allégories chargées de tout ce que l'imagination des Poëtes y ajouta, prit insensiblement la forme de l'histoire des Dieux-mêmes, considérés comme des personnages qui avoient réellement existé, & qui s'étoient ravi les uns après les autres, l'empire de l'univers. Cette troisième époque de la Religion Grecque, est désignée dans la Théogonie, par le règne de *Jupiter* qui chasse son père du Ciel, le relègue dans le Tartare & l'y enchaîne. Les Dieux d'Egypte partagèrent alors les hommages des Grecs avec les Divinités Pélasgiennes, telles que les anciens Dioscures, fils de Jupiter, Vesta, Thémis, les Graces, les Néréides & quelques anciens Héros qu'*Hérodote* met au même rang. La Religion Grecque se réduit donc à trois points ; une Cosmogonie religieuse empruntée des Egyptiens ou des Phéniciens, & défigurée par les additions des Poëtes Grecs ; l'histoire des différents cultes,

& celle de l'établissement des Dieux étrangers ; enfin, une description allégorique des arts & des usages utiles, apportés par les Ministres de ces nouveaux cultes, ou par ceux qui les propagèrent. Il nous reste à présenter l'ensemble de cette Religion dans l'examen de l'ouvrage qui en fixa les traditions.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

Cette première époque est proprement la Cosmogonie des Grecs. Au temps d'*Hésiode*, on étoit peu instruit dans les sciences physiques & naturelles: son Ouvrage, qui se ressent de l'ignorance de ces siècles, est, dit *Fréret*, un mélange de la Cosmogonie des Philosophes matérialistes & de celle des pneumatistes ou spirituels: delà vient qu'elles est remplie d'idées contradictoires. Les bornes de cet Ouvrage ne permettant pas de s'étendre sur cet article, nous invitons le lecteur à recourir au livre que nous venons de citer (*a*). Def. de la Chron. P. 375.

(*a*) Voyez aussi le fragment de *Sanchoniaton*, expliqué par M. *Court de Gébelin*.

Les anciens penſoient que la matière, avant de recevoir aucune modification, exiſtoit comme une maſſe informe, où ſe trouvoient confondus les Eléments, & le principe de tous les êtres. Tel étoit le Cahos qu'*Ovide*, bien poſtérieur à *Héſiode*, nous a peint ſous les mêmes couleurs. Les parties homogènes de la matière étant venues à ſe rapprocher, la Terre ſe trouva formée en même temps que l'Amour, c'eſt-à-dire, la faculté générative de l'univers. Le Poëte dit que le Cahos avoit engendré l'Erèbe & la Nuit, ou autrement l'obſcurité; parce qu'elle dérive de la confuſion des principes: mais ces principes une fois dégagés des parties hétérogènes qui s'oppoſoient à leur union, on vit naître le Jour & la Clarté. Dans le langage des Poëtes, la filiation ne déſigne ſouvent que la poſtériorité d'exiſtence, & c'eſt dans ce ſens qu'il eſt vrai de dire que le Jour eſt fils de la Nuit.

Les premiers Grecs, comme les anciens peuples, penſoient que la terre étoit la ſeule partie habitée de l'univers, & lui rapportoient le reſte de la nature. C'eſt, ſans doute, pour cette raiſon que, dans leur Coſmogonie, le

Ciel n'est formé qu'après la Terre. Elle enfante ensuite les Montagnes & la Mer : En effet, de la formation des montagnes, il résulte de vastes bassins, réceptacles des eaux.

L'union de la Terre avec le Ciel, ou le concours des eaux supérieures avec les inférieures, forma l'Océan. Par ce terme, il faut entendre les eaux que les Grecs disoient entourer la terre ; au lieu que par la *Mer* simplement, ils concevoient les eaux du milieu des terres, ou la Méditerranée.

Céus, Créus, Hypérion, ne sont, selon M. *Bergier*, que différents noms du Ciel ; de même que Théa, Rhéa, Thétys & Japet, différents noms de la Terre. Phœbé est la Lune ; *Ovide* la nomme ainsi. Déjà aux êtres matériels *Hésiode* mêle des êtres moraux, Thémis & Mnémosyne, ou la Justice & la Mémoire, deux qualités trop utiles aux hommes, pour qu'ils n'en fissent pas des Divinités ; *Saturne* est le dernier des enfants du Ciel. Remarquons ici que le nom grec du Ciel est *Ouranos*, & celui de Saturne *Chronos*, *Temps*. Or le Temps présente la succession des êtres ; il n'est donc né qu'après eux, & il n'est fils du Ciel,

3e Part. P. 48, &c.

Met. L. 1. Fab. 1.

que parce que les révolutions périodiques de celui-ci, forment ce qu'on appelle le *Temps*.

La naissance des Cyclopes désigne la Foudre, comme le prouvent leurs noms : *Bronté*, le Tonnerre ; *Stérops*, l'Eclair, *Argé*, l'éclat de la flamme. L'opinion vulgaire que le tonnerre est produit par les exhalaisons terrestres, fit peut-être donner aux Cyclopes le nom d'enfants de la terre.

Hésiode qui, jusqu'à présent, n'a guère parlé que de la génération du monde matériel, va y joindre les Êtres intelligents. Les premiers qui reçurent l'existence, furent les Géants, hommes d'une haute stature, & d'une très-grande force de corps, comme leurs trois noms le désignent. On pensoit que la terre nouvellement formée, ne pouvoit produire des animaux parfaits : il en naquit d'abord d'informes, dûs aux intempéries d'un ciel qui étoit nouveau. Tels sont les enfants monstrueux du Ciel & de la Terre. Mais, lorsque la succession des temps eut donné une consistance convenable aux Eléments, les êtres se perfectionnèrent & acquirent leurs formes propres. La mutilation du Ciel par son fils

Bergier. Ibid. P. 62.

Chronos,

Chronos, peut exprimer allégoriquement que celui-ci, par sa durée, enleva à la Terre la faculté de produire ces êtres informes.

M. de *Gébelin* regarde *Chronos* ou *Saturne*, comme un personnage allégorique, dont le nom plein d'énergie, se prêtant à l'illusion, servit à transmettre, sous l'apparence d'une fable absurde, l'impression que fit sur les hommes, la découverte la plus intéressante & la plus utile; celle du *Labourage* ou de *l'Agriculture* : mais cette allégorie étoit de l'invention des peuples orientaux, réunis en sociétés depuis des siècles nombreux, & qui cultivoient l'art qui leur donne une consistance durable. Les Grecs barbares reçurent l'allégorie; mais, ignorant le sens qu'elle cachoit, ils brouillèrent & confondirent toutes les idées. (*a*)

Cette première époque où régnoit uniquement *Ouranos*, le Ciel, l'être supérieur, n'eut que peu de durée. Les

(*a*) Voyez l'explication de l'allégorie de *Saturne*, *Monde primitif*, deuxième Part., Pag. 38. Consultez aussi l'explication de la Théogonie d'*Hésiode*, par M. l'Abbé *Bergier*.

Grecs avoient appris à considérer le Ciel ; & la connoissance de ses diverses révolutions leur étoit nécessaire pour diriger les opérations de l'agriculture : toutefois ils ne purent concevoir qu'une seule Intelligence fût capable de présider à tout l'univers : ils en imaginèrent de particulières ; on leur donna le nom de Titans, ou *Êtres supérieurs*, selon l'étymologie de M. *Bergier*. Cette religion succéda à la première.

3e. Part. p. 99.

DEUXIÈME ÉPOQUE.

A peine les hommes sont-ils réunis en société, qu'on voit naître les haines, les inimitiés & les vengeances. Ce sont les *Furies* dont les noms sont analogues à leurs fonctions ; Ἀληκτὼ, *qui n'a point de repos* ; Μέγαιρα, l'*Envie* ; Τισίφονη, la *Vengeance*. A ces cruelles Divinités, sont jointes les bienfaisantes Nymphes *Mélies*, qui, au milieu des dissentions dont les hommes sont agités, les portent, par la douceur qu'elles leur inspirent, à la concorde & à la paix ; ce qu'indique leur nom tiré de Μέλι, *Miel*. Bientôt on se considère de plus près, sur-tout un sexe à l'égard de l'autre ; l'idée de la

beauté, celle des autres qualités s'éveillent chez des peuples auparavant grossiers : on sent aux traits de l'amour, qu'il est une Divinité ; son nom est *Aphrodité* ou *Vénus*. La même Déesse eut encore celui des îles où elle fut plus particulièrement honorée. A sa suite, marchent toujours l'amour & le desir, ses compagnons inséparables.

Les peuples barbares attribuent à la Lumière tout ce qui est favorable, & aux Ténèbres tout ce qui est nuisible. En ce sens, les vices, ainsi que le sommeil & les songes, sont enfants de la nuit. Celle-ci est mère du Destin, de la Mort qui est elle-même une nuit éternelle ; de Momus, ou la *médisance*, qui cherche les ténèbres ; du chagrin plus cuisant dans l'absence du jour, parce qu'alors on n'est pas distrait par les objets extérieurs ; des Hespérides, ou *le soir*, c'est le sens du mot grec, Ἕσπερος. Nous expliquerons ailleurs la Fable des pommes d'or. On regardoit encore comme filles de la nuit, les trois Parques qui présidoient à la durée de la vie, dont elles filoient la trame. Leurs noms font allusion à leurs emplois. *Clotho* tient la quenouille, de κλώθω, filer ; *Lachésis* vient de

Λαγχάνω, *jetter au ſort*; & *Atropos* de α privatif, & de Τρέπω, *verto*, immuable, dont on ne peut faire changer les arrêts. *Néméſis* eſt la Déeſſe qui venge les forfaits, de Νέμω, *divido*, qui donne à chacun ce qu'il mérite. D'après ces principes, on peut aiſément expliquer la naiſſance des autres crimes que produiſit l'abus de la ſociété, & que le Poëte attribue à la nuit.

Les enfants de la Mer, à la tête deſquels eſt *Nérée*, ſont, ainſi que *Doris*, ſuivant M. *Bergier*, différents noms de la mer ou des eaux. Cet Auteur eſt du même ſentiment à l'égard de cette multitude de Nymphes, filles de Doris; & ſi l'on deſire quelque détail ſur les attributs ou propriétés de cet élément, ſur les noms d'îles, de rochers, de vaiſſeaux, &c. on le trouvera dans ſon ouvrage.

3e Part. p. 83, &c.

Une fille de l'Océan donne le jour à *Iris* ou *l'Arc-en-Ciel*; les Harpyes ou Sauterelles ont la même origine. On ſent quelle connexion il y a entre l'eau & l'iris; mais, pour les Sauterelles, je n'en vois point: les Savants ne diſent rien de ſatisfaiſant ſur les *Grées*. M. *Banier* penſe qu'on aura voulu déſigner

par ce mot, les flots blanchissants d'écume.

La Fable des *Gorgones* est une allégorie relative à la Lune, qui portoit, même chez les Anciens, le nom de *Gorgonion*. Les trois sœurs désignent les trois états de cette planette : les deux premières sont au rang des immortelles, parce qu'alors la Lune est toujours brillante : la troisième est mortelle, parce qu'elle désigne la Lune qui a cessé d'être visible. *Persée*, ou le Soleil la met à mort : en effet, l'arrivée du Soleil fait disparoître la Lune. Mond. prim. T. 4. P. 486, &c.

Du sang de *Méduse* naquit le Héros *Chrysaor*, & le Cheval *Pégase*. Le premier est *Apollon*, qui devient époux de *Calir-rhoë* ; mais ce mot composé, signifie *mouvement parfait* ou *sans interruption* : il désigne la succession constante des temps. De ce mariage, nait *Géryon* à trois têtes ; *Ger*, signifie *révolution*, *cercle*. C'est l'année aux trois Saisons, fille du Soleil & du Temps qui se meut sans cesse. Le Cheval *Pégase* nait aussi de l'union du Soleil & du Temps qui fuient au grand galop : ce que désigne *Pégas*, mot oriental. Enfin, *Persée* est un terme qui signifie, dans tout l'Orient,

un Cavalier. En deux mots, la lumière du Soleil produit *Apollon* ou l'Harmonie & le Temps, l'Année & les Saisons, & s'élance avec la rapidité d'un Cavalier.

Si nous demandons maintenant à M. l'Abbé *Bergier* ce que signifie l'histoire de *Persée* & des *Gorgones*, il vous dira qu'elle n'est qu'une description plate & grossière de quelques fontaines, de leurs propriétés, de leurs cours; les étymologies viendront aussi à l'appui de son systême. Nous ne conclurons pas delà que le fondateur de *Mycènes* est un être imaginaire, mais qu'on chargea son histoire d'une multitude de fables, dont il sera peut-être toujours impossible de découvrir le véritable sens.

3e. Part. p. 132.

Lorsque le pays eut été purgé des monstres qui le ravageoient, les Grecs, afin de rendre ces exploits plus merveilleux, leur donnèrent pour origine des êtres plus horribles encore, qui n'existèrent que dans leur imagination: ainsi *Echidna*, moitié nymphe & moitié serpent, unie à *Typhon*, ou les Vents orageux, donna naissance au chien *Orthos*, à *Cerbère*, à *l'Hydre de Lerne*, & à la *Chimère* qui, à son

tour, eut d'*Orthos* le *Sphinx*, & le *Lion de Némée*. Le Dragon, gardien des pommes d'or des Hefpérides, dût le jour à *Céto* & *Phorcys*.

La fable de *Typhon* fait allufion à une fable égyptienne, qui le repréfentoit comme auteur du mal. Il feroit trop long d'expofer ce que l'Egypte conte à ce fujet, & dont *Fréret* inftruit le lecteur. D'*Océan* & de *Thétys* naiffent les fleuves : ils tirent effectivement leur origine de la mer ; & l'on en fit des Dieux, lorfqu'on eut fuppofé des intelligences préfidant à leur cours ; quant à celui des fontaines, on en donna l'infpection aux Nymphes, dont le Poëte fait l'énumération. Le Soleil, la Lune & l'Aurore naiffent d'*Hypérion* & de *Théa*, anciens noms du Ciel & de la Mer ; parce que ces Aftres, ainfi que l'Aurore qui devance le plus éclatant des deux, fe montrent dans le Ciel, & que, pour la plûpart des Grecs, le Soleil fe lève ou fe couche dans la Mer. *Héfiode* donne la même origine aux autres Aftres, fi toutefois *Aftræus*, *Pallas*, *Persès* ont en vieux Grec, comme le prétend M. *Bergier*, la même fignification que les noms que nous venons de citer.

Ibid. p. 185, &c.

Les Vents enfin ſont vraiment les fils de l'Aurore, puiſqu'ils s'élèvent ordinairement quand elle commence à paroître.

L'Ardeur, la Victoire &c. ſont des êtres moraux, qui dûrent leur exiſtence phyſique aux cauſes que nous avons déjà rapportées. *Latone* eſt la Déeſſe qui préſide aux enfantements : *Hécaté* eſt encore un nom de la Lune ; il n'eſt pas étonnant que, ſes apparences étant ſi variées, elle ait eu pluſieurs noms.

Ici paroiſſent les Divinités dont le culte fut apporté d'Egypte en Grèce. *Latone* étoit réellement Egyptienne : *Veſta*, Divinité purement grecque, préſidoit au feu. *Junon* à qui *Hérodote* donne la même origine, mais qui, ſelon *Fréret*, eſt l'*Aſtarté* ou *Baltis* de Phénicie, *la Reine du Ciel* ou *la Déeſſe céleſte* de Carthage, & que les Romains reconnoiſſoient pour être la *Junon Reine* ou *la Junon d'Argos*, étoit auſſi priſe pour *l'air*. Son nom grec, Ἥρα, le ſignifie (*a*). *Pluton* eſt

Mém. T. 23.

(*a*) Il ſemble, dit *Fréret*, que le nom de *Héra*, qui doit venir de la même racine

le Dieu des Enfers, Ἄδης signifie l'*intérieur de la Terre*. *Cérès* ou *Isis* présida à l'agriculture. *Neptune*, Divinité Libyenne, eut l'empire des mers: son nom grec, Ποσειδῶν, vient de Πός, Seigneur, & de Εἶδος, l'Eau. *Jupiter* enfin, ou Ζεύς, est le Maître, le Souverain, le plus grand des Dieux. On le prend tantôt pour les Eléments, tantôt pour la Nature même, parce qu'on lui avoit attribué un pouvoir absolu sur ces différents objets; & il fut regardé comme le Roi du Ciel, & le Maître des Dieux, parce que les Grecs, gouvernés dans les commencements par des Rois, portèrent dans l'Olympe la même forme de gouvernement qu'ils voyoient établie sur la terre. *Saturne* dévorant ses enfants, peut faire allusion au Dieu Phénicien, auquel on immoloit des victimes humaines: il nous apprend encore que le Temps consume tout, mais que Jupiter, Junon, Neptune,

---

que *Héros*, étoit un ancien Synonyme de *Despoïna*, *dame* ou *maîtresse*, titre d'honneur de plusieurs Divinités Grecques; le latin *Herus*, Maître ou Seigneur, pourroit avoir la même origine.

S 5

Pluton, en un mot, les Eléments, résistent à sa puissance.

TROISIÈME ÉPOQUE.

Hésiode parle maintenant du culte rendu aux Dieux apportés par les colonies étrangères. C'est sans doute ce qu'il faut entendre par la délivrance des fils du Ciel. *Jupiter*, Auteur de cette révolution, est reconnu chef de ces Divinités nouvelles. Il y a une différence à remarquer entr'elles & les anciennes; celles-ci ne désignoient que les êtres considérés physiquement: ainsi par *Vesta* on entendoit le *feu*, par *Junon* l'*air*, &c. Mais se trouvant ensuite considérées comme Intelligences qui présidoient à ce qui intéresse la Société, la première fut alors la Divinité tutélaire des foyers & des familles; on invoqua *Junon* dans les mariages; *Pluton* dans les funérailles; les Navigateurs s'adressoient à *Neptune*, les Cultivateurs à *Cérès*, & l'on attribua à *Jupiter* seul la direction de presque tous les évènements. On verra la raison de ces différentes fonctions dans l'exposé des circonstances qui accompagnèrent l'arrivée des nouveaux Dieux.

Bergier. 3e. Parc. P. 255.

On sent que, pour donner de la consistance à la Société, il fallut trouver les moyens de conserver le feu, établir les mariages, & donner une forme aux sacrifices : *Hésiode* fait remonter ces institutions au temps de *Sicyone*, un des premiers Royaumes de la Grèce. Selon lui, *Prométhée* trouva le moyen de garder & d'entretenir dans une tige de *férule*, cet élément si nécessaire à la vie; &, dans la formation de la première femme par Jupiter, ce Poëte nous montre l'institution du mariage : établissement auquel les habitans de l'Attique ne se soumirent que sous le règne de Cécrops.

Après bien des combats, le culte des Divinités nouvelles est établi; *Jupiter* est mis à leur tête, & l'on fixe le rang des autres Dieux, sur-tout de ceux que l'on invoquoit le plus souvent dans les différentes circonstances de la vie. Les anciens furent alors très-négligés, mais il leur resta quelques Autels. *Pausanias*, en effet, parle d'un Temple de Saturne & de Rhéa dans Athènes; on en trouve aussi d'érigés à la Terre nourricière, à la Nécessité, à la Force, aux Heures, aux Saisons, aux Cyclopes, à la Nuit, L. 1. C. 18.

au Sommeil, &c. Telle eſt l'idée qu'on doit ſe former de cette horrible guerre des *Titans*, où *Jupiter*, aidé des nouveaux Dieux, remporta la victoire. Ainſi fut établie la Religion de l'Egypte avec ſes colonies.

Le Poëte paſſe à la deſcription du *Tartare*, vaſte cavité placée dans les entrailles de la terre, & dont nous parlerons à l'article de la Religion. Il déſigne, ſous l'emblême de *Typhon*, le dernier des enfants de la terre, l'embraſement des Volcans dont il fait une très-belle peinture : ce qui ne contredit point ce que nous avons dit plus haut.

Poſſeſſeur du trône, *Jupiter* épouſe pluſieurs femmes qui lui donnent une multitude d'enfants. On peut ſe repréſenter, ſous cette allégorie, les nouvelles Divinités que le beſoin ou l'agrément firent éclore chez les Grecs. La ſageſſe & la juſtice ſont néceſſaires pour la conduite des Etats ; c'eſt *Métis*, épouſe de *Jupiter*, & *Thémis* mère des Saiſons & des Heures, qui réglent les parties du Temps ; *d'Eunomie*, les bonnes loix ; de *Dicé*, le droit, l'équité ; d'*Iréné*, la paix ; enfin des trois *Parques*, chargées de

distribuer aux hommes le bonheur & le malheur : c'est en ce sens qu'on leur donne pour mère la *Justice*, qui rend à chacun ce qui lui appartient.

Minerve ou *Pallas* préside à l'Industrie, aux Arts, aux Sciences, à la Guerre : cette Déesse nait du cerveau de *Jupiter* où réside le génie qui invente & perfectionne. Le desir, le besoin mutuel de se plaire fit sacrifier aux *Grâces*. Pardonnons aux Grecs cette idolâtrie, l'Olympe n'eut point de Divinités plus séduisantes. *Aglaé* est le brillant de la beauté ; *Euphrosyne* la gaieté ou le bon caractère ; *Thalie* la fleur de l'âge, la jeunesse. Les *Muses* dûrent la naissance aux beaux Arts ; *Apollon* ou *le Soleil* dirigeoit leurs concerts (*a*) ; *Diane* ou la Lune étoit la Déesse de la Chasse.

Berg. 4e Part. P. 47.

Junon, dernière femme de *Jupiter*,

(*a*) Selon M. de *Gébelin*, *Apollon* & ses neuf compagnes vinrent de l'Orient. Dans l'origine, les Muses furent les neuf mois de l'année pendant lesquels on peut travailler à la terre ; les trois autres s'appelloient *les Graces*, & on les représentoit dansantes ; parce qu'elles désignoient les trois mois de repos & de divertissements. (ALLEG. ORIENT. P. 245.)

étoit mère d'*Hébé*, Déesse de la jeunesse; de *Mars*, Dieu de la guerre, & de *Lucine*, qui présidoit aux accouchements. *Vulcain*, Dieu du feu & de la Métallurgie, étoit originaire d'Egypte. *Triton* est une Divinité des Mers. La Terreur & la Crainte sont enfants de *Vénus* & de *Mars*, celle-là porte partout l'effroi, celle-ci inspire une douce timidité aux jeunes amants. *Harmonie* est aussi fil' de *Vénus*; dans l'accord réside la beauté. *Mercure* fut le Dieu de l'Eloquence & du Commerce; *Bacchus* eut les hommages du vigneron; l'avare & l'ambitieux sacrifièrent à *Plutus*.

QUATRIÈME ÉPOQUE.

On admit enfin à partager le bonheur des Dieux, les mortels qui, par leurs bienfaits, en avoient été les images sur la terre; mais ces Héros qui n'eurent jamais l'administration de l'univers, ne dûrent le titre d'enfants des Dieux, qu'à la flatterie des Poëtes, seuls Théologiens de ces temps reculés.

Il nous reste à parler du fameux

empire des Titans : *Hésiode* rapporte leur histoire, sans y joindre l'explication des fables, ce qui n'entroit point dans le plan de son Poëme. *Diodore* de Sicile, dont le but étoit d'instruire les nations étrangères, n'eut garde d'omettre ces détails ; &, pour les faire connoître, nous ne saurions puiser dans de meilleures sources.

Le Ciel & la Terre, ou, selon d'autres, un des Curètes & Titæa donnèrent naissance aux *Titans*. Six enfants mâles, *Saturne*, *Hypérion*, *Coïus*, *Japet*, *Crius* & *Océanus*, & cinq filles, *Rhéa*, *Thémis*, *Mnémosyne*, *Phœbé* & *Thétys*, composoient cette famille. Les services qu'ils rendirent à l'humanité, leur méritèrent des récompenses immortelles. *Saturne* devenu Roi, civilisa ses sujets, établit parmi eux la justice & l'équité, le bonheur & l'innocence ; il régna sur-tout dans l'Occident. *Hypérion* découvrit le cours du Soleil, de la Lune & des autres Astres, & régla les Saisons. *Latone* fut la fille de *Coïus* & de *Phœbé* ; *Japet* donna le jour à *Prométhée*, qui ayant su tirer le feu de la nature & l'entretenir, passa pour l'avoir dérobé du Ciel, afin d'en faire

Diod. L. 5. *P.* 334. &c.

part aux hommes. *Mnémosyne* imposa des noms à tous les êtres : d'autres font honneur de ce bienfait à *Mercure*. Elle inventa l'art du raisonnement, & tout ce qui sert à rappeller la mémoire des objets. *Thémis* établit la Divination, les Sacrifices & les Loix de la Religion.

De *Saturne* & de *Rhea* naquirent *Vesta*, *Cérès*, & *Junon*; puis *Jupiter*, *Neptune* & *Pluton*. *Vesta* enseigna l'art de construire des maisons ; *Cérès*, celui de semer, de cultiver, de conserver le bled, & communiqua cet art à *Triptolème*, fils de *Jupiter*, sous la condition d'en faire part aux hommes. *Neptune*, outre l'art de dompter les chevaux, qui lui valut le surnom d'*Hippius*, fut le premier qui s'embarqua sur la mer, & y conduisit une flotte. On attribue à *Pluton* l'usage d'ensévelir les corps, & de rendre des honneurs aux morts. A l'égard de *Jupiter*, il succéda sans violence au trône de *Saturne* : d'autres tiennent à la tradition rapportée par *Hésiode*. Lorsque ce Prince fut monté sur le trône de son père, il parcourut la terre, exterminant les méchans, établissant partout l'égalité. La grandeur

de ses actions lui mérita l'empire éternel du ciel & de la terre. Il eut beaucoup d'enfants auxquels il communiqua ses découvertes, dont il leur abandonna tout l'honneur : il se servoit d'eux pour faire parvenir ses dons aux mortels. Ses filles sont *Vénus*, que les jeunes Beautés invoquent pour le mariage ; *Lucine* qui préside aux enfantements ; *Diane* qui prend soin de la première éducation des enfants ; les *Heures*, *Eunomie*, *Dicé*, *Iréné* qui veillent aux différents temps de la vie des hommes ; enfin *Minerve* qui cultiva l'olivier, établit la décence dans les habits, inventa l'Architecture & eut part à la découverte des Instruments de musique. Les *Muses* reçurent l'heureux talent d'écrire.

Les fils de ce Dieu sont *Vulcain*, qui le premier mit les métaux en œuvre & enseigna les différents usages qu'on peut faire du *feu* ; *Mars*, Dieu de la guerre ; *Apollon* qui inventa la Musique, l'Arc & la Médecine : *Esculape*, son fils, y ajouta la Chirurgie & la Pharmacie. *Mercure*, Dieu des Héraults, préside aux Traités : Inventeur des Mesures & de la Lutte, il fut, de plus, l'interprète des Dieux. *Bacchus* planta la

vigne & trouva l'art de faire le vin. *Jupiter* eut encore *Hercule* d'*Alcmène*, *Britomartis* de *Carmé*. Britomartis inventa les filets pour la chasse, d'où lui vint le surnom de *Dictynne*. *Plutus* Dieu des richesses, dût le jour à *Cérès* & à *Iasion*.

On ne trouve point dans l'histoire des Titans, rapportée par *Diodore*, le fameux partage de l'empire entre les trois frères, parce que ces traditions étoient peu constantes. *Apollodore* insinue ce partage, en disant que *Jupiter* eut l'empire du Ciel; *Neptune* celui de la Mer; *Pluton* celui des Enfers; ou, comme on l'expliqua dans la suite, les régions de l'Orient, les Isles & l'Occident.

Terminons par donner les noms grecs des Dieux. Pour la facilité de ceux qui ne savent pas lire cette langue, on trouvera vis-à-vis du mot grec, le même mot en caractères vulgaires.

Οὐρανὸς,	Ouranos,	*Cœlus* ou *le Ciel*.
Χρόνος,	Chronos,	*Saturne* ou *le Tems*.
Ζεὺς,	Zéus,	*Jupiter*.
Ποσειδῶν,	Pôseidon,	*Neptune*.
Ἅδης.	Adès,	*Pluton*.

Φοῖβος,	Phoibos,	*Apollon* ou *Phœbus.*
Ἄρης,	Arès,	*Mars.*
Ἥφαιστος,	Héphaistos,	*Vulcain.*
Ἑρμῆς,	Hermès,	*Mercure.*
Διόνυσος,	Dionusos,	*Bacchus.*
Ἥρα,	Héra,	*Junon.*
Ἀθηνᾶ,	Athèna.	*Minerve & Pallas.*
Ἀφροδίτη,	Aphroditè,	*Vénus.*
Ἄρτεμις,	Artémis,	*Diane & Hécate.*
Περσεφόνεια,	Perséphonéia,	*Proserpine.*
Ἑστία,	Estia,	*Vesta.*
Δημήτηρ,	Dèmètèr,	*Cérès.*
Μοῖραι,	Moirai,	*les Parques.*
Μόρος,	Moros,	*le Destin.*
Ἐριννύς,	Erinnus,	*les Furies.*
Ἔρις,	Eris,	*la Discorde.*

On remarquera que les Romains, aux diphtongues grecques αι & οι, substituoient *æ* & *œ*, & qu'ils prononçoient l'υ comme *y*.

Il peut se trouver des lecteurs curieux d'un plus grand détail sur la Mythologie ; nous allons leur en indiquer les sources. Il est fâchenx que

l'ouvrage de l'Abbé *Banier*, intitulé la *Mythologie & les Fables expliquées par l'histoire*, soit appuyé sur un principe faux ; il contient, avec les Théogonies des anciens peuples, des détails intéressants.

AUTEURS qui ont traité de la Mythologie.

DES ANCIENS.

Diodore de Sicile, dans les 4 & 5 eme livres de son histoire.

Apollodore, au commencement du premier livre de sa Bibliothèque, traduite en partie dans le premier volume des Historiens profanes de *Dupin*.

Hygin, dont l'ouvrage est imprimé avec ceux des Mythologues suivants.

> PLANCIADE FULGENCE : son principal ouvrage porte le titre de *Mythologie*.
>
> JULIUS FIRMICUS, *de Errore profanarum Religionum*.
>
> LE PHILOSOPHE ALBRICUS, *de Deorum imaginibus*.

Ovide, dans ses Métamorphoses.

Antoninus Liberalis nous a laissé un

Recueil de Fables en Vers.

Palephate, *des Choses incroyables.*

Conon, ses cinquante Narrations, dont *Photius* nous a conservé un extrait traduit en partie par *Dupin* à la fin de sa Bibliothèque des Historiens profanes, & en entier par l'Abbé *Gédoyn*, dans les Mémoires de l'Académie.

Phurnutus : *son livre sur la nature des Dieux.*

Héraclide & un Auteur anonyme, *des Choses incroyables.*

Eratosthène : ses *Catastérismes* dans *l'Uranologia* du Père *Petau.*

Le Philosophe *Salluste* a mêlé dans son Ouvrage beaucoup de morale & de physique.

Héraclide-de-Pont : les *Allégories d'Homère.*

Hésiode : la *Théogonie*, les *Œuvres & les Jours*, & le *Bouclier d'Hercule*, traduits par M. *Bergier.*

Lactance - Placide : les *Arguments abrégés des Métamorphoses d'Ovide.*

Ptolomée-Ephestion : le sommaire de l'Ouvrage qu'il avoit composé sur la Mythologie.

Parthenius de Nice nous a laissé quelques Fables tirées d'anciens auteurs.

Philostrate : ses *tableaux*. *Vigenère*

y a joint de favants Commentaires.

Si l'on veut connoître les querelles qui se sont élévées au commencement du Christianisme, on les trouvera dans les ouvrages de *Celse*, de *Porphyre* & de *Jamblique*, défenseurs de leur Religion, attaquée par *St Justin*, *Eusèbe*, dans sa Préparation Evangélique; *Clément d'Alexandrie*; *Lactance* dans ses Institutions Divines; *Théodoret*, *Arnobe*; *St Augustin*, dans la Cité de Dieu; *Tertulien*, dans l'Apologétique, &c.

DES MODERNES.

Natalis Comes, *Lilio Giraldi*, *Cartari* & *Bocace* nous ont laissé des Mythologies.

Nous avons de *Vossius* un traité fort étendu *de Idololatriâ*. *Kircher* trouvoit le dénouement de toutes les Fables dans les Hiéroglyphes Egyptiens: Son ouvrage est intitulé *Œdipus Ægyptiacus*. On trouve dans le *Phaleg* & le *Chanaan* de *Bochart*, les Fables expliquées par les équivoques de Langage Phénicien, & par l'histoire. *Le Clerc* fuit la même méthode dans son Commentaire sur *Hésiode*, & dans

quelques volumes de sa Bibliothèque universelle.

Le P. *Thomassin*, dans son Traité de la lecture des Poëtes ; *Huet*, dans la Démonstration Evangélique ; *l'Homère Hébraïsant* ; M. *Delavaux*, Conférence de la Fable avec l'Ecriture - Sainte ; & M. *Fourmont* l'aîné, Réflexions sur les anciens peuples, ont tous rapporté les Fables à l'*Ecriture-Sainte*.

Les Auteurs suivants ont des sentiments divers. M. Bergier, *Origine des Dieux du Paganisme*. M. Pluche, *Histoire du Ciel*, première Part., explique les Fables par les usages de la vie civile & champêtre. *L'origine, les progrès & la décadence* de l'Idolatrie, Paris 1757. *Du culte des Dieux Fétiches* ; Paris 1740. On trouvera dans cet ouvrage beaucoup de choses qui ont rapport à l'Idolatrie dans la Grèce. Enfin les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, sont le plus ample trésor qu'on puisse trouver sur cette partie.

On ne sauroit trop conseiller la lecture de ces Mémoires, particulièrement de ceux de MM. de *la Barre* & *Foucher*, de MM. *Bougainville* & *Fréret*. Ces ouvrages, ainsi que ceux

de MM^rs^. *Bergier* & de *Gébelin*, nous ont été fort utiles pour la rédaction de cet article.

Fin du premier Volume.

Page 163, *ligne* 15, Maritima: *lisez* ou Maritima.
Page 171, *ligne* 17, Gorthyne: *lisez* Gortyne.
Page 174, *ligne* 22, Κυλ☉: dans plusieurs exemplaires, *lisez* Κύκλ☉.
Page 176, *ligne* 7, la Cyclades, *lisez* Cyclades.
Page 181, *ligne* 11, Pedio, lisez *Pedio.*

Table.

Page 189, ABACENUM: *lisez* ABACÆNUM. *Après ce mot: lisez* Abantes, page 6.
Page 192, Alope 7: *lisez* 8.
Page 197, *Après* Cale-acte: *lisez* Cali, p. 44.
Ibid. Après *Calogero: ajoutez* p. 128.
Ibid. *Après* Campestris: *lisez* Campus priorum, p. 143.
Page 198, Après *Castro-Giovani: lisez* Casuentum, (fl.) p. 95.
Page 199, Chalybes, 74: *lisez* 10 & 74.
Page 209, *Après* Hespériens, *lisez* Hexamilion, isth. p. 15.
Page 211, *Konich:* lisez *Koniek.*
Page 216 Munichia: *lisez* Munychia.

Chronologie.

Page 266, *effacez* Thersandre, 24. dans la col. de Lacédémone, & placez-le dans celle de Thèbes.
Page 267, dans la col. de Thèbes, *après* Tisamène: *ajoutez* Autésion.
Page 269, *dans la col. de Corinthe*, vers l'an 1434: *lisez* 1341 ans.
Page 280, col. d'Athènes, Hénoidès: *lisez* Hénochidès.
Page 292, dans la col. des évènements, *ligne* 6: *effacez* Mort de Sophocle.

Art. de la Musique.

Page 331, *ligne* 21, leur figure &, *lisez* leur figure, &

Mythologie.

Page 335, *ligne* 15, les articles: *lisez* les points.
Page 390, *ligne* 9, vous: *lisez* nous.
Page 406, *ligne* 25, de langage: *lisez* de l'ancien langage.

ERRATA.

Discours Préliminaire.

PAGE xvij, *ligne* 12, à discussion : *lisez* à des difficultés.
Page xxij, *ligne* 8, convient leur donner : *lisez* convient de, &c.

Description Géographique.

Page 5 *au titre*; au temps d'Homère : *lisez* au temps de la guerre de Troie.
Page 7, *ligne* 27, l'Escarpée, Aigilippe : *lisez* l'escarpée Aigilippe.
Page 10, *ligne* 2, mton : *lisez* mont.
Page 15, *ligne* 1, *Inachus*, lisez *Inachus* ;
Ibid. ligne 8, enfin celui : *lisez* enfin connu sous le nom.
A la note, *ligne* 3, *Argos* : lisez *d'Argos*.
Page 18, *ligne* 5, *Xilocrasto* : lisez *Xilocastro*.
Ibid. ligne 21, Ægiræ : *lisez* Ægiræ ;
Page 21, *ligne* 23, de ce, nom *Corito* : *lisez* de ce nom, *Corito*.
Page 32, *ligne* 25, Eubæa : *lisez* Eubœa.
Page 33, *ligne* 14, Hylycus : *lisez* Hylicus.
Page 35, *ligne* 9, Tega : *lisez* Tegea.
Page 38, *ligne* 17, *après* Etolie : *ajoutez* & l'Acarnanie.
Page 44, *ligne* 9, Agoaios : *lisez* Agoraios.
Page 46 *ligne* 1, villes au, moins : *lisez* villes, au moins.
Page 51 *ligne* 1, *supprimez* rha.
Page 57, *ligne* 25, Lycostomo : *lisez* *Lycostomo*.
Page 63, *ligne* 12, de Toron ou *Torone* : *lisez* de Torone ou *Toron*.
Page 65, *ligne* 11, a l'issue : *lisez* à l'issue.
Page 72, *ligne* 3, Pergame; *Bergamo* : *lisez* Pergame, *Pergamo*.
Page 74 *ligne* 5 ; duquel : *lisez* d'où.
Page 76, *ligne* 2, *Myunte* : lisez Myunte.

Page 77, *ligne* 21, *Antioche* : *lisez* Antioche.
Ibid. ligne dernière, *Konich* : lisez *Konieh*.
Page 84, *au titre*, COLONIE : *lisez* COLONIES.
Page 87, *ligne* 7 : *supprimez* ainsi.
Page 88, *ligne* 22, Rhya : *lisez* Rhège.
Ibid. lignes 22, 23, les trois villes : *lisez* les trois seules villes.
Page 89, *ligne* 14, *& suiv. après* Calabrois : *lisez* où l'on voyoit Brundusium, *Brindisi*, & en Salentins, chez lesquels étoit Tarentum, *Tarente*. ligne 27, où : *lisez* chez lesquels se trouvoient.
Page 95, à la citation, *lisez l.* 20, *c.* 2.
Page 97, *ligne* 27, Pixus : *lisez* Pyxus.
Page 100, *ligne* 22, Narycum, *lisez* Narycium.
Page 104, *ligne* 18, *Pouzzolo* : lisez *Pozzoli*.
Page 107, *ligne* 22, Epapæus : *lisez* Epopeus.
Page 108, *ligne* 3, Circeii : *lisez* Circeï.
Page 117, *ligne* 4, septentrional : *lisez* méridional.
Ibid. ligne 7 : *lisez ainsi* ; enfin nous plaçant au Pèlore, nous reviendrons au bord du Symethe, &, &c.
Page 119, *ligne* 6, Drepano : *lisez* Drepanum.
Ibid. ligne 27, *Ginliano* : lisez *Giuliano*.
Page 120, *ligne* 22, réputé : *lisez* réputée.
Page 121, *ligne* 3, *Bartholomeo* : lisez *Bartolommeo*.
Page 122, *ligne* 11, *supprimez* Bathéos.
Page 139, *ligne* 12, Vient : *lisez* Viennent.
Ibid. ligne 15, Plemirium : *lisez* Plemmyrium.
Page 140, *ligne* 21, Acardine : *lisez* Achradine.
Page 142, *ligne* 27, *Manghisi*, lisez *Mangnisi*.
Page 144, *ligne* 20 : *lisez* Leontini, ou Lestrigonii.
Page 147, *ligne* 18, *avant* Pelorus : *ajoutez* A Pèlore commence notre troisième division.
Page 150, *ligne* 28, de cette ville : *lisez* de Naxe.
Ibid. ligne 29, de Naxe : *lisez* de cette ville.
Page 153, *ligne* 20, apprit : *lisez* enseigna.
Page 155, *ligne* 30, située : *lisez* & située.
Page 156, *ligne* 28, *Calè-acte* : *lisez* ou Calè-actè.
Page 158, *ligne* 16, dont : *lisez* de laquelle.
Page 161, *ligne* 27, ou Vulcania, *Sacra* : *lisez* ou Vulcania sacra.